


FONDO PIZZOFALCO
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
X
12
NAPOLI
PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE
GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
De l'Empereur & de l'Empire.

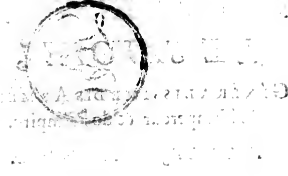
Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME TROISIEME.



A VIENNE EN AUTRICHE,
Chez *BRIFFAUT.*

M. DCC. LXXVII.







HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

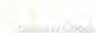
LIVRE VII.

LES François sous la conduite du Grand Prieur de Vendôme s'avancerent sur le Sério, & vinrent se poster proche de Crême, Ville forte appartenante aux Vénitiens, leur droite à Soncino, & leur gauche à Sanevolte. La nuit du 2 au 3 de Juillet, ils firent un autre mouvement, & se porterent à Ambriano entre Crême & Lodi. Sur ces entre-faites le Prince Eugene fit publier un Placard dans le Milanez, dont voici le contenu.

1705.

Placard que le Prince Eugene fait publier dans le Milanez.

»François Eugene de Savoye, à tous »présens & à venir, salut.



» L'armée Impériale qui est sous
1705. » notre commandement étant heureusement arrivée sur les frontieres de » l'Etat de Milan, nous avons cru, » conformément aux intentions de Sa » MAJESTÉ IMPÉRIALE, devoir avertir » tous les habitans de cet Etat, sujets » de sadite M. I. & de l'Empire Romain, qu'ils ayent à demeurer chez » eux en toute assurance & tranquillité; prenant sadite Majesté sous sa » Protection Impériale tous ceux qui » se conformeront à cet avertissement. » En notre particulier nous offrons des » sauve gardes à tous Syndics, ou Députés des Communautés dudit Etat » de Milan qui se présenteront dans » notre quartier-général pour en demander; n'ayant rien de plus à » cœur que l'avantage & la fureté des » biens & des personnes des fidèles » Sujets de Sa MAJESTÉ IMPÉRIALE.

» Déclarons au reste que dans les endroits où nous trouverons que les » habitans, par crainte de l'ennemi, » ou par quelqu'autre raison que ce » puisse être, auront abandonné leurs » habitations, ou transporté ailleurs » leurs biens & effets, soit en leurs » troupeaux, leurs grains, ou autres

»choses, ils feront traités comme Rebelles, & exposés aux désordres de la Guerre & à la fureur de nos Soldats. 1705.

» Nous espérons toutefois qu'on ne »nous donnera pas lieu d'en venir à »ces fâcheuses extrêmités, & que lesdits habitans de l'Etat de Milan se »soumettront avec respect aux ordres »de Sa MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui leur »sont signifiés par le présent écrit. »Donné au Camp Impérial près de »Calzo, le vingt-neuvieme jour de »Juin de l'année 1705.

EUGENE DE SAVOYE.

Le Prince voulut appuyer ce placard de quelques démonstrations qui fissent appréhender aux Milanois la crainte des châtimens dont il les menaçoit. Pour cet effet il détacha plusieurs partis pour entrer dans l'Etat de Milan. Le Marquis de Visconti, le Sieur de St. Amour & le Major Ebem pousserent jusqu'aux portes de cette Capitale, & y répandirent beaucoup de frayeur. Cependant, le Duc de Vendôme apprenant que son frere avoit été la dupe de la vigilance du Prince Eugene, laissa le Duc de la Feuillade pour achever de réduire

Le Duc de Vendôme vient à l'Armée du Grand Prieur.

Chivas, & ordonnant à Mr. d'Albergotti de le suivre avec dix Bataillons & dix Escadrons, il partit le 11 de Chivas, & se rendit le 15 à l'Armée du Grand-Prieur.

1705.

Sa présence releva le cœur des François : ils disoient hautement *que les Impériaux n'avoient qu'à venir, qu'ils ne trouveroient ni le Général, ni les Soldats d'Hochstet.* Ces rodomontades divertissoient le Prince Eugene, à qui elles étoient rapportées. Le Comte d'Albergotti avoit suivi le Duc de Vendôme de si près avec ses troupes, que le jour que ce Général arriva au camp de son frere, on y apprit qu'il n'en étoit qu'à une journée.

Le Prince Eugene assiége Soncino.

Le Prince Eugene ayant appris que l'ennemi avoit laissé Garnison dans Soncino, s'avança jusqu'à Iseuge avec le gros de l'Armée, & envoya sommer le Commandant de Soncino, avec menaces de le passer au fil de l'épée lui & sa Garnison. Mais celui-ci ayant répondu qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, S. A. S. fut obligée de l'assiéger. La place ne tint que quatre jours : dénuée de fortifications régulieres, elle ne pouvoit guéres résister davantage. On y trouva cinq petites piéces de canon, une quantité

prodigieuſe d'outils propres à remuer la terre, beaucoup de lard, une boulangerie, 500 ſacs de farine, & 6000 livres de poudre. Le Prince ne voulut accorder d'autre Capitulation à la Garniſon, qu'une promeſſe verbale de lui accorder la vie. Le 14 de Juillet S. A. reçut la groſſe Artillerie & le reſte des recrues qu'elle attendoit d'Allemagne, & le 15 elle vint camper à Soncino & à Romanengo. Ce fut ce jour-là que le Duc de Vendôme joignit le Grand-Prieur. Dès qu'il eut été joint par d'Albergotti, il s'approcha du Prince Eugene, & vint ſe poſter à Catalmoraro où il avoit ſa gauche, & à Sorezino où il porta ſa droite, & où il établit ſon Quartier-Général. Le Prince Eugene jugea par ce mouvement hardi, qu'il falloit que le Duc de Vendôme fût arrivé à l'Armée de France; car il connoiſſoit aſſez le Grand-Prieur pour ne pas le ſoupçonner de tant de capacité. Il trouva à propos d'envoyer un détachement pour ſe ſaiſir du poſte des quatorze navilles ou canaux qui ne ſont qu'à vingt ou trente pas les uns des autres. Le Général Wetzel fut chargé de cette commiſſion. A peine s'y étoit-il logé, qu'il vit venir le Duc de Vendôme avec un gros de Grenadiers qui l'attaquerent ſans perdre de tems, &

1705.

Mouvemens du Duc pour empêcher le paſſage de l'Adda au Prince Eugene.

Les Impériaux ſont attaqués aux quatorze Navilles.

avec tant de chaleur qu'ils forcerent les
1705. premiers Ponts, & se jettant dans l'eau à droite & à gauche chargerent les Impériaux en flanc. Ceux-ci firent toute la résistance possible ; mais ils furent obligés de céder au nombre & au désavantage du lieu, qui ne leur permettoit pas de s'étendre pour faire tête à l'ennemi qui les chargeoit en flanc, & les débordoit tellement qu'il étoit à craindre qu'il ne leur coupât le chemin de la retraite; c'est pourquoi ils abandonnerent le poste, & se retirerent en bon ordre au gros de l'Armée.

Le Prince Eugene brûloit du désir de combattre le Duc de Vendôme ; mais celui-ci, qui ne vouloit qu'empêcher le secours du Piémont, choisissoit si bien ses postes ; qu'il n'y avoit pas moyen de le forcer sans risquer de faire périr l'Armée. Cependant S. A. S. avoit reçu un nouvel ordre de l'Empereur d'envoyer des Troupes au Duc de Savoye à quelque prix que ce fût. Pour l'exécuter, elle résolut de s'emparer d'Ustiano, de Canetto & de Mascaria, afin de faciliter le passage du bas Oglio au corps d'Armée qu'elle s'étoit proposé d'envoyer au Duc de Savoye par le Mantoüan. Mais ces postes, que les Impériaux emporterent avec assez de facilité, furent bientôt repris par l'ennemi.

Ce projet ayant ainſi échoüé, il fallut penſer à un autre. Le Prince Eugene n'en trouva pas de plus court que de paſſer l'Adda, & de marcher droit en Piémont par le Milanez. Pour bien réuſſir dans cette affaire, il falloit tromper l'ennemi ; décamper ſans qu'il le ſçût, & pouvoir paſſer le fleuve avant qu'il eût le tems de ſe porter de l'autre côté pour diſputer le paſſage. S. A. S. ſe flatta de pouvoir exécuter tout cela avec ſuccès. Elle commença par envoyer ſes malades & ſes bleſſés à Palazzudo, & attendant la nuit, tems auquel ſon ennemi dormoit tranquillement, elle donna ſes ordres pour la marche. Le ſoleil n'eut pas plutôt diſparu, qu'on fit défiler les bagages, qui furent ſuivis de l'Artillerie. Deux heures après l'Armée s'étant formée ſur trois colonnes, prit ſa route vers le haut Adda, & arriva ſur les bords de ce fleuve dans deux marches forcées.

1705. Le Prince Eugene ſe diſpoſe à paſſer l'Adda.

Le Duc de Vendôme apprit avec ſurpriſe à ſon réveil, que le Prince Eugene venoit de lui ſouffler une marche. Il vit bien qu'il avoit eu tort d'accuſer le Grand-Prieur de négligence, lorſqu'il avoit laiſſé paſſer l'Oglio aux Impériaux, & qu'il ne devoit s'en prendre qu'à la vigilance de leur Général. Les deux

Le Duc de Vendôme accourt pour l'en empêcher.

1705. Généraux François n'avoient plus rien à se reprocher. Le Duc de Vendôme ne pensa qu'à réparer sa faute. Il décampe sans perdre de tems, & vient se porter à Ombriano. De-là il se détache avec quinze bataillons & autant d'Escadrons pour aller passer l'Adda, & donne ordre à son frere, à qui il laisse trente Escadrons & vingt bataillons, de remonter l'Adda sans le passer; mais seulement afin de resserrer davantage les Impériaux, & de les empêcher de s'emparer du pont de bateaux qui étoit près de Cassano, petite Ville de l'autre côté de l'Adda. Ce pont avoit été construit par les François, & il en avoit fait retrancher la tête par un ouvrage considérable de la façon d'un habile Ingénieur Italien nommé Massoni.

Le Prince Eugene arrive vis-à-visd'une Maison de campagne appellée *Paradiso.*

Cependant le Prince Eugene cherchoit à passer l'Adda dans un endroit où il ne pût être inquiété par l'ennemi. Il arrive vis-à-vis d'une magnifique Maison de campagne qui appartient aux Jésuites de Bergame, & à qui ces bons Peres ont donné le nom de *Paradis*. Les ennemis avoient dans cet endroit un bataillon & trois Escadrons sous les ordres du Marquis de Broglio. Une si petite poignée de gens n'étoit pas capable d'arrêter un instant le Prince Eugene. Mais

pour leur en ôter tout-à-fait l'envie, il fit dresser une batterie de vingt piéces de canon, qui portoit fort avant de l'autre côté du fleuve. 1705.

Le lieu ne pouvoit être plus favorable pour jetter un pont. C'étoit une éminence de quelques dix ou douze toises, qui s'élevoit du côté de l'Armée Impériale, & qui s'abaissant peu-à-peu alloit se perdre assez loin du bord de la riviere, pour laisser un passage aux troupes qui devoient marcher au pont. Ce fut sur cette éminence que le Prince fit dresser ses batteries. Il fit aussi tirer des épaulemens paralleles les uns aux autres; qu'il garnit d'un bon nombre de Grenadiers & de Fusiliers, qui découvroient depuis les pieds jusqu'à la tête tous ceux qui auroient voulu s'approcher pour inquiéter les travailleurs destinés à la construction du pont.

Il choisit un endroit pour jetter un pont.

Jamais on ne prit de plus sages précautions, & jamais on ne trompa plus adroitement un ennemi. Toutes les apparences assuroient le secours au Duc de Savoye: c'en étoit fait, le pont auroit été jetté, & la riviere passée avant que le Duc de Vendôme eût pu venir au secours du Marquis de Broglio: mais le hazard fit échouer cette entreprise. Un des chariots qui portoient les pontons se rompit en chemin; on perdit

1705. bien du tems à le raccommoder ; & lorsque tout fut arrivé sur le bord de l'Adda, l'avant-garde de Mr. de Vendôme commençoit déjà à paroître. Cependant le Prince Eugene fait travailler incessamment à la construction du pont ; mais malgré ses soins, & la diligence des travailleurs ; il s'écoula plus de vingt-quatre heures avant qu'on en pût venir à bout ; & cela à cause de la rapidité de l'Adda qui empêchoit qu'on ne joignit les pontons, & qui emportoit les poutrelles. Il n'y a point de riviere en Italie qui ressemble plus à un torrent que l'Adda ; qui traversant les Vallées de Suisse, & tombant en cascade de rochers en rochers, roule ses eaux avec une rapidité étonnante.

Le Duc de Vendôme arrive, & veut incommoder les travailleurs.

Tous ces obstacles donnerent le tems au Duc de Vendôme d'arriver. Il voulut d'abord incommoder les travailleurs qui faisoient le pont, & les empêcher de l'achever ; mais quand il vit cet amphitéâtre de Grenadiers & de Fusiliers que le Prince Eugene avoit placés sur la hauteur opposée, il comprit que ce seroit mener ses troupes à la boucherie ; que de les faire avancer davantage. Il se tînt toujours hors de portée. On se canonna de part & d'autre ; mais avec plus de succès du côté des Impériaux, qui tiroient de haut-en-bas. La Maison de

Campagne appellée *Paradiso*, fut toute criblée de coups de canon. Le Duc de 1705. Vendôme, qui y avoit établi son quartier-général, fut obligé de le transporter ailleurs. Mais comme il vouloit absolument empêcher le passage du Prince, il chercha à se poster de maniere qu'en se tenant éloigné il put néanmoins embrasser l'espace du pont des Impériaux, & être à portée de les attaquer à leur débouché dans la plaine.

Il occupe un poste avantageux, & faitéchouer le passage de l'Adda.

Il s'apperçut que le terrein où il étoit se trouvoit rempli de hayes, de taillis & d'arbres touffus : il tâcha de profiter de cette situation. Il se couvrit de ces hayes, fit abattre plusieurs arbres, & tirer un retranchement autour de son camp, dont les deux pointes alloient aboutir à la riviere, de maniere qu'il avoit la figure d'un arc dont l'Adda étoit la corde. Ce travail fut fait avec une diligence incroyable, & il étoit presque achevé lorsque les Impériaux eurent perfectionné leur pont.

Cependant le Prince Eugene, voyant son pont établi, envoya reconnoître l'ennemi, & sur ce qu'il apprit de sa disposition, il jugea le passage impossible. Cette pénétration admirable qui lui faisoit découvrir d'un coup d'œil toutes les conséquences des moindres démarches, lui représenta tout le danger de celle-ci.

1705. Il comprit qu'en débouchant de son pont, l'ennemi pouvoit le charger dès qu'il auroit fait passer la premiere colonne; que celle-là étant défaite, les autres le seroient aisément l'une après l'autre, & avant qu'elles eussent le tems de se mettre en défense. Que quand même l'ennemi leur donneroit celui de se former, & de se ranger en ordre de Bataille, le danger n'en seroit pas moins grand, puisque l'Armée se trouveroit attaquée à ses deux flancs, & en cas de malheur l'ennemi pouvoit facilement lui couper le chemin de la retraite, & la réduire à mettre bas les armes. Toutes ces raisons déterminerent S. A. S. à abandonner son dessein. Elle fit retirer le pont, & reprit la route de Pembrato, où l'Armée s'étoit arrêtée la nuit d'auparavant.

Le Prince Eugene retourne à Pembrato

Le Prince Eugene toujours attentif à entretenir des intelligences chez ses ennemis, avoit gagné un Lieutenant-Général Espagnol nommé Colménéro, qui l'informoit de tous les desseins du Duc de Vendôme, dans la faveur duquel il étoit fort avant, ayant sçu par ses manieres insinuantes surprendre la bonté & la candeur de ce Général. Cet homme lui donna avis que le Grand-Prieur de Vendôme s'étoit campé dans le bassin de Cassano, entre l'Adda & le Ritorto,

dans une situation si désavantageuse, que rien n'étoit plus aisé que de le battre, pourvu qu'on pût aller à lui, & le joindre avant que le Duc son frere en eût avis. 1705.

Là-dessus le Prince ne s'arrête qu'un moment à Pembrato, & donne ordre à son avant-garde, que conduisoit le Baron de Rœdt, de marcher en avant du côté de Cassano, observant toujours un grand silence. Il y avoit encore un jour & demi de marche avant de pouvoir joindre le Grand-Prieur; mais on se flatta d'en venir à bout assez à tems, pour que son frere n'y pût apporter de reméde. Cependant le Duc de Vendôme s'étant levé à la pointe du jour, accourut sur le rivage de l'Adda pour voir la contenance des Impériaux. Il fut fort surpris de n'y trouver ame qui vive; ni pont, ni ennemis, tout avoit disparu. Il seroit difficile d'exprimer quel fut son dépit en voyant que le Prince Eugene venoit encore de gagner une marche sur lui. Toutefois, comme le chemin de lui à son frere n'étoit pas à beaucoup près aussi long que celui que le Prince avoit à faire, il ne désespéra pas de remédier au mal. Le dessein de S. A. S. étoit de combattre le Grand-Prieur avant que son frere eût pu venir à son secours, &

Il veut aller combattre le Grand-Prieur.

de passer ensuite l'Adda ; sinon d'entrer
1705. dans le Crémonois & le Mantouan, pour ôter aux ennemis la communication de ces deux Provinces où ils avoient tous leurs magasins.

Il change de dessein, & essaye de passer l'Adda, sans combattre.

Cependant l'Armée Impériale marchoit toujours vers Cassano. Le Duc de Vendôme s'imaginant que le dessein du Prince Eugene n'étoit plus de passer l'Adda; mais d'entrer dans le Mantouan & le Crémonois, envoye en diligence ordre à son frere de marcher à Rivolta. Il fut trompé par un mouvement fin que le Prince fit faire à son armée, qu'il sembloit vouloir mener pour occuper ce poste ; mais c'étoit afin d'y attirer le Grand-Prieur, & de lui faire abandonner les bords de l'Adda, pour passer cette riviere sans être obligé de combattre. Il s'en fallut peu que l'affaire ne réussît. Le Grand-Prieur reçut plusieurs fois le même ordre ; mais ne doutant pas que son frere n'eût pris le change, il ne se pressa point de l'exécuter. Enfin il lui fut signifié de nouveau en des termes si pressans, qu'il fut obligé de partir : mais il le fit si lentement, que presque toute son arriere-garde étoit encore dans le bassin de Cassano, lorsque le Duc de Vendôme y arriva.

Il trouve encore le Duc de

Le Prince Eugene apprenant que son stratagême avoit réussi, abandonne tout

à coup la route de Rivolta, & tourne droit du côté de l'Adda, dans le dessein de passer cette riviere sur le pont que les François y avoient construit vis-à-vis de Cassano. Comme il ne croyoit pas que le Duc de Vendôme eût pu faire assez de diligence pour s'y opposer, il se flattoit de pouvoir passer sans obstacle : mais il fut bien étonné d'apprendre que ce Général étoit déjà arrivé avec quelques Escadrons, & qu'il devoit être bientôt joint par son Infanterie, qu'il avoit laissée à *Paradiso* ; qu'en attendant il avoit fait arrêter l'arriere-garde du Grand-Prieur, laquelle avoit déjà fait quelque chemin pour aller joindre ce Général à Rivolta. Un Colonel François étoit monté au haut d'une cassine, d'où avec une lunette d'approche il avoit découvert l'Armée Impériale marchant vers Cassano. Il n'avoit pas manqué d'en donner avis au Duc de Vendôme, & ce Général, un peu confus d'être si souvent la dupe de son Emule, ne pensa qu'à réparer sa faute. Il étoit alors au fait du véritable dessein du Prince. Il vit bien que le passage de l'Adda étoit ce qu'il avoit le plus à cœur, & se prépara à le lui bien disputer. Il envoye ordre à son frere de revenir sur ses pas, & de lui amener les troupes qu'il avoit à Rivolta ; mais le

1705.

Vendôme qui vient pour l'empêcher.

Messager tomba entre les mains d'un
1705. parti de Hussards Impériaux, & ne put s'acquitter de sa commission. Cependant le Prince Eugene informé à n'en pouvoir douter, que le Duc de Vendôme étoit arrivé à Cassano, & qu'il y faisoit toutes les dispositions d'un homme qui se prépare au combat, hésita s'il devoit tenter la fortune, & hazarder de passer une riviere sur un pont bien défendu, & en présence d'une Armée considérable.

Le Prince Eugene se résout à la bataille.

Ces raisons l'auroient déterminé à changer de plan, s'il n'avoit cru sa gloire intéressée à exécuter un dessein qu'il tentoit pour la secode fois en vain. D'ailleurs il considéroit que la plus grande partie du corps du Grand-Prieur étoit avec lui à Rivolta; que le Duc son frere n'avoit que 15 Bataillons, 10 Escadrons, & quelque peu de l'arriere-garde de ce corps; que le Messager qu'on lui envoyoit pour le faire revenir ayant été arrêté, il ignoroit ce qui se passoit, & ne songeoit à rien moins qu'au danger où étoit le Duc. Il est bien vrai que le bruit de l'artillerie & des mousquets pouvoit le lui apprendre, & qu'en ce cas il n'avoit qu'à se montrer pour envelopper la gauche de l'Armée Impériale, & pour la détruire entierement: mais il n'étoit pas moins vrai, &

le Prince Eugene le sçavoit très-bien, que ce Général passoit ordinairement 1705. toute l'après-midi à dormir, & que personne n'osoit alors l'éveiller, de peur de le mettre de mauvaise humeur. Enfin tout bien considéré, Eugene trouva que le meilleur parti, & le plus digne de sa réputation, étoit de hazarder la bataille. Mais comme un des talens particuliers de ce Prince étoit de si bien prendre ses mesures, que si le combat tournoit à son désavantage il n'étoit pourtant point décisif contre lui; & si au-contraire il avoit le dessus, le combat devenoit décisif contre l'ennemi, (cela s'appelle tâcher de se procurer un heureux succès sans se commettre) on peut bien juger qu'il n'oublia rien pour tirer de ce talent tout l'usage possible dans cette occasion. Mais avant que d'entrer dans le détail de l'action, il faut dire un mot de la situation des lieux, des dispositions de l'ennemi pour se défendre, & de celles du Prince pour l'attaquer.

Cassano n'est qu'un bourg du Milanez, situé sur la rive occidentale de l'Adda. Il y a un château bâti vers le chemin de Lodi, qui ne vaut pas grand' chose, si ce n'est par sa situation, qui est sur une hauteur où il forme une espece d'amphithéâtre. Les Paysans de cette contrée ont tiré divers canaux où

navilles pour arroser pendant les chaleurs, qui sont excessives en Italie, les campagnes du côté de Lodi, du Crémonnois, du Cremasque. Le plus considérable de ces canaux est celui de la *Communa*, ou le *Grand Ritorto*. Il sort de l'Adda vis-à-vis de Cassano du côté de l'Orient, & va se perdre dans le Sério au-dessous de Rivolta Nova. Un autre canal, appellé le *Petit Ritorto*, sort de celui-là, & traversant l'espace qui est entre le Ritorto & l'Adda, il vient se jetter dans cette riviere au-dessous de Cassano; de sorte qu'il forme un bassin en triangle, dans lequel étoit toute la droite de l'Armée Françoise, une partie de la gauche, & la redoute qui défendoit le pont de Cassano.

1705.

Disposition des deux Armées.

La Cavalerie étoit hors du bassin, & faisoit une espece de seconde ligne. Il y avoit un pont de pierre sur le Ritorto, & un peu en-delà de ce pont deux cassines, où l'ennemi avoit jetté huit compagnies de Grenadiers, commandées par le Colonel de la vieille Marine.

Le Prince Eugene étoit dans la plaine près du canal de Ritorto, sur le bord opposé à celui que les ennemis occupoient. Sa droite s'étendoit jusqu'à l'Adda, à l'endroit où le canal commence; & sa gauche s'étendoit aussi loin qu'il étoit possible, le long du ca-

nal même. Il avoit diſpoſé trois attaques ; une à chaque aîle, & l'autre au centre. Mais avant que de pouvoir joindre l'ennemi il falloit paſſer le Ritorto ou à gué, ou ſur le pont. Comme l'eau étoit profonde, S. A. jugea à propos de commencer par ſe ſaiſir du pont par où il pouvoit déboucher dans le baſſin où étoit l'ennemi. 1705.

Bataille de Caſſano.

Voyez le plan du champ de Batailles. tom. page 191.

L'Armée Impériale étoit ſans contredit plus forte que celle des François. Le Prince Eugene voulut profiter de cette ſupériorité. Il fit attaquer les deux caſſines qui couvroient le pont de pierres du Ritorto. Les huit Compagnies de Grenadiers François qui y étoient, firent d'abord grand feu ; mais enfin on les força. Ils voulurent rompre le pont en ſe retirant, & n'en eurent pas le tems ; ils ſe contenterent de l'embarraſſer avec des branches d'arbres. Le Prince Eugene, après s'être emparé des caſſines, vint reconnoître le pont. Il s'apperçut qu'il n'étoit pas rompu, & qu'il n'étoit défendu que par les Grenadiers qui venoient d'être chaſſés des caſſines. S. A. ordonne au Comte de Linange, Lieutenant-Général, d'attaquer ce pont avec quelques Brigades d'Infanterie. Ces Brigades ſe forment en colonne, & marchent avec beaucoup de valeur aux Grenadiers François,

1705. qui, accablés par le nombre, sont enfoncés & culbutés dans un instant. Les Impériaux s'emparent du pont, & font mine de vouloir s'étendre sur le terrein du champ de bataille des François. Tout-à-coup les Grenadiers qui venoient d'être culbutés se rallient, & soutenus de quelques bataillons, ils fondent sur les Impériaux avec tant de furie, qu'ils les mettent en désordre, sans que les efforts du Comte de Linange puissent les arrêter. Il se voit entraîné lui-même endelà le pont. Les uns se jettent dans l'eau pour éviter le fer de l'ennemi, les autres sont faits prisonniers, & les autres sont massacrés. Enfin les François regagnent leur pont. Le Prince Eugene, qui en connoissoit l'importance, ordonne une nouvelle attaque. Le Comte de Linange en est encore chargé. Les Impériaux, honteux de leur rétrogradation, se jettent bravement dans l'eau à droite & à gauche. D'autres s'avancent sur le pont, attaquent l'ennemi en front, pendant que ceux qui ont passé l'eau le chargent en flanc. On le presse, il se défend, le combat s'échauffe. Le Comte de Linange, qui voit mollir ses gens, les anime plus par son exemple que par sa voix; mais un coup de fusil qui le frappe droit à la tête, semble, en lui ôtant la vie, faire per-

Le Comte de Linange est tué.

dre cœur à ses soldats : ils plient, & abandonnent le terrein qu'ils avoient gagné. 1705.

Pendant que cela se passoit à la droite des Impériaux, la gauche & le centre faisoient un feu continuel sur l'ennemi, qui y répondoit avec beaucoup de vivacité. Il n'y avoit que le canal du Ritorto qui séparât les combattans ; & ce canal n'avoit guères plus de six pieds de largeur, de sorte qu'il y avoit peu de coups perdus. Ce meurtre dura longtems.

Le Prince Eugene mene lui-même les troupes à la charge.

Le Prince Eugene ayant appris la mort du Comte de Linange, accourut à l'aîle droite, & ayant rallié les troupes que cette mort avoit mises en désordre, il attaqua de nouveau le pont. Les Impériaux, animés par l'exemple de S. A. enfoncent la gauche des François. Le pont du Ritorto est emporté, & l'ennemi est poursuivi jusques dans la redoute qui couvroit celui de l'Adda. Là les François sont fermes : les uns se jettent dans l'ouvrage, les autres se mettent derriere des chariots & des équipages renversés & entassés les uns sur les autres. Ils faisoient un feu terrible. Mr. de Vendôme y étoit accouru, & avoit fait mettre pied à terre à ses Dragons pour soutenir son Infanterie. C'est ici que le carnage devient af-

1705. freux. Les François, animés par la présence de leur Général qu'ils adoroient; les Impériaux encouragés par celle d'un Prince sous lequel ils étoient accoutumés de vaincre, & pour qui ils n'avoient pas moins d'amour; s'acharnent les uns contre les autres. Les premiers veulent éloigner les Impériaux de l'ouvrage; ceux-ci s'efforcent de pénétrer jusques-là. Eugene voulant profiter de leur ardeur charge les François avec toute la valeur imaginable, il les chasse des remparts qu'ils s'étoient faits des équipages & des chariots, & pénétre jusqu'à la redoute du pont.

Il ne falloit qu'emporter cet ouvrage pour décider du combat & de la ruine totale de l'Armée Françoise. Elle avoit à dos une riviere profonde & rapide, point de ressource qu'en un pont que les Impériaux pouvoient rompre étant maître de l'ouvrage qui le défendoit. Il falloit ou mourir par le fer, ou périr dans les flots de l'Adda.

Voilà quelle étoit la situation des François, lorsque le Prince Eugene entreprit de les forcer dans la redoute. S. A. fait comprendre en peu de mots aux Officiers l'importance de cette attaque, cela passe de bouche en bouche jusqu'au dernier soldat. Chacun s'écrie qu'il est prêt à donner son sang

pour le service de l'Empereur, & pour mériter l'estime de son Général. Eugene profitant de cette disposition marche le premier à l'attaque. Les soldats le suivent en foule, & grimpent sur le parapet de la redoute avec une ardeur incroyable. Trois Régimens de Dragons Espagnols, & quelques autres de François, effrayés à la vue de ces intrépides, lâchent le pied, & sans s'arrêter un instant ils vont se précipiter dans l'Adda, où peu échapperent au trépas qu'ils fuyoient. 1705.

Vendôme, qui voit flotter les drapeaux des Impériaux sur le bord du retranchement, accourt promptement avec quelques Brigades d'Infanterie, pour réparer le désordre que la fuite de ses Dragons a causé. Sa présence ranime ses troupes chancelantes. Il les rallie, les meue lui-même à la charge. D'abord les François repoussent les Impériaux avec un grand carnage. Le Prince Eugene se porte par-tout. Les Impériaux reprennent courage à la vue de S. A. ils reviennent au combat. Eugene s'expose comme le moindre d'entre eux. Les François sont poussés jusqu'à un autre ouvrage, qui étoit au milieu de la redoute. Le Duc de Vendôme n'avoit pas voulu suivre leur exemple, il combattoit en-deçà, avec une troupe d'Of-

ficiers de considération qui s'étoient af-
1705. semblés autour de sa personne. La plûpart se font tuer à ses côtés. De ce nombre est Cotron, son Capitaine des Gardes; un de ses Aides-de-camp, nommé d'Argenson, eut le bras cassé, & plusieurs autres Officiers furent tués ou blessés sous ses yeux. Il reçut lui-même un coup à sa botte, & eut un cheval tué sous lui. Les François faisoient un feu terrible de leurs mousquets & de leurs canons. Une battterie de trois piéces chargées à cartouches, incommodoit extrêmement le Prince Eugene. S. A. S. ayant remarqué le désordre que cette batterie causoit parmi ses Troupes, courut s'en emparer. Les François qui la défendoient, y furent tous tués ou pris, & la batterie resta aux Impériaux. Le Prince Eugene revient à l'Ennemi, & le presse si fort qu'il le fait plier. C'étoit fait des François, la redoute alloit être entierement emportée, ils n'avoient plus de retraite qu'à-travers l'Adda qu'ils avoient à dos. Le centre & l'aîle droite de leur Armée ne pouvoient les secourir, ils en étoient séparés par les Impériaux, il falloit ou se noyer ou se voir passer au fil de l'épée. Mais le hazard les sauva de cette extrêmité.

Le Prince Le Prince Eugene, en s'exposant comme

comme un simple soldat, reçut un coup de fusil à la gorge. Malgré la douleur & le sang qui couloit abondamment de sa plaie, il ne laissa pas de continuer à combattre & à donner ses ordres, lorsqu'un second coup l'ayant blessé audessous du genou, il fut obligé de se retirer pour se faire panser. Il laissa le commandement au Général Bibra. Celui-ci voyant les Impériaux alarmés de la disparition de S. A. & rebutés de tant de combats, ne fit plus d'efforts pour chasser tout-à-fait les François de la redoute dont il occupoit une partie. Cette inaction ayant donné aux François le tems de se reconnoître, ils sortent tout-à-coup de l'ouvrage qui étoit dans le centre de la redoute, & chargent les Impériaux si brusquement à coups d'épée & de bayonnette, qu'ils les obligent à franchir le parapet un peu plus vîte qu'ils ne l'avoient monté. Le Général Bibra eut beau faire pour les rallier, il n'en put venir à bout qu'à la tête du pont de pierre de Ritolto, où il se maintint malgré les attaques réitérées des François qui firent tout au monde pour l'obliger à repasser de l'autre côté.

1705.

Eugene est blessé à la gorge.

Il reçoit une seconde blessure au genou.

Cependant le feu continuoit toujours au centre & à la gauche des Impériaux. Le Prince Eugene envoya dire au Prince d'Anhalt, qui commandoit cette

1705. aîle, de finir cette sorte de combat, qui ne décidoit de rien. Celui-ci ne demandoit pas mieux que de joindre l'ennemi. Vif & brave comme il étoit, rien ne pouvoit lui être plus agréable.

Les Prussiens passent le Ritorto. Il pousse son cheval dans le Ritorto; il est suivi par ses Prussiens, qui ont de l'eau jusqu'au menton. Les François tiroient continuellement de l'autre bord, & dans un instant le canal fut teint de sang, & l'on voyoit flotter les cadavres sur la surface de l'eau. Cela n'empêche pas que les Prussiens ne gagnent l'autre bord, & n'en chassent les François. Ceux-ci se retirerent au-delà d'un petit canal nommé la *Pandine*, qu'ils avoient derriere eux. Là ils reçoivent un renfort de leur aîle gauche, & redoublent de coups de fusils sur les Prussiens, sans que ceux-ci pussent leur répondre, à cause qu'ils avoient mouillé leur poudre & leurs armes en passant le Ritorto.

Le Prince Eugene apprenant que les François avoient abandonné le bord de ce canal aux deux aîles & au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit fait la même manœuvre que le Prince d'Anhalt à la gauche, profita de ce tems-là pour y faire jetter quelques Ponts, afin de favoriser le retour des troupes, au cas qu'on ne pût forcer les ennemis, & qu'on

fût obligé de se retirer. Cette précaution ne fut pas inutile ; car les François s'appercevant de l'embarras des Prussiens, qui se voyoient hors d'état de faire feu, & qui n'avoient pas envie de passer un second canal pour combattre avec l'arme blanche, vinrent fondre sur eux aux-travers du petit canal qui les séparoit, & qu'ils passerent à gué, sous la conduite de Mrs. d'Albergotti & de St. Pater. Leur choc fut si violent, qu'il fit plier les Prussiens. 1705.

Le Prince d'Anhalt voulut les rallier ; mais il fut blessé lui-même, & obligé de repasser le Ritorto pour éviter d'être pris. Ses soldats s'y jetterent en foule. Il y en eut quelques-uns qui passerent sur les ponts ; mais la plûpart, troublés par la peur, se jetterent dans l'eau. Plusieurs s'y noyerent, quantité d'autres furent tués par les François, qui les poursuivirent dans l'eau, & jusqu'à plus de cinquante pas au-delà du canal, qu'ils repasserent tranquillement par l'ordre de Mr. de Vendôme. Le Prince d'Anhalt est blessé, & les Prussiens rechassés au-delà du Ritorto.

Les François avoient eu le même avantage au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit été blessé à mort, & les Impériaux contraints de repasser le canal. Ils se maintenoient pourtant encore à la tête du pont de Pierre, malgré les efforts que les François faisoient pour les

en chasser. Mais le Duc de Vendôme, 1705. qui craignoit que le Prince Eugene ne recommençât à venir attaquer la redoute du pont de l'Adda, & qui ne se voyoit pas en état de pouvoir résister plus long-tems, fit entrer des Troupes dans le château de Cassan, avec ordre de faire feu sur les Impériaux qui étoient restés en-deçà du Ritorto. Cet ordre fut exécuté avec toute la vigueur possible. Dans un instant tout ce château parut en feu, il en partit une grêle de coups de mousquets qui tua bien du monde aux Impériaux. Le Général Bibra fut blessé mortellement, aussi-bien que le Comte de Rewentlau. Les François faisoient en même-tems jouer l'Artillerie qu'ils avoient à Cassano, sans que celle du Prince pût leur causer un grand dommage, n'étant pas à beaucoup près aussi avantageusement postée. De sorte que les Impériaux, qui s'étoient maintenus en-deçà du Ritorto, ne pouvant plus soutenir un feu si violent, furent obligés de reculer & de repasser le pont. Alors les François accoururent pour les poursuivre; mais les Impériaux ayant fait ferme, il y eut encore une infinité de coups de fusils tirés, qui tuerent bien de braves gens. Le Duc Joseph de Lorraine, jeune Prince de 19 ans, qui faisoit pour lors sa premiere campagne,

Le Prince de Lorraine est blessé à mort.

& qui donnoit de grandes marques de conduite & de valeur; s'étant un peu 1705.
trop avancé, reçut une blessure qui le mit au tombeau neuf jours après.

Il y avoit quatre heures que le carnage duroit, & le jour commençoit à manquer, lorsque le Prince Eugene, apprenant le malheur arrivé à ses troupes pendant son absence, & voyant bien qu'il ne falloit plus penser à passer l'Adda près de Cassano, ordonna la retraite. Elle se fit avec tant d'ordre, que les François, qui avoient détaché Mr. de St. Fremont avec quelques mille chevaux pour l'empêcher, n'oserent jamais entamer l'arriere-garde des Impériaux.

Perte des deux partis.

Jamais combat ne fut plus meurtrier pour être si court. Il y eut plus de 8000 hommes tués sur la place, & au-delà de 6000 blessés. Les Historiens ne sont point d'accord sur la perte des deux partis. Les Allemands font monter celle des François jusqu'à 6000 morts, & n'en comptent que 2000 pour les Impériaux; & les Ecrivains François disent tout le contraire. A ne consulter que la vérité, on peut assurer que la perte des François surpassa celle des Impériaux. La raison en est, que pendant un fort longtems les premiers essuyerent une infinité de décharges à découvert, pendant que

les Impériaux, qui les tiroient de l'autre
1705. côté du Ritorto, étoient couverts de quantité de brouſſailles & d'arbres qu'ils avoient devant eux, & qui manquoient abſolument aux François. Par cette même raiſon ils eurent plus de bleſſés; mais ils firent plus de priſonniers, & n'eurent pas un ſeul de leurs Généraux tué, ſeulement quelques Brigadiers & Colonels, dont les principaux étoient Mr. de Mauriac & le Chevalier de Forbin. Ils n'eurent auſſi qu'un Lieutenant-Général de bleſſé, c'étoit Mr. de Pralin. Ils reprirent le canon dont les Impériaux s'étoient d'abord rendus maîtres, & en gagnerent même ſept piéces ſur eux, qu'ils conſerverent avec quelques Etendarts & Drapeaux. Les Impériaux en remporterent auſſi quelques-uns, mais en fort petit nombre.

Quoiqu'on ne puiſſe pas diſputer la victoire aux François, puiſqu'ils reſterent maîtres du champ de bataille, d'une partie du canon, & des bleſſés des Impériaux, on ne ſçauroit cependant nier que ſans la derniere bleſſure du Prince Eugene, qui empêchoit S. A. de pouvoir reſter à cheval, & qui l'obligea à ſe retirer, les choſes euſſent peut-être tourné tout autrement, & la ruine de l'Armée Françoiſe paroiſſoit inévitable.

Outre les perſonnes de conſidération

que j'ai nommées, qui furent tuées ou blessées du côté des Impériaux, le Général Leininge fut du nombre des premieres, de même que le Général Harsc. Le Général Vhaun fut du nombre des blessés. Le Prince Alexandre de Wirtemberg reçut une blessure dangereuse, & le Général Bibra mourut de celle qu'il avoit reçue. Le Prince Eugene regretta extrêmement le jeune Prince de Lorraine, dont il avoit pénétré les grandes qualités, & pour qui il avoit une tendre affection. 1705.

Au-reste, les deux Partis s'attribuerent la victoire ; les Impériaux, pour avoir mis les François en désordre en-deçà du Ritorto ; & les François, pour avoir repoussé trois fois les Impériaux, & les avoir contraints d'abandonner le champ de bataille. On chanta à Paris le *Te Deum*: on en fit autant à Vienne, à Turin, & dans plusieurs autres villes des Alliés.

Les deux Partis s'attribuent la victoire.

Je ne fais pas comme certains Panégyristes, qui ne sçavent que louer sans trop se soucier de la vérité des faits, & qui ont attribué hardiment cette victoire aux Impériaux, ne voulant pas qu'il fût dit que le Prince Eugene eût reçu quelque échec : mais ce Héros a acquis assez de véritables lauriers sans lui en adjuger de faux. Si l'affaire de Cassano ne tourna pas tout-à-fait à son avantage,

1705. sa conduite n'en est pas moins admirable. La bataille, quoique gagnée par les François, ne décida de rien. Elle auroit décidé du sort de l'Italie, si le Prince Eugene l'eût gagnée; & les Allemands s'y comporterent trop bravement, pour ne pas y avoir acquis autant de gloire que ceux-mêmes par qui ils furent vaincus. On ne frappa, que je sçache, aucune médaille du côté des Alliés à l'occasion de ce combat; ce qui marque qu'ils n'étoient pas trop persuadés de l'avoir gagné.

Le Prince Eugene écrit à Milord Marlborough.

Le Prince Eugene se retira après l'action dans la Ghiéra d'Adda, petite contrée entre cette riviere & le Sério. Il vint camper à Tréviglio, d'où il écrivit la lettre suivante au Duc de Marlboroug.

MONSIEUR,

» Votre Altesse me le pardonnera, si
» je ne lui écris pas de ma propre main :
» c'est ma blessure qui m'en empêche,
» quoiqu'elle ne soit pas dangereuse. Vo-
» tre Altesse verra par la relation ci-join-
» te, que j'ai fait faire en hâte, ce qui
» arriva hier entre les deux Armées...
» Je ferai chanter le *Te Deum*, pour re-
» mercier Dieu de cet heureux succès,
» qui est d'autant plus remarquable, que

» toute l'Armée ennemie étoit au com-
» bat, à quoi je ne m'étois pas attendu. 1705.
» Vû le terrein où les ennemis ont com-
» battu, cela semble quasi impossible, à
» cause de la situation très-avantageuse
» où ils étoient postés. Selon les avis que
» je viens de recevoir par des prisonniers,
» par des déserteurs, & par d'autres dif-
» férens endroits, sa perte est très-consi-
» dérable; & la confusion parmi ses trou-
» pes étoit si grande, que beaucoup d'en-
» tre eux, & une grande quantité de ba-
» gages ont été submergés dans l'Adda.
» Nos Régimens apportent encore à
» l'heure qu'il est quelques Etendarts &
» Drapeaux, & il se trouve beaucoup
» d'Officiers entre les Prisonniers enne-
» mis. On peut juger que de notre cô-
» té l'affaire ne s'est pas passée sans per-
» te; car le feu étoit terrible & in-
» croyable de part & d'autre. Votre Al-
» tesse me fera l'honneur de me croire
» plus que personne au monde avec sin-
» cérité & respect, *Monsieur, de Votre*
» *Altesse* le très-humble & très-obéissant
» Serviteur, *Signé Eugene de Savoye.*
Au Camp de Tréviglio ce 17 Août 1705.

J'insérerai ici la relation dont le Prince Eugene parle dans sa Lettre. Il paroît assez qu'elle fut faite à la hâte, comme S. A. le dit, & par une plume bien partiale.

» L'armée Impériale ayant décampé

» de Romanengo le 10 d'Août, on fit
1705. » deux grandes marches jusqu'aux environs de Conceso & Tréso, par où » on prévint les ennemis de plus de » deux fois vingt-quatre heures : & » comme l'intention étoit de passer » l'Adda en ces endroits-là, on trouva, » étant arrivé, des obstacles & des fatalités insurmontables. On fit donc » reconnoître une autre situation à » quelques milles plus haut de ce fleuve, & ayant appris que l'endroit étoit » fort commode pour y passer, on fit » devancer onze petits bateaux chargés sur des chariots avec les choses » nécessaires pour un pont, & l'on » commanda tous les Grenadiers & » mille Fusiliers avec les Régimens de » Dragons d'Herbeville & de Trautmansdorff, sous le Général-Major » Prussien, M. de Stille. Ce détachement étant arrivé à la pointe du jour » au lieu destiné, & l'armée ayant suivi, on trouva l'endroit pour le Pont » d'autant plus favorable, que la ligne » que l'ennemi avoit tirée le long de » l'Adda, étoit fort peu gardée, & que » même dans un Palais nommé *Paradiso*, éloigné de là d'une demi-portée » du canon, il ne se trouva qu'un seul » Bataillon François avec quelque peu » de Cavalerie ; & ainsi avant qu'il eût

» pû être renforcé, notre Pont auroit
» été achevé en peu d'heures, comme 1705.
» on l'avoit assuré; mais quelques cha-
» riots qui portoient les bateaux s'étant
» rompus par les chemins, on perdit
» beaucoup de tems, & les bateaux
» n'arriverent que vers le midi. On
» fit cependant chasser l'ennemi de la
» ligne, & prendre poste au bord de la
» riviere, pour faire commencer le pont:
» cependant à cause de la rapidité de
» l'eau les bateaux furent trouvés trop
» petits, & il étoit déjà cinq heures du
» soir avant qu'on pût mettre trois
» bateaux ensemble pour construire le
» Pont. Par-là les ennemis eurent le
» tems de se renforcer de tous côtés;
» le Duc de Vendôme y étant même
» arrivé avec quelques Régimens, dont
» on vit venir les Dragons à toute bri-
» de. On connut là-dessus que le pas-
» sage étoit d'autant plus impossible,
» qu'on étoit assuré que les bateaux par
» la rapidité de l'eau, n'auroient pû
» porter ni la Cavalerie, ni l'Artillerie,
» & de l'autre côté il n'y avoit qu'une
» petite plaine avec deux chemins fort
» étroits, par où on ne pouvoit passer
» que deux hommes de front. Les en-
» nemis occuperent cependant la hau-
» teur, & y posterent aussi quelques
» petits canons. On fit pourtant conti-

» nuer le Pont, & il fut fini le lende-
1705. » main, qui étoit le 15 de ce mois. On
» en fit même commencer un autre,
» pour amuser encore mieux les enne-
» mis, & attirer la plûpart de leurs
» forces de ce côté-là.

» Mais dans le même tems on avoit
» donné ordre que l'Armée reprendroit
» son vieux Camp de Pembrato, lais-
» sant là seulement le Général-Major
» de Stille avec les Grenadiers & les
» mille Fusiliers, & que la nuit sui-
» vante il ruineroit le Pont, & sui-
» vroit l'Armée avec son détachement
» & les canons. On partit hier avec
» l'Armée à la pointe du jour, mar-
» chant en deux colonnes vers Trévi-
» glio, dans l'intention de prévenir
» les ennemis; & notre avant-garde
» s'y étant avancée avec le Colonel &
» Général-Quartier-Maître le Baron de
» Riedt, elle rencontra les fourrageurs
» des ennemis, en tua quelques-uns;
» & outre les prisonniers, elle prit des
» mulets & des chevaux en assez grand
» nombre. On sçut par les prisonniers,
» que le Grand-Prieur étoit en-deçà de
» l'Adda à Cassano, avec plus de 20
» Bataillons & 30 Escadrons, étant
» postés entre ladite riviere, & ayant au
» front un canal impraticable.

» L'Armée poursuivit la marche, &

» sur le grand chemin pour venir à la plaine entre Treviglio & Cassano, on la rangea en bataille, dans la résolution d'attaquer les ennemis ; & nous étant avancés environ une heure après midi, on commença à charger une demi-heure après. L'attaque fut vigoureuse, les ennemis ayant été poussés & chassés en partie dans l'eau, & l'on gagna le Pont à notre droite, qui étoit sur le canal, nommé *Ritorto* : mais les ennemis s'étant remis, s'avancerent à toute force contre nos Bataillons, qui avoient déjà repassé le canal par eau & sur le Pont, & ils furent contraints de le repasser. Nonobstant cela les ennemis furent repoussés de nouveau, & le feu recommença des deux côtés en-deçà & au-delà du canal, lequel dura une grosse heure sans discontinuer. On reprit même le Pont, & nos gens traverserent une seconde fois l'eau avec une intrépidité inconcevable ; ensorte que les ennemis à notre droite furent chassés jusques au-de là de l'Adda. En cette confusion leurs Dragons sauterent en-bas de leurs chevaux, les laissant courir vers nous, & eux se sauverent vers la tête du Pont vis-à-vis de Cassano. 1705.

» A notre gauche l'attaque fut pa-

» reillement très-vigoureuse, jusques-là
1705. » que quelques Bataillons ennemis bat-
» tirent la chamade ; mais comme nos
» Bataillons ne purent seconder, à cau-
» se que leurs armes & leurs munitions
» étoient mouillées, les ennemis repri-
» rent le feu, & on ne put pas les
» chasser tout-à-fait, parce qu'ils trouve-
» rent deux canaux par le moyen des-
» quels ils se couvrirent entierement.
» On passa l'un, & on tenta aussi de
» passer l'autre ; mais l'eau se trouva si
» profonde que le passage en fut im-
» possible, & il s'y noya même beau-
» coup des nôtres, qui s'y jetterent
» par une bravoure trop excessive. On
» fit alors faire alte pour plus de trois
» heures, quoique l'ennemi fît de la
» tête de son Pont & du Château de
» Cassano un terrible feu de canons &
» de mousqueterie. On ordonna en-
» suite aux troupes de repasser le canal,
» & d'entrer en-deçà du Camp.

» On ne peut pas exprimer combien
» le feu fut grand, n'en ayant jamais
» vû de pareil. On ne sçauroit non-plus
» suffisamment louer la bravoure de
» toute l'Armée, jusques-là que notre
» Infanterie se jetta dans l'eau par Ba-
» taillons entiers jusqu'au col, qui pas-
» serent malgré le feu des ennemis
» qui étoit incroyable. Ils les charge-

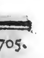
» rent même, quoique leurs armes &
» leurs munitions fussent entiérement 1705.
» mouillées. De-plus on ne peut pas
» comprendre comment les ennemis
» ont pû se laisser battre dans ce poste-
» là, qui étoit si avantageux par sa
» situation, & soutenu de-plus par le
» double feu de Cassano; outre que le
» Duc de Vendôme se trouva à l'ac-
» tion, étant arrivé un peu avant la
» bataille, avec la plus grande partie
» des troupes qu'il avoit avec lui au-
» delà de l'Adda, vers le Palais de Pa-
» radiso.

Il est aisé de juger par le stile de cette relation, que celui qui eut ordre de la composer étoit un Allemand. Il tâche de diminuer la valeur des François, pendant qu'il éleve jusques au Ciel celle de sa nation. Il est pourtant certain que les premiers n'en montrerent pas moins que ceux qui les attaquoient. Il s'en falloit de beaucoup qu'ils n'eussent l'avantage du terrein, comme prétend l'Auteur de la relation, puisque les bords du Ritorto étoient contre eux, & qu'ils étoient à découvert, au-lieu que les Impériaux avoient des broussailles & des arbres devant eux qui les couvroient. D'ailleurs, le terrein où les François combattirent étoit si étroit, qu'ils s'embarrassoient les uns les

Réflexions sur cette relation.

autres, jusques-là que le Duc de Vendôme fut obligé de faire jetter un grand-
1705. nombre d'équipages dans le canal, à cause qu'ils occupoient trop de place, & empêchoient les troupes de faire leurs mouvemens. Enfin l'Auteur de la relation insinue partout, que le Grand-Prieur étoit avec son frere dans le lieu du combat (1); cependant rien de si faux. Le Grand-Prieur étoit à Rivolta, à deux lieues du champ de bataille, & ne pensa pas seulement à se remuer pour venir au secours de son frere; ce qui fut cause de sa disgrace à son retour à la Cour. Il disoit pour se

(1) Mr. Dumont parle encore avec plus de précision dans son Histoire Militaire du Prince Eugene, page 46 *Il marcha toute la nuit*, dit-il, *du 15. au 16, & le lendemain à midi il se trouva en présence. Il croyoit toujours que le Grand-Prieur étoit là-seul. L'extrême diligence dont il avoit usé, ne lui permettoit pas d'en juger autrement; cependant il se trompoit. Le chemin par où le Duc de Vendôme pouvoit venir, étoit plus court de la moitié que le sien. . . . . Enfin il avoit si bien pris ses mesures* (le Duc de Vendôme) *que quand la bataille commença, toutes les troupes y étoient, à la reserve de trois Bataillons, qui arriverent néanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.* Autant de mots, autant de faussetés. J'avoue que je suis étonné de la hardiesse de cet Auteur. Il n'est pas extraordinaire que je ne m'accorde point avec lui, je me suis proposé d'écrire une Histoire, & non un Panégyrique, & je ne consulte que la vérité.



juſtifier, qu'il n'avoit rien entendu du tout qui eût pu lui faire ſoupçonner 1705.
qu'on ſe battoit à Caſſano. Mais comment pouvoir ſe perſuader qu'un éloignement de deux lieues ſoit capable d'empêcher d'entendre un bruit de guerre pareil à celui qui ſe fit durant cette ſanglante bataille ? Quoiqu'il en ſoit, ſon frere l'étant venu joindre à Rivolta, lui fit de grands reproches ſur ce qu'il n'étoit pas venu à ſon ſecours. Le Grand-Prieur ſe défendit, & accuſa ſon frere à ſon retour de l'avoir envoyé à Rivolta ſans néceſſité, mais ſeulement par le conſeil de quelque traître. La méſintelligence ſurvint bientôt entre les deux freres. Cependant le Prince Eugene étoit toujours à Tréviglio, dans un poſte extrêmement avantageux, & tel que le Duc de Vendôme déſeſpéra de pouvoir en approcher. Les deux Armées n'étoient cependant éloignées l'une de l'autre que de deux lieues, & l'on croyoit que cette proximité donneroit lieu à quelque nouvel engagement : mais le Prince Eugene avoit trop peu de troupes pour pouvoir entreprendre contre celle du Duc de Vendôme, groſſies de celles du Grand-Prieur. Le reſte de l'Eté ſe paſſa à faire la petite guerre. Les Partis du Prince Eugene, & ſurtout ſes Huſſards revenoient rarement ;

1705. sans avoir battu quelque parti François, & sans amener du butin & des prisonniers.

Le Prince Eugene feint de vouloir attaquer le Duc de Vendôme

Le Prince Eugene se trouvant un peu trop resserré dans son camp de Tréviglio par le voisinage de l'Armée de France, fit quelques mouvemens pour obliger l'ennemi à s'éloigner ; il feignit de vouloir l'attaquer de nouveau. Le Duc de Vendôme en fut alarmé, il se retrancha le plus vîte qu'il put, & envoya demander du renfort au Duc de la Feuillade qui étoit en Piémont. Celui-ci lui manda qu'il avoit besoin de ses troupes pour le siége de Turin, que la Cour de France s'obstinoit à vouloir qu'on fît. Là-dessus le Duc de Vendôme lui écrivit une Lettre, qui marque combien ce grand Capitaine redoutoit la capacité du Prince Eugene, même après la défaite de l'Armée Impériale. *C'est en vain*, lui marquoit-il, *que l'on pense au siége de Turin, pendant que les affaires ne sont pas ici en sûreté. Ce seroit s'exposer à un affront inévitable. Je suis chaque jour à la veille d'être attaqué ; & si l'Armée en-deçà vient à être battue, celle de Piémont tombera immédiatement dans la même impuissance que vous objectez. On aura formé de grandes entreprises, & il faudra les abandonner. Je ne puis consentir à une chose si contraire à*

la gloire du Roi, & à son service. Envoyez-moi le renfort que je demande, je me charge d'en répondre. 1705.

Le Duc de la feuillade fut obligé d'envoyer le renfort, & en donna en même tems avis à la Cour pour demander de nouvelles troupes, si l'on persistoit à vouloir faire assiéger Turin. Mais la Cour ne pouvant trouver les moyens de le satisfaire, jugea à propos de renvoyer cette entreprise à une autre fois. On voit par-là que si le Prince Eugene ne put exécuter le dessein qu'il avoit de joindre le Duc de Savoye, du-moins il réussit dans le point principal, qui étoit de faire échouer le projet du siége de Turin. Il ne s'en tint pas là. Il résolut de couper au Duc de Vendôme la communication du Crémonois & du Mantouan. Mais comme il n'étoit pas assez fort pour en venir à bout en plein jour, & sans prendre des mesures pour gagner quelques marches d'avance sur les ennemis, pour ne les avoir point sur les bras en décampant ou dans la marche, il usa d'un stratagême qui lui réussit. Il feignit de vouloir passer l'hyver dans son Camp de Tréviglio; & pour le persuader aux François, il ordonna à ses troupes de construire un grand nombre de barraques, & d'amasser autant de fourage qu'on en pourroit

1705. trouver aux environs. Le Duc de Vendôme voyant que les Allemands faisoient de si grands préparatifs, crut tout de bon que leur Général avoit dessein de tenir la campagne tout l'hyver, comme il avoit fait en 1701. à Chiari. Il ordonna aussi à ses soldats de se pourvoir de barraques, bien résolu de ne pas décamper avant le Prince Eugene, & même de l'affamer s'il étoit possible: mais dans le tems qu'il y pensoit le moins, S. A. S. leva son Camp par une nuit obscure, & prit la route de Créme sans faire sonner le boute-selle, ni battre la générale. Le Duc de Vendôme ne s'apperçut de ce décampement que le lendemain 10 d'Octobre. Il fit promptement plier bagage, & se disposa à suivre le Prince Eugene, & même à le devancer, s'il étoit possible, pour couvrir le Crémonois.

Il veut passer le Sério.

Le Prince Eugene avoit le Sério devant lui, & il lui falloit passer cette riviere avant que de pouvoir entrer où il avoit dessein d'aller. Le Duc de Vendôme fit un détour, & prenant à droite il passa l'Adda à Lodi. Pendant ce tems-là le Prince Eugene s'approcha du Sério; mais il le trouva si enflé par les pluyes qui tomboient depuis plus de trois jours, qu'il ne put le passer qu'a-

vec beaucoup de peine. Cet incident donna le loisir aux François de repasser l'Adda à Pizzighitone, & de se venir poster entre Gambéto & Castelléone, justement entre Crémone & l'endroit où le Prince Eugene avoit fait dessein de passer. S. A. ne les croyoit pas si proche; & dès que le pont qu'elle faisoit construire sur le Sério fut prêt, elle envoya deux Bataillons du Régiment de Guttenstein, avec quelques Compagnies de Grenadiers, pour favoriser le passage de l'Armée. 1705.

Mais à peine ces troupes eurent passé que les François fondirent sur elles sans leur donner le tems de se retrancher, en tuerent ou blesserent une partie, & firent le reste prisonnier. Le Prince Eugene les fit soutenir par d'autres Compagnies de Grenadiers, croyant qu'il n'y avoit qu'un détachement des ennemis qui attaquât, mais lorsqu'il sçut que c'étoit une partie de leur Armée, que l'autre n'étoit pas bien loin delà, il vit bien qu'il n'y avoit pas moyen de passer. Il rappella ses gens, retira son pont, fit couler les barques à fond, & rebroussa du côté de Créme. Le Duc de Vendôme remonta le long du Sério sur le bord opposé, pour observer le Prince Eugene.

Il est obligé d'abandonner cette entreprise.

S. A. S. arriva le 20 à Montétiano, &

Il l'exécute ensuite.

1705. campa près de cette Place. A peine les tentes étoient dressées, que ce Prince donna subitement ordre de les détendre ; & comme les eaux du Sério avoient considérablement baissé, il ordonna à sa Cavalerie de passer cette riviere à gué. L'infanterie suivit immédiatement, ayant de l'eau jusques sous ses aisselles, & vint camper à Fontanella. Le Duc de Vendôme ayant appris que le Prince Eugene avoit passé le Sério à gué, vit bien qu'il n'étoit plus question de lui en disputer le passage. Il fut un peu honteux d'avoir encore une fois laissé échapper l'occasion de combattre ce Prince, avec l'avantage qu'on a toujours sur un ennemi qui défile à-travers une riviere, & qui en sortant de l'eau n'est guéres en état de se mettre en défense, ni de se servir de ses armes mouillées.

Les François assiégent Soncino.

Pour se venger de cette mortification, il résolut d'assiéger Soncino, où le Prince Eugene avoit mis un Commandant avec quatre à cinq cens hommes. Pour cet effet il envoya ses bagages à Gastelléone, & alla camper au-dessus de Soncino, sa droite vers l'Oglio le long du principal canal qui forme les 14 navilles, & sa gauche à Ticengo. Le Prince Eugene, qui avoit pénétré le dessein du Duc de Vendôme,

avoit en même-tems envoyé ordre au Commandant de tâcher de se sauver, & d'abandonner son poste qui n'étoit pas tenable, pour conserver sa petite Garnison ; mais il n'eut pas le tems de l'exécuter: il fut investi, & se défendit pendant six heures, après quoi il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa Garnison. Les François ne retirerent point de cette conquête tout le profit qu'ils s'en étoient promis. Ils pensoient y trouver force provisions de guerre & de bouche, mais le Prince Eugene y avoit pourvu quelque tems auparavant, en les faisant enlever pour les transporter à son camp de Tréviglio, où il les avoit fait consumer à son Armée. Le Prince Eugene resta à son camp de Fontanella, pour donner de la jalousie au Duc de Vendôme. Tantôt il faisoit courir le bruit qu'il alloit repasser le Sirio, tantôt l'Oglio. Le Duc de Vendôme ne bougeoit d'auprès de Soncino, pour couvrir le Crémonois. Il attachoit son attention de chaque côté, & il n'osoit ni avancer ni reculer, de peur de donner lieu au Prince de se porter vers l'Adda, ou d'entrer dans le Crémonois. Eugene, pour l'intriguer encore plus, fit retirer la grosse artillerie qu'il avoit à Palazzuolo, & la fit transporter à son camp de Fontanella.

1705.

Lorsqu'il vit le Duc de Vendôme
1705. bien intrigué, il décampa, & se mit en
Le Prince Eugene passe l'Oglio. marche sur trois colonnes pour passer l'Oglio. La premiere tira vers Calozzolo; la seconde, vers Urago, & l'autre à Pont-Oglio, où elles se réunirent après avoir passé la riviere. Toute l'Armée campa ensuite près de Chiari. Le Prince Eugene eut le bonheur d'exécuter ce passage dangereux sans perdre un seul homme. Le Duc de Vendôme, ayant sur la fin pénétré le véritable dessein de S. A. accourut pour le traverser; mais lorsqu'il arriva sur le bord de l'Oglio, toute l'Armée Impériale étoit déjà de l'autre côté. Il étoit venu avec 40 Bataillons & 18 Escadrons. Chagrin de n'être pas arrivé assez à tems pour détruire l'Armée Impériale à son passage, il voulut du moins lui empêcher le retour. Pour cet effet il répandit ses troupes depuis Fuménengo jusqu'à Palazzuolo, & prit son quartier à Civirato. Le Prince Eugene ayant remarqué que les troupes qu'il avoit laissées dans la partie de Palazzuolo qui étoit au-delà de l'Oglio, étoient trop exposées, les retira fort à propos pour les délivrer du Duc de Vendôme, qui par le mouvement qu'il venoit de faire les auroit enveloppées.

Il va cam- S. A. demeura quelques jours dans son

ſon camp de Chiari, après quoi elle retira le reſte des troupes qui étoient dans l'autre partie de Palazzuolo, & celles de Pont-Oglio, & marcha du côté de Caſtiglione. Le Duc de Vendôme le ſuivit pour obſerver ſes mouvemens, & ſe poſta ſur les hauteurs qui ſont entre Lunato & Eſſenta. Le Prince Eugene paſſa la Chiéſe, & vint camper le long de la Foſſa-Sériola, du côté oppoſé à celui des François. Les deux Armées n'étoient ſéparées que par ce canal, ſans que l'une ni l'autre osât le paſſer pour hazarder un nouveau combat. Elles ne firent que ſe canoner pendant pluſieurs jours. Sur ces entrefaites le Général Gui de Stahremberg arriva au camp du Prince Eugene. Ce Général avoit toujours reſté en Piémont, où il commandoit les troupes Allemandes qui avoient été envoyées au Duc de Savoye, lorſqu'il déclara la guerre à la France. Stahremberg eut diverſes conférences avec le Prince Eugene touchant les affaires du Duc de Savoye, & après être convenus de ne rien oublier pour obtenir de plus grands renforts pour la campagne ſuivante, ce Général partit du camp du Prince Eugene le 2 de Décembre, & continua ſa route vers Vienne.

1705.

per près de Caſtiglione.

Le Prince Eugene, voyant que la ſaiſon étoit trop avancée pour tenir

Il met ſes troupes en quartier d'hyver.

1705. plus long-tems la campagne, se disposa à mettre ses troupes en quartier d'hyver. Il envoya ses bagages dans le Trentin, & fit marcher une partie de sa Cavalerie dans le Véronnois, sous les ordres du Général Rockavioné, le reste fut envoyé à Montechiaro. Il distribua son Infanterie derriere les montagnes qui sont entre la Chiése & la Fossa-Sériola; une partie fut mise à Lunato & à Calcinato, l'autre à Santa-Eufémia & à Rosato. Le Duc de Vendôme étoit déjà entré en quartier d'hyver; & après avoir réglé ce qui concernoit la subsistance de son Armée, il étoit parti pour Versailles, laissant le Comte de Médavi pour commander pendant son absence.

1706. Le Prince Eugene partit pour Vienne le 13 de Janvier, il laissa le commandement des troupes Impériales au Comte de Réwentlau, & arriva à Vienne le 21. L'Empereur Joseph lui témoigna plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; il le confirma dans sa charge de Président du Conseil de Guerre, & S. A. renouvella dans une Assemblée qui se tint à cette occasion, le serment qu'il avoit déjà prêté à l'Empereur Léopold.

Il part pour Vienne.

Les affaires de la Maison d'Autriche étoient en assez bon train. L'Archiduc

ou le Roi Charles III. favoriſé par le Comte de Melgar, Amirante de Caſtille, avoit vu le Royaume de Valence ſe ſoulever en ſa faveur contre le Roi Philippe. La Catalogne en avoit fait autant, & les troupes Angloiſes & Hollandoiſes lui avoient ſoumis Barcelonne & Gironne. 1706.

Les Bavarois accablés des vexations du Comte de Leuweſtein, qui avoit été envoyé en Baviere à la place du Général d'Herville, avoient pris les armes au nombre de 20000 hommes, tous payſans mal armés, qui maſſacroient tous les Impériaux qui tomboient entre leurs mains. Ils demandoient à l'Empereur qu'il lui plût leur donner des Gouverneurs plus traitables que Leuweſtein, qui les laiſſaſſent dans la poſſeſſion tranquille de leurs biens, après qu'ils auroient payé les taxes qui leur étoient impoſées. Le nouveau Monarque n'étoit pas Prince à céder à une populace, & le vrai moyen de ne rien obtenir de lui, c'étoit de lui demander les armes à la main. Non-ſeulement il refuſa de donner ſatisfaction aux Bavarois; mais même il envoya un renfort de troupes au Comte de Leuweſtein pour les mettre à la raiſon. Juſqu'alors ces peuples avoient pris les armes de leur propre mouvement, & ſans être ſoutenus

Révolution en Baviere.

par aucun chef de quelque confidération; mais lorfque les Seigneurs de cette Nation virent qu'ils alloient être livrés à la rapacité des Miniftres de la Cour de Vienne, ils fe joignirent aux payfans avec quelques troupes réglées, & commencerent tout de bon à faire la Guerre. Ils prirent plufieurs petites places, qui furent enfuite reprifes par les Impériaux. Il fe donna divers petits combats, & la fin de tout fut que les Bavarois furent vaincus, pillés, faccagés; & les perfonnes de qualité qui avoient favorifé leur révolte, périrent la plûpart par la main du Bourreau. De cette maniere l'Empereur fe vit en état de faire en Baviere tout ce qu'il lui plut.

1706.

Affaires de Hongrie.

Il n'eut pas tout-à-fait le même fuccès en Hongrie. D'abord après fon avenement à l'Empire, il avoit fait propofer au Prince Ragotzi plufieurs voyes d'accommodement; mais celui-ci ne les ayant pas trouvé conformes à fes intérêts, les avoit rejettées. L'Empereur, voulant faire un nouvel effort pour pacifier la Hongrie, fit fortir la Princeffe Ragotzi du Couvent où elle étoit détenue par fes ordres, & lui fit de grandes offres fi elle vouloit aller trouver fon mari, & le porter à accepter les conditions qu'on lui offroit. La Princeffe

feignit d'entrer dans les vues de S. M. I.
Elle partit sous escorte, & bien-loin de 1706.
solliciter son époux à mettre bas les armes, elle l'exhorta au contraire à continuer la Guerre avec plus de vigueur que jamais, jusqu'à ce qu'il eût obtenu la satisfaction qu'il demandoit. Cela n'empêcha pas que les Conférences ne continuassent toujours entre les Ministres de l'Empereur & les Députés du Prince Ragotzi. La difficulté étoit d'accorder tant de prétentions opposées. Ragotzi persistoit à vouloir la Transilvanie en Souveraineté, & Joseph vouloit la garder comme un Etat dépendant du Royâume de Hongrie; offrant le Comté de Burgau en dédommagement, & de l'ériger en Principauté. Mais Ragotzi vouloit être Souverain, & comme Prince de Burgau il auroit toujours dépendu de la Cour de Vienne. De plus, l'Empereur n'accordoit rien des demandes générales des Mécontens, si ce n'est l'expulsion des Moines & des Prêtres du Royaume de Hongrie : faveur qui lui coûtoit d'autant moins, qu'il avoit peu d'affection pour ces Messieurs. Quoiqu'il en soit, les deux partis ne pouvant s'accorder, continuerent la Guerre. Les Mécontens firent des courses dans la Styrie jusqu'aux portes de Gratz. Ils battirent le Général Heister dans un

combat où il fut tué. Ils firent auſſi de
1706. grands progrès en Hongrie, qui intriguerent l'Empereur.

Il ne s'étoit rien paſſé de conſidérable ſur les frontieres de l'Empire du côté du Rhin. Les avantages y avoient été à peu-près égaux de part & d'autre. Le Prince Louis de Bade & le Maréchal de Villars ne s'y étoient occupés qu'à des marches & des contremarches. Ce fut preſque la même choſe dans les Pays-Bas, à la réſerve de l'attaque des lignes de Hilesheim, où les François firent ſi peu de réſiſtance, qu'on auroit dit qu'ils étoient payés pour ne point combattre. Soit que les lignes fuſſent défectueuſes, ou que les Généraux manquaſſent de cœur & de tête, elles furent emportées, & la plûpart de ceux qui les gardoient furent faits priſonniers.

Il n'en étoit pas de même en Piémont, où les Armées de cette Nation avoient non-ſeulement gagné une bataille, mais encore pris Chivas, le château de Montmelian & celui de Nice, qui juſqu'alors avoient tenu bon. Il étoit aiſé de juger que la perte de tant de places entraîneroit infailliblement celle de Turin, ſi l'on n'envoyoit d'aſſez grandes forces pour faire tête à celles des François.

1706.

Le Prince Eugene propoſe à l'Empereur un moyen de trouver de l'argent.

Le Prince Eugene en avoit ſouvent entretenu S. M. I. & ce Monarque étoit très-diſpoſé à faire de nouvelles levées pour mettre l'Armée d'Italie en état d'arrêter les progrès des François. Il n'y avoit qu'un inconvénient, c'eſt que les fonds manquoient abſolument. On tint divers Conſeils pour délibérer ſur les moyens d'en trouver. La plûpart des Miniſtres étoient d'avis qu'on imposât de nouvelles taxes ſur les Bavarois; mais le Prince Eugene, qui ſçavoit la triſte ſituation où les impôts avoient réduit ces peuples, propoſa un moyen plus digne de ſa généroſité, & de la gloire de l'Empereur. Ce fut d'hypothéquer les bien-fonds que S. M. I. a en Siléſie, aux Anglois, pour la valeur de 25000 livres ſterling, & il ſe chargea de faire conſentir cette Nation à ce prêt aux conditions ſuſdites. Il fit voir que quelques années de Paix mettroient S. M. I. en état d'acquitter cette ſomme; ſans compter que ſi la Guerre étoit heureuſe, elle pourroit l'acquitter par le moyen des contributions. Le projet fut approuvé, & le Prince Eugene ayant été ſuffiſamment autoriſé de l'Empereur pour paſſer à l'exécution, trouva dans les Anglois les meilleures diſpoſitions du monde. Ils étoient ſi pleins d'admiration pour ſes grands exploits, & ſi per-

suadés de sa bonne foi, que dès que
1706. les Livres de Souscriptions furent ouverts, on les vit accourir en foule pour porter leur argent aux Banquiers préposés pour le recevoir. La somme fut bientôt complette.

Le Duc de Marlboroug arrive à Vienne.

Le Duc de Marlboroug arriva à Vienne au commencement de cette année. Il étoit envoyé par la Reine Anne, pour venir solliciter des secours en faveur du Duc de Savoye. Le Prince Eugene eut plusieurs entretiens avec Mylord Duc; & les instances de ces deux Héros furent si efficaces, que l'Empereur envoya l'argent qu'il avoit reçu des Anglois à faire de nouvelles levées. Dix mille Hessois & quatre à cinq mille Palatins de troupes auxiliaires, furent destinés à renforcer l'Armée d'Italie. Les troupes de Saxe-Gotha eurent la même destination. Une partie des Impériaux qui étoient en Baviere eurent aussi ordre de se disposer à marcher en Italie; & les Prussiens qui y étoient déjà, reçurent les recrues nécessaires pour remplacer les morts & les déserteurs.

Le Roi de France faisoit de son côté tous les efforts possibles pour pousser la guerre avec vigueur. Il augmenta ses Armées de 30 Régimens, & de 5 hommes par Compagnie dans toute l'Infan-

terie. Ce Monarque avoit alors près de 300000 hommes sur pied, sans compter les matelots ni les soldats destinés à servir sur la Flotte qui étoit formidable. Il n'avoit point perdu de vue le siége de Turin. Il avoit fait assembler en Piémont une quantité prodigieuse de munitions de guerre & de bouche pour cette expédition ; & le Duc de la Feuillade avoit disposé ses quartiers de telle sorte qu'il tenoit la place comme bloquée. La campagne que je vais décrire devoit décider du sort de cette Capitale, & de celui du Duc de Savoye. La France se flattoit de rendre à l'Empereur dans la personne de ce Duc, tout ce qui avoit été fait à l'Electeur de Baviere ; mais le Prince Eugene renversa tout l'édifice de cette vengeance, comme je le dirai en son lieu. Cependant Eugene, sçachant que les troupes destinées à composer son Armée étoient en mouvement pour se rendre au rendez-vous qui leur avoit été assigné, se disposa à retourner en Italie. Le jour de son arrivée à Raverédo, il y apprit une nouvelle assez fâcheuse : ce fut celle du combat de Calcinato, dont voici les particularités.

1706.

Le Prince Eugene revient en Italie.

Sur la fin de la campagne précédente le Duc de Vendôme avoit résolu d'attaquer les quartiers de l'Armée Im-

Combat de Calcinato.

périale dès que le Prince Eugene seroit
1706. parti pour Vienne ; mais comme le départ de S. A. S. arriva plus tard qu'il ne pensoit, & que ses troupes étoient fort fatiguées, il se contenta de disposer ses quartiers de maniere qu'ils pussent se rassembler en peu de tems, & après que les recrues qu'on devoit lui envoyer de France seroient arrivées. Il confia son dessein au Comte de Médavi, à qui il laissoit le commandement de l'Armée, & le chargea de tirer peu-à-peu les troupes foibles qui étoient dans les lieux les plus proches des Impériaux, pour y en mettre de meilleures. La Cour à qui il communiqua le plan de son projet l'approuva, & ce Général revint en Italie pour l'exécuter. Il se hâta d'y dévancer le Prince Eugene, n'étant pas fort assuré du succès de son entreprise, s'il ne l'exécutoit avant l'arrivée de S. A. qui auroit sans doute prévu ce qui devoit arriver, & qui n'auroit pas manqué d'y apporter du reméde.

Le Duc de Vendôme arrive à Milan, & pour empêcher les Impériaux de rien soupçonner de son dessein, il fait courir le bruit qu'il étoit très-mécontent du Comte de Médavi. Il se plaint que les magasins sont dégarnis, & dit hautement que cela seroit cause qu'il ne

pourroit entrer en action que sur la fin du printems ; & quelques jours après il fit le malade, & prit des remédes comme s'il l'avoit été en effet. Le Comte de Réwentlau, informé de toutes ces circonstances n'avoit aucun soupçon de ce qui se tramoit contre lui. Il attendoit tranquillement le retour du Prince Eugene, & l'arrivée des troupes de l'Empire qui venoient en Italie pour renforcer celles qui y étoient déjà. Néanmoins il avoit fait fortifier le poste de Calcinato, où étoit le centre de ses troupes. Il avoit Carpendolo à sa droite, & Montechiaro à sa gauche. Il avoit fait élever de bons retranchemens, qui joints aux canaux, aux hauteurs & aux fossés dont ces postes étoient couverts, en rendoiont l'accès très-difficile. Dès que le Duc de Vendôme eut compris que le Général Réwentlau étoit assez persuadé qu'il n'avoit rien à craindre, il quitta tout-d'un-coup les tisannes, & monta à cheval pour se venir mettre à la tête des troupes destinées à cette entreprise. Elles montoient à 18000 hommes de pied, & 50000 chevaux; celles des Impériaux n'étoient que de 9000 fantassins & 3000 chevaux. Il se mit en marche la nuit du 18 au 19 d'Avril, & arriva à la pointe du jour au pied des hauteurs qu'occupoient les Impériaux 1706.

1706. Le Comte de Réwentlau n'eut aucunes nouvelles de cette marche nocturne ; mais comme les François trouverent de grandes difficultés pour aller à lui, & qu'ils perdirent beaucoup de tems à monter sur les hauteurs qui couvroient les Impériaux, ceux-ci eurent le loisir de se reconnoître, & de se former sur la hauteur qui régnoit le long de leurs quartiers de Carpendolo & de Calcinato; desorte que le Duc de Vendôme trouva des gens assez disposés à le bien recevoir, quoiqu'un peu étonnés de le voir arriver dans un tems où l'on ne s'y attendoit pas.

Les François ayant franchi sans obstacle les canaux & les fossés qui étoient sur leur passage, & se trouvant en présence des Impériaux, essuyerent la premiere décharge, après quoi leur gauche s'ébranla, & vint tomber sur la droite des Allemands, la bayonnette au bout du fusil sans tirer. Le combat fut rude ; mais la Cavalerie Impériale ayant plié, l'Infanterie perdit un peu de terrein. Le Comte de Réwentlau se porta à cette aîle, & ayant rallié sa Cavalerie il la ramena au combat, & repoussa la Cavalerie ennemie avec beaucoup de succès. Il croyoit la bataille gagnée, lorsqu'on vint lui dire que l'ennemi avoit battu son aîle droite, & avoit pénétré entre sa gauche & le quartier de Monté-

chiaro. Alors ce Général craignant qu'on ne lui coupât sa retraite à Salo, ne pensa qu'à se retirer. Il le fit d'abord en assez bon ordre; mais se trouvant accablé par le grand nombre des troupes victorieuses, ses soldats prirent la fuite avec tant de désordre & de précipitation, qu'il y en eut plusieurs qui ne s'arrêterent qu'à Rovérédo, où ils arriverent au moment que le Prince Eugene venoit d'y entrer. Outre l'avantage du nombre que les François avoient eu dans ce combat, ils eurent encore celui de pouvoir se servir de leur artillerie; au lieu que celle des Impériaux étoit à Gavardo, d'où ils n'avoient pas eu le tems de la faire venir dans l'endroit où l'on venoit les attaquer. Les Impériaux perdirent la plus grande partie de leurs bagages, 25 drapeaux & 12 étendarts. Ils eurent environ 3000 hommes tant tués que blessés, & laisserent un grand nombre de prisonniers entre les mains des Ennemis.

1706.

Le Prince Eugene vient à Gavardo.

Le Duc de Vendôme voulant profiter de sa victoire, fit attaquer Moscolino. Le Prince Eugene, après avoir ramassé les débris de l'Armée du Comte de Réwentlau, étoit accouru à Gavardo, pour s'opposer aux desseins du Duc de Vendôme, qui vouloit ôter aux Impériaux la communication avec le

1706. Trentin. S. A. S. avoit joint à ces débris trois Régimens Impériaux qui étoient venus de Baviere. Elle fit venir auſſi le peu de troupes qui étoient reſtées dans le Veronnois, & ayant remarqué que l'ennemi avoit envie de s'emparer de Salo pour l'envelopper, ce Prince fit défiler la nuit du 22 d'Avril, la Cavalerie avec un piquet de 1000 Grenadiers, & fit marcher ſon Infanterie par le territoire de Salo avec du canon; & pour que les François ne s'apperçuſſent pas de cette retraite, il fit tenir des feux allumés durant toute la nuit ſur la montagne de Soprazocco, & mit des gardes ſur les hauteurs. Le Duc de Vendôme s'étant avancé le jour ſuivant, de Polpénazzo à San-Felice, & ayant appris la marche des Impériaux, détacha 3000 chevaux pour tâcher de tomber ſur leur arriere-garde, qui étoit commandée par le Général Zumjungen. Ce Commandant faiſoit marcher les bagages devant, & l'artillerie entre ſes troupes & le Bagage, afin de la couvrir contre l'ennemi. Il fut pourtant obligé d'en faire jetter trois piéces dans le lac de Garde, à cauſe que l'attirail s'étoit rompu. Les François marcherent juſques à Maderno ſans s'arrêter. Ils voulurent forcer un paſſage étroit entre le lac & la montagne, que les Impé-

Il fait une belle retraite.

riaux avoient retranché. L'attaque fut longue & meurtriere ; il s'y fit un feu 1706. qui dura trois heures, & qui tua bien du monde aux deux partis. Enfin les François furent repoussés, & obligés de se retirer avec perte de 200 hommes. Ils se rendirent cependant maîtres de Salo. Le Prince Eugene fit faire le tour du lac à ses troupes pour descendre dans le Veronnois. Le Duc de Vendôme voulut encore s'y opposer ; il détacha le Comte d'Albergotti avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour s'avancer de ce côté-là ; mais quelque diligence qu'il fit, il ne put empêcher que S. A. S. ne pénétrât jusques dans la vallée de Polisella, où elle campa en attendant qu'elle eût reçu les renforts qu'elle attendoit. Ce Prince donna ordre néanmoins de se saisir de divers postes, pour s'assurer du bord de l'Adige, où il avoit dessein de s'approcher.

Les François assiégent Turin.

Cependant les François ayant été considérablement renforcés en Piémont, commençoient sérieusement à assiéger Turin. Le Duc de la Feuillade étoit chargé de cette grande entreprise. Ce Général n'avoit d'autre mérite que celui d'avoir épousé la fille de Chamillard, qui avoit été élevé au Ministère par le crédit d'une Bigotte, & qui dans le fond n'étoit pas plus propre à être Ministre,

que son gendre à être Général. Le gé-
1706. nie borné de la Feuillade, & le bon
état où se trouvoit pour lors la ville
de Turin, faisoient beaucoup douter
du succès de cette entreprise.

La Ville de Turin est située sur le bord septentrional du Pô, dans une plaine fort unie, au travers de laquelle passe la Doire Suzine, dont les eaux entrent dans le Pô un peu au-dessous de Turin. Cette riviere ne laisse pas de porter par deux biaillieres une partie de ses eaux dans la ville, tant pour sa commodité & sa netteté, que pour faire tourner plusieurs moulins qui servent à la subsistance. La citadelle de Turin a été construite entre les chemins de Suze & de Pignerol. C'est un pentagone régulier, dont la fortification est extrêmement rasante. Le Duc de Savoye qui avoit connu par les démarches du Duc de la Feuillade, qu'il vouloit commencer le siége par l'attaque de cette citadelle, & qui avoit même connoissance du front qu'on devoit choisir, fit couvrir ce front par de bonnes contregardes qui ne montroient que deux pieds de parapet. Il fit construire un avant-chemin-convert & un avant-glacis protegé de trois lunettes placées sur les diagonales angles - saillans des ouvrages. Il contremina tous ses dehors, &

pouſſa une infinité de rameaux qui partoient des principales galleries, & s'étendoient juſques vers le milieu de l'avant-glacis, ſoit aux angles-ſaillans, ſoit aux angles-rentrans : enfin il fit faire une coupure parallele au front de l'attaque. 1706.

Il n'y a aucun fauxbourg à Turin que celui de Balon, qui tient précifément à la Doire, du côté du chemin de Chivas & de la Venerie. Ce fauxbourg étoit couronné de trois ouvrages à corne. Celui de la droite à l'égard de la place, eſt le plus proche du Pô, & couvre le chemin du vieux parc : celui du milieu eſt le plus grand, & couvre le fauxbourg : il y a un avant-foſſé que l'eau de la Doire remplit. Celui de la gauche couvre le pont de cette riviere, & les chemins de la Vénerie & de Chivas. De l'autre côté du Pô s'éleve une chaîne de montagnes qui commence à Montcallier, & continue juſqu'à Caſal. Cette montagne vis-à-vis de Turin eſt chargée de quantité de monticules ſéparés les uns des autres. Le Duc de Savoye en avoit fait embraſſer pluſieurs par un fort grand retranchement, capable de contenir un corps d'Infanterie ſix fois plus puiſſant que celui qu'il avoit. Il avoit fait élever des forts & des redoutes dans l'intérieur de ce retranchement, & mê-

me jusques sur la hauteur la plus élevée
1706. sur le chemin de Quiers.

Voilà quelle étoit la place que les François avoient entrepris d'assiéger. Rien n'y manquoit pour une longue défense. Les magasins étoient bien garnis, la poudre y étoit en abondance, l'artillerie en bon état & très-bien servie, & la garnison nombreuse & de bonne volonté. Le Duc de Savoye, qui avoit prévû le siége depuis long-tems, avoit eu tout le loisir de se préparer à la défense, & les subsides considérables qu'il tiroit des Anglois & des Hollandois, l'avoient mis en état de subvenir à toutes ces dépenses.

La France n'avoit pas moins fait d'efforts pour la réussite de son projet. L'Armée du Duc de le Feuillade étoit déjà de 68 Bataillons, & de 80 Escadrons. Son artillerie étoit composée de 108 piéces de gros canon, & de 50 mortiers. Il y avoit pour le service de cette artillerie, 3 Compagnies de Bombardiers, autant d'Ouvriers, 600 Canoniers & 600 Mineurs. On avoit pris toutes les précautions imaginables pour la subsistance des troupes. Il y avoit des farines pour deux mois dans le camp, & l'on avoit mis une réserve de 7700 facs de grains dans Suze. On ne sauroit exprimer la quantité prodigieuse de bom-

bes, de boulets & de grenades qu'on avoit fait charier au camp. Tous ces préparatifs coûtoient des sommes immenses à la France, si épuisée par les guerres précédentes. 1706.

Le Roi de France fait offrir des passeports aux Princesses de Savoye

Le Roi de France ordonna au Duc de la Feuillade d'offrir des passeports aux Princesses de Piémont, pour se retirer où elles trouveroient à propos; mais comme ces Princesses étoient déjà parties pour Gênes sur des galiotes que la République avoit envoyées à Oneille, le Duc de Savoye fit dire au Duc de la Feuillade, qu'il remercioit S. M. T. C. de ses civilités. Le lendemain la Feuillade fit encore avertir le Duc de Savoye qu'il commenceroit à faire jetter des bombes, le priant de lui apprendre quel étoit le lieu qu'il souhaitoit qu'on épargnât. Le Duc fit répondre qu'on pouvoit tirer par-tout.

La Ville n'étoit pas entiérement investie; desorte que le Duc de Savoye pouvoit y entrer & en sortir quand bon lui sembloit, & y introduire tout ce dont il avoit besoin. Turin n'a que quatre portes, celle du Palais, celles de la Suzine, de St. Pierre, & du Pô. La premiere mene aux fauxbourgs du Balon & du côté de Chivas; la seconde va à Suze; la troisieme à Pignerol; & la quatriéme mene à Quiers par la hau-

teur, à Montcallier lorsqu'on prend le
1706. chemin qui est le long du Pô en sortant du pont à main droite, & à Vérue en prenant à gauche à la sortie du pont du Pô.

Le Duc de Savoye avoit deux de ces portes libres, c'étoit celles du Pô & du Palais. Celle du Pô lui donnoit communication avec les postes des hauteurs, & une liberté entiere pour entrer & sortir de la place par plusieurs chemins éloignés les uns des autres. Celle du Palais lui donnoit communication avec le fauxbourg du Balon.

On voit par-là combien étoit défectueuse la maniere dont la Feuillade avoit investi cette place. Ce Général étoit campé entre la Doire, la Sture & le Pô, sa droite appuyée à Lucento, & sa gauche au vieux Palais sur le Pô.

Le siége commence par l'attaque de la citadelle.

Jamais on n'avoit peut-être vu commencer le siége d'une place par l'attaque de la citadelle. C'est cependant ce que l'habile M. de la Feuillade entreprit de montrer.

Il fit faire des lignes de circonvallation sur le front de l'Armée ; & par une négligence inouie il ne mit qu'un fort petit quartier au bas du Pô, entre la Doire & ce fleuve, pour la sûreté des Convois qui venoient de Chivas ; & ne pensa pas même à couvrir ce quartier par des lignes : ce qui fut cause

de sa ruine, comme je le ferai voir en son lieu. 1706.

Je n'entrerai point dans un détail exact de tout ce qui se fit à ce siége, l'un des plus longs & des plus meurtriers qui se soient jamais vu. Cela n'est pas tout-à-fait de mon sujet. Il me suffit d'avoir donné une idée de la situation de la Ville de Turin, des dispositions de l'Armée assiégeante, pour préparer le lecteur à la grande victoire que le Prince Eugene y remporta, & qui sauva cette Capitale, & délivra le Duc de Savoye de la plus cruelle extrêmité où il se fût jamais trouvé.

Le Duc de Savoye se dispose à sortir de Turin. Discours qu'il fait à cette occasion.

Ce Prince ayant jugé que sa présence n'étoit plus nécessaire à Turin, & qu'il n'y feroit que hâter la consommation des vivres, résolut d'en sortir, & de se retirer quelque part où il pût harceler le camp des François en queue, pendant que les Assiéges les harcelleroient en front. Cette résolution prise, il assembla son Conseil, où après avoir déclaré le Comte de Thaun Gouverneur-Général de Turin, il adressa ce discours aux personnes qui le composoient :

»Messieurs & Amis, *leur dit-il*, quel-»que grand que paroisse le danger où il »semble que nous soyons exposés, il ne »faut pourtant pas s'en trop allarmer. »Pour moi, lorsque je fais réflexion au

1706. »zéle & à la fidélité que vous & vos »ancêtres avez toujours fait paroître »pour la Patrie & pour la liberté, je »me persuade aisément que nous triom-»pherons de nos ennemis.

» C'est cette précieuse liberté qu'on »veut nous ravir, & qu'il s'agit aujour-»d'hui de défendre jusqu'à la derniere »goutte de notre sang. Vous voyez déjà »l'ennemi le glaive à la main, qui vous »menace de vous égorger. Son ambition »n'étant pas assouvie de vous avoir dé-»pouillé de vos biens à la campagne, »qu'on a pillés & saccagés, il veut en-»core vous chasser de vos maisons, & »vous ravir ce que votre vigilance a sau-«vé de la main de son insolent soldat.

»J'ai des avis très-certains que mes »Alliés nous envoyent de puissans se-»cours, tant par mer que par terre, qui »contraindront infailliblement les Fran-»çois à se retirer d'ici aussi honteusement »qu'ils ont fait depuis peu de la ville de »Barcelonne : mais il faut de votre part »le même zèle, le même attachement, »la même fermeté & le même courage »dont les Barcelonnois viennent de don-»ner de si glorieuses marques Je sçai »que les Piémontois ni les Allemands ne »l'ont jamais cedé en bravoure aux Ca-»talans, & je suis persuadé qu'aucun »de vous ne donnera jamais la moindre

»marque de lâcheté, ne s'agissant pas de »moins que de la conservation de votre »liberté, & de votre propre bien. 1706.

»Non-seulement je promets de ré»compenser chacun suivant les divers »degrès de mérite, de valeur & de fi»délité; mais aussi de dédommager am»plement tous ceux qui souffriront quel»que perte pendant le siége.

» Je vais de mon côté exposer ma vie »à la tête de mes troupes, pour défen»dre la vôtre. Pendant que vous défen»drez cette ville, je travaillerai à fa»ciliter l'approche des secours qui nous »viennent; je harcellerai continuelle»ment l'Armée ennemie, ou je l'obli»gerai à faire diversion. J'espére ce»pendant que Dieu bénira la justice de »ma cause, & exaucera les vœux de »mes fidéles Sujets.

» A votre égard, Monsieur, *s'adres»sant au Comte de Thaun*) je ne sçaurois »vous donner de plus grande marque de »l'estime que j'ai conçue de votre va»leur, qu'en vous confiant la garde & »la défense de ma Ville Capitale. Je vous »laisse une Place bien fortifiée, & bien »munie de toutes choses; je vous laisse »une nombreuse garnison, composée »d'hommes pleins de bonne volonté, & »accoûtumés au feu; je vous laisse enfin »une multitude de brave Noblesse, & de

»fidéles Citoyens, qui vous seconderont
1706. »» vous obéiront comme à moi-même.

» Vous conviendrez, Monsieur, que »cette occasion est la plus belle qui se »soit présentée de vos jours, pour don»ner à l'Europe des marques de votre »intrépidité, pour vous acquérir une »gloire immortelle, & pour bien répon»dre à ce que l'Empereur, l'Allemagne »toute l'Italie attendent de votre valeur »& de votre sage conduite.

Ce discours, qui fut rendu public dès le lendemain, fit un effet merveilleux sur l'esprit du Peuple. On ne parloit que de s'ensevelir sous les ruines de Turin.

Il prend la route de Saluces. Il est poursuivi par les François. Il leur échappe.

Le Duc de Savoye voyant ses sujets dans de si bonnes dispositions, sortit de la ville, & prit la route de Saluces. Le Duc de la Feuillade en étant averti, monta à cheval, & poursuivit à la tête d'un corps de Cavalerie S. A. R. jusqu'à Carmagnole, où il s'arrêta, & chargea M. d'Aubeterre de continuer la poursuite. Il l'atteignit entre Saluces & Bubiano, & le chargea avec beaucoup de vigueur; mais le Duc de Savoye ayant fait volte-face à la tête du Régiment de Dragons du Prince Eugene, chargea à son tour M. d'Aubeterre, & le mit en fuite après lui avoir tué quelque monde. Le Duc de Savoye vint ensuite dans la vallée de Luzerne,

où

où la Feuillade voulut encore le combattre; mais il fut repoussé par-tout, & contraint de revenir dans son camp sans avoir pu causer le moindre dommage au Duc de Savoye. 1706.

Le siége de Turin continuoit toujours avec un meurtre affreux. Les Assiégeans jettoient tous les jours une quantité prodigieuse de bombes, qui causoient un ravage épouvantable; leur nombreuse Artillerie battoit en bréche les dehors avancés de la place. Les Assiégés leur répondoient par la leur, & par leurs pierriers ou haubitz, qui incommodoient extrêmement les Assiégeans. Il y en avoit un entr'autres dont la bouche avoit dix-huit pouces de diamétre, & qui d'un seul coup lançoit deux charretées de pierres. Il n'y avoit point de jour qu'il ne coûtât la vie à une infinité des gens. Les Mineurs des deux partis se rencontroient dans des souterrains, en venoient aux mains, & se massacroient impitoyablement. Les Assiégeans ne se contenterent pas de la ligne de circonvallation qu'ils avoient faite autour de leur camp du côté de la campagne, ils en tirerent encore une de contrevallation qui les couvroit du côté de la ville, & les firent palissader toutes deux. Ils occuperent toutes les cassines qui étoient de ce côté-là. Ils choisirent la cas-

Continuation du siége de Turin.

fine la Porporata pour en faire le parc de
1706. leur artillerie & le magasin de tout l'attirail du siége. Ils pratiquerent des redoutes de communication le long des lignes, pour mettre leur camp en sûreté.

Le Prince Eugene se dispose à venir au secours de cette place.

Pendant que les François pressoient le siége de Turin autant qu'il leur étoit possible, le Prince Eugene employoit tous ses soins à venir au secours de cette Place. Les mêmes difficultés qu'il avoit rencontrées la campagne précédente, lorsqu'il avoit voulu entrer en Piémont, subsistoient encore, & étoient même devenues plus grandes par la bataille de Calcinato, perdue par le Comte de Réwentlau.

S. A. S. avoit été obligée de réculer, & elle avoit fait le tour du Lac de Guarde, comme je l'ai déjà dit, malgré les efforts du Duc de Vendôme, qui tâcha envain de lui couper la retraite, afin d'accabler sa petite Armée.

Il se poste derriere l'Adige.

Le Prince Eugene ayant échappé aux poursuites du Duc de Vendôme, arriva heureusement dans le Véronois, & se posta derriere l'Adige. Le Duc de Vendôme étoit de l'autre côté pour l'observer. Eugene resta vis-à-vis des François jusqu'au 17 de Mai qu'il s'avança à St. Martin près de Vérone, pour y attendre les troupes auxiliaires

d'Angleterre, de Hollande, de Hesse-Cassel, de Saxe-Gotha, & les Palatins. 1706.
Il resta dans cette situation le reste du mois de Mai, & tout celui de Juin.

A la fin ces troupes arriverent à la réserve des Hessois, qui étoient encore bien loin. Le Prince Eugene étoit d'avis de les attendre ; mais ayant reçu une Lettre du Duc de Savoye, où ce Prince le prioit instamment de marcher à son secours, l'avertissant que Turin étoit extrêmement pressé, & que s'il ne se hâtoit de le venir délivrer, peut-être il n'en feroit plus tems, il résolut de partir sans eux. Le Duc, pour le presser davantage, ajoûtoit que l'ennemi ne lui avoit pas laissé un pouce de terre auprès de sa Capitale, qu'il s'étoit emparé de toutes les petites places du bas Pô, qu'il avoit fait prisonniers le Prince & la Princesse de Carignan à Mondovi, & que lui-même étoit réduit à se tenir dans la Vallée de Luzerne avec deux ou trois mille chevaux & quelque peu d'Infauterie.

Les troupes qu'il attendoit arriverent excepté les Hessois.

Eugene, sensible aux malheurs de S. A. R. résolut de tout risquer pour y apporter du reméde : il n'attendit pas en effet que les Hessois fussent arrivés, & décampa de St. Martin dans le dessein de passer l'Adige. Il écrivit en même-tems au Duc de Savoye, pour

l'aſſurer qu'il ne tiendroit pas à lui
1706. qu'il ne fût bientôt ſecouru, & l'informa des meſures qu'il prenoit pour cela.

Diſpoſitions du Prince Eugene pour paſſer l'Adige.

La nuit du 4 au 5 de Juillet S. A. S. ſe mit à la tête de la moitié de ſon Armée, laiſſant l'autre moitié ſous le Prince d'Anhalt-Deſſau, avec ordre de reſter à S. Michel, & vint camper à Caſtelbaldo. L'ennemi occupoit divers poſtes de ce côté-là : ceux de Maſi & de Labadia étoient les plus conſidérables. Le Prince Eugene réſolut de feindre de vouloir les en chaſſer, afin de les amuſer pendant qu'il feroit paſſer l'Adige à une partie de ſes troupes. Pour cet effet, il fit avancer les troupes Palatines, celles de Saxe-Gotha, & le Régiment de Bagni aux environs de Maſi, & fit dreſſer une batterie qui commença à faire feu ſur ce poſte. Pendant cela il envoya le Colonel Batté avec environ 4000 hommes à Roſta-Nova, pour y tenter le paſſage projetté. Le Prince continuoit toujours à battre le Maſi. Mr. de Saint Fremont qui commandoit de ce côté-là, tira quelques troupes de Labadia qu'il joignit à d'autres, & avec leſquelles il marcha au ſecours de Maſi ; mais il fut repouſſé, & après avoir perdu bien du monde, il fut contraint de ſe retirer. Le Prince Eugene continua ſa feinte juſqu'au ſixié-

me jour, auquel il apprit que le Colonel Batté avoit fait passer la nuit précédente 500 hommes dans les batteaux de l'autre côté de l'Adige; que ces 500 hommes avoient abordé sans obstacles, & s'étoient d'abord retranchés; & que le Colonel Batté travailloit à faire jetter un pont pour le reste de son détachement. 1706.

Le Prince Eugene voulant être informé des mouvemens que l'ennemi pouvoit faire en apprenant le passage du Colonel Batté, ordonna au Comte de Beaufort de se poster entre Masi & Rosta-Nova, où étoit Batté. Il envoya en même-tems des ordres au Prince d'Anhalt, qu'il avoit laissé avec le reste de l'Armée, de se tenir prêt à marcher au premier commandement. Le 7 S. A. S. eut avis que le Colonel Batté avoit achevé son pont, & que tout son détachement étoit déjà de l'autre côté de l'Adige. Le Comte de Beaufort vint en même-tems l'avertir qu'il avoit vû sur le bord de l'Adige un corps de Cavalerie sur lequel il avoit fait tirer par ses Dragons au travers de la riviere; c'étoient des troupes que Mr. de Vendôme faisoit marcher à Legnago. Il apprit outre cela que le Colonel Batté avoit posté son Infanterie à Bura, & sa Cavalerie à Lucra, & que le Colonel

Il apprend que le Colonel Batté a passé ce fleuve.

Messina, avoit battu un parti du Duc de
1706. Vendôme de cent chevaux, dont il en avoit tué quinze, & fait prisonniers un Capitaine, un Lieutenant & huit Cavaliers, le reste ayant été poursuivi jusqu'à Labadie. Le Prince Eugene fit occuper en même-tems le poste de Masi, que les François avoient abandonné; & comme il prévit bien qu'ils en feroient autant de celui de Labadia qui est de l'autre côté de l'Adige, il donna ordre au Sr. Hoffman, Colonel-Commandant du Régiment de Bagni, de passer cette riviere pour aller occuper le poste susdit. S. A. S. fit avancer le Comte de Reising, avec les Brigades d'Herbeville & de Guttestein, à Castel-Baldo; & les Régimens de Kirchbaum, de Rewentlau & d'Herbestein releverent ces deux Brigades dans les postes qu'elles venoient de quitter.

Il va à Labadia.

Le Prince Eugene se transporta ensuite à Labadia, où il trouva le Colonel Hoffman avec le Régiment de Bagni Infanterie, & le Comte Jerger avec un détachement de 200 chevaux qui n'avoient pû entrer; parce que le Commandant Vénitien qui étoit dans ce poste, refusoit de leur en ouvrir les portes. Le Prince fut surpris de la hardiesse de cet Officier. Il lui fit dire que sa Place n'étant qu'une misérable bicoque for-

Le Commandant Vénitien veut lui en refuser l'entrée.

tifiée par l'ennemi, il ne devoit pas attendre qu'on le respectât comme une ville de Guerre; que d'ailleurs y ayant reçu les François, il ne comprenoit pas pourquoi il ne vouloit point accorder le même privilége aux Impériaux. Toutes ces remontrances ayant été inutiles, S. A. fut obligée d'en venir à la force. Elle ne le fit qu'après avoir protesté contre le Commandant Vénitien, & l'avoir chargé des suites de cette affaire, qui pouvoit altérer la bonne intelligence qu'il y avoit eu jusqu'alors entre la République & S. M. I. Elle ordonna en même-tems aux Grenadiers de Bagni de s'avancer, & de rompre les portes avec leurs haches; ce qui fut exécuté dans un instant, & les troupes entrerent dans la ville malgré les cris & les plaintes du Commandant Vénitien. Le Prince Eugene retourna ensuite à l'Armée. Le 9 il eut avis que l'ennemi avoit abandonné Malopéra, & s'étoit retiré à Castagnaro. Le même jour S. A. S. passa l'Adige avec une partie de son Armée sur un pont que le Baron de Freising avoit fait construire au-dessous de Masi. Les François ne firent aucune résistance, parce qu'ayant trois postes à garder, ils se trouverent trop foibles aux endroits où l'Armée Impériale passa & n'eurent pas le tems de se rassembler; parce

1706.

Le Prince y entre de force, & proteste contre la conduite du Commandant.

Il passa l'Adige avec une partie de son Armée.

que le Prince Eugene sçut leur cacher & ses desseins & ses mouvemens. Le reste des troupes Impériales, sous les ordres du Prince d'Anhalt, passa le 14 à Brua.

1706.

Le reste passe le 14 à Brua, sous les ordres du Prince d'Anhalt.

Le Duc de Vendôme étoit parti trois jours auparavant, & s'étoit rendu à Milan, où il devoit s'aboucher avec le Duc d'Orléans, qui venoit commander à sa place l'Armée d'Italie. Ce qui donnoit lieu au rappel du Duc de Vendôme, c'étoit la perte de la bataille de Ramilli. Le Duc de Villeroi s'étoit laissé battre à platte couture le 23 de Mai près du village de Ramilli. Sa défaite avoit été si complette, que la perte du Pays-Bas en avoit été la suite naturelle.

Le Duc de Vendôme est rappellé.

Villeroi devenu modeste par ses adversités, avoit enfin ouvert les yeux, & reconnu qu'il n'étoit pas né pour commander des Armées. Il s'étoit rendu justice à lui-même, & craignant que son Maître ne s'obstinât par vanité à lui continuer le commandement de ses troupes, il avoit demandé la liberté de se retirer; aimant mieux par cette démarche faire connoître à toute la terre qu'il étoit incapable de commander, que d'achever de ruiner sa patrie en commandant.

Il auroit été à souhaiter pour la France que Tessé l'eût prévenu, dans cet acte de modestie, Philippe V. n'auroit

pas perdu cent piéces de canon devant Barcelonne, ni, les François leurs bagages, & qui plus est leur honneur. Jamais année ne fut plus malheureuse pour la France que celle-ci. La levée du siége de Barcelonne fit perdre toute la Catalogne au Roi Philippe. La Bataille de Ramilli lui enleva les Pays-Bas, & celle de Turin le dépouilla de toute l'Italie. Reprenons le fil de notre Histoire. 1706.

Le Roi Très-Chrétien ayant accordé au Maréchal de Villeroi la permission de se retirer, crut ne pouvoir mieux le remplacer que par le Duc de Vendôme; il ne trouva que ce Général capable de réparer les fautes de Villeroi. Mais ce Monarque en envoyant Vendôme aux Pays-Bas, auroit dû lui donner en Italie un successeur d'un mérite égal au sien, au lieu d'y envoyer le Maréchal de Marsin, qui lui étoit si inférieur en toute maniere, & qui pour comble de disgraces avoit tout le pouvoir du Général en main, tandis que le Duc d'Orléans n'en avoit que le titre.

Le Prince Eugene vient camper près du canal Bianco.

Cependant le Prince Eugene ayant passé l'Adige, s'avança vers le canal Bianco dans le dessein de le passer aussi. Mais avant que d'en venir-là, il détacha le Colonel Batté avec 25000 hommes, pour aller chasser les Fran-

François des retranchemens qu'ils occupoient de l'autre côté du canal.

1706.

Les François qui en gardoient le passage sont mis en fuite.

Batté les attaqua & les força sans difficulté. Les François y firent si mal, qu'après la premiere décharge ils tournerent le dos, abandonnant leurs tentes & tous leurs bagages. Ils avoient mis deux Régimens d'Infanterie dans une cassine qui étoit derriere le retranchement. Ces deux Régimens n'attendirent pas qu'on vînt les attaquer ; ils s'enfuirent de bonne grace avant qu'on fût à portée de les joindre. Un corps de Cavalerie destiné à soutenir l'Infanterie, ne témoigna pas moins de penchant à la fuite. La terreur avoit tellement saisi ces Cavaliers, qu'ils ne se donnerent pas le tems de seller leurs chevaux, & les monterent à cru pour s'éloigner plus promptement. Après ce combat le Prince passa le canal.

Eugene passe le Tartaro.

Il sembloit que le Duc de Vendôme eût emporté en partant ces sentimens d'honneur si naturels à la Nation Françoise ; ce n'étoit plus que des fuyards. Les Impériaux n'avoient qu'à paroître, tout prenoit la fuite. Le Prince Eugene s'avança ensuite pour passer le Tartaro. Il eut avis que l'ennemi faisoit remonter cette riviere à un convoi de 20 batteaux chargés de malades & de blessés, & escortés par 200 hommes.

Il détacha le Sr. de St. Amour, qui les fit tous prisonniers. 1706.

L'Armée Impériale passa le Tartaro. Le Prince Eugene fit un détachement aux ordres du Colonel Batté avec quelques piéces de canon, pour s'approcher d'une branche du Pô appellée le Pô-Grande. Ce Colonel arriva le 16 à Policella, où il se saisit du passage, & fit jetter un pont sur lequel toute l'Armée passa le 18 avec l'artillerie & les bagages, & vint camper à Sancta-Bianca.

Cependant le Duc d'Orléans, accompagné du Maréchal de Marsin, étoit venu prendre le commandement de l'Armée Françoise, qui s'étoit retirée derriere le Mincio, & qu'il trouva dans la plus grande consternation du monde. Il apprit que le Prince Eugene avoit passé le Pô, & que ses détachemens avoient fait des courses jusqu'à la Mosela, dont ils s'étoient rendus maîtres sans tirer un seul coup.

Environ ce tems le Prince Eugene eut avis que le Prince Héréditaire de Hesse étoit arrivé dans le Véronnois, où il avoit joint le Baron de Wetzel, que le Prince Eugene avoit laissé à St. Martin pour y attendre les Hessois. Le Prince de Hesse arrive dans le Véronnois.

Le Duc d'Orléans vit bien que le dessein du Prince Eugene étoit de pénétrer en Piémont par le Parmesan, le

D. 6

Plaisantin, & le Tortonois. Son Ar-
1706. mée n'étoit pas assez forte pour faire tête en même-tems aux Hessois, & aller s'opposer au Prince Eugene. Il demanda un renfort de 20 Bataillons & de trente Escadrons au Duc de la Feuillade. Celui-ci les envoya, non sans se plaindre de ce qu'on l'affoiblissoit.

Dispositions du Duc d'Orléans pour fermer l'entrée du Piémont au Prince Eugene.

Le Duc d'Orléans ayant reçu ce secours laissa 17 Bataillons & 12 Escadrons sous les ordres du Comte de Médavi, pour s'opposer au Prince de Hesse & au Général Wetzel; & avec le reste des troupes il marcha à Correggiole vis-à-vis San-Bénédetto, pour observer le Prince Eugene qui campoit encore à Santa Bianca. Ce fut de cèt endroit-là que S. A. S. écrivit une Lettre au Duc de Savoye, où elle lui marquoit, »que les plus grands obstacles étoient »surmontés, & qu'elle espéroit de le »joindre dans peu.» Il n'en falloit pas moins pour rassurer S. A. R. qui n'ignoroit pas que Turin ne pouvoit tenir encore long-tems.

Le Prince Eugene écrit au Duc de Savoye.

Et au Comte de Thaun.

Le Prince Eugene avoit aussi écrit deux fois au Comte de Thaun, pour l'exhorter à continuer sa belle défense jusqu'au bout; l'assurant qu'il espéroit bientôt le délivrer.

Le 24 les Impériaux ayant décampé

de Santa Bianca, s'approcherent de Panaro, & s'assurerent de Finale di Modéna & de Boudéno, après quoi ils passerent cette riviere. Le Duc d'Orléans fit plusieurs marches forcées, & vint se poster derriere la Parmégiana. 1706.

Le 28 le Prince Eugene fit reconnoître la Secchia, & vint camper à Campo-Santo. On trouva un gué pour la Cavalerie, & l'on fit jetter un pont près de St. Martin pour l'Infanterie, après quoi l'on passa la Secchia. Il passe la Secchia.

Le 31 l'Armée Impériale s'approcha du canal de Lédo près de Carpi, & le 1. d'Août elle passa le canal sur huit colonnes.

Le Prince Eugene la rangea en bataille dans la plaine, & lui fit faire un mouvement sur la droite, pour marcher à l'ennemi dans le dessein de le combattre. Le Prince vint lui-même reconnoître la Parmégiana. Le fond lui en parut bourbeux, & les bords trop élevés pour tenter de la passer à la vûe & sous le feu de l'Armée ennemie, qui étoit bien postée de l'autre côté, & soutenue d'une bonne artillerie. Pour peu que l'ennemi se fût prêté au-dessein qu'Eugene avoit d'en venir aux mains, il y auroit certainement eu une bataille; mais il ne branla pas de son poste, sans qu'on en puisse deviner les Il marche à l'Ennemi pour le combattre.

raiſons ; car il eſt évident que s'il eût
1706. bien entendu ſes intérêts, il eût riſqué le combat. Que pouvoit-il lui en arriver ? S'il le gagnoit, il empêchoit le ſecours de Turin, & réduiſoit le Duc de Savoye à ne ſçavoir où donner de la tête. S'il le perdoit, il ne riſquoit pas plus qu'en ne le hazardant pas. La défenſive ne valoit rien dans cette occaſion, & le ſecours de Turin n'en avançoit pas moins. D'ailleurs l'Armée Impériale affoiblie par tant de différens poſtes qu'il avoit fallu garnir, n'étoit pas auſſi forte que celle de France, & pour peu qu'elle eût ſouffert dans le combat, elle ne ſe trouvoit plus en état d'attaquer celle qui faiſoit le ſiége de Turin, quand même elle auroit battu le Duc d'Orléans. Il y a apparence que Marſin empêcha qu'on n'en vînt à un engagement.

Priſe de plusieurs poſtes par les Impériaux.

Le Prince Eugene, après avoir fait quelques mouvemens pour attirer l'ennemi au combat, voyant que cela étoit inutile, retourna près du canal de Ledo, où il campa. Il fit le même ſoir un détachement ſous le Général Zumjungen, avec ordre de s'emparer du poſte de Carpi. Il n'y avoit qu'un Bataillon de Vexin dans ce poſte, qui ſe rendit priſonnier de guerre après quelques coups de canon. Le Comte de Roca-

vion eut ordre dans le même-tems de s'emparer de Corrégio, ce qu'il exécuta 1706.
sans peine, cette petite ville lui ayant ouvert ses portes pour s'exempter du pillage. On laissa quelques troupes dans ces deux postes, & le 9 l'Armée vint camper à St. Prosper près de Régio.

Le Prince Eugene y apprit que le Comte de Médavi ne se trouvant pas encore assez fort pour faire tête aux Hessois, avoit retiré les troupes que le Duc d'Orléans, avoit laissées dans la vallée de Sabia, & celles qui occupoient les postes le long de la riviere de Salo: Que l'ennemi avoit brûlé toutes les barques armées qu'il avoit sur le lac de Guarde, & tous les bâtimens Vénitiens dont ils avoient pu s'emparer, afin que les Impériaux n'en pussent profiter.

Le Général Kirchbaum fut détaché le 11 pour aller investir Régio, & le Comte de Zinzendorff eut ordre de passer le Crostolo avec quelques Escadrons, pour empêcher que rien ne fût introduit dans la place de ce côté-là. Les François firent aussi peu de résistance à Régio qu'ailleurs. Ils ne tinrent que 5 jours, au bout desquels ils se rendirent prisonniers de guerre, quoique la place eût un bon château. On trouva 26 piéces de canon, & quantité d'armes & de munitions. On y laissa une petite

garnison. Après quoi l'Armée décampa
1706. de St. Prosper, où elle avoit resté jusqu'alors, & ayant passé la Lenza, elle vint planter son camp à deux milles de Parme.

Le Duc de ce nom envoya complimenter le Prince Eugene par le Comte Marazano son Ecuyer & lui fit offrir des fourages & des étapes, le priant de vouloir épargner ses Etats. L'Armée séjourna le 16, tant à cause des grandes chaleurs, que pour attendre les troupes qui étoient restées derriere. Le même jour le Baron de Charée arriva au camp. Le Duc de Savoye l'envoyoit au Prince Eugene pour le conjurer de hâter sa marche, & pour lui faire une nouvelle peinture du danger où étoit Turin.

Le Duc de Savoye envoye le Baron de Charée au Prince Eugene.

Le Prince Eugene le renvoya, & le chargea de deux Lettres; une pour S. A. R. de Savoye, & l'autre pour le Comte de Thaun. Dans la premiere S. A. S. répondoit aux instances du Duc de Savoye: & dans l'autre, elle encourageoit de nouveau le Comte de Thaun à soutenir la réputation qu'il s'étoit déja acquise depuis le commencement du siége. » Que toute l'Europe ne parloit » que de sa longue défense, & qu'il al» loit se couvrir d'une gloire immor» telle: Qu'au reste, il ne seroit pas

Le Prince Eugene le renvoye.

»long-tems sans être secouru, puis-
»qu'elle comptoit d'arriver avec toute 1706.
»l'Armée à Nice de la Paille le 29 ou
»le 30 pour le plus tard. » Ce Prince ajoute au Comte de Thaun, que l'Empereur l'a fait Général d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentes; qu'il espére de les lui remettre dans peu à Turin.

Le 17 l'Armée fit une marche la plus incommode de toutes. Outre la chaleur qui étoit excessive, il s'étoit levé un vent du midi qui étoit brûlant, & qui poussoit des tourbillons de poussiere contre les hommes & les chevaux, & incommodoit également les uns & les autres. Plusieurs soldats en perdirent entierement la vue, sans qu'on pût apporter aucun remede à ce mal. Les Officiers & les Généraux mêmes n'en souffroient pas moins que les soldats : Mais ce qui augmentoit la misere d'un chacun, c'étoit la soif. Ce vent brûlant desséchoit les poûmons des hommes & des chevaux, sans qu'il fût possible de se rafraîchir faute d'eau. Les rivieres ne manquoient pas; mais on n'y trouvoit que des eaux bourbeuses. Ces incommodités durerent jusqu'au 18, que l'Armée vint camper dans une fort belle plaine près de Chiaravalle, où l'on trouva quantité d'eaux vives. Le Prin-

1706. ce Eugene prit le parti de ne plus marcher que la nuit au clair de la Lune, pour éviter l'ardeur du Soleil que ses troupes ne pouvoient supporter.

Le Prince de Hesse prend Goito dans le Mantouan

Il arriva le 19 à Cade à cinq ou six milles de Plaisance, & y fit camper son Armée. Le même jour il eut avis que le Prince de Hesse-Cassel ayant passé le Mincio à Vallépio, avoit marché contre Goïto, & s'en étoit emparé sans perdre un seul homme, par la lâcheté du Commandant, qui se rendit à l'approche des Hessois, quoique sa place fût très-forte & très-bien pourvue. Le Duc d'Orléans étoit parti de son Armée avec un gros détachement pour venir au secours de Goito; mais le Gouverneur avoit déjà capitulé, que S. A. R. n'étoit qu'à moitié chemin. Cette nouvelle causa beaucoup de joie dans l'Armée du Prince Eugene. Chacun prit ces événemens pour un bon augure, & le soldat Allemand sentit redoubler son courage en apprenant ces heureux succès, tandis que celui du François en étoit tout abattu.

On eut encore avis que le Duc d'Orléans faisoit tout son possible pour regagner les marches que le Prince Eugene avoit sur lui; que pour cet effet il marchoit nuit & jour avec sa Cavalerie; & afin que son Infanterie pût

faire la même diligence, il la faisoit traîner sur des chariots que le Prince de Vaudemont lui avoit envoyés du Milanez. 1706.

Le Duc d'Orléans avoit passé le Pô pour aller au secours de Goito, & cela lui avoit fait perdre des démarches, & l'avoit porté de l'autre côté du fleuve. Cependant il étoit question de repasser le Pô, pour venir à la rencontre du Prince Eugene qui marchoit de l'autre côté; & pour y réussir il falloit s'emparer de quelque poste qui favorisât ce passage. Celui de la Stradella parut à S. A. d'Orléans le plus propre pour exécuter son dessein. C'est un petit bourg au pied de plusieurs montagnes qui vont aboutir au Pô, & qui forment plusieurs défilés fort étroits. Il est situé sur le bord d'un ruisseau nommé la Versa. d'où les montagnes s'étendent jusqu'à un autre ruisseau qui est à gauche, nommé le Chirpazo.

Le Pô coule à la demi-portée du mousquet de l'autre côté des montagnes; de maniere que qui est maître de celles-ci, l'est aussi du fleuve, n'y ayant rien de si aisé que de chasser par un feu établi sur les hauteurs, tout ce qui voudroit se présenter d'un côté & de l'autre.

Eugene n'ignoroit pas la situation de

ce poste, & il en connoissoit toute
1706. l'importance pour empêcher l'ennemi de se porter en-deçà du Pô, & retarder la marche de l'Armée Impériale. C'est pourquoi il pensa à s'en emparer avant l'ennemi. Il fut d'autant plus persuadé qu'il falloit user de diligence, que s'étant avancé pour reconnoître le Pô, il apperçut de l'autre côté un camp volant qui lui fit juger que le Duc d'Orléans avoit en effet dessein de s'emparer du poste de la Stradella; & qu'il avoit fait prendre les devans à ce détachement, pour l'occuper, & pour favoriser le passage de toute son Armée, qui ne devoit pas être encore bien loin.

Le Prince Eugene fait occuper le poste de la Stradella.

Là-dessus Eugene ordonne au Général Kirchbaum de prendre avec lui 8 Bataillons, 31 Régimens de Cavalerie, & 6 piéces de canon, & de marcher en diligence pour s'emparer des gorges de la Stradella: en même-tems il fait un autre moindre détachement sous le Colonel de St. Amour pour soutenir celui-là en cas de nécessité. Le 21 l'Armée marcha à Castel San Giovani, où la Cavalerie arriva à la pointe du jour; mais l'Infanterie ne put faire la même diligence, étant beaucoup trop fatiguée, & resta six milles en arriere. Le même jour le Prince eut avis que le Général Kirchbaum étoit arrivé à la Stradella;

qu'il y avoit pris poste sans la moindre difficulté, l'ennemi n'ayant point paru de ce côté-là. Ce même avis portoit que le Colonel de St. Amour avoit poussé jusqu'à Voghéra. Le Prince Eugene fut fort aise d'apprendre que ses troupes étoient maîtresses de la Stradella : cela le mettoit en droit de ne plus rien craindre de la part de l'ennemi, qui étoit obligé de rester de l'autre côté du Pô, sans qu'il lui fût possible de passer ce fleuve autre part qu'en Piémont ; c'est-à-dire, lorsque le Prince Eugene seroit arrivé où il souhaitoit d'aller. 1706.

Il est certain que ce fut un coup de partie pour ce Prince, de s'être emparé de la Stradella, & que les François ne pouvoient faire une plus grande faute que de s'y laisser prévenir : car s'ils s'en fussent une fois emparé, rien ne les empêchoit de passer le Pô, & de venir au-devant des Impériaux pour leur disputer le passage de la Trébia ; ou bien ils pouvoient les attendre dans les défilés du val de Tidone ou dans quelque autre ; car ce pays-là en est rempli, & depuis le Pô jusqu'à la Mer de Gênes on ne voit que montagnes, dont il sort une infinité de rivieres, qui forment des défilés impraticables lorsqu'ils sont occupés par des troupes ; parce

1706. que 2000 hommes suffisent pour y en arrêter 30000.

Je ne sçai s'il auroit été aisé aux Impériaux de déloger l'ennemi de ces endroits-là, & si l'entrée du Piémont & le secours de Turin n'auroit pas été réduit à l'absurde. Leur Général le pensoit bien ainsi, lorsqu'il se hâta d'occuper le poste de la Stradella. Il sçavoit bien qu'il lui étoit de la derniere importance d'empêcher les François de passer le Pô au-dessus de lui. Qu'ils le passassent au-dessous, à la bonne heure, ils ne pouvoient faire du mal qu'aux Traîneurs : mais s'ils l'eussent passé au-dessus, & qu'ils se fussent venus poster dans les défilés dont je viens de parler, les Impériaux avoient la mine d'être obligés de retourner sur leurs pas, & d'aller chercher une autre route. Quoiqu'il en soit, les François n'ayant point paru, les Impériaux continuerent tranquillement leur chemin. Le 23 l'Infanterie joignit la Cavalerie, & après avoir passé plusieurs petites rivieres, l'Armée arriva le 24 à Voghéra, ville considérable située sur la Strafara. On s'y arrêta tout le reste du jour pour y prendre du pain, dont l'Armée avoit grand besoin. Le 25 le camp fut à Castelnuovo di Scrivia, l'Avant-garde alla plus loin, & passa

l'Obra à Boſco, petit Bourg ſitué au milieu d'un bois. 1706.

Le 26 l'Avant-garde, conduite par le Baron de Reidt, paſſa le Bormia ſur un pont au clair de la Lune; & ayant marché toute la nuit, elle ſe trouva le matin du 27 tout près du Tanaro, riviere qui ſépare le Piémont d'avec le Duché de Montferrat. Elle y ſéjourna tout le reſte du 27, & le corps de bataille où étoit le Prince Eugene en fit de même à Nice de la Paille, où il étoit arrivé le matin du même jour. C'eſt ainſi que S. A. S. effectua la promeſſe qu'il avoit faite au Comte de Thaun quinze jours auparavant, *qu'il ſeroit à Nice de la Paille le 29 ou le 30 pour le plus tard.*

Le Prince Eugene arrive à Nice de la paille.

Cependant on ſe remit en marche le 28, & le même jour toute l'Armée paſſa le Ténaro à Iſola, au-deſſus d'Aſti, ſur un pont que S. A. R. de Savoye y avoit fait conſtruire. Le corps du Général Kirchbaum, qui avoit joint le jour précédent, s'avança juſqu'à Villa-Franca; & un autre ſous le Prince d'Anhalt pouſſa juſqu'à Baldi Chiéri.

Il entre en Piémont.

Le Duc de Savoye ayant appris, par un Exprès dépêché par le Prince Eugene, l'approche de l'Armée Impériale, s'étoit avancé juſqu'à Camagnole, où campoit ſa petite Armée, compoſée de

1706. quelques mille chevaux & d'environ 6000 hommes d'Infanterie, dont la plûpart étoient des Milices.

Le Prince Eugene se détacha de l'Armée Impériale, pour aller trouver S. A. R. de Savoye, qui de son côté venoit à sa rencontre. Ces deux Princes se rencontrerent au-dessous de Carmagnole, dans une agréable prairie. Ils s'embrasserent avec de grandes marques de joie. Le Duc de Savoye mena le Prince Eugene à la Motta, où il avoit établi son quartier-général. Ils y eurent un long entretien, au sortir duquel Eugene dépêcha un Courier à l'Empereur, pour lui apprendre son arrivée en Piémont, & qu'il espéroit, avec l'aide de Dieu, lui annoncer bientôt la délivrance de Turin. Il écrivit aussi au Comte de Thaun, pour lui apprendre la même nouvelle, le priant de faire ses complimens aux Officiers de la garnison » qui avoient donné de si glo»rieuses marques de valeur durant »tout le siége, & en particulier dans »l'action qui s'étoit passée le 26 à »l'attaque de la demi-lune & des con»tregardes du Béat Amédée & de »Saint Maurice, où l'ennemi avoit été »repoussé trois fois avec une perte »effroyable.

Il dépêche un Courier à l'Empereur.

Le Prince Eugene jugea à propos de faire

faire changer de marche à l'Armée Impériale, & envoya ſes ordres pour la faire avancer à Villaſtellon, à cauſe de la commodité des eaux. La joye étoit grande parmi les Impériaux de ſe voir au bout de tant de travaux, cauſés par une marche longue & pénible. Ils déſiroient ardemment d'en venir aux mains avec l'ennemi. Il ne ſe tiroit pas un coup de canon à Turin, qu'ils n'entendiſſent, & qui ne redoublât leur impatience. Le 30 on eut avis que le Prince d'Anhalt étoit arrivé à Villaſtellon avec une partie de l'Armée, & que le reſte n'en étoit pas loin. Le 31 tout arriva. Le Prince Eugene propoſa au Duc de Savoye d'aller le même jour voir cette Armée. Ils y furent en effet. Il n'y avoit ni malades, ni gros bagages; Eugene les avoit envoyés à Alba, pour ne garder que ce qui étoit en état de combattre. Dès que les ſoldats Impériaux apperçurent le Duc de Savoye & le Prince Eugene, ils jetterent leurs chapeaux en l'air, en criant : *Vive l'Empereur & S. A. R. de Savoye.* 1706.

Le Duc fit la revue générale des troupes, qu'il trouva en très-bon état, eu égard aux fatigues qu'elles venoient d'eſſuyer. Il retourna le même jour à la Motta. Le Prince Eugene reſta au camp de Villaſtellon. Le 11 de Septem- **Le Duc de Savoye fait la revue de l'Armée Impériale.**

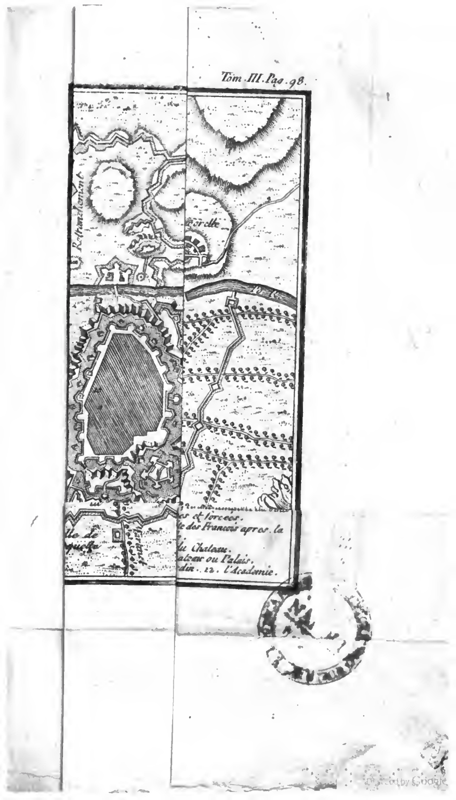
1706. bre le Duc de Savoye décampa de Carmagnole, & joignit les Impériaux le même jour. Ceux-ci, à l'approche des Piémontois, firent trois décharges de leurs mousquets en signe de réjouissance. Les troupes de S. A. R. consistoient en 8 Régimens de milice, de troupes réglées, qui étoient ceux de la Croix-blanche & de Ste. Jule, 1 bataillon de 600 Vaudois, 100 Camisards du Régiment de Cavalier, & 4000 tant Cavalerie que Dragons.

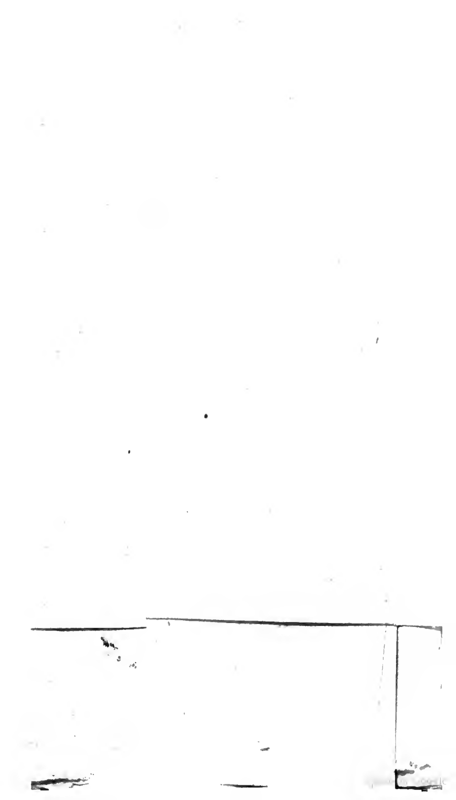
Avant que d'entrer dans le détail de tout ce que fit le Prince Eugene pour délivrer Turin, il est à propos de marquer en quel état étoit le siége de cette place lorsque ce Héros arriva en Piémont.

Etat où se trouvoit alors le siége de Turin.

J'ai dit que les Assiégeans avoient été repoussés à l'attaque de la demi-lune *du Secours*, un des meilleurs ouvrages de la citadelle, & des contregardes des bastions du Béat Amédée & de St. Maurice, le 26 d'Août. Ils voulurent encore faire une tentative. Ils penserent donc à rendre la brêche, qu'ils y avoient faite, plus accessible. Ils dresserent pour cet effet une batterie qui en adoucit la rampe par un feu continuel, & empêcha les Assiégés de déblayer.

Le Duc d'Orléans étoit arrivé au Camp des Assiégeans avec son Armée. Il


Retranchement
Gorelle
es et forcees.
e des François apres la
lle de
u Chateau.
lateau ou Palais.
rdin . 12 . l'Academie.



fut surpris de les trouver si peu avancés. Il en fit des reproches au Duc de la Feuillade, qui lui répondit que c'étoit parce qu'on l'avoit trop affoibli par les détachemens qu'on l'avoit obligé d'envoyer dans la Lombardie. Le Duc d'Orléans parut peu satisfait de ces mauvaises raisons. 1706.

Cependant le 30 d'Août, jour fixé par les Assiégeans pour le nouvel assaut, étant arivé, ils commanderent pour cette expédition une partie des Grenadiers que le Duc d'Orléans avoit amenés de Lombardie. Il fut résolu, contre l'usage ordinaire, qu'elle s'exécuteroit en plein jour, pour éviter un inconvénient qui arrive assez souvent : c'est que dans la nuit les Travaillans, & les autres gens destinés à faire les logemens, s'égarent, se perdent, & ne rendent aucun service. A six heures du matin, les Troupes commandées pour l'assaut descendirent de la montagne. Les Assiégés les apperçurent, & s'étant doutés de leur dessein ils se préparerent à les bien recevoir. L'heure étoit fixée entre dix & onze; mais on la prolongea jusqu'à une heure & demie après midi. Les soldats François s'impatientoient. Enfin le signal fut donné, Un Lieutenant, vingt Grenadiers & un Ingénieur s'avancerent pour applanir la brêche de la demi-lune;

1706. d'autres en firent autant aux contre-gardes. Un instant après toutes les troupes commandées donnerent, & avec taut de valeur qu'ils renverserent tous ceux qui parurent pour défendre la bréche. Les François descendirent dans la demi-lune, & repousserent jusqu'aux bastions les Grenadiers des Assiégés, dont quelques-uns se jetterent dans le fossé. Mais cet avantage ne dura pas long-tems. Il sortit tout-à-coup un feu terrible de la lunette, qui couvrit toute la demi-lune de corps morts des Assiégeans. Ceux qui étoient encore dehors, étoient exposés au feu du canon, placé sur les faces & dans les flancs du bastion. Ils se pressoient d'entrer dans la demi-lune, où ils étoient accueillis par une tempête de coups de fusils qui partoient de la lunette. Ceux qui avoient attaqué les contre-gardes, les avoient emportées avec non moins de valeur & de rapidité; mais ils n'étoient pas exposés à de moindres inconvéniens. Les Assiégés faisoient sur eux un feu épouvantable de leur caponniere, & l'Artillerie chargée à cartouche, qui se trouvoit sur le second flanc & sur le Poligone attaqué, faisoit un effet extraordinaire, & donnoit la mort à une infinité de soldats des Assiégeans. Cependant ceux-ci s'obstinoient à vouloir demeu-

rer maîtres de la demi-lune & des contre-gardes, & commençoient à s'y loger, lorsque le Comte de Thaun fit marcher contr'eux le Régiment des Gardes du Duc de Savoye, & celui de Maximilien de Stahremberg. Le combat fut long & sanglant. Trois fois les François furent chassés de ces ouvrages, & trois fois ils y revinrent. Enfin les Assiégés, ne pouvant plus soutenir les efforts des Assiégeans, qui revenoient pour la quatrieme fois avec des troupes fraîches, prirent le parti de se retirer, & en se retirant ils mirent le feu à un fourneau, qui opéra plus que tous les coups qui s'étoient donnés depuis que l'assaut duroit. Le fourneau creva, & engloutit deux piéces de batterie que les François avoient amenées, 100 Grenadiers de cette Nation sauterent en l'air, & furent jettés dans divers endroits où ils s'écraserent en tombant. Plusieurs autres furent ensévelis sous des monceaux de terre que la mine avoit éboulés. Le reste, effrayé à la vue de ce spectacle hideux, prit la fuite sans qu'il fût possible à leurs Officiers de les retenir. Les Assiégés les voyant fuir, revinrent sur eux, & les poursuivirent jusques dans leurs boyaux, d'où ils enleverent un piéce de 32 livres de balle, qu'ils conduisirent dans Turin com-

1706.

Effet terrible d'un fourneau.

me en triomphe. Les François perdi-
1706. rent dans cette occasion les plus braves de leurs Grenadiers, & les meilleurs de leurs Officiers. Le Duc de la Feuillade, s'imaginant que l'assaut n'avoit été manqué que parce que les brêches n'étoient pas assez larges, fit attacher le Mineur à la demi-lune & aux contregardes.

Le 14 de Septembre les Assiégeans donnerent un nouvel assaut à la demilune & aux contregardes. Ils y allerent de bonne grace, en poussant des cris de *Vive le Roi*. Un fourneau qui restoit encore, & que les Assiégés firent jouer à propos, rendit cette attaque inutile. Les Assiégeans étoient rebutés. Ils avoient déjà perdu une infinité de leurs meilleurs soldats, & presque tous leurs Mineurs avoient péri dans des combats de main que ceux des Assiégés leur avoient livré sous terre dans les galleries, ou avoient été étouffés par les fougades. Ils ne sçavoient point quel étoit le but du Prince Eugene. Ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit avoir d'autre que celui d'introduire du secours dans la place, & ils n'avoient garde de croire qu'avec une poignée de monde il eût jamais la hardiesse de vouloir attaquer une Armée aussi nombreuse que la leur. Qu'ils connoissoient peu ce Héros ! Ce

n'étoit point sur le grand nombre de troupes qu'il établissoit l'espérance d'un heureux succès ; c'étoit sur la discipline de ses soldats, & sur la valeur des Officiers qui étoient à leur tête. Une Armée médiocrement nombreuse lui suffisoit contre une autre qui l'étoit davantage, pourvu qu'il eût dans la sienne les Officiers & les Généraux qu'il avoit formés. Enfin il comptoit sur les fautes de l'ennemi, dont il sçavoit mieux profiter que personne, & il sçavoit que si quelqu'un étoit capable d'en faire, c'étoit les Généraux François qui dirigeoient le siége de Turin. 1706.

Cependant les Assiégeans, embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre, assemblerent un conseil de guerre où le Duc d'Orléans présida. Ce Prince étoit extrêmement brave, & du côté de la capacité il l'emportoit sur tous les Généraux qui assistoient à ce conseil. » Son avis étoit que puisque l'Armée » de France étoit de beaucoup plus for- » te (1) que celle de l'Empereur, il » falloit en laisser une partie à la gar- » de des tranchées, & avec l'autre par- » tie aller livrer bataille au Prince » Eugene, plutôt que de se laisser affa-

Les Assiégeans assemblent un conseil de guerre.

Contestation entre le Duc d'Orléans & le Maréchal de Marsin.

(1) Dumont, Histoire Militaire, Bataille de Turin, page 62.

» mer dans les lignes; que si l'on rem-
1706. » portoit la victoire, la ville se rendroit » immédiatement; & que si le contraire » arrivoit, on seroit mieux en état de » faire retraite.

Le Maréchal de Marsin n'étoit pas de cet avis. Il disoit « Que les affaires » n'étoient point dans un état à faire » prendre une résolution si désespérée : » Qu'il falloit continuer le siége : Qu'il » ne seroit pas impossible qu'on se ren- » dît maître de Turin à la vue du Duc » de Savoye & du Prince Eugene, & » que ce ne seroit pas la premiere place » qu'on auroit prise de cette maniere. Il ajoutoit : » Que ces Princes ne pour- » roient l'empêcher qu'en donnant ba- » taille, & qu'il étoit clair qu'on pour- » roit mieux la soutenir derriere de bon- » nes lignes bien fortifiées, qu'en plei- » ne campagne : Qu'à l'égard des vi- » vres, on en avoit encore beaucoup, » & qu'il n'y auroit pas plus de diffi- » culté à en recevoir dans les lignes que » hors des lignes.

Le Duc d'Orléans répondit : » Que » les trois assauts donnés sans succès à » la demi-lune & aux contre-gardes, » avoient assez fait connoître le peu » d'apparence qu'il y avoit d'emporter » la place si-tôt, qu'il faudroit nécessai- » rement y aller par la sappe, qui est une

» voye longue, & que cependant le Duc
» de Savoye ne trouveroit que trop les 1706.
» moyens d'y jetter du secours: Que les
» lignes étoient d'une trop grande éten-
» due pour être exactement gardées :
» Que pendant qu'on veilleroit à un en-
» droit, les ennemis passeroient par
» l'autre : Qu'un endroit forcé, tout se-
» roit forcé, & qu'alors il seroit inutile
» de courir au remede, le mal étant déjà
» fait ». La plus grande partie des Généraux se déclarerent pour l'avis de ce Prince. Marsin voulut parler ; mais il en fut interrompu par un bruit confus de voix, qui disoient que le plus sûr parti étoit de sortir des lignes, & d'aller présenter la bataille aux Impériaux.

Marsin voyant qu'on continuoit à parler haut sans vouloir l'écouter, ne donna pas le tems à l'Assemblée de rien résoudre ; & faisant faire silence d'un ton de maître, il produisit un ordre du Roi, portant qu'au cas qu'on en vînt aux mains avec l'ennemi, le Duc d'Orléans seroit obligé de respecter les avis du Maréchal de Marsin, & de s'y soumettre. La lecture de cet écrit, signé de la propre main du Roi, surprit tout le monde. Le Duc d'Orléans ne put retenir le premier mouvement de sa colere à la vue de ce papier. Il étoit irrité qu'on eût voulu lui donner un tuteur, & un

1706. tuteur tel que le Maréchal de Marsin, le plus médiocre des Généraux qui commandoient alors les Armées du Roi de France. *Eh bien*, s'écrie-t-il, *puisque je ne suis ici qu'un zéro en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plutôt sera le meilleur. Qu'on me prépare une chaise de poste.* Il ne partit pourtant pas, il se contenta, toute réflexion faite, de dépêcher un Exprès au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Ce fut le 5 de Septembre que les Généraux François tinrent ce conseil de guerre.

Le Prince Eugene enleve une partie d'un convoi qui venoit aux assiégeans

Sur ces entrefaites le Prince Eugene & le Duc de Savoye, qui avoient passé le Pô entre Carignan & Montcallier, pour s'avancer du côté de Pianezza, bourg situé sur la Doire où l'Armée appuya sa droite, & sa gauche sur le chemin de Rivoli, eurent avis qu'un grand convoi venoit de la vallée de Suze au camp des Assiégeans. Ces deux Princes résolurent aussi-tôt de l'enlever. Le Duc de Savoye se transporta sur une hauteur, d'où il vit venir le convoi. Dès qu'il l'eut apperçu, il envoya dire au Prince Eugene de détacher les premieres Brigades de Cavalerie qui étoient sur la gauche, & de leur faire promptement passer la Doire au gué d'Apignan, avec ordre d'attaquer le convoi. Eugene,

ſuivant l'avis du Duc de Savoye, chargea le Marquis de Viſconti de cette 1706.
expédition. Il lui dit de prendre ſa Brigade, & celle de Monaſterol, & de marcher contre le convoi. Il fit avancer en même-tems quelques Compagnies de Grenadiers Pruſſiens ſur le bord de la Doire, pour favoriſer le paſſage de cette Cavalerie. Dès que cette troupe parut, le Marquis de Bonelles qui commandoit le convoi, le fit ſerrer & hâter ſa marche. Le Duc de Savoye, qui étoit reſté ſur la hauteur d'où il voyoit tout ce qui ſe paſſoit, envoya ordre de chercher un autre gué plus bas vers Calégno, & d'y faire paſſer une autre troupe. Cela fut exécuté. Les François ſe voyant alors pris entre deux feux, ſe jetterent dans Pianezza qu'ils avoient à leur droite. Il y avoient 300 mulets qui gagnerent le camp du Duc de la Feuillande avec quelques ſoldats de l'eſcorte. Le reſte qui s'étoit jetté dans Pianezza avec le Marquis de Bonelles, faiſoit mine de vouloir ſe défendre. Le Prince d'Anhalt s'avança avec ſes Grenadiers Pruſſiens ſoutenus du Régiment de Falckenſtein, & inveſtit le château de Pianezza, d'où les ennemis faiſoient un fort grand feu. On les fit ſommer de ſe rendre, & ſur leur refus on jetta deux pont ſur la riviere, ſur leſquels on fit

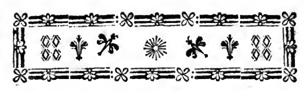
1706. passer du canon. Les ennemis voyant cela, demanderent à capituler; mais on ne vouloit les recevoir qu'à discrétion, & ils furent obligés d'en passer par là. On y trouva une partie du convoi, des poudres, de farine, & des vivres en abondance, avec les étendarts du Régiment de Châtillon, une partie des Cavaliers & des Officiers de ce Régiment, & un grand nombre de Commissaires & de Commis. Le Duc de Savoye écrivit une lettre au Comte de Thaun, où il lui marquoit qu'au premier jour il seroit secouru. Il l'avertissoit de veiller à la montagne de Superge, d'où il avoit dessein de lui faire des signaux pour lui donner avis de sa marche.

Le Duc de Savoye fait poster ses troupes du côté de Quiers.

Le lendemain le Duc de Savoye fit avancer ses Milices & quelques Régimens de Troupes réglées sous les ordres du Comte de Santéna, du côté de Quiers. Ces Troupes escortoient un gros convoi de munitions que Mr. de Santéna devoit tâcher de faire entrer dans Turin. Cela n'étoit pas facile, l'ennemi avoit 40 Bataillons aux ordres du Comte d'Albergotti sur la hauteur des Capucins vis-à-vis de Quiers; mais on avoit deux vues en envoyant ce corps de Milices à Quiers. La premiere étoit de retenir les 40 Bataillons François

qui étoient sur la hauteur des Capucins, & de les empêcher de venir au secours du quartier par où les deux Princes avoient résolu de commencer la bataille. L'autre vue étoit d'introduire du secours dans la place, au cas que les Assiégeans dégarnissent le poste des Capucins, pour renforcer celui par où ils craignoient d'être attaqués. Ce secours introduit dans la place mettoit les Assiégés en état de faire un plus grand effort du côté de la contrevallation, & par conséquent de favoriser beaucoup l'attaque de l'Armée du secours aux lignes de circonvallation. Cependant les Assiégeans venoient de faire jouer trois mines aux contre-gardes & à la demi-lune, qui avoient considérablement élargi les bréches; ce qui leur faisoit espérer de mieux réussir dans le nouvel assaut qu'ils préparoient, qu'ils n'avoient fait dans les autres. Ils se croyoient déjà maîtres de la citadelle; mais ce triomphe imaginaire s'évanouit bientôt comme un songe. 1706.





HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE VIII.

1706. LE siége de Turin duroit depuis quatre mois, avec une dépense prodigieuse de la part de la France, & une perte considérable de ses meilleurs soldats. Mais quelque grands que fussent ces inconvéniens, la place n'en auroit pas été moins prise à force d'y faire périr du monde, si le Prince Eugene, par une marche des plus belles qu'on ait vu, ne fût venu au secours de cette ville infortunée. Déjà la garnison étoit diminuée des deux tiers, les provisions de guerre & de bouche commençoient à manquer : déjà

l'ennemi avoit ruiné les principaux boulevards de la citadelle, & un nouvel assaut lui en promettoit la conquête entière. 1706.

Les deux Princes, qui n'ignoroient pas l'état où étoit la place, résolurent enfin de la délivrer. Leur Armée étoit encore à Pianezza, lorsque cette résolution fut prise dans un conseil de guerre tenu à ce sujet. Il ne fut plus question que de sçavoir comment & par quel endroit on iroit attaquer l'ennemi. Le Prince Eugene avoit remarqué le défaut des lignes des François du côté de la Doire, où il n'y avoit que quelques mauvaises redoutes, & assez peu de troupes. Il proposa d'attaquer par cet endroit-là, & en donna des raisons qui firent déclarer tout le conseil pour son sentiment, lequel passa aussi-tôt en résolution. Ce n'est pas qu'il ne fût sujet à quelques inconvéniens; mais Eugene en les développant, se chargea d'y pourvoir.

L'attaque des lignes est résolue parmi les Généraux Alliés.

Le Duc de la Feuillade n'avoit négligé de fortifier le quartier de la Doire, que parce qu'il n'avoit jamais cru qu'on voulut l'attaquer par-là. La raison qu'il en avoit, étoit que l'Armée Impériale ne pouvoit passer la Doire & s'avancer vers l'endroit en question; qu'en prê-

tant le flanc à celle de France ; & il
1706. s'imaginoit que les Généraux de l'Empereur étoient trop habiles pour s'exposer à être entierement défaits dans leur marche. Ce raisonnement étoit absolument faux. L'habileté des Généraux ne consistoit pas à ne point faire une semblable manœuvre, mais à pourvoir aux inconvéniens qui pouvoient en résulter.

L'Armée de France étoit forte de quatre-vingt-dix-sept Bataillons, & de cent vingt Escadrons. Les lignes étoient inattaquables par-tout ailleurs que du côté de la Doire, le seul endroit négligé. Dans les autres elles étoient profondes, larges & défendues par de bons parapets, & munis d'une puissante Artillerie : elles n'avoient d'autre défaut que d'être de trop grande étendue ; car elles embrassoient un terrein de cinq à six lieues ; mais cela étoit réparé par le nombre prodigieux de troupes qu'elles renfermoient.

Dispositions du Prince Eugene & du Duc de Savoye avant le combat.

Le Prince Eugene & le duc de Savoye étant encore dans le château de Pianezza, & leur Armée campée entre ce Bourg & la Vénérie, firent dresser par écrit, en présence des Officiers-Généraux, les dispositions qu'ils avoient concertées pour la bataille. Elles con-

tenoient neuf points principaux; ſçavoir : (1) 1706.

1. *L'Infanterie marchera ſans battre du tambour, & ſera l'avant-garde.*

2. *Ceux de la premiere ligne ſeront au commandement d'un Colonel, & ceux de la ſeconde aux ordres d'un Lieutenant-Colonel. Le tout ſera prêt à la pointe du jour.*

3. *L'Infanterie marchera ſur huit colonnes, dont quatre formeront la premiere ligne, & les autres quatre la ſeconde. Ces huit colonnes marcheront à côté les unes des autres; ſçavoir, le Sergent-Général* VERHAGEN *avec ſa colonne par la gauche, allant le long de la Sture, & les autres ſept à la droite l'une à côté de l'autre; obſervant que l'Artillerie qui ſera diſtribuée en pluſieurs Brigades, puiſſe marcher entre les colonnes.*

4. *L'Infanterie marchera dans cet ordre juſqu'à la plaine, & ſera alte dès qu'elle ſera arrivée à la portée du canon des retranchemens.*

5. *Les quatre colonnes de la premiere ligne ſe formeront à la gauche, afin que les Pruſſiens puiſſent ſe ſerrer juſqu'à la*

(1) Raôuſſet, Hiſt. Mil. page 205.

STURE, *& les autres s'étendront à la droite*
1706. *autant qu'il sera possible.*

6. *On observera de laisser un intervalle de vingt à trente pas entre les Bataillons, pour faire place l'Artillerie.*

7. *La seconde ligne observera la même chose; mais elle laissera de plus grands intervalles, afin qu'en cas de confusion les Bataillons de la premiere puissent se rallier derriere. Elle marchera toujours à la distance de trois à quatre cens pas, se réglant sur ses mouvemens, & observant qu'aucun Soldat ne tire sans l'ordre des Officiers.*

8. *Lorsqu'on aura forcé le retranchement, la premiere ligne se formera & se postera en attendant de nouveaux ordres, & fera aussi-tôt des passages & des ouvertures pour la Cavalerie, qui dans sa marche observera la même chose que l'Infanterie; avec cette différence, que la premiere ligne formera six colonnes, & la seconde ligne autant qu'elle aura de Brigades; mais avec des intervalles un peu plus grands que l'Infanterie, par la raison ci-dessus marquée. Tous les Hussards précéderont toutes les troupes, & agiront selon l'ordre qu'ils recevront.*

9. *Le reste de l'Artillerie marchera derriere l'Infanterie, & tous les bagages*

resteront derriere avec l'aîle gauche, en attendant de nouveaux ordres. 1706.

On donna des copies de ces dispositions à tous les Officiers, qui en firent distribuer aux Commandans des Régimens.

Le Comte de Thaun, averti des dispositions que les deux Princes faisoient pour forcer les lignes des Assiégeans, avoit commandé 12 Bataillons, 400 Grenadiers & 500 Chevaux, pour faire de son côté une attaque qui favorisât celle des deux Princes. Ces troupes étoient continuellement sous les armes, en attendant le moment auquel elles devoient être employées. Huit Bataillons de la Bourgeoisie étoient chargés du service que ces troupes faisoient ci-devant dans la ville.

Le Comte de Thaun se prépare à favoriser l'attaque des lignes.

La nuit du 6 au 7 les signaux furent donnés sur la montagne de Supergue, pour avertir le Comte de Thaun qu'on marcheroit le lendemain à l'ennemi. Sur quoi ce Général fit dire aux Bourgeois, qu'ils eussent à se tenir prêts au son de la cloche de la grande tour.

Le Prince Eugene & le Duc de Savoye se transporterent le 7 à la pointe du jour sur une hauteur, pour voir les mouvemens de l'ennemi. Ils remarque-

Irrésolutions des Généraux François.

1706. rent qu'il étoit dans une grande agitation, & qu'il ne faisoit que se mouvoir sans se déterminer à une disposition fixe. Cet air chancelant parut d'un bon augure au Prince Eugene. Il ne put s'empêcher d'en dire sa pensée au Duc de Savoye. *Il me semble, Monsieur*, lui dit-il, *que ces gens-là sont à demi-battus.*

Il n'avoit pas tort : toute l'Armée ennemie étoit dans un abattement extraordinaire. Rien n'est plus capable d'effrayer le soldat François, que quand il juge à la conduite de ses Généraux qu'il y a sujet de craindre, & qu'ils craignent en effet. Cette Armée, qui étoit devant Turin, ne pouvoit comprendre comment on pouvoit se résoudre à combattre derriere les lignes, ni pourquoi ses Généraux paroissoient si troublés. Elle s'imaginoit qu'il falloit que ceux qui la venoient attaquer fussent ou plus forts, ou mieux armés ou mieux commandés ; & dans cette idée il n'est pas surprenant qu'elle appréhendât d'être battue.

Le Duc de la Feuillade ne sçachant à quel Saint se vouer, & voyant bien qu'il alloit être attaqué du côté de la Doire, où il n'avoit que 8000 hommes, envoya demander 12 Bataillons au Comte d'Albergoti, qui comme je

l'ai dit, en avoit 40 fur la hauteur des Capucins; mais il répondit qu'il en avoit befoin pour fe défendre lui-même contre les troupes de Moncallier (c'étoit quelques Régimens de Milice.) Tout étoit indéterminé dans l'Armée Françoife. Les Généraux y prenoient des réfolutions, & en changoient dans l'Inftant. Ils donnoient des ordres, & les contre-ordonnoient, ou bien ils étoient mal exécutés. Tout cela n'étoit pas fort propre à raffurer le foldat déjà rebuté & découragé par les mauvais fuccès de diverfes entreprifes qui avoient précédé ce jour dont nous parlons. 1706.

Ordre de bataille des deux Princes.

La même nuit du 6 au 7 toute l'Armée Impériale eut ordre de préparer fes Armes. On diftribua de la poudre & des balles à chaque foldat. A quatre heures & demie du matin tous les Régimens fe trouverent fous les armes, chacun à la tête du quartier qu'il occupoit. On les affembla, & on les rangea felon l'ordre que les deux Princes en avoient donné par écrit. Le Prince de Saxe-Gotha conduifoit la droite, ayant fous lui pour Généraux de bataille les Comte de Konigfeg, de Harrach & de Bonneval. Celui-ci avoit quitté le fervice de France, & eft aujourd'hui, comme chacun fçait,

Bacha chez les Turcs. La gauche
1706. étoit conduite par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Généraux de bataille de Mrs. de Stillen & Hagen. Cette aîle étoit fermée par les Prussiens commandés par le Prince d'Anhalt. Le Lieutenant Feld-Maréchal Rebinder étoit au centre. La Cavalerie étoit conduite par le Prince de Hesse-Darmstad, par le Marquis de Visconti, le Comte de Roccavion & le Baron de Kirchbaum. Le Marquis de Langallerie, qui par légéreté (1), plutôt que par un

(1) Philippe Gentil de la Mote-Charante, Thône-Boutonne & Biron; Marquis de Langallerie, premier Baron de Xaintonge, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, & Lieutenant-Général des Armées de France, étoit, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, un des plus intrépides & des plus entendus Officiers de son tems. Ces belles qualités étoient pourtant obscurcies par bien des défauts. Il a donné des preuves extraordinaires d'inconstance & de légereté. C'étoit une espece de fou, une homme sans prudence & sans conduite dans le commerce du monde. Il se brouilla avec le Ministere de France, & sans attendre l'effet des démarches que ses amis faisoient pour le tirer d'affaire, il passa dans les Troupes Impériales au commencement de cette année. Il y fut reçu comme un homme dont on pouvoit tirer de grands services. On n'y connoissoit que ses talens pour la guerre, ses défauts n'avoient point encore éclattés On tâcha de le dédommager de ce qu'il avoit quitté en France. Au commencement de 1707 il passa à Vienne, & ne tarda pas de s'y faire connoître pour

juste sujet, avoit aussi quitté le service 1706.

ce qu'il étoit. Il avoit été précédé dans sa désertion par le Comte de Bonneval, autre original aussi brave & aussi entendu que Langallerie dans sa profession, mais guères moins extravaguant. De toutes les Cours celle de Vienne est peut-être celle où il est le plus besoin d'adresse pour se soutenir en faveur. Celle du Marquis de Langallerie ne dura pas long-tems. Il fut d'abord vu de bon œil ; mais s'étant fort imprudemment brouillé avec une personne de la premiere distinction, il fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs. Il se rendit à la Cour du Roi de Prusse, assez embarrassé de sa personne. On ne faisoit plus cas de lui, depuis qu'on avoit reconnu qu'il n'avoit que de la valeur & point de sens commun. Le Roi de Pologne qui étoit alors à Berlin, eut pitié de Langallerie. Il lui fit présent de mille ducats, & le nomma Général des troupes étrangeres à son service. Quelques mois après notre Marquis devint dévot, & puis fanatique. Il alla à Francfort sur l'Oder, y fit abjuration de la Religion Catholique Romaine dans l'Eglise Réformée des François réfugiés. Il composa un ouvrage pour justifier sa démarche, auquel il défia toute la Sorbonne de répondre. Il se rendit en Pologne où il ne se soutint pas long-tems. Enfin après avoir erré quelque tems, il vint en Hollande, où il fit connoissance avec un autre Avanturier François, qui se faisoit nommer le Marquis de Linange, & qui se disoit Prince de l'Empire en qualité de Landgrave de Leiningen, quoiqu'il ne fût qu'un simple Gentilhomme du Périgord nommé Beaugélie, qui ne faisoit que sortir de la Bastille. Nos deux Avanturiers firent de vastes projets en Hollande. Ils s'engagerent à un Aga Turc, qui se trouvoit alors à la Haye, de lever un certain nombre de troupes Chrétiennes, & de les mener au service de la Porte, qui étoit en guerre avec les Vénitiens, sur des vaisseaux Hollandois. La fin de tout fut qu'on

de France, commandoit le corps de
1706. réserve.

Tous les Grenadiers de l'Armée détachés de leur Régiment formoient six Troupes particulieres qui marchoient à la tête de tout. Ils devoient ouvrir la scène, & être les premiers Acteurs de la sanglante tragédie qui alloit se jouer. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye ne se réserverent aucun poste particulier. A sept heures toutes les colonnes furent formées, & à huit on quitta les environs de Pinezza & de la Vénérie pour se mettre en marche contre l'ennemi.

Dès qu'on fut arrivé dans le village d'Altenau, les deux Princes firent marcher la Cavalerie de la gauche de la premiere ligne devant l'Infanterie, & le reste avança selon l'ordre donné. A la portée du canon des retranchemens ce corps de Cavalerie s'arrêta, & les quatre colonnes qui devoient former la premiere ligne se mirent en bataille, & se jetterent sur la gauche, jusqu'à ce que la Brigade de Hagen qui étoit à la tête, touchât les bords de la Sture. Alors ces colonnes se déployerent, &

se saisit d'eux, qu'ils furent conduits à Vienne par ordre de l'Empereur, où on les fit pourrir dans une prison.

s'étendirent

s'étendirent aussi loin qu'elles purent pour s'appuyer à la droite. Les Grenadiers qui marchoient à la tête se trouverent devant la Brigade de Stillen, qui étoit la seconde de la gauche de cette premiere ligne. 1706.

La seconde ligne d'Infanterie se forma aussi de quatre colonnes. Les Grenadiers de cette ligne se trouvant à la demi-portée du canon des retranchemens, essuyerent quelques volées qui en étendirent plusieurs par terre. Sur cela le Duc de Savoye fit avancer quinze piéces de campagne, & les fit pointer sur une hauteur qui étoit sur le chemin de la Vénerie. Il ordonna qu'on en fît trois décharges consécutives. Le but de S. A. R. n'étoit pas seulement de répondre à l'artillerie des ennemis; mais aussi d'avertir le Comte de Thaun que l'attaque des lignes alloit commencer. Thaun comprit fort bien ce que cela vouloit dire. Aussi-tôt il fit sonner la cloche de la grande Tour, les Bourgeois coururent à leurs postes, & les douze Bataillons de troupes réglées sortirent par la porte Suzine. Il ne resta que les vieillards & les enfans dans les maisons. Tout le reste en sortit pour aller voir ce combat. Les uns montoient sur des clochers; d'autres sur les

Bataille de Turin.

ramparts ou sur des tours. Les toîts
1706. étoient couverts d'une infinité de gens qui formoient un amphitéâtre beaucoup plus agréable à la vue ; que le combat qu'ils venoient voir.

Il me semble que ce que j'ai dit de la situation de Turin & de ses environs, suffit pour donner une idée distincte du lieu où l'on devoit combattre ; ainsi j'y renvoye le Lecteur.

Cependant l'Armée avançoit toujours d'un pas grave & avec un grand silence. Les dernieres dispositions qu'on venoit de faire avoient duré plus de trois heures, desorte qu'il en étoit environ onze lorsqu'on fut à portée d'entrer en action.

Il faisoit le plus beau tems du monde ; l'air étoit clair & serein, & l'on ne sentoit qu'un petit vent du Nord, qui sembloit plutôt souffler pour tempérer la chaleur, que pour incommoder les combattans. L'attaque commença par les Grenadiers de la gauche soutenus de l'infanterie Prussienne.

On essuya la premiere décharge des François avec beaucoup de fermeté, après quoi l'on marcha à eux l'épée à la main & la bayonnette au bout du fusil. Mais comme l'aîle droite, retardée par l'inégalité du terrein, ne put attaquer

aussi-tôt que la gauche, celle-ci fut exposée à tout le feu des François, qui redoubla à tel point, qu'après des efforts inutiles elle fut repoussée & obligée de se retirer en désorde. Les Carabiniers François donnerent sur les Bataillons & les Grenadiers qui avoient plié, & y tuerent quelque monde. Le Prince d'Anhalt fit tout ce qu'il put pour rallier la Brigade de Hagen, qui paroissoit la plus en désordre. Il y fut sécondé par le Général de Stille, l'un des plus braves Officiers (1) des troupes de Prusse, & après bien des efforts ils rétablirent un peu les affaires. Le Prince Eugene, qui se trouvoit pour lors au centre, ayant remarqué le désordre de la gauche, y vola à la tête de quelques Escadrons, qui chargerent les Carabiniers François, & les contraignirent de se retirer jusques derriere leurs redoutes. S. A. S. fit promptement avancer la Brigade de Wirtemberg & celle de Zum- 1706.

(1) Il est mort Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, & Commandant de la Ville & Forteresse de Magdebourg. Il a laissé trois fils, tous trois Officiers dans les mêmes troupes. Le premier, Lieutenant-Colonel d'Infanterie; le second, Major de Cavalerie; & le troisieme, Lieutenant dans le Régiment Royal des Carabiniers, commandé par le Comte de Wartenslében. Tous trois sont braves, pleins d'esprit & de manieres.

1706. jungen pour ſoutenir celles qui avoient plié, & l'on commença une ſeconde attaque. Elle ſe fit en même-tems de tous côtés. Les Palatins*, qui faiſoient le centre ſous le Général de Rébinder, marcherent au retranchement ; & le Prince de Saxe-Gotha, qui faiſoit la droite à la tête de ſes propres troupes & de divers Régimens Impériaux, attaqua auſſi de ſon côté dans le même moment.

On ſe battit de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté. Les François étoient excités par la préſence du Duc d'Orléans, qui venoit d'arriver avec une partie des Dragons de l'Armée & quelques Brigades d'infanterie. Les Allemands étoient animés par la vue du Prince Eugene, qui couroit de rang en rang & encourageoit tout le monde. Il y avoit déjà une heure & demie que le feu duroit avec un avantage égal, & il ne paroiſſoit pas que la victoire eût encore envie de ſe déclarer, quand tout-à-coup, honteux d'avoir reculé, les Pruſſiens font un dernier effort, & pénétrent dans les Bataillons ennemis par l'endroit où le retranchement étoit foible. On fit poſter ſur le retranchement, qui ne venoit pas juſqu'au genou. La choſe fut bien-tôt exécutée, & le paſſage frayé à

la Cavalerie, qui soutenoit ces Brigades d'infanterie. Cette Cavalerie entra par l'intervalle depuis la Sture jusqu'au troisieme redan. Elle devoit selon l'ordre s'arrêter & se former. Mais voyant fuir les François elle oublia l'ordre, & crut qu'elle n'étoit venue-là que pour les poursuivre. Dans cette pensée elle se débanda après eux. Le Général Iselbach, qui avec sa Brigade de Cavalerie devoit soutenir la Brigade d'infanterie de Wirtemberg, remarqua d'abord la faute qu'avoit fait la Cavalerie de la premiere ligne. Il détacha de la seconde le Régiment de Stahremberg sous les ordres du Colonel Haindi, & le fit poster sur le retranchement, avec ordre de n'en point branler quoiqu'il pût arriver. Il ordonna en même-tems de tourner trois piéces de canon que l'ennemi venoit d'abandonner, contre les François qui combattoient encore avec égalité contre l'aîle droite & le centre de l'Armée Impériale. Cet ordre fut donné fort prudemment par cet Officier : car, comme il l'avoit prévu, quelques Escadrons de Carabiniers François se rallierent, & ayant reviré sur la Cavalerie Allemande qu'ils trouverent en désordre, ils la ramenerent battant jusqu'à son Infanterie.

1706.

Le Prince Eugene accourut pour tâ-

Le Prince Eugene

cher de rallier cette Cavalerie. Il s'ex-
1706. posa si fort, qu'un de ses Pages & son
court risque de perdre la vie. Valet de chambre furent tués derriere lui. Son cheval blessé d'un coup de carabine, s'abat & le renverse dans le fossé. Les soldats crurent que c'en étoit fait, que la mort leur avoit enlevé ce Héros. Ils commençoient déjà à mollir, comme si le Prince Eugene mort il n'y avoit plus eu de victoire à espérer; lorsque tout-d'un-coup ils le virent reparoître, sans autres marques de sa chûte que beaucoup de poussiere, de boue & de sang, dont il se salit dans le fossé. Dans cet état S. A. S. remonta à cheval, & continua avec un grand sang-froid à combattre & à donner ses ordres. Le feu que le Régiment de Stahremberg fit à propos sur la Cavalerie Françoise, favorisa le ralliement de celle des Alliés. Les Impériaux qui voyoient sur le Prince Eugene les marques du danger qu'il avoit couru, apprenoient par son exemple à mépriser la vie, & redoubloient leurs efforts. Ils conserverent enfin leur avantage, & se maintinrent dans l'endroit des lignes qu'ils venoient de forcer.

Le Général de Rébinder, qui avoit conduit les troupes du centre à l'attaque des lignes, avoit été repoussé trois fois avec une perte effroyable. Le Duc de

Savoye s'y étoit transporté, & s'étant mis à la tête des troupes avec Mr. de Rébinder, il fit de nouveaux efforts pour gagner le retranchement. Les François qui combattoient dans cet endroit, quoiqu'extrêmement fatigués, & ne recevant ni renfort ni secours, tinrent bon tant que le Duc d'Orléans, qui étoit accouru de ce côté-là, combattit à leur tête; mais ce Prince ayant reçu deux blessures qui parurent d'abord dangereuses, fut obligé de se retirer pour s'aller faire panser. Ce fut alors que les retranchemens furent forcés en cet endroit. 1706.

Cependant le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit l'aîle droite, avoit attaqué du côté de Lucento. Ce Prince faisoit tous ses efforts pour forcer l'ennemi, & emporter le retranchement: mais comme il étoit bon de ce côté-là, il perdit une infinité de braves gens, & fut repoussé trois fois. Il ramena toujours ses troupes à la charge, & fit des merveilles de sa personne. Tout cela fut inutile. L'ennemi avoit de l'infanterie dans le Château de Lucento, qui écarta toujours par son feu ceux qui attaquoient le retranchement. Mais l'aîle gauche & le centre ayant, comme je l'ai dit, mis l'ennemi en fuite, le Prince de Saxe-Gotha reçut un secours auquel

Le Prince de Saxe-Gotha est repoussé & fatigue beaucoup.

1706. il ne s'attendoit pas. Une partie des troupes qui avoient combattu de ce côté-là n'y ayant plus rien à faire, se replierent sur l'aile droite, où le Prince de Saxe-Gotha combattoit vaillamment, & prenant les François en flanc les obligerent à lâcher le pied. Alors les Saxons monterent sur le retranchement, malgré le feu de ceux qui étoient dans le Château de Lucento ; & poursuivant leurs avantages, ils pénétrent jusqu'à un des ponts que l'ennemi avoit sur la Doire. Ils attaquent à la chaude une Cassine qui défendoit la tête de ce pont. Ils la forcent, & obligent un Bataillon qui y étoit dedans, à se rendre prisonnier de guerre. Sur ces entrefaites la Cavalerie Allemande entre de tous côtés dans le retranchement. L'ennemi qui fuyoit s'arrête tout d'un coup, se rallie & revient au combat. Il attaque les Alliés sur le même champ de Bataille qu'il vient de leur céder. Il fait des efforts inutiles pour regagner ce qu'il a perdu, son opiniâtreté ne sert qu'à augmenter sa perte.

Il force enfin le retranchement.

Les François se rallient & sont de nouveau rompus & mis enfuite.

Pendant que les deux partis se battoient de la sorte, le Duc de la Feuillade faisoit toujours continuer le feu des tranchées. Les mortiers ne cessoient de lancer des bombes dans la Ville & sur la Citadelle, l'artillerie battoit toujours en

brêche la demi-lune & les contregardes. Plusieurs batteries tiroient continuellement à ricochet, & faisoient un ravage épouvantable sur le rempart, où la curiosité avoit attiré beaucoup de monde, outre les troupes qui y étoient en bataille. 1706.

Cependant les troupes Françoises qui étoient revenues à la charge, se trouverent en trop petit nombre pour pouvoir rien gagner contre une Armée déjà victorieuse. Elles furent de nouveau enfoncées, & obligées de chercher leur salut dans la fuite. Le Comte de Thaun qui examinoit le combat sur le bastion de Consola, n'eut pas plutôt remarqué la déroute des troupes Françoises, qu'il se mit à la tête de celles qu'il avoit commandées, tomba sur les Fuyards, & en fit un grand carnage. Le Marquis de Senneterre, Maréchal-de-Camp des troupes de France, voulut en vain rallier ses gens pour repousser cette attaque imprévue : il fut blessé, & pris prisonnier. Les François fuirent les uns à gauche du côté du vieux Parc, d'autres à droite du côté de la Doire qu'ils passerent sur un pont. Mais la plûpart de ceux qui dirigerent leur fuite droit devant eux, se jetterent dans le Pô, sans se souvenir qu'il y avoit un pont du côté de Notre-Dame du Pilon, sur le-

Le Marquis de Senneterre est blessé & fait prisonnier.

quel ils auroient pu passer avec moins
1705. de danger ; car ils se noyerent presque tous. Ceux qui avoient gagné du côté du vieux Parc, y trouverent le Duc de Savoye avec quelques Régimens de Dragons, & du canon dont il fit tirer sur eux : ce qui augmenta leur désordre à tel point, que quoiqu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre que les troupes que le Duc de Savoye avoit-là, ils ne laisserent pas d'être tous taillés en piéces, ou faits prisonniers.

Les Alliés resterent maîtres du camp des François.

Ce fut-là la derniere action qu'il y eut entre la Doire & la Sture. Les Alliés resterent maîtres du camp des François de ce côté-là. Il y trouverent 40 piéces de canon, tous les équipages qui y étoient, les tentes, & les chevaux de plusieurs Régimens de Dragons, à qui les Généraux François avoient fait mettre pied à terre. Les troupes Françoises qui étoient dans Lucento voyant la défaite de leurs gens, mirent le feu aux magasins qui étoient dans cet endroit, & passerent la Doire sur un pont derriere l'Armée des Alliés.

Effet de la frayeur des François.

Ce fut alors qu'on vit ce que peut la frayeur lorsqu'une fois elle s'est emparée de l'esprit des hommes. Les François, quoique battus entre la Doire & la Sture, étoient encore infiniment supérieurs aux Allemands ; cependant ils ne

penserent qu'à fuir. Les troupes qu'ils avoient entre le Pô & la Doire n'attendirent pas qu'on les joignît pour prendre la fuite ; elles se débanderent à la vue de quelques Fuyards, qui ayant traversé la Doire cherchoient un azile parmi elles. 1706.

Le Maréchal de Marsin venoit d'être dangereusement blessé ; le Prince Eugene l'avoit fait porter dans une cassine, & lui avoit donné une Garde qu'il lui avoit demandée. Les autres Généraux François, aussi éperdus & troublés que leurs soldats, fuyoient à vau-de-route avec eux, après avoir fait mettre le feu à leurs magasins, & briser les affuts de quelques piéces de canon. Leur trouble étoit si grand qu'ils prirent la fuite du côté par où ils devoient le moins fuir, je veux dire celui de Pignerol. S'ils avoient été capables de réfléxion, ils eussent vû qu'en se retirant vers Casal, ils auroient couvert le Milanez & le Mantoüan, & coupé la communication de l'Armée du Prince Eugene avec celles du Prince Héréditaire de Hesse. La tête leur avoit tourné, ils n'y voyoient plus goutte, c'étoit à qui auroit plutôt gagné Pignerol ; on chassoit leurs soldats comme des troupeaux de moutons. Les deux Princes ne s'amuserent point à les faire poursuivre, non-

Marsin est dangereusement blessé.

Les François fuyent du côté de Pignerol : faute considérable de leurs Généraux.

plus que le Comte d'Albergotti, qui se
1706. retiroit avec un peu moins de désordre de la hauteur des Capucins à la tête de ses 40 Bataillons. Contens d'avoir délivré Turin, les vainqueurs dédaignerent d'achever la ruine d'une Armée si aisée à exterminer dans les premiers accès de sa frayeur : ou pour parler plus simplement, les deux Princes jugerent que leurs troupes, trop fatiguées de la journée, n'étoient point en état de courir après des gens à qui la peur donnoit des aîles. Il n'y eut pas une cassine qui ne fût évacuée, pas le moindre poste qui ne fût abandonné ; & dans quatre heures de tems il ne se trouva dans la vaste étendue des lignes, que les malades & les blessés des François, livrés à la fureur des victorieux. Il y en eut quelques-uns qui en éprouverent d'abord les premiers effets, & qui furent impitoyablement massacrés ; mais le Prince Eugene, par une bonté de cœur qui lui étoit naturelle, prévint les suites de cet acharnement. Il envoya dire aux Commandans des Corps ; qu'ils eussent à contenir leurs soldats, & qu'on épargnât ceux des ennemis qui se trouvoient hors d'état de nuire, sur peine à eux d'être mis aux arrêts, & à leurs soldats d'être passés par les armes.

Bonté de cœur du Prince Eugene

Les maga- Cependant les magasins où l'ennemi

avoit mis le feu, commencerent à sauter en l'air avec un fracas terrible. Celui qu'ils avoient établi dans l'Eglise de la Podestra, sauta vers les six heures du soir avec tant de violence, que toutes les maisons de Turin en furent secouées comme d'un tremblement de terre. Cet embrasement se communiqua aux cassines qui étoient dans ce quartier, & elles furent bien-tôt réduites en cendres. 1706. fins des ennemis causent du fracas.

Sur ces entrefaites le Maréchal de Marsin, couché sur un peu de paille dans la maison où on l'avoit porté, dictoit des lettres pour la Cour de France, lorsque tout-à-coup le feu ayant pris à des poudres qui étoient dans une chambre voisine de la sienne, il en fut étouffé, & mourut avant qu'on eût pu le secourir. Heureux de n'avoir pas survécu aux malheurs dont il fut cause par son imprudence & par son orgueil ! plus heureux encore d'avoir perdu la vie sur un champ de bataille, lui qui, selon les loix de l'Art Militaire, n'auroit du la perdre que sur un échaffaut ! Le Maréchal de Marsin est étouffé.

Lorsqu'on vint dire au Prince Eugene & au Duc de Savoye, que les ennemis fuyoient du côté de Pignerol par le chemin d'Orbassan, ces Princes ne purent se persuader que la tête eût tourné jusqu'à ce point aux Généraux François. Pour s'en éclaircir, ils allerent sur Les ennemis fuyent du côté de Pignerol.

1706. la colline qui est près du Valentin, d'où ils virent avec des lunettes d'approche une quantité prodigieuse de Fuyards du côté qu'on leur avoit nommé, & un moment après ils apperçurent les 40 Bataillons du Comte d'Albergotti qui prenoient la même route, passant le Pô sur le pont de Canoret. *O pour le coup*, s'écria le Prince Eugene, *l'Italie est à nous, & cette conquête ne nous doit rien coûter.* Le Duc de Savoye avoua que S. A. S. avoit raison, & ajouta, *que les Généraux François ne pouvoient guéres mieux combler l'irrégularité de leur conduite, qu'en prenant le parti de se retirer à Pignerol.*

Le Comte d'Albergotti, après avoir passé le pont de Canoret, y fit mettre le feu; mais les deux Princes y envoyerent des gens qui l'éteignirent, & sauverent la meilleure partie du pont. Le Colonel Eben fut envoyé dans un détachement du côté de Pignerol, pour observer le mouvement de l'ennemi.

Réflexion sur cette bataille. Telle fut l'issue de la bataille de Turin, gagnée par le Prince Eugene le 7 de Septembre. Ce ne fut à proprement parler qu'une déroute de la part des François, qui n'y firent presque point de résistance: & pour ce qui est de leurs Généraux, on est encore à comprendre comment avec 80000 hommes

ils ont pu se résoudre à en attendre 30000 derriere des lignes. Quand ce parti-là n'auroit pas été le plus dangereux, n'étoit-il pas le plus honteux ? On comprend encore moins comment la Cour de France à pu donner des éloges à des Généraux qui méritoient des châtimens exemplaires. Comment pourroit-on excuser la conduite de ces Généraux ? Sans parler d'une infinité de bévues qu'ils firent avant la bataille, celle qui suivit le combat entre la Doire & la Sture ne suffit-elle pas pour montrer que ces Messieurs n'avoient pas le sens commun ? Huit ou dix mille hommes sont battus de ce côté-là par 30000; voilà une belle affaire. Tout étoit-il désespéré pour cela ? N'avoit-on pas encore 70000 hommes ? Il falloit les rassembler, abandonner ces misérables lignes, passer le Pô, la Doire, & venir attaquer l'ennemi par derriere. On le pouvoit, on occupoit encore le poste de Lucento, qui auroit parfaitement bien favorisé une pareille attaque. N'auroit-on pas eu le tems de faire une semblable manœuvre ? L'ennemi occupé au pillage en auroit donné de reste.

1706.

Quoiqu'il en soit, les François furent battus, & cela n'étoit pas nouveau pour eux, c'étoit la mode, le Prince

Butin que font les Alliés dans le

Eugene les avoit mis dans ce goût-là.
1706. Ils perdirent dans cette bataille 110 piéces de gros canon, & plus de 50 piéces de campagne, 60 mortiers, 5600 bombes, plus de 15000 grenades, 48000 boulets, 4000 caiſſons de balles de mouſquets, 86000 barils de poudre du poids de 100 livres chacun, une quantité prodigieuſe de gargouges, de balots de laine, de ſacs à terre, & des outils par monceaux. Toutes leurs tentes, 10000 chevaux, 5000 mulets, 2000 bœufs. Tous leurs équipages, où l'on trouva les inſtrumens du luxe de leurs Généraux; c'eſt-à-dire, de la vaiſſelle d'argent & de vermeil doré en ſi grande quantité, qu'on auroit volontiers cru que ce camp avoit été celui de quelque Roi d'Orient. Les habits, le linge & les bijoux y étoient en grand nombre & d'une magnificence extraordinaire. On trouva entre autres choſes rares quatre Portraits du Roi de France garnis de diamans, & eſtimés 4000 piſtoles. Voilà quel fut le butin que les vainqueurs trouverent. Le Duc de Savoye ne ſe réſerva que l'artillerie, les munitions, les drapeaux & les timbales. Ils deſtina les 10000 chevaux laiſſés par les François, pour remonter ſa Cavalerie qui en avoit grand beſoin. Le reſte du butin fut abandonné aux ſoldats.

Camp des François.

Le Prince Eugene ne voulut avoir pour sa part que la gloire d'avoir sauvé un Allié & un parent, & d'avoir avec 30000 hommes harassés d'une longue & pénible marche, battu une Armée de 80000 combattans qui avoient dans leur Camp des vivres en abondance. 1706.

Cette défaite fut notée de tant de marques de terreur du côté des François, que leurs Officiers mêmes, revenus de leur trouble, ne pouvoient comprendre comment avec des forces si supérieures ils avoient pû fuir aussi honteusement qu'ils avoient fait. Un de ces Messieurs écrivant à un ami, lui en témoigne sa surprise en ces termes.

Terreur des François après la défaite de Turin, & lettre d'un Officier François à ce sujet.

Je suis fâché de vous dire que je ne reconnois plus nos soldats. Ils sont si fort changés de ce qu'ils étoient à la bataille de Seneff, de Montcassel & de Landen, que je croirois presque que notre Armée n'est point composée des troupes de la même Nation. Je ne vous donnerai point un détail du désordre dans lequel ils ont combattu à Turin, & de la confusion qui fut parmi nous lorsque nous tournâmes le dos à une Armée qui, même après le combat, étoit inférieure à la nôtre. Je tirerai le rideau devant cette désagréable scene, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que nos troupes se trouvent à peine en sû-

reté ici, toutes séparées qu'elles sont de
1706. *l'ennemi par les Alpes.*

Pertes des deux côtés.

Les François eurent peu de monde de tué dans cette bataille, parce qu'il y en eut peu qui se mêlerent. Leur perte ne monta pas à 1800 hommes, & celle des Alliés étoit à peu-près égale. Il y eut de part & d'autre des Officiers de marque tués & blessés. Du côté des Alliés on comptoit le Prince de Brunswick-Béveren, Colonel du Régiment de Wolffenbutel tué; le Colonel Houffman aussi tué. Le Baron de Kirkbaum, Lieutenant Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, fut du nombre des blessés, de même que les Généraux de Stille & Hagen des troupes de Prusse, avec quelques autres Colonels & Majors. Les François n'eurent de mort de considération que le Maréchal de Marsin. Le Duc d'Orléans fut du nombre des blessés, aussi-bien que Mrs. de Murse & de Senneterre, tous deux prisonniers. Le Marquis de Bonneval fut aussi fait prisonnier, on le laissa à la disposition de son frere, que j'ai dit qui avoit passé dans les troupes Impériales. Selon le calcul fait par les Munitionnaires & Commis de l'Armée de France, les Assiégeans tirerent 40000 coups de canon contre la Place pendant le tems

Frais des François à ce Siége.

que dura le siége, & jetterent de leurs mortiers autour de 20000 bombes. En un mot il seroit difficile d'exprimer le nombre infini de préparatifs & d'attirails employés à cette expédition, & les frais prodigieux qu'il fallut faire pour les amasser. 1706.

L'Armée victorieuse campa sur le champ de bataille. Le Prince Eugene fut reçu dans la ville de Turin au bruit des acclamations d'une foule de peuple qui l'appelloit son *Sauveur*, son *Libérateur*; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il put arriver à la Métropole, tant la presse étoit grande. Les deux Princes y furent reçus par l'Archevêque à la tête de son Clergé. On chanta le *Te Deum* pour remercier Dieu de la délivrance de Turin. On dit que la Musique n'y fut pas des plus mélodieuses, à cause du peu de tems qu'on avoit eu à s'y préparer. On suspendit dans l'église les drapeaux & les timbales des François, comme pour offrir à Dieu les prémices de la victoire. On assure qu'il restoit si peu de poudre dans les Magasins de la Ville, que ce qu'on en avoit encore fut à peine suffisant pour les Salves de l'Artillerie qu'on fit jouer pendant qu'on chantoit le *Te Deum*. Ce fut le Comte de Thaun lui-même qui découvrit ce mystère, qu'il

Le Prince Eugene entre dans Turin.

On tire la derniere poudre.

1706. avoit eu ci-devant tant de ſoin de cacher. Les deux Princes donnerent de grands éloges à ce Général, qui en effet s'en étoit rendu digne par ſa valeur & par ſa conduite.

Médaille frappée à l'occaſion de cette victoire.

La défaite des François devant Turin, monument éternel de la valeur & de la ſageſſe du Prince Eugene, fut tranſmiſe aux ſiécles à venir par la Médaille qu'on frappa à ce ſujet. On y a repréſenté la chûte de Phaëton, qui ayant témérairement voulu conduire le Char du Soleil, ſon pere cauſa un bouleverſement dans la nature qui auroit fait périr le Monde, ſi Jupiter, averti de l'imprudence de ce jeune-homme, ne l'eût foudroyé & précipité dans le Pô. Jupiter y eſt repréſenté ſous la figure d'un Aigle, Emblême de la Maiſon d'Autriche : & l'on ſent bien que ce téméraire Conducteur du Char du Soleil, foudroyé & précipité dans le Pô, fait alluſion à Louis XIV. qui avoit le Soleil pour Deviſe, & dont les troupes venoient de recevoir un ſi grand affront ſur les bords du Pô où la Ville de Turin eſt ſituée. On lit cette Légende ſur l'Exergue.

MERGITUR ERIDANO. MDCCVII.

Il ſe noye dans le Pô. MDCCVII.

Le revers repréſente le Duc de Savoye,
qui met pied à terre devant la porte de 1706.
la Citadelle de Turin, & embraſſe le Général Comte de Thaun pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il a de ſes ſervices. On voit voler la Renommée qui va publier la délivrance de Turin, & qui porte dans ſes mains une Banderolle où on lit ces paroles :

SABAUDIA LIBERATA, JO TRIUMPHE !

La Savoye délivrée, Je triomphe !

L'Inſcription de l'Exergue eſt, —

VICTORI AMEDEO ET EUGENIO
PRINCIPIBUS SABAUDIÆ ;
GALLICANA OBSIDIONE PROFLIGATA,
AUGUS*tam* TAURINO*rum* LIBERANTIBAS,
VII. SEPTEMBRIS.

Ce qui ſignifie, —

A la Gloire de Victor Amedée & d'Eugene, Princes de Savoye,
Pour avoir défait les François qui aſſiégeoient Turin, & délivré la Ville,
le VII. de Septembre.

Le

1706. Le 9 du même mois, le Prince Eugene dépêcha un exprès à l'Empereur, pour lui donner avis de la délivrance de Turin. S. A. S. écrivit en même tems diverses lettres aux Puissances Alliées dont les troupes s'étoient trouvées à la journée de Turin. On n'a pû recouvrer que celle que ce Prince adressa aux Etats-Généraux, laquelle étoit conçue en ces termes.

MESSIEURS,

Lettre du Prince Eugene aux Etats Généraux.

» Le Porteur de cette lettre fera » de bouche une relation plus exacte » à vos Hautes Puissances de la défaite de l'Armée ennemie sous Turin, » & de la levée du Siége de cette » Capitale. Les troupes de Vos Hautes » Puissances ont eu tant de part à » cette grande journée, que j'ai cru » être de mon devoir de les informer. Les Généraux, Officiers & » soldats desdites troupes se sont fort » signalés, & Vos Hautes Puissances » ont l'honneur d'avoir secouru si à » propos l'Armée de S. M. I. & S. A. R. » qui étoit sur le point d'être accablée » par un nombre supérieur des troupes » ennemies. Vos Hautes Puissances me » permettront de les en remercier,

» & de me réjouir avec elles d'un
» si heureux succès, qui contribuera 1706.
» sans doute à la sûreté & au repos de
» l'Europe ; les assurant que personne
» n'est avec plus de respect de Vos
» HAUTES PUISSANCES, MESSIEURS,
» le, &c.

Signé,

EUGENE DE SAVOYE.

Les Etats firent la réponse suivante à la lettre de S. A. S.

» Nous remercions Votre Altesse de
» ce qu'elle a voulu nous faire part elle-
» même par sa lettre, & par le Baron
» de Hadenford, de la défaite de l'Ar-
» mée des ennemis en Piémont, & de
» la levée du Siége de Turin. Nous la
» félicitons de tout notre cœur d'un suc-
» cès si heureux & si avantageux au
» bien public, auquel elle a tant con-
» tribué par sa vigilance & par sa va-
» leur. La vîtesse avec laquelle Votre Al-
» tesse a marché à l'ennemi, les diffi-
» cultés qu'elle a surmontées, quoi-
» qu'elles parussent insurmontables, &
» la prudence & le courage avec le-
» quel elle a attaqué & battu l'ennemi

Réponse des Etats à S. A. S.

» dans ſes retranchemens, feront vivre
1706. » ſa gloire & ſa renommée juſques au
» dernier des ſiécles. Nous ſommes
» bien aiſes d'apprendre que les troupes
» que nous avons envoyées à votre
» Alteſſe ayent fait leur devoir, &
» mérité ſon approbation dans une ſi
» grande journée. Quand nous les avons
» envoyées, nous avons été entierement
» perſuadés qu'elles ne pouvoient être
» employées plus utilement que ſous
» la conduite d'un ſi grand Capitaine.
» L'événement a juſtifié notre perſua-
» ſion, comme le paſſé en a été le
» fondement. Nous prions Dieu de bé-
» nir de plus-en-plus toutes les entrepri-
» ſes de Votre Alteſſe, & nous eſpé-
» rons qu'elle voudra bien être perſuadée
» qu'on ne ſçauroit être avec plus d'eſ-
» time & de vérité que nous ſommes,
» de Votre Alteſſe, &c

Le Duc d'Orléans écrit au Roi pour ſe juſtifier de la perte de la bataille.

Le Duc d'Orléans qui, après ſa bleſſure & la perte de la bataille, avoit auſſi fui du côté de Pignerol, écrivit au Roi de France pour ſe juſtifier des malheurs qui venoient d'arriver, accuſant le Maréchal de Marſin d'en être cauſe. » J'ai
» obéi, *ajoutoit-il*; mais ce n'a pas été
» ſans regret, & s'il faut le dire, ç'a
» été par déſeſpoir, puiſque j'avois un
» preſſentiment des malheurs qui ont
» ſuivi ſon entêtement. Il ſemble même
» que

» que Dieu l'en a voulu punir, comme
» étant seul responsable d'un événément 1706.
» qui cause la lévée du siége de Turin,
» & la perte de toutes les conquêtes
» de Votre Majesté en Italie. Le cruel
» déplaisir de cette fatale journée me
» fait plus de peine que mes blessures;
» & s'il faut le dire le chagrin d'avoir
» commandé en Chef une Armée qui
» avoit ordre d'obéir à Marsin m'en fait
» encore plus.....

Les Alliés firent plus de 6000 prisonniers sur les François, & en auroient sans doute fait d'avantage, n'eût été l'admirable agilité avec laquelle ceux ci fuyoient, & la pesanteur naturelle de Allemands, qui ne leur permit pas d'arrêter des gens si légers à la course.

Le Prince de Hesse est battu par le Comte de Médavi.

Le lendemain de la bataille de Turin le Prince de Hesse, qui étoit resté dans le Véronnois, comme je l'ai dit plus haut, reçut un échec dans un combat qu'il livra au Comte de Médavi, que le Duc d'Orléans avoit laissé pour observer. Ce combat se donna près de Castiglione, & fut entierement à l'avantage des François. Mais cela ne fut pas capable de balancer le moins du monde les pertes qu'ils avoient souffertes à Turin. Il est vrai que si les Généraux de cette Nation n'avoient pas fuis du côté de Pignerol, mais du côté de Casal, la petite victoi-

1706. re de M. de Médavi auroit été capable de leur rendre la supériorité qu'ils venoient de perdre; car le Prince de Hesse avoit été obligé d'abandonner Goito & divers autres postes qu'il occupoit dans le Mantouan; desorte que le Milanez étoit entierement couvert de ce côté-là, & l'auroit été de celui du Piémont, si l'Armée Françoise s'étoit retirée vers Casal. Mais il étoit écrit que les François seroient humiliés, & cet honneur étoit réservé au Prince Eugene. Nous allons voir avec quelle vivacité il poussa ses avantages, & profita de sa bonne fortune.

Le Prince Eugene poursuit ses avantages.

Cependant les deux Princes resterent quelques jours à Turin, pour donner le tems à leur Armée de se remettre des fatigues précédentes, & de se préparer à celles qu'il lui falloit encore essuyer; car leurs Altesses de Savoye avoient résolu de ne point se donner de relâche, que les François ne fussent chassés de l'Italie, ou du moins du Piémont. Pour cet effet le Duc de Savoye envoya ordre à une troupe de Paysans armés d'investir Chivas.

Les Maraudeurs François sont maltraités par des Vaudois.

Sur ces entrefaites les Vaudois faisoient un carnage affreux des François. Ceux-ci sont grands maraudeurs. La rigueur des Loix militaires, ni le danger où ils s'exposoient d'être massacrés

par les Montagnards, ne les empê-
choient pas de sortir de leur camp de 1706.
Pignerol, pour aller à la picorée. Les Vaudois étoient continuellement alertes, & dès que ces Maraudeurs s'écartoient tant soit peu, ils pouvoient compter d'être mis en piéces. Le Colonel de St. Amour, qui s'étoit avancé vers Pignerol pour observer les François, les harceloit aussi de son côté. De cette maniere le Duc d'Orléans étoit extrêmement resserré dans son Camp. Il auroit bien voulu en sortir ; mais il falloit attendre les ordres de la Cour. Ils vinrent enfin, portant que sans s'amuser à vouloir conserver l'Italie, on tâcheroit de couvrir les Provinces de France les plus exposées aux armes des Alliés. Le Prince Eugene informé par ses Espions des ordres nouvellement émanés de la Cour de France, fit courir le bruit qu'il vouloit pénétrer en Dauphiné par Briançon. Les François le crurent, & au premier mouvement que les Alliés firent pour quitter les environs de Turin, ils se hâterent de repasser les Alpes, & le firent avec tant de désordre, qu'une partie de leur arriere - garde s'étant débandée, & courant qui deçà qui de - là, fut assommée par les Vaudois.

1706. Sur ces entrefaites le Colonel Paul Diack, qui avec ses Hussards avoit passé au service de France, rentra dans celui de l'Empereur, gagné par le Prince Eugene. Il arriva le 11 de Septembre à Turin avec la plus grande partie de son monde (1).

Le Colonel Paul Diack rentre au service de l'Empereur, qu'il avoit quitté pour passer dans celui des François.

La victoire que le Prince Eugene venoit de remporter fit un bruit extraordinaire dans le monde. Les Turcs se consoloient d'avoir été battus par un Héros contre lequel la Nation de l'Europe qui passoit pour la plus redoutable n'osoit presque pas se montrer. La réputation de ce Prince étoit déjà très-éclatante par ses victoires précédentes; mais celle de Turin fit une telle impression sur les esprits, qu'on ne parloit plus d'autre chose dans le monde. Ceux qui n'aimoient que le merveilleux & les actions brillantes, trouvoient dans la maniere dont il avoit combattu, & dans le bonheur avec lequel il avoit échappé aux plus grands dangers où un Général de son rang peut être exposé, un sujet de satisfaire leur goût. Mais les personnes du métier admiroient cette marche si judicieu-

La victoire du Prince Eugene fait beaucoup de bruit.

(1) L'Historien Allemand dit qu'il fut fait prisonnier; mais un Mémoire Manuscrit que j'ai déjà cité, dit qu'il vint du Camp de Pignerol à celui des Alliés, y étant attiré par le Prince Eugene.

se, si profonde, qu'il avoit faite pour venir au secours de Turin. Tous s'accordoient pourtant à confesser que jamais on avoit vu une expédition plus heureuse, plus prudemment conduite, plus brillante, ni plus rapide; & l'objet de l'admiration d'un chacun, c'étoit le Prince Eugene. Les esprits étoient si fort remplis de l'idée de ses hautes qualités, qu'on se piquoit de montrer qu'on les connoissoit mieux que les autres. Les Anglois, soit par amour pour le vrai mérite, soit par animosité contre les François dont ce Prince venoit de si bien humilier l'orgueil, faisoient éclater une estime particuliere pour lui. Une Demoiselle fort âgée de cette Nation qui n'avoit point de parens, fut si transportée d'admiration pour Eugene au récit de la bataille de Turin, qu'elle s'avisa de faire un Testament (1) en sa faveur, & de le constituer son héritier universel. Ses biens pouvoient monter à autour de deux mille cinq cent livres sterling. Un Jadinier ému par le même motif, étant à l'agonie, fit un Legs de cent livres sterling en faveur de ce Héros. Enfin chacun s'efforçoit de lui marquer son estime & son admira-

1706.

Témoignages singuliers d'estime que les Anglois donnent au Prince Eugene.

(1) Voyez l'Histoire Allemande, Partie II. page 427.

tion ; & quoiqu'il fût le dompteur des
1706. François, ceux-ci ne pouvoient pourtant s'empêcher de reconnoître son mérite extraordinaire.

L'Armée des Alliés décampe d'auprès de Turin.

L'Armée des Alliés s'étant reposée jusqu'au 13 de Septembre autour de Turin, elle se mit en mouvement pour marcher à la conquête de l'Italie. Elle fut partagée en deux corps, dont l'un, sous le Prince Eugene, devoit aller soumettre le Milanez ; & l'autre, sous le Duc de Savoye, étoit destinée à reprendre les places que l'ennemi occupoit en Piémont.

Prise de Chivas.

Le Lieutenant Feld-Maréchal Kirchbaum, qui étoit chargé du soin de réduire Chivas, étant tombé malade, le Prince Eugene envoya le Comte de Konigseg à sa place. Celui-ci pressa si vivement cette Forteresse, qu'elle fut obligée de se rendre, & la garnison forte de 1500 hommes fut faite prisonniere de guerre le 15. Sur ces entrefaites on eut avis que l'ennemi avoit évacué Pignerol. Le Duc de Savoye y envoya de ses troupes pour l'occuper. Le 16 le Prince Eugene vint camper à Cigliano, & le Duc de Savoye s'y rendit aussi. Les deux Armées n'en faisant plus qu'une, séjournerent dans ce Camp, & y célébrent la victoire de Turin au bruit de la mousqueterie & du canon.

Les deux Princes eurent avis que les ennemis avoient abandonnés Verceil, Ivré, Verrue, Places qui avoient tant couté de fang aux François. Le Duc de Savoye y envoya de fes propres troupes pour les occuper. Ce Prince fit un autre détachement pour aller contre Afti, ville de Piémont qui avoit tenu trois femaines de fiége contre les François, & qui fe rendit cette fois aux Piémontois après trois jours d'attaque. Crefcentin ne fit pas plus de réfiftance. On y trouva des munitions des guerre & de bouche, que les François y avoient ramaffées à grands frais & dans une quantité prodigieufe. Le 19 l'Armée des deux Princes fe remit en marche, & vint camper à Camarano. Le deffein étoit d'affiéger Novarre, pour ouvrir un paffage dans le Milanez, dont cette ville eft comme la clef du côté du Piémont. Il n'y avoit que 6 à 700 hommes de garnifon, partie Efpagnols, partie Italiens, & quelques 200 Suiffes. Le Prince Eugene fut avec le Duc de Savoye pour reconnoître la place, & ces deux Princes réfolurent de la faire inceffamment attaquer. La ville de Novarre n'eft pas d'une fort grande étendue; mais elle eft défendue par de bons baftions, & par d'autres ouvrages qui la rendent une fortereffe confidérable. Mais com-

1706.

Conquêtes rapides des deux Princes.

Ils affiégent Novarre.

1706. me la garnison étoit foible & le Gouverneur peu préparé à soutenir un siége, les Bourgeois députerent au Prince Eugene, & capitulerent pour eux; après quoi ils conseillerent au Commandant d'en faire de même, l'avertissant que non-seulement il ne devoit attendre d'eux aucune assistance, mais que même ils prendroient les armes contre lui, s'il s'avisoit de vouloir se défendre, & les exposer mal-à-propos au feu des bombes & du canon. Le Gouverneur se voyant abandonné de la bourgeoisie, & n'ayant qu'une garnison si foible, prit le parti de capituler avant d'être attaqué. Il demanda qu'il lui fût permis de sortir avec armes & bagages, ce que les deux Princes ne voulurent pas lui accorder. Mais comme Leurs Altesses ne vouloient pas perdre leur tems en des contestations inutiles, elles firent dire au Commandant qu'elles lui permettoient de sortir sans canon, pour se retirer où bon lui sembleroit, & que s'il refusoit ces conditions on l'alloit attaquer dans l'instant. Le Commandant se soumit, & la ville fut évacuée. On y fit entrer le Général Zumjungen avec son Régiment, & cent Cavaliers. Sur ces entrefaites on reçut avis que le Fort de Baro s'étoit rendu à un des détachemens que le Duc de Savoye avoit envoyé de ce côté-là.

Après la prise de Novarre il fut question de passer le Tesin pour entrer dans le Milanez. Cette riviere vient des montagnes de Suisse, traverse le Lac Majeur, & va se jetter dans le Pô au-dessous de Pavie. Elle arrose la partie occidentale du Milanez par divers canaux que les habitans en ont tirés. 1709. Passage du Tesin par les deux Princes.

Le 22 l'Armée étant arrivée sur le bord du Tesin, les deux Princes firent promptement travailler à un pont, par 3000 Ouvriers soutenus d'une partie des Grenadiers de l'aîle gauche, & de douze piéces de canon. Cette précaution fut assez inutile, l'ennemi n'ayant envoyé aucunes troupes pour s'opposer à ce passage. Un parti qu'on détacha pour prendre langue, rapporta que le vieux (1) Prince de Vaudemont s'étoit retiré à Pizzighitone avec le Prince son Epouse & ses meubles, & que le Comte de Médavi campoit près de cette place, pour couvrir le Crémonois & le Mantouan. L'Armée Impériale passa le Tesin le 23, & vint camper à Abiagrasso, vis-à-vis de Novarre, & à 12 ou 13 milles de Milan. Le camp fut le lendemain à Corsino, où le Prince Eugene prit son quartier à quatre milles de cette Capita-

(1) Le jeune étoit mort de maladie depuis quelque-tems en Italie.

le. Le Prince de Vaudemont apprenant
1706. l'approche des Alliés, revint à Milan avec deux bataillons François qu'il jetta dans la Citadelle. Il fulmina en même-tems un Décret contre tous ceux qui se soumettroient à l'Empereur, & s'en retourna ensuite à Pizzighitone.

Le Prince Eugene reçoit des Députés de Milan.

A peine eut il quitté Milan, que les habitans de cette ville envoyerent des Députés au Prince Eugene, pour le prier de les recevoir sous la domination de l'Empereur. Le Prince leur fit entendre qu'il falloit s'adresser au Duc de Savoye; que pour lui il étoit simplement le Général des Impériaux, & qu'il étoit subordonné à S. A. R. comme Généralissime des Armées des Alliés en Italie. Les Députés se rendirent donc au quartier du Duc de Savoye, & lui firent leurs soumissions. S. A. R. les reçut avec bonté, les assurant de la protection de l'Empereur, & les renvoya fort satisfaits de leur négociation. Le Duc de Savoye détacha les Régimens de Thaun & de Bagni pour occuper Milan. Il envoya un détachement beaucoup plus fort contre Pavie, sous les ordres du Comte de Thaun.

Il fait sommer le Gouverneur de la Citadelle.

Le Prince Eugene partit du camp le 26, & s'avança jusqu'auprès de Milan, d'où il envoya sommer le Marquis de la Floride, Commandant de la Citadelle,

le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne se rendoit dans 24 heures. Celui-ci fit réponse » qu'il avoit »déjà défendu 24 places au service des »Rois d'Espagne ses Maîtres, & qu'il »avoit envie de se faire tuer sur la bré»che de la 25me, étant entierement »résolu de ne pas souiller sur la fin de »ses jours la gloire qu'il avoit pu s'ac»quérir à la fleur de son âge; mais de terminer le peu qui lui restoit de vie, »par une fin glorieuse & digne d'un »honnête-homme, tel qu'il avoit tou»jours professé d'être. » Cette réponse fiere ne fit qu'augmenter l'estime que le Prince avoit déjà pour ce Commandant. S. A. S. voyant bien qu'on ne pourroit pas le réduire si-tôt, dispofa les troupes de la ville en telle sorte que le château se trouva bloqué. Après cela Eugene revint au camp de Corsino, où il apprit que le Colonel de St. Amour s'étoit emparé de Lodi, & que la garnison composée d'Espagnols s'étoit retirée dans le château. Le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi ayant aussi appris la prise de Lodi, abandonnerent les bords de l'Adda, & se retirerent du côté de Crémone. Le Prince Eugene envoya ordre au Colonel de St. Amour de les suivre.

1706. Belle réponse qu'il en reçoit.

Prise de Lodi par le Colonel de St. Amour.

Le 27 l'Armée décampa de Corsino,

sonnes de sa suite, dont il y en eut deux de blessés, & le Prince lui-même courut risque de la vie ; mais il en fut quitte pour une contusion d'une balle de mousquet au bras gauche. Le poste fut forcé, & l'ennemi obligé de passer de l'autre côté de l'Adda.

1706.

Le Prince Eugene court grand risque en reconnoissant un poste avancé.

On eut avis environ le même-tems, par le Colonel de St. Amour, que Médavi avoit abandonné le poste de Bardolano. On eut soin d'y mettre quelque Cavalerie. Sur ce qu'il fut résolu de s'emparer du Fort de Fuentes, situé sur le Lac Majeur, poste important, bien fortifié & bien pourvu, le Sergent-Major Schidlitz eut ordre d'y marcher; ce qu'il fit avec succès, ayant été renforcé par le détachement du Comte Charles Borromée.

Suite des conquêtes des Alliés.

On ordonna aussi au Prince de Hesse de faire le siége d'Ostiglia; mais on se ravisa, & ce Prince reçut un autre ordre, qui portoit qu'il marcheroit pour se rendre au camp de Pizighitone. Le Prince Eugene laissa faire le siége de cette place au Duc de Savoye, tandis qu'avec un corps considérable de troupes, il prit le chemin de Tortonne dans le dessein d'assiéger cette place, qui est située près de la riviere de Scrivia. Il passa le Pô le 14, & étant arrivé devant Tortonne, il fit sonner le Comman-

Le Prince Eugene va assiéger Tortonne

1706. dant. Celui-ci ayant refusé de se rendre, on fut obligé de l'attaquer dans les formes. Au second jour de l'ouverture de la tranchée, la ville se rendit. Le Prince Eugene chargea le Prince d'Anhalt-Dessau d'aller faire le siége d'Alexandrie.

Siége d'Alexandrie.

D'Anhalt se mit en marche avec ses Prussiens, il passa la Bormia, & vint mettre le siége devant Alexandrie della Paglia, ville située sur le Ténaro dans une plaine fertile, environnée des collines de Montferrat.

Le Prince reçoit avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie a fait sauter un magasin à poudre, & a causé beaucoup de dommage.

Le Prince Eugene se disposoit à attaquer la citadelle de Tortonne, où le Gouverneur Dom Francisco Ramirez s'étoit retiré avec sa garnison, lorsque le Prince d'Anhalt lui donna avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie étoit tombée dans un magasin à poudre, & l'avoit fait sauter avec un si terrible fracas, que la ville en avoit été toute ébranlée, deux couvens bouleversés, & plus de 2000 personnes écrasées.

Il se rend devant cette place pour presser la reddition.

S. A. S. laissa quelque peu de troupes dans Tortonne, & se rendit devant Alexandrie pour presser la reddition de cette place. Le Gouverneur, qui étoit ce même Comte de Colménéro, qui avoit donné de si bons avis au Prince Eugene un peu avant la bataille de Cassano, se rendit à lui dès qu'il parut, & à la sollicitation de S. A. il quitta le service du Roi

d'Espagne Philippe V. pour entrer dans celui de l'Empereur & du Roi Charles III. 1706.

Après la prise d'Alexandrie le Prince Eugene repassa la Bormia, & revint à Tortonne pour se rendre maître du château qui se défendoit toujours. S. A. pressa si vivement l'attaque, que le 17 on fut en état d'attacher le Mineur à l'avant-mur. Le Gouverneur ayant encore refusé de se rendre, on fit jouer la mine qui se trouva prête le 20, & qui fit un très-bel effet. Elle renversa une partie de la muraille, & ouvrit un passage de quelques dix toises de large. Sur quoi le Prince Eugene fit dire à Dom Francisco Ramirez, qu'il alloit faire donner l'assaut s'il ne se hâtoit de se rendre. Celui-ci demanda à capituler; mais le Prince ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & il fallut qu'il s'en contentât. Le Fort d'Ascona se rendit aussi au Général Zumjungen, la garnison fut conduite à Valence, ayant obtenu une capitulation honorable. On s'empara outre cela du château de Domolosa, poste important qui donnoit l'entrée de la France par le pays de Valais. La ville de Pizzighitone se rendit enfin après trois semaines de siége. Le Duc de Savoye accorda les honneurs de la Guerre à la garnison, & elle devoit être conduite à Crémone; mais la plû-

Il revient à Tortonne, qu'il prend & Pizzighitone.

1706. part des soldats qui la composoient, prirent parti dans les Troupes Allemandes.

Le Prince Eugene détacha le Comte de Matigni pour aller attaquer le poste de Serravalle; ce dont il s'acquitta fort bien. S. A. S. envoya le Comte Breuner au Duc de Savoye, pour lui donner avis de la reddition de Tortonne & de Serravalle.

Pourquoi le Prince Eugene ne peut rejoindre le Duc de Savoye.

Le Prince Eugene fut obligé de s'arrêter quelque-tems auprès de Tortonne à cause des pluyes continuelles qu'il fit, & des mauvais chemins qui ne lui permirent pas de pouvoir rejoindre l'Armée du Duc de Savoye aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité.

Les François veulent rentrer en Italie par le Dauphiné.

Cependant la Cour de France ayant reconnu la faute que ses Généraux avoient faite en abandonnant l'Italie, n'oublioit rien pour la réparer. Elle vouloit au moins arrêter la rapidité des conquêtes du Prince Eugene & du Duc de Savoye, & elle ne crut pas trouver de plus sûr moyen pour y réussir, que de faire rentrer ses troupes en Piémont pour y tenter une diversion, & dégager par-là le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi, qui étoient rencoignés dans le Mantouan. Le Comte de Bezons fut envoyé à Briançon pour y concerter avec les Ducs d'Orléans & de

la Feuillade, les mesures qu'on devoit prendre pour le succès de ce dessein. On fit venir de Lyon 120 chariots chargés de tentes, qu'on y avoit fabriquées pour suppléer à celles qu'on avoit perdues devant Turin. On ramassa autant de chevaux que l'on put en Franche-Comté, en Auvergne, & l'on fit partir pour le Dauphiné 20 piéces de grosse artillerie; & 36 piéces de campagne. 1706.

Le Duc de Savoye averti de tous ces projets détacha 10000 hommes de son Armée pour marcher en Piémont, avec ordre de s'aller poster à Veillane, & de garnir tous les postes des environs par où les ennemis devoient passer à leur débouché des Alpes. Ces dispositions furent si judicieusement exécutées, que les François désespérant de surmonter tous ces obstacles, se désisterent de leur dessein, & rentrerent dans leurs quartiers, sans avoir fait autre chose que de se mettre en mouvement, & de s'être mis en frais pour rien. Le Marquis de Vibraie voulut tenter de pénétrer en Piémont par le Val d'Auste; mais il trouva sur ces pas le Marquis de St. Remi, Général des troupes de Savoye, qui le fit bien retirer.

Le Duc de Savoye fait échouer leur dessein.

Le Duc de Savoye s'étoit avancé à Pavie avec son Armée, ayant laissé le Prince de Hesse avec ses troupes sur

1706. l'Adda. On avoit alors dessein d'assiéger Casal. Le Prince Eugene voulut s'approcher de cette place, en attendant que S. A. R. fût à portée de le joindre. Pour cet effet Eugene décampa d'auprès de Tortonne le 1 de Novembre, & revint à Alexandrie. Les pluyes ayant recommencé de plus belle, il fut obligé de s'y arrêter jusqu'au 4. Ce jour-là il se remit en marche, & vint camper à San Salvatore. Le lendemain il arriva avec sa Cavalerie à Franscinetto, où il établit son quartier-général. L'Infanterie ne put y arriver que le lendemain, à cause des torrens qu'il lui falloit passer, & que la pluye avoit extrêmement enflés. Lorsque tout eut joint, le Prince Eugene détacha le Général Zumjungen pour aller assiéger Mortora; ce qui fut exécuté. La garnison de cette place fut conduite à Valence, où les François se maintenoient encore.

Le Prince Eugene se met en marche pour s'approcher de Casal.

Sur ces entrefaites, le Duc de Savoye ayant décampé le 8 d'auprès de Pavie, passa le Tesin, & vint le 9 à Mortora, d'où il se rendit à Franscinetto, où j'ai déjà dit que le Prince Eugene l'attendoit. La grosse artillerie arriva presque en même-tems : elle consistoit en 36 piéces, 6 mortiers, & quantité de bombes & de munitions.

Il est joint par le Duc de Savoye

La ville de Casal n'étoit presque point

fortifiée ; mais les François avoient remis la citadelle en bon état de défense. 1706.
Le Gouverneur ne s'amusa pas à défendre la ville, il n'y fit de résistance qu'autant qu'il étoit nécessaire pour donner le tems aux Habitans de pourvoir à leur sûreté par une capitulation, qui leur fut accordée. Le Gouverneur se retira dans la citadelle, en vûe de s'y bien défendre, & les Alliés se disposerent à le bien attaquer. Le 23 de Novembre ils ouvrirent la tranchée fort près de la place, d'où les ennemis firent un feu terrible. On continua à pousser les travaux avec vigueur. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye s'y trouvoient souvent pour encourager les troupes, & animer les travailleurs. La garnison ne faisoit que peu de sorties, n'étant pas assez forte pour en faire de fréquentes ; ainsi les travaux ne furent guéres retardés. Le 6 de Décembre les Assiégeans se trouverent à vingt pas du glacis de la contrescarpe, & le canon avoit fait une brêche suffisante au bastion. On fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la descente du fossé, & l'on se disposa à donner l'assaut. Le Gouverneur ne voyant plus de ressource demanda à capituler : on lui fit dire qu'il n'y avoit d'autre capitulation pour lui, que de se rendre prison-

Casal est assiégé.

Le Gouverneur demande à capituler : il est refusé.

nier de guerre. Sur quoi l'on recom-
1706. mença à tirer. Le 7 le Duc de Savoye fit sçavoir au Gouverneur qu'il alloit faire donner l'assaut, qu'il ne lui donnoit qu'une heure pour se déterminer. Celui-ci ne voyant pas jour à pouvoir soutenir l'assaut : se rendit comme on le souhaitoit.

Il se rend prisonnier de guerre.

Après la prise de Casal l'Armée ne fit aucun mouvement jusqu'au mois de Janvier ; on laissa tout ce tems-là aux troupes pour se reposer de leurs fatigues. Le Duc de Savoye donna quelques ordres pour réparer les brêches, après quoi S. A. R. se rendit à Turin. Le Prince Eugene resta encore quelques jours à Casal, pour y régler les quartier d'hyver où les troupes devoient aller. Les Impériaux furent envoyés dans le Parmesan & le Plaisantin. Les troupes à la solde de Hollande & d'Angleterre eurent les leurs dans le Milanez, & celles du Cercle de Suabe en Piémont. Le Prince Eugene écrivit à divers Princes d'Italie pour convenir avec eux des contributions. Il demanda au Grand Duc de Toscane 15000 doublons par mois, au Duc de Parme 90000 en tout ; moyennant quoi on le dispensoit des quartiers que l'on avoit assignés aux troupes dans ses Etats. Le Ferrarois & le Boulonnois furent taxés à

Le Prince Eugene régle les quartiers d'hyver de ses troupes.

Il écrit aux Princes d'Italie pour demander des contributions

60000 doublons par mois. Les Princes se récrierent beaucoup sur la grandeur de ces sommes qui excédoient, disoient-ils, leurs moyens; mais il fallut qu'ils se soumissent. Et qu'auroient-ils pu faire, abandonnés des François, qui n'osoient plus se montrer devant les Impériaux ? 1706.

Après que le Prince Eugene eut réglé toutes ces choses, il se rendit à Turin, où il fut bientôt suivi par le Prince de Hesse-Cassel. Il y eut de fréquentes conférences entre ces Princes, le Duc de Savoye & ses Ministres, sur la conjoncture présente. On y examina ce qui étoit le plus propre à mettre la France hors d'état de ne se faire plus craindre en Europe; & comme l'on sçavoit par expérience qu'on ne pouvoit porter un plus rude coup à cette Puissance, qu'en l'attaquant dans son propre sein, on résolut d'ouvrir la campagne par une expédition dans une des Provinces de ce Royaume. Le projet en fut tenu secret jusqu'au moment qu'on devoit l'exécuter. C'étoit le siége de Toulon, dont le Prince Eugene conçut le dessein, qu'il mit en exécution conjointement avec le Duc de Savoye, comme je le dirai plus amplement ci-après. 1707. Il va à Turin. Il forme le dessein d'assiéger Toulon.

Cependant le Price Eugene dépêcha des Exprès à l'Empereur, pour lui don- Il dépêche des exprès à l'Empereur.

1707. ner avis des progrès que ses armes faisoient en Italie. Par le dernier il lui marquoit que les François ne possedoient plus dans ce pays-là que Crémone, Valence, Final, le château de Milan, Modene, Nice, Suze, Mantoue, & Sabionnetto; mais qu'il les avoit si fort resserrés dans tous ces endroits, qu'il espéroit de les obliger à les abandonner d'eux-mêmes. Le Prince Louis de Bade étoit mort le 4 de Janvier de cette année, âgé de 52 ans, dans son château de Radstat. L'Empereur extrêmement satisfait du Prince Eugene, lui offrit le commandement de son Armée du Rhin que le défunt avoit eu, S. M. I. se proposant d'envoyer le Comte Gui de Stahremberg en Italie. Mais Eugene refusa cet offre, de maniere à faire connoître à l'Empereur qu'il ne devoit pas lui faire une seconde fois. Le Prince Eugene n'avoit garde de céder à un autre l'honneur d'achever de pacifier l'Italie, & sur-tout au Comte Gui de Stahremberg, l'un de ses Emules, ou plutôt de ses ennemis cachés, & de ceux que la jalousie fait naître. L'Empereur ne voulant point mécontenter un Héros à qui il étoit redevable d'une partie de sa grandeur, nomma le Prince Chrétien-Ernest, Margrave de Bareuth, pour

Mort du Prince Louis de Bade.

L'Empereur offre le Commandement de l'armée du Rhin au Prince Eugene, qui le refuse.

commander ſur le Rhin, & le Comte Gui de Stahremberg fut envoyé en Hongrie, où le Prince Ragotzi continuoit à ſe rendre redoutable. 1707.

Il donne des marques de ſa reconnoiſſance au Duc de Savoye.

L'Empereur voulut auſſi donner des marques de ſa reconnoiſſance au Duc de Savoye, & voulut bien oublier en ſa faveur les promeſſes que l'Empereur Léopold ſon pere avoit faites, de ne jamais démembrer ni villes, ni bourgs, ni Provinces de la Monarchie Eſpagnole. Non-ſeulement il lui accorda l'inveſtiture du Duché de Montferrat; mais même il lui donna les Villes de Valence, d'Alexandrie, de Momellino, & cette contrée appellée le Val de la Séſia, du conſentement & au nom du Roi Charles III. à qui tout ce pays appartenoit en qualité de Roi d'Eſpagne.

La France ne lui eut jamais fait de ſi grands avantages.

Jamais la France n'auroit accordé de ſi grands avantages au Duc de Savoye, quand même il ſeroit reſté conſtamment attaché aux intérêts de cette Couronne, Louis XIV. ne vouloit point que ce Duc s'aggrandît. Il conſentoit bien à flatter ſa vanité & ſon avarice, & pour cela il marioit ſes petits-fils avec les filles de S. A. R. Il lui faiſoit toucher de groſſes ſommes; mais il ne lui auroit jamais cédé un pouce de terre pour ſatisfaire ſon ambition; celle de S. M. T.

C. ne pouvant s'accommoder de pareilles cessions. Mais le Duc de Savoye avoit trouvé dans le parti des Alliés tout ce que ses passions dominantes lui faisoient souhaiter. La Hollande & l'Angleterre flattoient sa cupidité par les subsides qu'il en retiroit, & l'Empereur flattoit sa vanité & son ambition par des titres imaginaires & par des avantages réels.

1707.

Le Pape se plaint en vain à l'Empereur des contributions exorbitantes que le Prince Eugene impose aux Ferrarois & aux Bolonnois.

Le Pape se plaignit amérement à l'Empereur des *Contributions exorbitantes* que le Prince Eugene avoit imposées aux Ferrarois & aux Bolonnois, qui sont deux Provinces du St. Siége. Il ne doutoit pas que S. M. I. ne diminuât considérablement la somme fixée par son Général. Il se trompa, il ne connoissoit pas Joseph, c'étoit le Prince du monde le moins capable de se laisser fléchir par des tons de hauteur. Il sçavoit bien que le Prince Eugene n'avoit rien fait sans de bonnes raisons ; qu'il étoit dû des arrérages aux troupes, & qu'il falloit les payer ; & cela ne pouvoit se faire qu'aux dépens de ceux près de qui se faisoit la guerre, & qui à cause de leur neutralité n'en ressentoient presque point les incommodités. Les plaintes du Pape ne furent point écoutées, & l'Empereur s'en mocqua. Le St. Pere s'adressa alors au Prince Eugene, espérant de le trouver plus favora-

Il s'adresse au Prince Eugene lui-même.

ble

ble à ses vues ; mais S. A. S. le renvoya à l'Empereur, & dès-lors on vit éclater des étincelles de la mésintelligence qui étoit déjà entre la Cour de Vienne & celle de Rome, depuis que celle ci avoit reconnu le Roi Philippe V. pour Monarque légitime des Espagnes. 1707.

L'Empereur met les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire.

L'Empereur Joseph avoit donné au commencement de l'année précédente de terribles marques de sa fermeté, & fait voir combien il étoit dangereux de lui déplaire dans l'état de puissance où il se trouvoit. En effet, il osa faire ce que Léopold son pere avoit désespéré de pouvoir exécuter. Ce fut de mettre les Electeurs de Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire ; & comme il craignit que cela ne pût pas passer dans une Diéte générale, il en fit faire les procédures par son Conseil Aulique, quoique le cas ne fût point du tout de sa compétence. Il déchira en plein Conseil la minute des Diplômes que l'Empereur Léopold avoit fait expédier pour investir ces deux Princes de leurs Electorats. Il fit plus, il mit la tête de l'Electeur de Baviere à prix, & ordonna de lui courir - sus. La qualité d'Ecclésiastique sauva l'Electeur de Cologne d'une semblable sentence. Joseph n'étoit pas moins animé contre lui. Il fit publier par ses Hérauts dans tous les

carrefours de Vienne la sentence qui
1707. mettoit les deux Electeurs au Ban de l'Empire. Il fit mener les jeunes Princes fils de l'Electeur de Baviere, à Klagemfort en Stirie. Il y en eut un qui mourut en chemin, ne pouvant supporter les fatigues du voyage. Il leur ôta le nom de Princes de Baviere, pour les faire appeller Comtes de Witalspach. Il démembra tout l'Electorat de Baviere pour en donner la meilleure partie à l'Electeur Palatin son oncle, & le reste à divers autres Princes. Les Etats de l'Empire se recrierent beaucoup sur la maniere dont l'empereur sappoit leurs droits & priviléges; mais ce Prince les laissa crier, sans paroître beaucoup ému de leurs plaintes.

Le Prince Eugene étant à Turin, reçoit un message du Comte de Konigseg.

Le Prince Eugene étoit cependant toujours à Turin, & continuoit à s'y occuper des projets de la campagne prochaine. Le 15 de Janvier le Comte Charles Borromée arriva auprès de S. A. S. Il étoit député par le Comte de Konigseg, qu'on avoit laissé pour faire le blocus de la citadelle de Milan; & il venoit de donner avis au Prince, que le Marquis de la Floride avoit fait demander aux soixante Décurions, des vivres & des habits pour sa garnison, les menaçant, s'ils ne le satisfaisoient pas sur sa demande, de mettre leur ville en cendres

par ses bombes & ses boulets rouges. Le Comte Charles Borromée dit au Prince Eugene, que le Comte de Konigseg avoit demandé du tems pour le dépêcher à Turin, & qu'il souhaitoit sçavoir ce que S. A. S. étoit d'avis que l'on répondît à la demande de M. de la Floride. Le Prince ayant fait réflexion sur la fermeté du Commandant Espagnol, & le jugeant capable d'exécuter ses menaces, ne crut pas devoir exposer une ville telle que celle-là aux ravages d'un bombardement. Il dit au Comte Charles Borromée, qu'il falloit accorder au Marquis les provisions qu'il demandoit, & convenir avec lui de la quantité, au moyen d'une trêve de quelques jours. Mais, ajouta le Prince, *qu'on se presse point de rien conclure. Je compte d'être bientôt à Milan, & d'y régler moi-même toutes choses.* 1707.

S. A. S. partit en effet de Turin quelques jours après, & arriva à Milan le 29 de Janvier. Il envoya des ordres à quelques Régimens qui avoient leurs quartiers dans le voisinage de cette ville, de l'y venir joindre, étant résolu d'assiéger la citadelle dans les formes, & de la réduire incessamment, pour chasser tout-à-fait les François hors du Milanez. Sur ces entrefaites le Marquis de la Floride demanda de nouvelles

Il revient à Milan.

1707. contributions à la ville. Le Prince Eugene n'avoit garde de consentir qu'on lui en accordât, dans le dessein où il étoit de l'assiéger ; mais comme il ne vouloit pas encore l'irriter par un refus précis, il prit le parti de l'amuser, lui proposant de nommer l'un & l'autre des Commissaires pour régler les contributions, & de convenir premiérement d'une trêve de quelques jours. Ce qui fut accepté par le Marquis.

Ils se disposent à faire le siége de la Citadelle.

Dès que le renfort que le Prince Eugene attendoit, & qui lui étoit amené par le Comte de Thaun, fut arrivé, il fit cesser les Conférences, & fit toutes les dispositions nécessaires pour un siége régulier. Le Marquis de la Floride se voyant pris pour dupe, & manquant de plusieurs choses, fit jetter dans la ville des planches de bois qui contenoient des billets pour les habitans, où il les menaçoit encore de les bombarder s'ils ne lui accordoient ce dont il avoit besoin, les chargeant des suites que cela pourroit avoir, & du dommage qu'il pourroit leur causer : mais la présence du Prince Eugene rassuroit si fort les Bourgeois, qu'ils ne firent pas la moindre attention aux menaces de ce Commandant ; au-lieu qu'avant son arrivée ils en avoient été si fort épouvantés, qu'il s'en étoit peu fallu qu'ils

ne chassassent les Impériaux qui bloquoient la Citadelle. 1707.

Cette Citadelle est un hexagone régulier, bien revêtu, & bien pourvu d'artillerie. Elle est bâtie sur une hauteur qui commande la ville. Elle a deux enceintes, l'une antique & l'autre moderne. La premiere a été construite par les anciens Ducs. Elle est fermée d'une haute muraille si épaisse, que le canon ne sçauroit l'ébrêcher qu'apres une infinité de coups. Cette muraille est défendue par de bonnes tours non moins épaisses, & disposées de distance en distance. Elle est flanquée de petits bastions à l'épreuve du canon, & de longues galeries sur lesquelles on voit nombre de petites piécesd'artillerie. L'autre enceinte est l'ouvrage des Espagnols : elle est composée de six bastions Royaux, de Ravelins, d'un chemin-couvert, & des fossés pleins d'une eau courante qui vient des canaux de l'Adda & du Tesin. Tout cela fait un circuit d'un peu plus d'un mille. On voit dans l'intérieur de cette citadelle, quantité de belles maisons qui ressemblent à des palais, & qui sont faites pour loger les Officiers. Il y a de magnifiques corps de caserne, de grandes places, des rues habitées par des Artisans de toute espece. Il y a un fort bon arcenal, des puits qui ne tarissent point, des moulins, & des fours;

Description de cette place.

en un mot, c'est une espece de ville à part, & de ville très-forte.

1707.

Le Gouverneur fait tirer sur la ville.

Le Marquis de la Floride qui y commandoit, commença le 8 de Février à exécuter les menaces qu'il avoit faites aux habitans. Il fit jetter plusieurs bombes, & tirer à boulets rouges. Le Prince Eugene avoit ordonné qu'il y eût incessamment un certain nombre de gens qui se tinssent prêts pour éteindre le feu, & les avoit fait distribuer dans tous les quartiers de la ville. Les précautions que ce Prince avoit déjà prises pour empêcher l'effet des bombes, rendirent inutiles celles que le Marquis de la Floride fit jetter, elles causerent fort peu de dommage ; mais comme ce Prince vouloit empêcher le Marquis de continuer, il lui fit dire, que s'il ne cessoit de jetter ses bombes & ses boulets rouges sur la ville, il le feroit pendre à la porte de la Citadelle dès qu'il en seroit maître. Le Marquis répondit fiérement qu'il n'en étoit pas encore où il pensoit, & qu'il y auroit bien des coups donnés avant qu'il fût maître de la place qui lui avoit été confiée : Qu'il espéroit mourir de faim ou sur la brêche, & non par la main du Bourreau. Là-dessus le Prince Eugene fit ouvrir la tranchée du côté des jardins le 12, les lignes de circonvallation ayant été commencées le jour

Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée.

de devant S. A. fit pointer une batterie de canon pour démonter celle 1707.
dont le Gouverneur faisoit tirer à boulets rouges, & la chose réussit. Le Prince Eugene fit encore élever deux batteries, l'une près d'un Couvent, & l'autre à six pas du chemin-couvert, desquelles on commença à tirer avec succès. Le Prince fit outre cela élever des épaulemens, & des chevaux-de-frise sur tout le front de l'attaque, & ordonna qu'on travaillât à achever les lignes de circonvallation. Les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, les Généraux de Zumjungen, Konigseg, Harach & Bonesana montoient la tranchée tour-à-tour. Le Prince Eugene avoit la direction du siége, & sous lui le Comte de Thaun. S. A. S. fit jetter quantité de billets dans la citadelle pour inviter les Officiers & les soldats qui voudroient se rendre, de venir dans son Armée, leur promettant aux uns de l'avancement dans les troupes Impériales, & aux autres de bons engagemens. Un Lieutenant Espagnol nommé Sarhano, que le Gouverneur avoit envoyé pour aller observer la disposition d'un certain quartier où il avoit envie de faire une sortie, déserta avec son détachement, & prit parti dans l'Armée des Alliés. Le Duc de Savoye envoya un renfort de

Il tache d'attirer les Officiers & les soldats des ennemis.

8000 hommes au Prince Eugene, & S. A. S. attendoit encore 36 piéces de batterie qui devoient lui venir de Casal. Quoique le froid fût très-aigu, on ne laissa pas de pousser les travaux avec toute la vigueur possible; de sorte que le 21 on se trouva fort près du fossé. Le 22 on dressa deux batteries, dont une étoit de 24 piéces de canon, & l'autre de 16, & l'on commença à battre les habitans en bréche. La Garnison fit la nuit de ce jour-là une sortie; mais elle fut repoussée avec perte par la Garde de la tranchée. Le 1 de Mars les Alliés reçurent quantité de munitions de guerre, & l'Artillerie qu'ils attendoient. On eut bientôt fait bréche au rempart. La Garnison fit encore une sortie qui lui réussit aussi peu que la précédente: elle perdit même la moitié des troupes qu'elle avoit fait sortir. Les Assiégeans donnerent un assaut au chemin-couvert, qui coûta bien du monde de part & d'autre. Le combat dura une heure; & pendant ce tems-là les Assiégés repousserent les Assiégeans, & ceux-ci repousserent à leur tour les Assiégés. La fin du tout fut que les Assiégeans resterent maîtres du chemin couvert, & qu'ils s'y logerent.

1707.

Les assiégés font des sorties & sont repoussés.

Reddition de la Citadelle de Modene.

Sur ces entrefaires le Prince Eugene eut avis que la citadelle de Modene, qui

avoit tenu jusqu'alors contre le corps du Général Wetzel, s'étoit rendue. Les François désespérant de pouvoir se soutenir avec 7 ou 8000 hommes qu'ils avoient encore dans le Mantouan, & quelque peu de places qu'ils occupoient encore, penserent sérieusement à se retirer, avant qu'on leur coupât le chemin de la retraite; car ils avoient raison de craindre qu'après la prise du château de Milan, le Prince Eugene ne passât le Pô, & ne vînt les envelopper du côté de Parme & de Guastalla. Soit que ce fût cette crainte, soit que ce fût pour se délivrer des dépenses immenses que la guerre d'Italie coûtoit aux François, comme il leur plut de le dire, il est certain qu'ils penserent dès-lors à évacuer tout-à-fait l'Italie. Pour cet effet le Lieutenant-Général de St. Pater eut ordre du R. T. C. de demander un passeport au Prince Eugene, pour pouvoir venir à Milan, & de sonder S. A. S. sur les conditions qu'on pourroit obtenir au cas que l'on voulût évacuer l'Italie. M. de St. Pater eut quelques conférences avec le Prince Eugene, qui avoit reçu pouvoir de S. M. I. de traiter avec les François de quelque maniere que ce fût, ou par lui-même, ou par des Commissaires. M. de St. Pater partit de Milan, & y revint quelque-tems après avec

1707.

Les François pensent à évacuer l'Italie.

un ordre du Roi au Marquis de la Flo-
1707. ride d'évacuer le Château. Après cela il fut queſtion de régler les articles concernant l'évacuation entiere de l'Italie. Le Prince Eugene nomma deux Commiſſaires, qui furent les Comtes de Schlick & de Thaun; & le Maréchal de Médavi envoya M. de la Javcliere à Milan, & le chargea d'un écrit où étoient ſpécifiées les conditions auſquelles les François offroient d'évacuer l'Italie. Les Commiſſaires du Prince Eugene eurent ordre de les examiner, & S. A. S. leur donna des inſtructions pour y faire les changemens néceſſaires. Elle eut trop de part dans cette affaire pour ne pas donner ici une partie des Articles concernant cette évacuation, qui fut le fruit de ſa victoire de Turin.

Conditions ſous leſquelles on offre d'évacuer les places de Lombardie, & de retirer les troupes des deux Couronnes en France.

» I. On abandonnera toutes les places » occupées par les troupes des deux Cou» ronnes, qui s'évacueront dans la for» me & jour dont on conviendra, aux » conditions ſuivantes. *Accordé.*

» II. Toutes les troupes des deux » Couronnes, de quelque nation qu'elles

» puissent être, tant Cavalerie, Dragons,
» qu'Infanterie & Hussards, & généra- 1707.
» lement tous les Officiers qui compo-
» sent les Etats-Majors des places, sor-
» tiront avec armes, bagages & équipa-
» ges, Enseignes déployées, avec tous
» les honneurs de la guerre, dans l'état
» où elles sont présentement; marcheront
» en gros; ou en détail, à notre choix,
» comme il s'ensuit, pour la commodité
» des troupes, & seront rendus en tou-
» te sûreté par le plus court chemin à
» Suze, sans qu'il leur soit fait aucun
» retard ni empêchement à eux ni à leurs
» épipages, ni que sous aucun prétexte
» on puisse y contrevenir de la maniere
» qui suit. *Accordé.*

» III. La Garnison de Sestola se rendra
» à la Mirandole, & pour cet effet l'en-
» nemi donnera un passeport pour l'y
» conduire en sûreté. *La Garnison est dé-*
» *jà prisonniere de guerre.*

» IV. La Garnison de Final partira le
» 26 du mois présent avec dix piéces de
» canon, pour se rendre à Suze par la
» route qui sera réglée, & avec les mesu-
» res nécessaires pour sa sûreté & subsis-
» tance jusqu'audit Suze. *On n'en permet*
» *que quatre; sçavoir, deux de douze, &*
» *deux de six livres, lesquelles en cas de*
» *difficulté de pouvoir être conduites par*
» *terre, pourront être emportées par mer.*

1707. » *De plus sera donné à cette Garnison un* » *Officier-Général & un Commissaire de* » *Guerre, pour la sûreté de sa marche &* » *de sa subsistance.*

» V. La Garnison du Château de Milan partira le 5 de ce présent mois pour » se rendre à Valence, où elle joindra la » Garnison de cette place, pour marcher » ensemble droit à Suze avec les mêmes » circonstances. *Elle marchera sans se détourner droit à Novare, & joindra le gros* » *à Suze. Celle de Valence sera prise en passant par celle de Crémone. On fera publier au plus vîte suspension générale,* » *ensuite de laquelle le Château donnera* » *des ôtages.*

» VI. La Garnison de la Mirandole » partira le 29 du présent mois, & se » rendra à Gautil pour se joindre à celle » de Mantoue, le jour qu'elle y passera. » *Accordé.*

» VII. La Garnison de Mantoue partira le 1 d'Avril pour passer le lendemain le Pô à Borgoforte, sur le pont » que nous ferons faire, & se rendre à » la hauteur du pont de Crémone, par » le chemin dont on sera convenu. *Accordé.*

» VIII. La Garnison de Sabionetto » partira le 1 d'Avril & ira joindre celle » de Crémone par les chemins & gîtes » qui lui seront réglés. *Accordé.*

» IX. La Garnison de Crémone passera le Pô sur le pont de Crémone. 1707.
» *Accordé.*

» X. Toutes lesdites Garnisons de la » Mirandole, Mantoue, Sabionetto & » Crémone, s'assembleront au bout du » pont de Crémone, pour marcher tou» tes ensemble par le Plaisantin, le Mi» lanez & les Etats de S. A. R. de Sa» voye, droit à Suze, selon la route & » les gites dont on sera convenu. *Ac» cordé.*

» XI. Chaque Garnison pourra ame» ner avec soi dix piéces de canon, » avec les mêmes équipages que l'Artil» lerie, & cent coups à tirer par pié» ce. Chaque Soldat & Cavalier pour» ra porter avec lui vingt coups de pou» dre & de plomb. *On permet dix pié» ces pour toutes les Places, sans y com» prendre celles qui ont été accordées pour » Final, & on conviendra de l'endroit pré» cis d'où elles devront être tirées; sça» voir, quatre de douze, deux de six, & » quatre de trois livres, avec cinquante » coups à tirer.*

» XII En cas que les Gouverneurs » des places ayent quelque chose à ajou» ter aux présens Articles, pour leurs » propres intérêts, ou de ceux qui com» posent leur Garnison, on leur ac» cordera ce qu'on ne peut sçavoir que

» lorsqu'on leur enverra les ordres pour
1707. » l'exécution de l'évacuation. *Si les Gou-*
» *verneurs des places ont quelque chose à*
» *ajouter auxdits articles, on s'entendra*
» *avec eux selon la justice.*

» XIII. Aucun déserteur, de quelque » Nation qu'il soit, ne sera pris ni rendu. » *Il sera permis aux Déserteurs de retour-* » *ner à leurs Corps; mais en cas qu'ils* » *ne le veuillent pas, on ne les prendra pas* » *par force.*

» XIV. Aucun Officier, Soldat & au- » tre de quelque caractere qu'il puisse » être, de la part des ennemis, ne pourra » se mêler dans les troupes des deux » Couronnes pour débaucher les soldats, » Cavaliers, ou Dragons. *Accordé.*

» XV. Les chariots nécessaires seront » fournis *gratis*, tant des endroits d'où » les garnisons sortiront, que par-tout » ailleurs dans leur marche jusqu'à Suze, » autant qu'il en faudra pour le trans- » port des effets des deux Rois, des ma- » lades, & des équipages des troupes, » & de ceux des Officiers-Généraux. » *On passera pour chaque Bataillon trois* » *chariots* gratis, *& même trois pour* » *chaque Régiment de Cavalerie : le reste* » *des chariots les ennemis seront obligés* » *de les payer à la réserve des Officiers-* » *Généraux, à qui on les donnera aussi* » gratis.

» XVI. Il sera permis de laisser de no-
» tre part deux Commissaires de guerre 1707.
» dans les places du Milanez, ou Pié-
» mont, à notre choix; tant pour pren-
» dre soin des malades qui seront restés
» dans les places, à qui il sera donné
» des routes pour s'en retourner en
» France quand ils seront guéris, sur le
» même pied qu'elles auront été don-
» nées aux troupes, que pour liquider
» toutes les dettes & affaires qui n'au-
» ront pas été consommées tant en
» Lombardie qu'en Piémont : moyen-
» nant quoi les Commissaires, Tréso-
» riers, Commis, & autres retenus
» dans Pavie, Alexandrie, Casal, &
» Turin, pour régler les dettes, & assister
» les prisonniers, auront permission de
» repasser en France, après qu'ils auront
» remis ausdits deux Commissaires qui
» seront nommés par M. le Prince de
» Vaudemont, le Mémoire des Affaires
» dont ils étoient chargés *Accordé* : *En-*
» *tendu que l'on ne comprenne pas les mu-*
» *nitions, attirails militaires dans les*
» *effets des deux Couronnes, sçachant bien*
» *qu'on ne parle point de munitions de*
» *guerre dans cet article ; mais on l'a*
» *mis par précaution.*

» XVII. Les ennemis & les pays où
» nous avons fait la guerre, ne pour-

» ront rien répéter ſur des chariots four-
1707. » nis dans les marches extraordinaires,
» & perte de bœufs dans leurs con-
» vois, & pour autres fournitures de
» foin, paille & bois, faites dans les
» paſſages des Troupes, pendant que
» nous en avons été en poſſeſſion. *Ac-*
» *cordé.*

» XVIII. Qu'il ſera permis d'évacuer
» les Hôpitaux des places par barques
» ſur le Pô, ſans attendre le départ des
» Troupes; moyennant quoi il ſera ac-
» cordé des paſſeports tant pour les
» barques, malades, bleſſés & uſten-
» ciles, que pour les Commiſſaires &
» les Commis qui doivent avoir ſoin
» de leur conduite juſqu'à Chivas, où
» il ſera fourni des chariots pour me-
» ner le tout à Suze; & que ſi la né-
» ceſſité obligeoit de laiſſer quelques
» malades ou effets dans le Milanez ou
» dans le Piémont, on les y recevra;
» bien entendu que ce ſera aux dépens
» du Roi pour leur ſubſiſtance. *Ac-*
» *cordé.*

» XIX. Outre les piéces d'Artillerie
» que chaque Garniſon peut emmener
» avec ſoi, on pourra auſſi emmener
» l'Artillerie de campagne, qui conſiſ-
» te en 30 piéces de canon de tout
» calibre, & 5 mortiers, avec les mu-
» nitions qu'on voudra porter à leur

» suite. *Quant au canon des Places ,*
» *il y a été répondu par l'onziéme Ar-* 1707.
» *ticle. A l'égard de l'Artillerie de*
» *campagne , on accorde 24 piéces , &*
» *50 coups par piéce ; mais point de*
» *mortiers.*

» XX Les chariots nécessaires pour » le service de ladite Artillerie , seront » fournis *gratis* de la part des ennemis » en cas de besoin. *Outre les bœufs nécessaires pour les piéces de canon , on donnera pour toute l'Artillerie* 30 *chariots* » gratis ; *s'il en faut davantage , les ennemis les payeront.*

» XXI. Tous les Officiers d'Artillerie » & tous les gens qui la servent, passeront à Suze avec ladite Artillerie , & » aux mêmes conditions que les Troupes. *Accordé.*

EFFETS.

» XXII. Pendant le terme de trois » mois à commencer du jour de la » signature du présent Traité , il nous » sera permis de tirer tous les vivres & » toutes les munitions de guerre qui » sont dans les places , & les autres effets appartenans aux deux Couronnes , pour les conduire à Gênes , Venise , ou Suze , tant par eau que par » terre , avec les passeports nécessaires

1707. » pour leur sûreté, en payant les voitures qui seront fournies, avec la liberté sur les lieux, soit avec les Commissaires de S. M. I. soit avec les particuliers ou Juifs qui voudront les acheter. *Quant aux provisions de bouche qui appartiennent aux ennemis, il sera permis de les vendre, n'étant pas possible de fournir les voitures pour le transport. On promettra aussi de laisser des Commissaires pendant trois mois pour la vente & la liquidation desdits effets. Les munitions de guerre resteront dans les places hors celle qui sera donnée par l'Artillerie, aussi bien de campagne que de garnison, & distribuée selon ce qui a été accordé aux Troupes.*

» XXIII. L'Intendant, les Commissaires de Guerre, les Généraux des vivres, Directeurs des Hôpitaux & des Postes, Ingénieurs, Trésoriers, & généralement tous les Employés, dont il sera donné un état par l'Intendant, pourront marcher avec les Troupes, ou séparément, en leur fournissant des passeports pour se rendre en sûreté jusqu'à Suze. *Accordé.*

» XXIV. Les Galiotes pourront être conduites à Venise pour en faire l'usage que l'on voudra, & les Officiers & les Matelots desdites Galiotes sui-

» vront les Troupes aux mêmes condi-
» tions qui sont spécifiées ci-dessus pour 1707.
» les Soldats & Officiers. *Accordé.*

» XXV. Tous les prisonniers de guer-
» re faits en Italie, de quelque caractere
» & de quelque Nation qu'ils puissent
» être, nous seront rendus de bonne
» foi, & suivront les Troupes, nous
» obligeant à rendre dans le terme d'un
» mois tous ceux qui sont en France,
» & qui ne sont pas à portée d'être ren-
» dus sur le champ. *Les prisonniers*
» *François qui se trouvent marqués dans*
» *une spécification signée à part, & entre*
» *les mains des Impériaux actuellement,*
» *seront rendus aussi bien que quelques*
» *autres qui se trouvent à Rovérédo, l'A-*
» *badia & au Corps du Général Wetzel.*
» *A l'égard des Suisses, Grisons, Italiens*
» *& Espagnols, on en usera de même,*
» *depuis le Colonel en-bas, excepté ceux*
» *qui voudront prendre parti dans les*
» *Troupes de l'Empereur, ou de S. A.*
» *R. ou s'exempter tout-à-fait du service.*
» *En échange on se contente pour les*
» *prisonniers Impériaux de ce qui a été of-*
» *fert dans l'article, sçavoir aussi du Co-*
» *lonel en-bas.*

» XXVI. Tous les Suisses qui ont
» été faits prisonniers, qui se trou-
» vent dans l'Etat de Milan, ou dans
» leurs pays, seront déclarés libres.

» *Ceux qui n'ont pas pris parti seront*
1707. » *censés être compris dans l'Article des pri-*
» *sonniers.*

» XXVII. Le pain, le fourage, & » les logemens seront fournis *gratis* » par les ennemis à toutes les susdites » Troupes, tant Cavalerie qu'Infante- » rie, & aux équipages des Officiers- » Généraux des Troupes, des Vivres, » & de l'Artillerie dans tous les lieux » du passage dont il sera donné un état » par l'Intendant, & de quatre jours » l'un les troupes séjourneront, ne fai- » sant au plus que dix milles d'Italie » par jour. *Le pain & l'avoine, ou* » *autres grains pour les chevaux, ne* » *peuvent pas être donnés* gratis, *quand* » *les ennemis prétendent profiter des* » *magasins qui sont dan les places:* » *ainsi ils doivent payer ces especes, ou* » *donner une certaine quantité de fari-* » *nes & de grains, dont on leur fourni-* » *ra chaque jour, jusques aux frontieres* » *du Piémont. Le foin s'accorde* gratis: » *& où il ne s'en pourra trouver, les en-* » *nemis se contenteront de paille, ou de* » *la sorte de fourage que l'on pourra y* » *avoir. On accorde de même la marche* » *de dix milles par jour, & le séjour au* » *quatrieme.*

» XXVIII. Monsieur, & Madame » la Princesse de Vaudemont, & tous

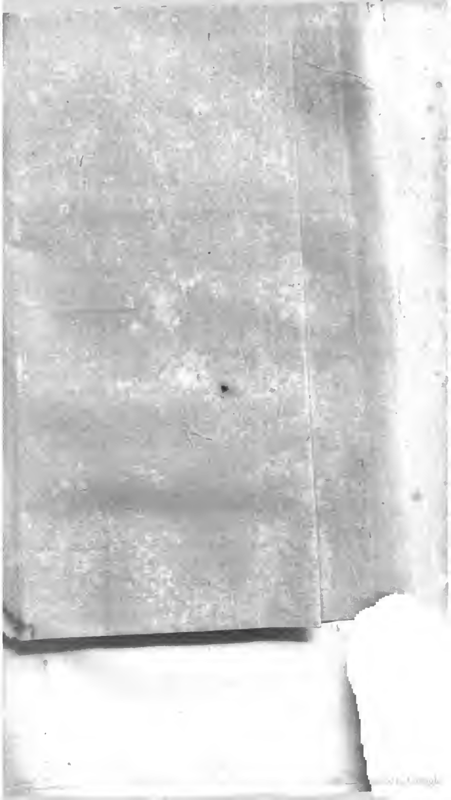
» les Officiers-Généraux de quelque Na-
» tion qu'ils puissent être, marcheront 1707.
» avec les Troupes ou séparément à leur
» choix, droit à Suze, par le plus court
» chemin, avec tous leurs carosses,
» chaises, équipages, suites & domesti-
» ques, & il leur sera fourni sur le
» parti qu'ils prendront, les passeports
» & escortes convenables pour leur sû-
» reté, le logement & le fourage. *Ac-
» cordé pour Mr. le Prince de Vaudemont,
» & Madame la Princesse son Epouse, pour
» les Officiers-Généraux, non leurs suites
» & équipages, & l'on se fie à leur parole
» qu'ils ne demanderont que ce qui sera de
» pure nécessité.*

» XXIX. Il ne sera permis de retenir
» aucun Officier, soldats, valets ou au-
» tres personnes pour dettes, puisqu'on
» offre de laisser des Commissaires pour
» liquider lesdites dettes en toute équité.
» *Accordé.*

» XXX. Quant aux dettes que Mr.
» le Prince de Vaudemont peut avoir
» dans Milan & le Milanez, il y satisfera
» en donnant les cautions convenables
» dès-à-présent pour la sûreté du paye-
» ment dans le terme de 6 mois, moyen-
» nant quoi main-levée lui sera don-
» née de ses meubles & effets, & la
» liberté à ses domestiques de faire em-
» baller lesdits meubles & effets, &

» de les envoyer par passe-port à Gênes
1707. » ou à Suze, moyennant les voitures
» qu'on lui fera fournir en payant. Il
» sera permis à M. Carlos Semple &
» à la Gorge, deux de ses domesti-
» ques, comme à tout autre qu'il en-
» verra pour faire la recherche des
» meubles & hardes à lui appartenans,
» qui auront pu être mis par les parti-
» culiers dans le désordre de l'évacua-
» tion de sa maison, de faire toutes
» les diligences nécessaires à cet effet;
» & en ce cas on demande l'autorité de
» M. le Prince Eugene, & ses ordres
» pour l'exécution de ce que dessus.
» *On ne fait aucune difficulté de faire*
» *rendre les meubles de M. le Prince de*
» *Vaudemont, pourvu que les Créanciers*
» *ayent sûreté & satisfaction; & Mr.*
» *le Prince Eugene consent de faire*
» *intervenir son autorité, pour que*
» *le tout s'ajuste avec équité & justi-*
» *ce.*

» XXXI. La même chose sera ac-
» cordée pour tous les meubles & har-
» des des domestiques de M. le Prin-
» ce de Vaudemont, qui pourront se
» trouver dans Milan ou le Milanez,
» ausquels il sera permis pendant trois
» mois de se retirer à Gênes ou à Su-
» ze. Pour cet effet lesdits domesti-



PLAN
DE LA BATAILLE
CASSANO

» ques pourront envoyer de leurs valets,
» ou y aller eux-mêmes, pour faire la 1707.
» recherche de leurs meubles ou hardes,
» aufquels il fera fourni des paffeports
» valables pour trois mois, tant pour
» aller à Milan que pour les retirer à
» Gênes ou à Suze. *Accordé, hors ce*
» *qui n'aura pas été pris ou diffipé dans le*
» *commencement.*

» XXXII. Tous les Officiers-Géné-
» raux & particuliers de quelque Na-
» tion qu'ils puiffent être, qui pourront
» avoir laiffé de leurs bagages dans les
» villes du Piémont, ou du Milanez,
» pourront également les retirer à Gê-
» nes ou à Suze avec des paffeports qui
» leur feront donnés quand ils en de-
» manderont. *Accordé, hors ce qui aura*
» *été confifqué ou diffipé dans le commen-*
» *cement.*

» XXXIII. On pourvoira à la sûreté
» & à la fubfiftance des Troupes & de
» tous les équipages jufqu'à Suze. *On*
» *pourvoira à la sûreté de la marche, &*
» *fur la fubfiftance on y a répondu aux*
» *articles précédens*

» XXXIV. M. le Prince de Vau-
» demont demande à Milan le paye-
» ment de 50000 écus qui lui font
» dûs de fes appointemens comme
» Gouverneur - Général du Milanez,

» échus dès le mois de Septembre 1706.
1707. » avant que les ennemis y soient entrés. *On a accordé à Mr. le Prince de Vaudemont la liquidation des comptes pour ce qui regarde ses gages ordinaires & extraordinaires de Gouverneur de Milan, jusqu'au terme exprimé dans l'Article ; & au cas qu'il lui en résulte quelque arrérage, Mr. le Prince Eugene lui fera faire raison par l'Etat de Milan.*

» XXXV. Le même Etat de Milan » payera aux Entrepreneurs de l'Artillerie, du pain de munition, fourages, grains & autres, ce qui leur est » dû, & de la maniere qu'il est stipulé dans les Assignations qui leur ont » été données à cet effet par le Magistrat & par l'Etat de Milan. *C'est une discussion qui regarde l'Etat de Milan & le Magistrat, & qui sera décidée en justice, à laquelle les ennemis n'ont pas de part.*

» XXXVI. Il sera donné un passeport à Mr. don Jean de Herréra, » Grand-Chancelier, qui est à Bologne, » pour joindre les Troupes avec son » équipage, & marcher avec elles, ou » séparément, comme il lui plaira, droit » Suze ou à Gênes, par le plus court » chemin. Il lui sera permis aussi de retirer les effets qu'il peut avoir laissés dans

» dans Milan, ou dans le Milanez. *Ac-*
» *cordé quant aux effets sur le même pied* 1707.
» *de ce qui est dit aux points précédens.*

» XXXVII. En rendant le Modénois, » il sera permis de faire rendre compte » à Mr. de la Consulte de Modéne, » de ce qui est dû au Roi, jusqu'au » jour de l'évacuation de la Citadelle » de Modéne, des fermes de Modéne, » des billets faits payables à la fin de » Septembre dernier par ladite consul- » te pour la somme de 22000 livres, » sçavoir 12000 livres à Mr. de Che- » merault, 6000 à Mr. le Chevalier de » Luxembourg, & 4000 à Mr. d'Es- » clainvilliers. *La Citadelle de Modéne* » *ayant capitulé; cet article sera renvoyé* » *à la capitulation de la Citadelle de* » *Modéne.*

» XXXVIII. On laissera en plei- » ne liberté, sans les pouvoir contrain- » dre, tous Officiers, Soldats & autres » Personnes, de quelque Nation, carac- » tère, ou profession que ce puisse » être, ou de les vendre dans le terme » de trois mois, sans inquiéter en au- » cune façon ni sous aucun prétexte, » ceux qui auront servi, en quelque » qualité que ce soit les deux Couronnes, » ou qui leur auront été attachés. *Accor-* » *dé, à la réserve que ceux qui voudront*

» *rester après trois mois , auront besoin*
1707. » *d'une nouvelle permission.*

» XXXIX. Les Officiers-Généraux, » particuliers, ou autres étant au service des deux Couronnes, pourront » jouir du bien qu'ils ont dans le Milanez, le Montferrat, le Modénois » & le Mantouan, ou auront la liberté » pendant un an d'en pouvoir disposer » par vente ou autrement. *Accordé pour » six mois à prendre le parti qu'ils jugeront à propos.*

» XL. On rendra à Mr. le Duc de » Mantoue, la partie de Montferrat » qui lui appartient, ou pour équivalent, Crémone & le Crémonois, avec » la même neutralité que lui resteront » Mantoue & ses Etats, dans lesquels » sont compris le Guastallois & le Bozdois ; & il lui sera libre de mettre » telle Garnison qu'il lui plaira dans » Mantoue & dans Crémone, quand » les troupes des deux Couronnes en » sortiront. *Refusé en tous points. On promet cependant la conservation des Privilèges aux Habitans de Mantoue, & aux » Juifs y demeurant.*

» XLI. On rendra aussi à Mr. le Duc » de la Mirandole, la Mirandole & ses » Etats. *Répondu par l'article précédent.*

» XLII. Tous les Bateaux & attirails néceſſaires pour les ponts ſur les paſſages des Riviéres, qui ſe trouveront dans la marche des troupes juſqu'à Suze, ſeront faits & fournis aux dépens des ennemis, & les ordres de la part des ennemis ſeront donnés à cet effet, comme auſſi de faire deſcendre inceſſamment les Bateaux pour achever de conſtruire le pont de Crémone. *Accordé.* 1707.

» XLIII. Il ſera donné des ôtages de part & d'autre, juſqu'à l'entiere exécution du préſent traité, dont S. A. R. de Savoye & Mr. le Prince Eugene demeureront garants dans tout ſon contenu. *Convenu pour deux Officiers; ſçavoir, un Maréchal-de-Camp avec un Colonel, ou un Brigadier; & pour la garantie. Fait à Milan*, le 13 Mars 1707.

» (L S.) Le Comte de Schilck. (L S. St. Pater (L S.) Le Comte de Thaun. (L S.) La Javeliere ».

Après que ces articles eurent été ainſi reglés & ſignés par les Commiſſaires des partis reſpectifs, on les communiqua au Prince Eugene, pour qu'il lui plût les ratifier; ce qu'il fit ainſi.

En vertu du pouvoir que nous avons reçu de S. M. I. & en qualité de Général

de ses Armées en Italie, nous avons ap-
1707. *prouvé & ratifié*, approuvons & ratifions les Articles ci-dessus.

Donné à Milan le 13 de Mars 1707.

Signé Eugene de Savoye.

Le Prince de Vaudemont les ratifia de la part de la France à Mantoue, & le Duc de Savoye en fit de même à Turin.

Les François évacuent l'Italie.

Les François commencerent à laisser le champ libre aux Impériaux. Ils n'emportoient de toutes les richesses qu'ils avoient portées en Italie, que des équipages délabrés; & il ne leur restoit de leurs vastes projets, que le dépit d'une défaite la plus honteuse qui fût jamais. Les Impériaux avoient tout lieu de se glorifier; peu de troupes avant eux avoient exécuté de si grandes choses dans un si petit espace de tems.

Avantages des Allemands sur les François.

Mais ne dissimulons rien. Les Allemands avoient un grand avantage sur les François: c'est qu'ils étoient conduits par un des plus grands Capitaines du Monde, & les François étoient menés par des gens sans talens, sans lumieres, & si je l'ose dire, sans courage & sans jugement. En faut-il davantage pour se faire battre, surtout quand on a affaire à un ennemi qui n'est point in-

férieur en valeur, & qui l'emporte même du côté de la discipline ? Car, c'est 1707.
précisément le cas où sont les Allemands à l'égard des François : ils les égalent pour le moins en courage ; mais ils sont beaucoup mieux disciplinés qu'eux.

La gloire du Prince Eugene bien relevée ici.

Les François ayant évacué la Lombardie, que manquoit-il à la gloire du Prince Eugene ? Depuis l'expédition de César contre Pharmaces Roi de Pont, avoit-on oui parler d'une autre plus rapide que la sienne ? Il arrive en Italie le jour que ses troupes perdent une bataille. (1) Il ramasse les débris de cette Armée battue, sa présence releve le cœur abattu des soldats. Il traverse avec eux une vaste étendue de pays, malgré des obstacles insurmontables pour tout médiocre Général. Ce sont des bois, des torrens & des Fossés en quantité à traverser ; un monde d'ennemis à éviter, & des Généraux actifs à tromper par une plus grande vigilance. Le Prince Eugene exécute tout cela. Il arrive devant Turin, y livre une bataille à des troupes deux fois plus nombreuses que les siennes ; il la gagne, s'établit un Allié, un parent dans ses

(1) Celle de Galcinato, dont il est parlé à la fin du Livre VII.

1707. États, & contraint l'ennemi à sortir en hâte d'un pays où un peu auparavant ils prétendoient faire la loi. Mais sa victoire eut encore des suites bien plus considérables : elle influa sur l'entreprise de Naples, dont je parlerai tantôt, & dont le succès fut si avantageux à la Maison d'Autriche.

Le Prince Eugene est nommé Gouverneur & Capitaine Général du Milanez.

Tandis que les François se disposoient à évacuer la Lombardie, le Prince Eugene envoya à Vienne le Prince Pio, son Aide-de-Camp général, pour informer l'Empereur de l'état des choses. S. M. I. ne put dissimuler sa joie au récit de tant d'heureux succès, & il voulut en témoigner sa reconnoissance à celui qui en étoit l'auteur. Ce fut dans cette vue qu'il nomma le Prince Eugene Gouverneur & Capitaine-Général de la Ville & du Duché de Milan. Il écrivit au Roi d'Espagne Charles III, de lui en envoyer les Patentes; ce qu'il fit, & le Prince Eugene les reçut le 6 d'Avril. Le soir même de cette nouvelle le Palais Ducal fut tout illuminé, les fontaines de vin coulerent en divers endroits de la Ville. Les Domestiques du Prince se distinguerent par des feux de joie, & une quantité prodigieuse de serpenteaux & de fusées qu'ils jetterent. On tira aussi des feux d'Artifice.

Réjouissances faites à cette occasion.

La promotion du Prince Eugene au Gouvernement Général du Milanez, digne récompense de sa valeur, donna lieu à une Médaille, où l'on voit ce Héros en buste armé, avec ces titres. 1707.

Médaille au sujet de la promotion du Prince Eugene.

EUGENIUS FRANCISCUS DUX SABaudiæ, Sacræ Cæsareæ Majestatis GENERALIS GUBERNATOR MEDIOLani.

Eugene-François Duc de Savoye, Général de Sa Majesté Impériale, Gouverneur de Milan.

Il paroît au revers sous l'Emblême de la victoire, tenant un foudre à la main droite dont il frappe un soldat *François* terrassé à ses pieds, & facile à reconnoître par son bouclier où l'on voit les trois fleurs de *Lys*. De l'autre main le Prince tient une palme, & à côté de lui est la Savoye, sous la figure d'une femme appuyée sur l'Ecu de ses Armes. Derriere cette femme est le Duché de *Milan*, qui s'avance un genou en terre, pour présenter une Clé au Prince Eugene en témoignage de sa soumission. Ces paroles sont sur le tour.

1707. GENIO TUTELARI ITALIÆ.

Au génie tutélaire de l'Italie.

Elles font allufion aux Lettres finales du nom du Prince Genius.

Le Prince Eugene voulant difpofer les divers Ordres de l'Etat de Milan de prêter ferment de fidélité au Roi Charles III. fit publier le decret fuivant. (1)

Décret du Prince Eugene.

» Comme il a plû à la fouveraine » Providence du Très-Haut de benir les » Armes de Sa Majefté Impériale par la » défaite & la déroute de fes ennemis, » & par le rétabliffement de cet état fous » la domination de la Séréniffime Maifon » d'Autriche. Et comme Sa Majefté » Impériale, Seigneur Souverain de » cet Etat, s'eft fervie de Son Alteffe » le Prince Eugene de Savoye & de » Piémont, Marquis de Saluces, Con- » feiller d'Etat, Préfident du Confeil » de Guerre, Feld-Maréchal, Colonel » d'un Régiment de Dragons, Chevalier » de l'Ordre très-illuftre de la Toifon

(1) On a jugé à propos de mettre ici cette Piéce, pour ne point interrompre les actions de Guerre qui l'ont fuivie, ni le traité d'évacuation.

»d'Or, & Commandant-Général des
»Armées de Sa Majesté Charles III. 1707.
»Roi d'Espagne son très-aimé frere,
»ordonnant que sadite Altesse reçoive
»au nom du dit Roi le Serment de
»fidélité de ses fidéles Sujets ; & S.
»A. voulant exécuter incessamment
»les très-dignes commandemens de Sa
»Majesté Impériale, elle ordonne &
»commande en vertu du présent Edit,
»à toutes les Villes, Cours de justice, &
»Communautés de cet Etat, qu'ils ayent
»à proclamer & à reconnoître pour
»leur légitime Souverain, sadite Ma-
»jesté Charles III. Roi d'Espagne, &
»Duc de Milan ; obéir à ses comman-
»demens Royaux comme à ceux de
»leur légitime Seigneur, dépêchant à
»l'avenir tout ce qui surviendra en
»son nom Royal, & que conséquem-
»ment ils se tiennent prêts à lui prêter
»entre les mains de S. A. le serment
»dû au jour qui leur sera ci-après no-
»tifié. Et afin que personne n'en pré-
»tende cause d'ignorance S. A. or-
»donne que le présent Edit soit publié
»en toutes ses Villes & autres lieux de
»cet Etat, & que leurs Magistrats
»respectifs le fassent afficher dans les
»endroits accoutumés, afin que tous
»& un chacun s'en tiennent pour suf-
»fisamment avertis ; avec ordre à tous

1707. »lesdits Magistrats d'envoyer à S. A. »les procès Verbaux desdites publica»tions & affixions, les remettant en»tre les mains du soussigné.

T. Pertusatus.

Eugene de Savoye.

Donné à Milan le 12 Janvier 1707.

Il est reconnu solemnellement Gouverneur Général du Milanez.

Après qu'Eugene eut reçu le serment de fidélité des Magistrats & des Députés de la Noblesse du Milanez pour le Roi Charles III. à qui l'Empereur Joseph avoit cédé le Domaine de cet Etat, il pensa aussi à s'en faire reconnoître solemnellement pour Gouverneur-Général. La cérémonie en fut fixée au 16 d'Avril, & se fit de cette maniere. S. A. S. précédée de Hérauts vêtus à l'antique, & annonçant sa marche au bruit des trompettes, des timbales & des haut-bois, sortit du Palais Ducal pour venir à la Douane de la Porte Romaine. Elle étoit montée sur son cheval de bataille superbement enharnaché, & suivie de tous les Généraux qui se trouvoient à Milan, aussi montés sur de beaux chevaux converts de riches harnois. Une foule de jeune Noblesse Milanoise, très-leste & sur de beaux chevaux, venoit ensuite. La

marche étoit fermée par un nombre infini de jeunes-gens d'entre la bourgeoisie, qui venoient à pied, couronnés de lauriers, & portant dans leurs mains & sur leurs têtes, des Festons & des guirlandes de fleurs. Le Prince Eugene étant arrivé dans cet ordre à la Douane de la porte Romaine, le Marquis de Castiglione, Vicaire des provisions, vint lui présenter les clefs de la Ville. Le Marquis Pirro-Visconti le harangua, après quoi on lui présenta deux vases pleins d'eau & de terre qu'il répandit, pour marquer qu'il prenoit possession du Duché de cette Ville de Milan au nom du Roi Charles III. Toutes les rues par où ce Prince passa, étoient tendues de belles tapisseries, & parsemées de fleurs qui rendoient une odeur agréable. Le Peuple accouroit en foule pour le voir. Les uns l'appelloient leur libérateur, d'autres leur pere, & tous le regardoient avec admiration, se souvenant des victoires qu'il avoit remportées. Ils ne se lassoient point d'avoir les yeux sur lui. A peine l'avoient-ils perdu de vue dans une rue, qu'ils couroient dans une autre pour le voir encore. On entendoit de tems en tems de grands cris de Vive le Roi Charles notre légitime Souverain, & le Prince Eugene notre libé- 1707.

rateur en Gouverneur - Général.
1707. La cérémonie de la prise de possession étant finie, Eugene descendit de cheval, & monta dans un Carrosse à six chevaux qu'on lui avoit préparé pour le conduire à l'Eglise Métropolitaine du Dôme, où il avoit dessein d'aller rendre à Dieu des actions de graces pour tous les heureux succès dont il l'avoit favorisé. Ce fut le Cardinal Archinto qui y officia & y célébra solemnellement la Messe, pendant laquelle le Prince Eugene fut d'une dévotion & d'une modestie qui acheva de lui gagner le cœur des Italiens, qui sont après les Espagnols celui de tous les peuples qui en matiere de Religion se paye le plus d'extérieur. Le *Te Deum* fut chanté au bruit de l'Artillerie.

Le Service Divin achevé, le Prince Eugene retourna en Carosse au Palais Ducal, où l'on avoit préparé magnifiquement à dîner aux dépens de la Ville. S. A. S. traversa la Cour du Palais au milieu d'une double haye des Hallebardiers de sa Garde, en qualité de Gouverneur du Milanez; la coutume n'étant point que les Généraux de l'Empereur ayent de Garde particuliere. La table étoit de deux cens couverts. Le Prince de Hesse fut placé à la droite

du Prince Eugene, & le Général Marquis de Viſconti à ſa gauche. Tous les autres Généraux étoient aſſis chacun ſelon ſon rang. Les Magiſtrats & les Principaux de la Régence du Duché étoient à cette table, & aſſis auſſi ſelon leur rang. Il y avoit enſuite diverſes autres tables pour les principaux Officiers de la Garniſon. Pendant tout le tems que le repas dura, le canon de la Citadelle & de la Ville ne ceſſa de tirer, & les acclamations du peuple continuerent comme auparavant. Ce ne furent pendant pluſieurs jours que Bals, que feſtins, que Maſcarades dans la Ville & aux environs. Le Prince Eugene fut long-tems occupé à recevoir des viſites & à entendre des Harangues, ſoit de la part du Clergé, ſoit de la part de la Nobleſſe. On admira beaucoup celle du Grand-Chancelier, qui paſſa dans l'eſprit des Connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre d'éloquence.

1707.

A la Garde ordinaire des Gouverneurs de Milan il en ajoute une autre.

Le Prince Eugene ajouta aux Hallebardiers qui ſont la garde ordinaire des Gouverneurs de Milan, une autre Garde à cheval pour occuper divers autres Gentilshommes du pays qui vivoient ſans emploi, & qui n'ayant pas de bien de reſte, furent bien aiſe de trouver un moyen de n'être point

à charge à leurs parens. Cette Garde
1707. étoit de cinquante Cavaliers bien montés, bien équipés, & bien entretenus. Leur paye se prenoit sur les appointemens que S. A. recevoit pour sa qualité de Gouverneur & Capitaine-Général du Duché; appointemens qui sont très-considérables. Eugene donna le commandement de cette nouvelle Garde à son Grand-Ecuyer, M. d'Andelau, & l'en fit Capitaine.

Description abregée du Duché & de la ville de Milan.

Le Duché de Milan dont le Prince Eugene venoit d'être reconnu Gouverneur & Capitaine-Général, est une des meilleures contrées de l'Italie, tant à cause qu'il produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, qu'à cause de son commerce & de ses manufactures. Sa longueur est d'environ 80 milles, & sa largeur de 60. Il confine du côté de l'Orient à la République de Venise, & vers l'Occident au Piémont & au Montferrat. Au Nord il est borné par les Suisses & les Grisons, & au Sud par le Mont-Apennin & par les terres de la République de Gênes. On le divise en treize parties, qui sont le *Milanez* proprement dit, le *Pavese*, le *Lodesan*, le *Crémonois*, le *Comasque*, le Comté d'*Anghiera*, la Vallée de *Sesia*, dont l'Empereur venoit d'investir le Duc de

Savoye, le *Novarais*, le *Vigevanais*, la *Loméline*, l'*Alexandrin*, le *Lortonnais*, 1707.
le Territoire de *Babbio*.

Cet Etat a souffert diverses révolutions. Les Lombards s'en étant emparés, y établirent leur domination jusqu'à Charlemagne, qui les vainquit & les en chassa en 774. Depuis ce temslà le Milanez fit partie de l'Empire, & les Empereurs y créoient des Gouverneurs, qui dans la suite des tems s'étant rendus fort puissans, s'érigerent en Souverains, dont le premier s'appelloit Alboin, & vécut dans le dixieme siécle. On ne connoît pas beaucoup ses Successeurs jusqu'à Thibaut Visconti, qui fut tué en trahison par un Seigneur de la Famille de Turiani, ennemie de celle des Visconti. Un de ses Successeurs, Philippe-Marie Visconti, étant mort sans Enfans légitimes en 1417. Le Duché de Milan devint l'objet de l'ambition de plusieurs Princes & Etats. Les Peuples n'oublierent rien pour défendre leur liberté, mais n'ayant pû y réussir, ils se soumirent à François Sforce, soldat de fortune, mais d'un mérite extraordinaire, & qui avoit épousé une fille naturelle du dernier Duc. Louis XII. Roi de France, qui prétendoit avoir plus de droit que personne au Duché

de Milan renouvella ses prétentions ;
1707. & attira à la Lombardie une longue & sanglante guerre, qui dura jusqu'à la mort du Duc François Sforce II. arrivée en 1536. Charles-Quint, qui étoit alors Empereur, promit au Roi de France, François I. de lui donner l'investiture du Duché de Milan ; mais il le trompa, & en investit son fils Philippe II. Roi d'Espagne. Voilà l'origine de la possession que les Rois d'Espagne successivement ont eue de ce Duché. Quand à la Ville de Milan, qui donne son nom au Duché, elle est comptée parmi les plus considérables du monde. Sa figure est presque ronde, & son circuit est d'environ dix milles. On prétend qu'elle contient au autour 300000 Habitans. Elle est bâtie dans un terrein éloigné des Rivieres & de la Mer ; de sorte qu'il y a sujet de s'étonner qu'elle soit si commerçante. Le Duc de Galéas Visconti entreprit de faire un canal navigable depuis Milan jusqu'à Pavie ; mais la mort ne lui en donna pas le tems, & personne ne s'est mis en peine d'achever son entreprise, dont on voit encore le commencement près de la porte de Pavie. On a tiré divers petits canaux pour la fertilité des terres : mais il n'y en a aucun qui serve au

Commerce. Cette Ville a été plusieurs fois détruite par la peste & par la Guerre. L'Empereur Frideric I. surnommé Barberousse, la fit raser de fonds en comble, & y sema du sel. Elle s'est parfaitement rétablie de tous ces malheurs, & est plus florissante que jamais. On compte dans Milan une quantité prodigieuse d'Eglises & de Monastères. La Métropole, à qui l'on donne le nom d'Eglise du Dôme, est tout de marbre. On la qualifie de huitieme Merveille du Monde. Elle pourroit passer pour telle, tant pour sa grandeur, qu'à cause des richesses immenses qu'elle renferme, & celles dont son Archevêque & ses Chanoines jouissent, qui égalent celles de bien de Souverains. On y fait voir quantité de Reliques, dont la plus remarquable par son antiquité, est le bout de la verge de Moyse, qu'on prétend être toute entiere à Rome. Le cloud de la Crucifixion n'est pas moins fameux, par les fables singulieres que l'avarice des Prêtres à inventées à son sujet. La plus belle Relique de Milan, est à mon avis, la Bibliothéque Ambroisienne, où l'on compte 14000. manuscrits & plus de 60000 volumes imprimés. Le Palais Ducal où logent les Gouverneurs est fort vieux, & outre ce défaut il a ce-

1707.

1707. lui d'être trop grand. Le Palais de l'Archevêque est d'une magnificence & d'une proportion admirables.

Le Prince Eugene va à Turin.

Le Prince Eugene ayant achevé de régler diverses affaires qui regardoient le Gouvernement du Milanez, partit de Milan le 22 d'Avril, & se rendit à Turin pour y prendre avec S. A. R. les dernieres mesures touchant l'entreprise projettée sur Toulon. Ces deux Princes convinrent qu'on la communiqueroit à l'Empereur, aux Etats-Généraux, & qu'on solliciteroit la Reine d'Angleterre d'envoyer sa Flotte sur les côtes de Provence pour favoriser le projet en question. Le Prince Eugene ne resta que trois jours à Turin. Il revint à Milan sur la nouvelle d'une conspiration qui se tramoit à Naples en faveur de la Maison d'Autriche, afin d'être à portée de pouvoir soutenir les conjurés. Le Cardinal Grimani étoit celui qui les animoit. Cependant le Duc de Savoye faisoit exposer par ses Ambassadeurs chez les Alliés, les grands avantages qu'on avoit lieu d'espérer de l'entreprise projettée sur Toulon. Les Etats Généraux y avoient donné les mains, & avoient consenti que les troupes à leur solde y fussent employées. La Reine d'Angleterre n'étoit pas dans de moins bonnes dispositions à cet égard. Elle avoit per-

Pourquoi il revient à Milan au bout de trois jours.

mis non-seulement que les troupes qui étoient à sa solde y fussent employées ; 1707.
mais même elle s'étoit engagée de donner ses ordres pour que sa Flotte agît conformément à l'intention du Duc de Savoye. L'Empereur avoit aussi fort goûté ce projet, & étoit d'avis que le Prince Eugene y employât ses troupes; mais le Cardinal Grimani pensa tout gâter.

Conspiration à Naples en faveur de la Maison d'Autriche.

Ce Prélât avoit mis dans les intérêts de l'Archiduc, le Cardinal Pignatelli Archevêque de Naples, & le Duc de Montéléon son frere, & ceux-ci avoient gagné un nombre considérable de Seigneurs Napolitains; de sorte que Grimani étoit presque sûr du succès. Il sçut si bien démontrer à la Cour de Vienne la facilité de cette conquête, que l'Empereur en étant plus que persuadé, envoya ordre au Prince Eugene de faire marcher vers Naples 10000 hommes composés des meilleurs Régimens, sous la conduite du Comte de Thaun. Le Prince étoit pour lors occupé à disposer les troupes de maniere qu'elles fussent en état de s'avancer en Piémont au premier commandement, pour l'expédition de Toulon. Il fut bien fâché de voir déranger les mesures qu'il avoit prises. Cependant il falloit obéir, l'ordre de l'Empereur étoit précis. Il donna les troupes que S. M. I. avoit désiré, au

Comte de Thaun, qui avoit ſous lui
1707. les Généraux Batté & Vaubonne. Ceux-ci s'avancerent vers Naples ; mais dans le tems qu'ils étoient en chemin, le Prince Eugene reçut des lettres du Duc de Savoye, qui lui marquoit : » Qu'il ne » déſeſperoit pas de faire changer de » ſentiment à l'Empereur, & qu'il lui » avoit écrit à ce ſujet, & avoit don- » né ordre à ſon Ambaſſadeur à Vien- » ne, d'inſiſter ſur le projet de Toulon. » Qu'en attendant la réponſe de la Cour » Impériale, il falloi faire ſuſpendre la » marche des troupes ». Le Prince Eugene fit ce que le Duc ſouhaitoit. Il envoya un Exprès au Comte de Thaun, & lui marqua de ſuſpendre ſa marche juſqu'à nouvel ordre. Le Cardinal Grimani apprenant que les troupes Impériales ceſſoient de marcher à Naples par ordre du Prince Eugene, s'adreſſa à l'Empereur pour en obtenir un contraire. Il lui repréſenta qu'il falloit, ſans aucun retardement, profiter des bonnes diſpoſitions où étoient les Seigneurs Napolitains ; que ſi on négligeoit de le faire, les eſprits ſe refroidiroient & changeroient même de parti, lorſque par cette négligence on leur donneroit lieu de ſoupçonner qu'on n'avoit point envie de les ſoûtenir. L'Empereur en recevant cette lettre du Cardinal, fut

dans une grande perplexité. Les inſtances que lui venoit de faire le Duc de Savoye, la facilité & l'avantage que ce Prince lui avoit repréſenté dans l'exécution du projet ſur Toulon, qui ne promettoit pas moins que la conquête du reſte de la Provence, & peut-être d'une partie des Provinces Méridionales de France; tout cela le rendoit extrêmement incertain ſur le parti qu'il devoit prendre. Mais enfin le Cardinal Grimani l'emporta, & l'Empereur ſe déclara pour l'entrepriſe de Naples. Auſſi-tôt le Prince Eugene eut ordre de preſſer la marche des troupes, bien-loin de retarder. Le Comte de Thaun continue donc à marcher, il traverſe l'Etat Eccléſiaſtique, & le Pape eſt obligé de lui faire fournir les étapes & les logemens néceſſaires pour ſes troupes. Sa Sainteté s'en plaignit; mais envain. Le Vice-Roi de Naples fit tout ce qu'il put pour ſe mettre en état de repouſſer les Impériaux; mais il fut trahi par tant de monde, qu'il lui fut impoſſible de réſiſter. Il n'eſt point de conſpirations plus dangereuſes que celles qui ſont tramées & fomentées par les Eccléſiaſtiques; gens dont on ſe défie peu ordinairement, quoique l'expérience de plus de mille ans ait montré que ce ſont les plus intri-

1707.

Quelles Conſpirations ſont les plus dangereuſes.

guans, & les moins capables de mo-
1707. dération dans leurs vues ambitieuſes. La conſpiration de Naples ne pouvoit guères manquer de réuſſir, étant dirigée par de ſi habiles mains. En effet ces Prêtres, Cardinaux & Moines eurent ſoulevé dans un inſtant tout le peuple. Il n'y eut preſqu'aucun Commandant de Garniſon qui fît ſon devoir exactement. Les uns ſe rendirent avant d'être attaqués, les autres deux jours après qu'ils le furent. En un mot on vit, pour ainſi dire, dans un inſtant une révolution totale; de ſorte qu'il n'y reſta ni François ni Eſpagnols. Voilà quels furent les derniers fruits de la Bataille de Turin. Il ne reſtoit plus un pouce de terre aux François dans l'Italie. Il eſt vrai qu'ils s'étoient conſervé la liberté d'y rentrer par le moyen de Suze dont ils étoient encore les maîtres, & qui eſt un poſte important pour l'entrée du Piémont. Mais c'étoit pour leur ôter l'envie de penſer à rentrer dans cette principauté, qu'on vouloit les aller attaquer chez eux, & leur renvoyer la guerre qu'ils avoient allumée dans toute l'Europe, & qu'ils ſoutenoient ſi mal; car, comme je l'ai remarqué, ils étoient battus par-tout.

Projet ſur Toulon. Le détachement envoyé à la conquête du Royaume de Naples ne fit point

avorter le projet de Toulon; il ne fit que le retarder de quelques semaines. L'Angleterre & la Hollande qui avoient cette affaire extrêmement à cœur, envoyerent des renforts de troupes pour remplacer celles des Impériaux, qui étoient répandues dans le Royaume de Naples. 1707.

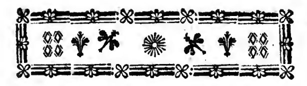
Dispositions du Duc de Savoye & du Prince Eugene pour le Siége de Toulon.

Le Duc de Savoye avoit été quelque-tems indisposé; mais sa santé s'étant bientôt rétablie, ce Prince se trouva en état de poursuivre son dessein. Le Prince Eugene se rendit auprès de S. A. R. au milieu de Juin. Ce fut alors que ces deux Princes commencerent sérieusement à mettre en œuvre tous les moyens capables de faire réussir leur entreprise. Ils assemblerent trois corps d'Armée pour mieux cacher leur véritable but, & diviser les forces des François. Ils firent camper un de ces corps aux environs de Pignerol, l'autre près d'Ivrée, & le troisieme sous Coni. Ils reçurent dans le même-tems avis que les Flottes d'Angleterre & de Hollande commandées par l'Amiral Shovel, étoient heureusement arrivées vis-à-vis Final, fortes de 48 Navires de Guerre, & d'environ 60 Vaisseaux de transport. Qu'elles s'étoient pourvues de quantité de munitions de bouche & de guerre à Savone, à Gênes & à Final. Les François ne sçavoient point où tomberoit l'orage.

Ils comprenoient bien que le dessein
1707. des deux Princes étoit d'entrer en France; mais par quelle porte ? C'est ce qu'ils ne pouvoient deviner. Le Dauphiné & le Languedoc étoient également à portée d'être attaqués que la Provence. Il fallut qu'ils garnissent de troupes les passages de ces trois Provinces, de peur d'abandonner celles que les Alliés avoient véritablement en vue d'attaquer, en voulant courir à la défense d'une autre à laquelle ils ne pensoient pas. Ce fut le Maréchal de Thessé qui eut le commandement des troupes destinées à s'opposer à l'entrée des Alliés en France. Ce Maréchal fit les meilleures dispositions qu'il put ; mais tout cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne pénétrât en Provence, comme on le va voir dans le Livre suivant.



HISTOIRE



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE IX.

LES François furent long-tems incertains sur les desseins des Alliés, jusqu'à ce qu'ils virent que leurs flottes prenoient la route de Nice. Alors ils ne douterent plus que ce ne fût à quelque ville maritime de Provence qu'ils en vouloient; mais ils ne pouvoient décider si c'étoit sur Antibes, Marseille, ou Toulon. Ils resterent quelque-tems dans cette incertitude, & cela augmentoit leurs alarmes. Tout étoit en combustion depuis Hieres jusqu'au-dessus de Lyon, & en bas jusqu'à Toulouse; chacun croyoit être à la veille d'une révolution générale.

1707. Alarmes des François se voyant sur le point d'être attaqués chez eux p. r les Alliés.

Les pauvres Habitans de ces Provinces
1707. trembloient de peur au ſeul nom du Prince Eugene. Ils ſçavoient ce qui venoit de ſe paſſer en Italie, & ils ne doutoient pas que le même ſuccès ne le ſuivît pas en France. Mais ce qui achevoit de les tranſir d'effroi, c'étoit le bruit qui couroit au ſujet de l'Armée Navale, que pluſieurs perſonnes, à qui la frayeur faiſoit groſſir les objets, diſoient être forte de 100 Navires de guerre, & de 200 Vaiſſeaux de tranſport, ſur leſquels ils mettoient un amas prodigieux de bombes, de canon, de poudres, &c. La vérité eſt pourtant que ces deux flottes combinées enſemble étoient formidables; qu'elles portoient 100 piéces de groſſe Artillerie qu'elles devoient débarquer pour le ſiége, plus de 72000 boulets, 40 mortiers, & 35000 bombes. Les Généraux & les Intendans des Provinces de France avoient bien de la peine à raſſurer les peuples, déjà rebutés d'une guerre ſi longue & ſi malheureuſe. Les uns craignoient d'être foulés par l'ennemi : les autres accablés d'impôts, ſouhaitoient que les Alliés fiſſent la conquête du pays, eſpérant de trouver la fin de leurs maux & de leurs miſeres dans ce changement.

Cependant le Duc de Savoye jugeant qu'il avoit assez fait de feintes pour intriguer les François, se mit en devoir d'exécuter son véritable dessein. Pour cet effet il dit au Prince Eugene de s'aller mettre à la tête de son corps d'Armée assemblé sous Coni, & de s'avancer dans le Comté de Nice par le col de Tende. Le 1 de Juillet Eugene se mit en marche avec ses troupes, le Duc de Savoye le suivit dès le lendemain. S. A. R. laissa le Général Visconti en Piémont, avec quelques troupes réglées & force Milices. Le Baron de Kirchbaum fut laissé avec quelques Régimens dans le Val d'Aoste. Les troupes Prussiennes, celles de Saxe-Gotha, les Palatins & les Hessois se mirent aussi en marche pour venir joindre les Impériaux & les Piémontois qui étoient arrivés à Limont, Le 4 on se disposa à passer les montagnes qui forment le col de Tende, lesquelles sont d'une hauteur prodigieuse, mais comme l'Armée étoit trop nombreuse pour pouvoir traverser ces lieux tout-à-la fois, on prit le parti de la diviser en quatre corps. Le premier étoit conduit par le Prince Eugene, le second par le Duc de Savoye, le troisieme par les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, & le quatrieme par le Prince

1707. L'Armée des Alliés se met en marche.

d'Anhalt-Deſſau. Une partie de la Cavalerie, ſous les ordres du Comte de Breuner & du Baron de Falckenſtein, ſuivoit immédiatement après. Le 5 toutes les troupes ſe mirent en marche pour paſſer les montagnes, & le ſoir du même jour le corps du Prince Eugene eut achevé de paſſer le col de Tende, & le lendemain la plus grande partie des troupes arriva devant Broglio.

1707.

Attaque du poſte de Soſpello.

Comme on ſçavoit que les François avoient diſpoſé des troupes pour garder les défilés, on ſoupçonna qu'ils pourroient bien avoir mis garniſon dans Soſpello, petit endroit ſitué dans les montagnes; ſur quoi l'on y envoya un détachement, qui trouva qu'en effet l'ennemi occupoit ce poſte. Heureuſement la garniſon n'étoit pas nombreuſe, & elle ne retarda pas long-tems la marche des troupes des Alliés, s'étant rendue le même jour à diſcrétion. On apprit par l'Officier qui commandoit cette garniſon, qui n'étoit que de 100 hommes, que le Maréchal de Teſſé avoit envoyé deux bataillons à Ville-Franche, & deux à Monaco; mais qu'il avoit fait abandonner Nice. L'Armée ſe repoſa le 8 près de Soſpello. La Cavalerie, commandée par le Comte de Breuner, arriva ce jour-là au camp. Le lende-

main 9 de Juillet on se remit en marche, & l'on passa les montagnes de Scarena. 1707.
On apprit le soir que la flotte étoit à l'ancre entre Nice & le Var. On envoya ordre aux Généraux Zumjungen & Hagen, qui s'étoient embarqués avec quelques bataillons sur la flotte lorsqu'elle étoit à Final, de s'avancer avec leurs troupes ; parce qu'on avoit avis que l'ennemi vouloit disputer le passage du Var, & qu'il s'étoit retranché sur le bord de cette riviere.

Le lendemain on se remit en marche de grand matin pour éviter la chaleur, & l'on poussa du côté de Nice. On fut obligé de se détourner pour éviter le fort de Mont-Alban, où les François avoient une bonne garnison. Il auroit fallu du canon pour s'emparer de ce poste, & l'on n'en avoit point, toute l'Artillerie se trouvant embarquée sur la flotte. D'ailleurs on avoit des avis certains, que le Général Dillon marchoit en diligence avec douze bataillons & quelques escadrons pour renforcer les troupes qui étoient dans les retranchemens du Var.

Le soir du 10 on vint camper fort près de Nice, & le lendemain le Prince Eugene & le Duc de Savoye allerent reconnoître les retranchemens que l'en-

Les Alliés viennent camper près de Nice.

nemi occupoit de l'autre côté du Var.
1707. Ils remarquerent qu'ils avoient une étendue de plus d'une lieue ; mais il leur sembla qu'il n'y avoit pas assez de troupes pour les garder. En effet, il n'y avoit que 6 Bataillons & environ 800 chevaux.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont à bord de l'Amiral d'Angleterre.

A midi l'Artillerie fut débarquée, & les deux Princes s'étant rendus à bord de l'Amiral Anglois, y eurent une longue conférence avec Mylord Shovel, qui commandoit la flotte. On y arrêta qu'on attaqueroit incessamment les retranchemens de l'ennemi, avant qu'il eût eu le tems de les perfectionner, & qu'il eût reçu les renforts qu'il attendoit.

Ils se disposent à attaquer les retranchemens des François sur le Var.

La mort du Vice-Amiral Vander-Goës dérangea un peu ces mesures : mais après qu'on lui eut rendu les honneurs accoutumés, on se disposa à attaquer. Pour cet effet on débarqua 700 Matelots ou Soldats bien armés, & on les fit entrer dans des bateaux pour remonter le Var sous la conduite du Chevalier Norris. On fit aussi avancer quelques Frégates légeres pour canonner le revers du retranchement, & l'Amiral Shovel vint lui-même aussi avant que la profondeur de l'eau put le lui permettre, avec 4 vaisseaux de guerre des plus légers de la flotte.

Comme on avoit dessein d'attaquer en front, en flanc, & par derriere les troupes ennemies qui bordoient le retranchement, le Duc de Savoye fit chercher un gué, & en ayant trouvé un au-dessus des retranchemens, il fit passer un gros d'Infanterie, pendant que le Prince de Saxe-Gotha amusoit l'ennemi d'un autre côté, faisant mine d'y vouloir jetter un pont. Il y eut quelques soldats qui s'y noyerent au passage du Var, pour s'être jettés dans l'eau avec trop d'ardeur. 1707. Passage du Var.

Les 700 hommes qu'on avoit mis sur les barques ayant aussi abordé de leur côté, on marcha au combat, favorisé du feu des vaisseaux & des frégates, & de celui de l'Artillerie débarquée qu'on avoit pointée sur le rivage opposé. L'attaque ne fut pas longue. Les François se voyant sur le point d'être environnés, lâcherent le pied, & se retirerent avec beaucoup de désordre. Les Comtes de Breuner & de Montfort les poursuivirent à la tête de quelque Cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene apprenant que les retranchemens étoient forcés, envoyerent ordre au Prince de Saxe-Gotha de s'emparer de St. Laurent, petite ville sans fortification; ce qu'il fit avec beaucoup de Attaque du retranchement. Les François y sont forcés.

1707. valeur. Il y laissa 150 hommes en garnison, après en avoir chassé l'ennemi. On fit aussi-tôt passer le Var à toute l'Infanterie en divers gués.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont dîner sur la flotte.

Leurs Altesses de Savoye vinrent le lendemain dîner à bord de l'Amiral Anglois. Elles y furent reçues au bruit de l'Artillerie. Après le repas il y eut conseil de guerre, dans lequel il fut résolu qu'on marcheroit droit à Toulon sans s'arrêter. Le même jour le reste de la Cavalerie, sous les ordres du Baron de Falckenstein, joignit l'Armée. L'Infanterie campa sur les hauteurs en-delà du Var.

L'Armée arrive à Cannes.

Le 16 on continua à marcher, & l'on vint camper à Cannes, petite ville sur le bord de la mer. L'Armée navale leva l'ancre, & fit voile vers Toulon. On séjourna à Cannes le 17, pour donner le tems aux bagages de joindre. On jugea à propos de marcher la nuit, à cause de la chaleur qui étoit excessive.

Elle marche à Fréjus.

On prit la route de Fréjus, la nuit du 17 au 18. Cette marche fut longue & pénible, à cause des défilés & des montagnes qu'il fallut passer; mais plus encore à cause de la disette d'eau, qui fit mourir de soif plus de 150 soldats. Néanmoins on ne cessa de marcher jusqu'à Frejus, de peur que l'ennemi ne vînt s'emparer des gorges & des défilés;

ce qui auroit rendu la marche impraticable. On séjourna le 9 à Fréjus. Le Baron de Falckenstein entra dans la ville pour y faire cuire du pain, dont les troupes avoient grand besoin. Le Comte de Beaufort fut détaché avec 50 Maîtres pour aller à la découverte; mais s'étant trop avancé il tomba dans une embuscade, où il fut fait prisonnier avec une partie de ses gens. La Cavalerie ne pouvoit faire la même diligence que l'Infanterie dans ces montagnes, & il n'en arriva le 19 que deux Régimens au camp devant Fréjus. On eut avis que celle des Palatins étoit arrivée à Cannes, & que l'Artillerie n'en étoit pas fort éloignée, non plus que la Cavalerie de Hesse. Les chemins devenant un peu moins mauvais depuis Fréjus à Arcs, on fit prendre les devans à ce qu'il y avoit de Cavalerie au camp, qui fut suivi de l'Infanterie, laquelle décampa la nuit du 20 au 21, & joignit à Arcs la Cavalerie le soir de ce jour-là. On eut avis que la Cavalerie Hessoise & l'Artillerie étoient arrivées à Cannes, & que l'ennemi assembloit près de Grasse un corps de troupes, destiné pour Toulon. La nuit du 21 au 22 on décampa d'Arcs, & l'on ariva à midi près du Luc. On apprit ce jour-là que les troupes qu'on avoit chassées du retrachement du Var, s'é-

1707.

toient retirées à Toulon, & qu'elles
1707. avoient rencontré à deux lieues de l'endroit où elles avoient été battues, le renfort que M. Dillon leur amenoit. On se sçut bon gré de n'avoir pas différé l'attaque de ces retranchemens; car trois heures plus tard le passage du Var auroit peut-être été réduit à l'impossible.

Elle va à Pignau, &c.

Le 23 à la pointe du jour l'Armée décampa pour aller à Pignau. On laissa devant la petite ville du Luc, la Cavalerie Palatine & Hessoise qui y étoit arrivée le jour précédent, & elle eut ordre d'y attendre l'Artillerie. L'Armée fit ce jour-là cinq mortelles lieues de Provence, qui valent bien dix milles d'Allemagne : elle souffrit encore beaucoup de la soif & des mauvais chemins. On séjourna à Pignau le 24, & la nuit du 25 on continua à marcher. Le camp fut à Cuers, & la Cavalerie arriva à Souliers. On détacha le Comte de Breuner avec 200 chevaux, & une centaine d'Hussards. Il poussa jusqu'à la Valette à une petite lieue de Toulon, où il trouva quelques troupes Françoises qu'il chargea, & les mena battant jusqu'assez près de Toulon, d'où on les fit soutenir, & le Comte de Breuner fut obligé de se retirer. Le 26 l'Armée quitta son camp de Cuers, & vint

Arrivée des Alliés près de Toulon.

camper près de la Valette, où l'on établit le quartier-général. La ville de Toulon, que l'on découvroit de cet endroit, n'étoit point alors aussi bien fortifiée qu'elle l'est à présent; néanmoins il y avoit huit bastions Royaux, plusieurs demi-lunes & un chemin-couvert. Ces ouvrages n'étoient pas à la vérité en trop bon état; mais la situation naturelle de la place suppléoit à ce défaut. Cette situation est des plus avantageuses. Elle a au midi la Mer Méditerranée, qui forme deux especes de bassins, qu'on distingue par la grande & la petite rade, où les navires sont en sûreté. Le port est entre la petite rade & la ville : il est bon, & on le ferme de maniere qu'il n'y peut entrer aucun navire que ceux à qui on veut bien le permettre. Au nord ce ne sont que montagnes escarpées & couvertes de bois épais. Ces montagnes embrassent, en se recourbant du côté de l'orient & de l'occident, presque tout l'espace qui est entre elles & la mer; & le vuide qu'elles laissent, est occupé par deux petites rivieres qui ne laissent pas de rendre l'abord de la place difficile. Les François, pour en augmenter la difficulté, avoient poussé de bons retranchemens sur les montagnes devant le glacis de la place, & sur les flancs. Ils avoient posté plus de 40

1707.

Description de cette ville.

Dispositions des François pour la défense de Toulon.

1707. bataillons, & plus de 150 piéces de canon. L'entrée de la petite rade étoit défendue par des forts où il y avoit des troupes & de l'Artillerie, & dans le bassin il y avoit plusieurs vaisseaux de guerre qui défendoient le port & la ville.

Par où Toulon est considérable.

Toulon n'est rien moins que considérable par sa grandeur ; mais il l'est par d'autres endroits. C'est-là que la France fait construire & équiper ses meilleurs vaisseaux de guerre. Rien n'est plus beau que le Parc de l'Amirauté, les Chantiers & l'Artillerie qui y est dans une quantité prodigieuse.

L'Armée navale fut un peu secouée de la tempête, & cela fut cause que l'Armée des Alliés souffrit de faim, n'ayant pu recevoir assez tôt les provisions qui étoient à bord. Cependant le mauvais tems ayant cessé, la flotte s'approcha des Isles d'Hieres, & s'étendit ensuite le long de la côte jusqu'à la grande rade de Toulon, où elle mouilla. Après quoi elle débarqua les provisions de bouche qu'elle avoit pour l'Armée de terre. Le Maréchal de Tessé, qui avoit été à Toulon les jours d'auparavant, voyant que les retranchemens étoient en bon état, & les troupes bien disposées à les défendre, s'en alla à Aix, où il

La flotte s'approche des isles d'Hieres.

rassembla encore un petit corps d'Armée. 1707.

Le Duc de Savoye fit prier l'Amiral Shovel de vouloir bien se rendre au camp, pour assister à un conseil de guerre qui devoit s'y tenir. En attendant S. A. R. & le Prince Eugene monterent sur une hauteur pour examiner les retranchemens des ennemis : ils les jugerent très-bons, & très-difficiles à forcer par la situation du terrein, & le nombre des canons & des troupes qui le défendoient. Leurs Altesses revinrent au camp, & l'Amiral Shovel avec les principaux Officiers de l'Armée navale s'y rendit aussi. On tint conseil de guerre, où le Duc de Savoye, les Princes Eugene, de Saxe Gotha, de Furstemberg, & les autres principaux Officiers-Généraux assisterent. Il y fut résolu qu'on attaqueroit sans perte de tems la hauteur de Sainte Catherine, qui dominoit la ville. Au sortir du conseil de guerre le Prince Eugene fut chargé par le Duc de Savoye de faire un détachement pour l'attaque susdite, ce qui fut exécuté. L'ennemi étoit couvert d'un bon retranchement sur cette hauteur, & le détachement des Alliés y fut repoussé. Le Prince Eugene apprenant cela y courut lui-même, à la tête de quelques Troupes qu'il trouva sous

Le Duc de Savoye fait prier l'Amiral Shovel de venir au camp pour assister à un conseil de guerre.

On y résout l'attaque de la hauteur de Sainte Catherine.

Le Prince Eugene accourt au secours des Alliés.

1707. ſous les armes. Il rallia ce qui venoit d'être repouſſé, & les ſoldats animés par ſa préſence firent de ſi grands efforts, qu'ils emporterent enfin le retranchement, avec un grand carnage de la part des François. Ceux qui ſe diſtinguerent le plus à cette attaque, furent, après le Prince Eugene, le Prince de Saxe-Gotha, le Général Zumjungen, le Comte de Konigſeg, & le Général Rébinder. Ceci ſe paſſa le 29 de Juillet. Le 30 S. A. R. voulut faire accommoder les chemins pour le tranſport de la groſſe Artillerie, qui étoit encore à bord de la flotte. Le Prince fut chargé avec le Général Pfeferkorn, d'aller reconnoître le terrein. Il le trouva fort rabotteux; on travailla à l'applanir. On fit auſſi tirer une ligne derriere les montagnes juſques à la mer, afin d'avoir une communication libre avec la flotte. On dreſſa une batterie ſur la hauteur de Ste. Catherine pour battre la ville avec des boulets rouges; on en éleva une de dix mortiers pour jetter des bombes, & l'on dreſſa encore une batterie de canon un peu plus loin, pour battre en bréche le fort St. Louis, la Grande-tour, & celle de Balaguier, qui défendoient l'entrée de la petite rade, où la flotte des Alliés ne pouvoit pénétrer à cauſe de ce fort & de ces tours.

Les François ſont forcés.

Les Alliés élevent diverſes batteries.

Les François ne demeuroient pas oisifs, il sembloit même que leur feu naturel se rallumoit, & que leur valeur devenue si équivoque par tant de défaites honteuses, se réveilloit à ce siége. Ils faisoient des sorties si vigoureuses, qu'on avoit de la peine à leur résister. Tantôt ils enclouoient le canon, tantôt ils brisoient les affuts, & rarement se retiroient-ils sans avoir fait du carnage. Cela dura jusqu'au 12 d'Août. Ce jour-là le Duc de Savoye commanda quelques troupes pour attaquer les forts que l'ennemi avoit le long de la côte, d'où il incommodoit beaucoup la flotte des Alliés. Le 14 les Déserteurs rapporterent que le Maréchal de Tessé étoit arrivé à Toulon avec près de 20 bataillons, qui avoient aussitôt pris poste dans le camp retranché; de sorte que les troupes de ce camp se montoient à près de 60 bataillons. Les mêmes Déserteurs rapporterent que le Comte de Médavi assembloit un autre corps d'Armée du côté de Brignolles, & que l'on comptoit que dans peu il y auroit cent bataillons dans le camp retranché de Toulon, en y comprenant d'autres renforts qu'on attendoit d'Allemagne & de Catalogne. Le lendemain on détacha le Comte de Fels pour aller observer M. de Médavi. On eut avis dans le même-tems, que le Colonel Pfeferkorn

1707. Les François se raniment.

Le Colonel Pfeferkorn est tué.

1707. étoit tombé dans une embuscade avec quelques Hussards, & qu'il avoit été tué.

Le matin du 15 on apperçut un grand mouvement dans le camp des François; on soupçonna qu'ils méditoient quelque attaque d'importance; on ne se trompoit pas. Tessé avoit résolu de reprendre la hauteur de Ste. Catherine; & pour y réussir il avoit chargé les Officiers-Généraux & les Commandans particuliers des corps, de représenter aux subalternes & aux soldats, que le salut de Toulon, & peut-être même celui de la France, dépendoient du succès de cette attaque; qu'il étoit tems de reprendre l'ascendant que la Nation Françoise avoit eu depuis si long-tems sur ses ennemis. Les soldats, animés de la sorte, demanderent à haute voix qu'on les menât à l'assaut: sur quoi le Maréchal de Tessé disposa deux attaques, l'une fausse & l'autre véritable. Il se chargea de cette derniere. Elle devoit se faire pour reprendre la hauteur de Ste. Catherine sur la droite de l'Armée des Alliés: l'autre devoit se faire à la gauche, pour favoriser celle-ci. Le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit dans les travaux qui étoient sur la hauteur de Ste. Catherine, ayant remarqué que les François avoient dessein de faire leurs plus grands efforts de ce côté-là, envoya

Les François se disposent à reprendre la hauteur de Sainte Catherine

demander du renfort au Duc de Savoye. S. A. R. commanda 4 bataillons de la droite pour le secours du Prince de Saxe-Gotha ; mais avant que ce secours fût en état de marcher, les François attaquerent, & attaquerent avec tant de valeur, de furie & d'impétuosité, que dans un instant les fossés de la hauteur de Ste. Catherine furent remplis de corps morts. Le jeune (1) Prince de Saxe-Gotha, brave autant qu'on peut l'être, se défendit en lion ; & voyant que sa troupe de 8 à 900 hommes dont elle étoit auparavant forte, se trouvoit réduite à 30 ou 40 personnes, presque tous Capitaines, il s'écria : *Mes chers amis, mourons en gens d'honneur, & ne souffrons pas qu'on dise que le Prince de Saxe-Gotha a été chassé de ses travaux.* Un moment après il reçut deux coups de fusil, dont l'un lui

1707.

Ils l'attaquent.

Le Prince de Saxe-Gotha se distingue beaucoup.

Il est tué.

(1) Il n'avoit qu'environ 20 ans, étant né le 4 d'Octobre 1677. C'étoit un beau Prince, & accompli de toute façon. Il avoit beaucoup de valeur, & une grande connoissance des belles choses qu'il avoit acquises par l'étude & dans ses voyages. Son corps fut porté à Friedenstein, où il fut inhumé le 23 Novembre 1707. Il étoit déjà Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, d'Angleterre & de Hollande, & sa mort fut un sujet de chagrin pour ces trois puissances qui connoissoient son mérite.

1707. perça la tête ſous l'œil gauche, & l'autre le corps au-deſſous de la mammelle droite. Il tomba mort ſur la place. Ceux qui étoient reſtés au tour de ſa perſonne furent tous tués, pris ou bleſſés. Du nombre des ſeconds étoit M. de Wettman, Colonel du corps des Saxons, de même que le Colonel Praſtigardi Piémontois. Parmi les derniers étoit un Lieutenant-Colonel Heſſois, nommé Kulſſében, & quelques Officiers Palatins. Cependant les 4 bataillons qu'on avoit commandés pour le ſecours de la hauteur de Ste. Catherine, s'avancerent dès qu'ils entendirent le bruit du combat; mais il étoit trop tard: néanmoins comme ils s'étoient fort avancés, ils ne purent ſe diſpenſer d'en venir aux mains. Les François, enhardis par leurs premiers ſuccès, ſe jetterent avec furie ſur ces 4 bataillons & les rompirent. Les plus pareſſeux furent taillés en piéces, ceux qui purent le mieux fuir ſe ſauverent. D'autres plus courageux ſe jetterent dans une eſpece de métairie qui eſt au pied de la montagne; ils y furent attaqués & forcés après une aſſez grande réſiſtance. Après ces exploits les François retournerent dans les travaux qu'ils venoient de forcer, les ruinerent de fond en comble, y enclouerent quelques piéces de canon, &

Quatre bataillons des Alliés ſont mis en fuite par les François, qui raſent le retranchement de la hauteur de Ste. Catherine.

se retirerent ensuite tranquillement dans leur camp. 1707.

Il est aisé de comprendre que le Duc de Savoye & le Prince Eugene eurent un véritable chagrin d'apprendre ce qui venoit de se passer sur la hauteur de Ste. Catherine. En effet, cette seule action remettoit le siége de Toulon dans le même état où il étoit le premier jour de l'arrivée des Alliés devant cette place. Toute l'Armée regretta le Prince de Saxe-Gotha, qui s'étoit si fort distingué en Italie, & auparavant en Pologne, en Hongrie, en Flandres & sur le Rhin. Cependant, il n'y avoit plus de reméde, ce Prince étoit mort, les travaux qu'il avoit défendus étoient ruinés, le siége retardé, & il falloit recommencer sur nouveaux frais. On se consola néanmoins de ce contre-tems par la prise du fort de Ste. Marguerite, dont la garnison s'étoit rendue à discrétion. Elle étoit encore forte de 100 hommes & de 9 Officiers. On continua à battre le fort de Saint Louis, & le 17 on y apperçut une bréche raisonnablement large. Il y avoit trois jours que M. Dillon, qui commandoit dans ce fort, avoit reçu ordre du Maréchal de Tessé de l'abandonner; mais il n'avoit pas jugé qu'il en fût encore tems. Le 19 on

Combien le bonheur des François recula les Alliés.

Prise du fort de Ste. Marguerite par les Alliés.

1707. fit reconnoître la bréche de ce fort ; & ayant été trouvée suffisamment large, on commanda les troupes pour l'assaut, & le Feld-Maréchal Rébinder, Général de jour, en eut la direction. Mais l'ennemi ayant remarqué qu'on se disposoit à donner l'assaut, ne jugea pas à propos de l'attendre, & se retira en traversant la mer à Toulon. Le Général Rébinder s'avança à la tête des Grenadiers qui avoient été commandés. Il ne trouva personne avec qui se battre. Il prit néanmoins possession du fort, où il trouva du canon, des grenades, des poudres & des boulets. Dès que les Alliés se furent établis dans le fort St. Louis, ils y dresserent une batterie de mortiers, dont ils jetterent des bombes tout le 19 sur la ville : le 20 on fit avancer dans la petite rade douze galiottes à bombes, qui commencerent à bombarder la ville avec beaucoup de violence. Le Maréchal de Tessé avoit fait dépaver toutes les rues pour empêcher l'effet des bombes : il avoit aussi commandé un grand nombre de Bourgeois pour éteindre le feu ; mais toutes ces précautions n'empêcherent pas que plusieurs maisons ne croulassent, & que d'autres ne fussent embrasées.

Ils prennent le Fort de S. Louis.

Les Officiers en-

Les Officiers qui avoient été en-

voyés de la part des Alliés pour traiter de l'échange des prisonniers, rapporterent qu'ils avoient appris qu'il y avoit actuellement 70 bataillons dans le camp des Assiégés, & qu'ils en attendoient encore 35, qui étoient en marche sous la conduite de M. d'Arennes; qu'enfin les Ducs de Bourgogne & de Berri devoient venir eux-mêmes à Toulon pour animer les troupes par leur présence, & que le Duc de Berwik étoit nommé pour accompagner ces Princes, & avoir soin qu'ils ne s'exposassent pas trop.

1707. voyés de la part des alliés pour traiter de l'échange des prisonniers avec les François, rapportent des choses qui donnent lieu à un conseil de guerre.

Le Duc de Savoye assembla sur cet avis le conseil de guerre, où l'Amiral Shovel assista encore. » Il représenta » que la Garnison de Toulon étoit » nombreuse, que l'Armée qui cou- » vroit la place étoient déjà plus forte » que celle des Alliés, qu'elle étoit » derriere de bons retranchemens, où » l'on ne pouvoit aborder qu'avec des » peines infinies, à travers des monta- » gnes escarpées, & sous le feu d'une » Artillerie formidable du retranche- » ment, de celle des vaisseaux qui » étoient dans le port, & de celle » qui étoit sur les remparts de la ville » même : Que quand même on auroit » surmonté tous ces obstacles, la pru- » dence ne vouloit pas qu'on livrât

Raisons que le Duc de Savoye allégue pour déterminer le conseil de guerre à consentir à la levée du siége.

» bataille à une Armée plus nombreuſe
1707. » & ſi bien retranchée : Que la Ca-
» valerie, en quoi les Alliés étoient
» ſupérieurs à l'ennemi, ne pouvoit
» pas rendre le moindre ſervice dans
» un terrein tel que celui-là, où l'In-
» fanterie auroit même aſſez de peine
» à avancer : Qu'on ne pouvoit ce-
» pendant inveſtir Toulon qu'en for-
» çant ces retranchemens : Qu'il y au-
» roit de la témérité à l'entreprendre,
» puiſque quand même on y réuſſi-
» roit, on y perdroit toujours aſſez
» de monde pour être déſormais hors
» d'état d'aſſiéger la ville : Qu'il fal-
» loit conſidérer que les maladies, la
» faim, les combats, la déſertion
» & pluſieurs autres incommodités
» avoient extrêmement diminué l'Ar-
» mée Alliée, pendant que celle des
» ennemis groſſiſſoit à vue d'œil : Que
» n'ayant pas été favoriſés par les
» Habitans du pays, comme on s'y
» étoit attendu, on riſquoit de périr
» de faim dès que les proviſions qui
» étoient ſur la flotte ſeroient con-
» ſommées : Que toutes ces choſes bien
» conſidérées, il étoit d'avis de le-
» ver le ſiége, & qu'il croyoit que le
» plutôt ſeroit le meilleur, de peur
» que les François, ayant reçu les
» nouveaux renforts qu'ils attendoient,

„ ne fussent en état de leur couper la
„ retraite : Qu'à la vérité on pourroit 1707.
„ bien ruiner la ville par les bombes ;
„ mais qu'outre le peu d'avantage que
„ cela produiroit, il étoit à craindre
„ qu'il ne donnât le tems à l'ennemi de
„ se fortifier, & d'empêcher les Alliés
„ de retourner en Italie.

Ces raisons furent approuvées unanimement de tous les Généraux, & l'on commença à faire les dispositions convenables pour la levée du siége. Il est certain que dans l'état où étoient les choses, c'étoit le meilleur parti qu'on pût prendre. Ses raisons sont goûtées.

C'est en vain que les Anglois accuserent le Duc de Savoye d'être d'intelligence avec la Cour de France, & d'en avoir touché de l'argent pour lever le siége de Toulon. Le désir extrême que cette Nation avoit d'ôter aux François les moyens de figurer sur mer, lui faisoit souhaiter passionnément la conquête de cette place, & ce souhait la lui représentoit comme très-facile de-là. Le chagrin qu'elle eut de voir ses espérances évanouies, lui fit chercher dans la conduite du Duc de Savoye un sujet de blâme certainement mal fondé. Le Duc de Savoye blâmé par les Anglois sur cette entreprise manquée.

La principale chose qui fit manquer la prise de Toulon, ce fut l'expédition Raison véritable qui la fit manquer.

de Naples. Si immédiatement après
1707. l'expulsion des François de la Lombardie on avoit marché à Toulon, & que la flotte Angloise & Hollandoise eût pu y cingler dans le même-tems, j'ose assurer que la place auroit été emportée. Mais l'affaire de Naples fit différer ce projet de plus d'un mois. Les François épouvantés de leurs dernieres défaites, ont le tems de se reconnoître. Ils entrevoyent que le dessein des Alliés est d'entrer en France, & ils ont tout le loisir de se préparer à les bien recevoir. Que pouvoit faire cette Armée assiégeant Toulon, réduite à un peu moins de 30000 hommes, contre près de 100 bataillons ? Et supposé que la flotte eût pu parvenir à occuper la petite rade & le port, qu'auroit-elle avancé, n'étant pas soutenue par l'Armée de terre ? Elle auroit jetté quelques bombes, & voilà tout ; mais en récompense elle auroit risqué de se faire foudroyer par le canon des tours & des remparts. Au reste les Anglois étoient excusables dans le premier accès de leur chagrin. Ils avoient fait une dépense prodigieuse pour les préparatifs & l'armement destiné au siége de Toulon ; tout cela fut, pour ainsi dire, perdu. En falloit-
il

il davantage pour augmenter leur mauvaise humeur naturelle.

1707.

Quoiqu'il en soit, on commença à rembarquer la grosse artillerie, les malades & les blessés; cela fut achevé le 21. Le même jour les Alliés firent sauter le Fort de Saint Louis. On laissa quelques piéces de campagne dans les lignes, afin de faire feu sur la ville pour amuser l'ennemi, & l'empêcher de pénétrer qu'on se retiroit. Pour le mieux tromper, on laissa plusieurs tentes dressées dans le camp qu'on alloit quitter. Tout cela étant ainsi réglé, on plia bagage, & l'on décampa à la sourdine la nuit du 21 au 22.

Rus. dont les Alliés se servent pour cacher leur départaux François.

L'Armée se mit en marche sur cinq colonnes, & prit la même route qu'elle avoit tenue en venant à Toulon. A midi l'on arriva à Cuers, & le soir à dix heures on en partit au clair de la Lune. Le 23 toute l'Armée campa à Pignau, excepté les troupes commandées par le Général Fels, qui eurent ordre de rester au Luc. Le 24 on campa en-deçà de la riviere d'Argent. Les paysans ayant rapporté que l'ennemi marchoit du côté des montagnes avec quatre Régimens de Dragons & quelques Bataillons, on ordonna au Général Major de St. Remi de prendre les devants vers Fréjus pour s'emparer du poste de l'Esterelle. On

Ils décampent, & se mettent en marche pour retourner en Piémont.

envoya ordre au Général Régal, qui
1707. avoit été détaché du corps du Général Visconti, de retourner en Piémont. Le 25 l'Armée arriva à Fréjus, où le Général Fels la joignit. Ce Général prit les devants vers Cannes avec son corps. Le 26 l'Infanterie de l'aîle gauche le suivit. La marche étoit pénible à cause des bois, des vallées & des défilés, où l'ennemi auroit certainement pu causer bien de l'embarras aux Alliés, si heureusement pour eux le Général de Saint Remi ne l'eût prévenu, en occupant le poste de l'Esterelle.

Les paysans prennent les armes contre les Alliés.

Le peu de discipline que les Alliés observoient dans leur retraite irrita les paysans à tel point, qu'ils prirent les armes au nombre de 6 à 700 hommes, se posterent dans les bois, d'où ils firent une décharge sur l'Armée qui défiloit.

Ils sont mis en fuite.

On les fit attaquer par deux Régimens de Dragons à pied, qui les eurent bientôt mis en fuite après en avoit tué quelques-uns.

L'Armée ne put arriver à Cannes que le 27, à cause des mauvais chemins, & des escarmouches qu'on avoit été obligé de soutenir contre les paysans & quelques troupes réglées qui avoient paru dans les défilés. L'Armée se trouvant fort fatiguée, on séjourna à Cannes tout le 28. On détacha le Colonel Eben

avec 300 chevaux, pour aller observer du côté de Grasse, où l'on disoit que le Maréchal de Tessé marchoit avec son Armée. Eben poussa si près de cette ville, qu'il s'empara d'une de ses portes. Le Général Fels eut ordre d'aller avec son corps bloquer la ville d'Antibes. Le 29 l'Armée se remit en marche & vint camper à Piot.

1707.

Le Colonel Eben s'empare d'une des portes de Grasse.

On eut avis que le Comte de Médavi s'avançoit à grands pas avec un grand corps de troupes, pour tomber sur les Alliés dans les défilés ou au passage du Var. On résolut de ne pas lui en donner le tems. Pour cet effet on envoya ordre au Général Fels d'abandonner le blocus d'Antibes, & de s'aller emparer du passage du Var. On lui envoya en même-tems un renfort des Brigades de Konigseg, de Zumjungen, de deux Régimens de Cavalerie, des Dragons de Saxe-Gotha, & d'un Régiment de Hussards Impériaux. Cela ayant été exécuté l'Armée repassa le Var sans empêchement. On envoya ordre au Commandant d'un poste, nommé St. Paul, de se retirer après avoir fait sauter la place. Ensuite de cela l'Armée repassa les Monts.

Médavi veut tomber sur les Alliés

Qui s'emparent du passage du Var.

Ils repassent le Var, & rentrent en Piémont.

Si l'expédition de Toulon eût réussi la France étoit perdue sans ressource. Rien n'empêchoit les Alliés de s'emparer

Réflexions sur l'expédition de Toulon.

de la Provence, & de se joindre aux
1707. Méconteus des Cevennes. Après cela qui les auroit empêchés de pousser jusqu'à Paris & jusques sur les frontieres de l'Artois ? Si l'on eût usé de diligence la chose étoit faite, Toulon n'eût pas tenu dix jours, sans garnison, & presque sans fortifications. Cela doit apprendre aux Souverains combien il leur importe de ne pas négliger les places frontieres, du bon état desquelles dépend souvent le salut de leurs peuples, & celui de leur Couronne.

Le Duc de Savoye avoit compté sur une révolution de la part des Provençaux.

Le Duc de Savoye avoit compté sur une révolution de la part des Provençaux : elle n'arriva pas ; ce fut sa faute. Si son avarice insatiable ne l'avoit pas porté à extorquer l'argent de ce peuple ; & si au-lieu d'exiger des contributions, & de faire le Conquérant, il avoit crié *liberté*, & témoigné qu'il ne venoit que pour la rétablir, il se seroit fait à coup sûr une levée de boucliers en sa faveur dans toute la Provence & dans le Languedoc, où j'ai déjà dit que les peuples gémissoient sous le poids des impôts & des exactions des Officiers du Roi.

Le Prince Eugene forme le projet d'attaquer Suze.

Le Prince Eugene voyant la conduite que S. A. R. tenoit, comprit d'abord que la prise de Toulon étoit chimérique, & il fut des premiers à opiner au retour. Mais comme il ne vouloit pas

qu'il fût dit qu'il avoit laiſſé écouler une campagne entiere ſans avoir rien gagné ſur l'ennemi, il forma le projet d'enlever aux François la ville de Suze, l'unique place qui lui fût reſtée en-delà des Alpes. Le Duc de Savoye étoit venu camper avec l'Avant-garde de ſon Armée à Scalengo près de Pignerol, le Prince Eugene étoit reſté avec l'arriere-garde à Savigliano. S. A. S. en partit, laiſſant les troupes ſous les ordres du Prince de Wirtemberg, & ſe rendit près de S. A. R. pour lui communiquer le projet ſur Suze. Le Duc de Savoye l'approuva. Auſſi-tôt on donne ordre au Prince de Wirtemberg de joindre: ce qu'il fit. On travailla en même-tems aux préparatifs néceſſaires pour le ſiége. Il arriva ſur ces entrefaites un grand nombre de recrues de l'Empire. Le Général Viſconti eut ordre de joindre avec ſon corps; de ſorte que dans peu de jours l'Armée ſe trouva auſſi forte & auſſi belle qu'avant le voyage de Toulon. Tout s'étant trouvé prêt le 19 de Septembre, le Duc de Savoye chargea le Prince Eugene d'aller inveſtir Suze avec une partie de l'Armée, & d'en faire le ſiége, pendant que de ſon côté il le couvriroit avec le reſte des troupes. 1707.

Le Prince Eugene s'étant mis en marche le 20, arriva le ſoir à St. George Il y marche.

à trois petites lieuës de Suze. Le 21
1707. il s'avança jusqu'à la portée du canon de cette place. M. de Vraignes qui y commandoit, abandonna les hauteurs & les retranchemens que le Maréchal de Teſſé y avoit fait faire. Le Prince Eugene ayant remarqué que les ennemis ſe retiroient des hauteurs, détacha le Prince d'Anhalt-Deſſau, les Comtes de Konigſeg, d'Ech & de Lacken avec des Grenadiers pour s'en emparer ; ce qui fut exécuté après une légére eſcarmouche qu'on engagea en obſervant l'ennemi dans ſa retraite. Le Baron de Hohendorff, Adjudant-Général, marcha à la tête de quelques cent Heyduques & autant de Grenadiers. Il s'empara d'une redoute, où il trouva du canon & des munitions.

Il fait attaquer les hauteurs.

Il s'empare de la ville.

Le Commandant de Suze ne ſe contenta pas d'abandonner les hauteurs & les retranchemens qui couvroient la place ; mais il abandonna encore la ville ; & après avoir laiſſé des troupes dans la citadelle ſous les ordres de M. de Maſſelin, il fit rompre le pont de la Doire & celui de Chaumont, & ſe retira enſuite à la Brunette derriere la citadelle. Les habitans de la ville envoyerent leurs clés au Prince Eugene, que les fit aſſurer de ſa protection. La ville fut occupée par un détachement ſous les ordres

des Comtes de Gehlen & de Kévenhuller; ils firent travailler à retablir le pont, 1707.
& le Général Zumjuugen fit la même chose à celui de Chaumont. Les avis qu'on reçut des ennemis portoient, que le Maréchal de Tessé étoit arrivé au col de Féneſtrelle. Le Prince Eugene ſçachant qu'il y avoit deux redoutes qui commandoient ce col; penſa à s'en emparer, afin d'arrêter l'ennemi de ce côté-là, & l'empêcher de jetter du ſecours dans la place aſſiégée. Il commanda pour cet effet 600 Grenadiers Pruſſiens ſous les ordres de M. de Berbleau, Lieutenant-Colonel, qui s'acquitta très-bien de ſa commiſſion. Le 25 le Prince Eugene ayant appris que la groſſe artillerie qu'il attendoit n'étoit pas loin, donna ordre d'y envoyer un bon nombre de travailleurs pour aider à l'emener au camp. Cette artillerie conſiſtoit en 26 piéces de gros canon, 6 mortiers, 800 bombes, & des boulets à proportion. La tranchée fut ouverte la nuit du 25 au 26. La pluye qui ſurvint ce jour-là retarda les travaux, & fut cauſe qu'on ne put perfectionner les batteries que le lendemain. On commença le 27 à battre en brêche la citadelle. Les Aſſiégés firent un fort grand feu du Fort de Catinat & de celui de la Brunette, ce qui cauſa quelque dommage aux Aſſiégeans.

Il reçoit la groſſe artillerie.

Le Maréchal de Tessé tenta d'introduire
1707. du secours dans la place, mais envain.

Le Maréchal de Tessé veut introduire du secours dans la place.

Le Prince Eugene s'étoit saisi de tous les postes, qui auroient pu favoriser ce secours. Le 27 le Général Zumjungen battit le Fort de Catinat, & le 28, la brêche s'étant trouvée assez grande, on y donna l'assaut. Les François le soutinrent avec beaucoup de fermeté; mais comme ils n'étoient guères plus de 100 hommes contre environ 700, ils furent contraints de céder; la plûpart furent passés au fil de l'épée. Le 30 on continua à battre la citadelle, & à y jetter des bombes; & le 1 d'Octobre on dressa encore deux batteries, qui tirerent avec tant de violence, que le 3 la brêche se trouva suffisante pour l'assaut. Le Commandant ne jugea pas à propos de l'attendre, il voulut sauver sa garnison, & envoya des Officiers au Prince Eugene pour demander à capituler. Le Prince leur déclara qu'il ne vouloit les recevoir que prisonniers de guerre, ce qui fut refusé par le Commandant. On recommença à tirer. Deux heures après S. A. S. fit dire au Commandant qu'il avisât à ce qu'il avoit à faire, parce que tout étoit prêt pour l'assaut, & qu'on ne tarderoit pas de le donner. Cet avis détermina cet Officier, il se rendit prisonnier avec sa garnison. La prise de

Le Fort de Catinat est emporté.

Le Commandant de la citadelle demande à capituler.

Suze allarma de Nouveau la France, par la crainte d'nne seconde invasion dans le Dauphiné, dont cette place ouvroit l'entrée aux Alliés. Le Maréchal de Tessé eut ordre de rester dans cette Province pour la mettre à couvert, & d'y faire tirer des retranchemens dans les endroit les plus exposés.

1707.

Les François sont allarmés de nouveau en apprenant la prise de Suze.

Le Prince Eugene après la conquête de Suze se rendit à Turin, où le Duc de Savoye étoit déjà. Il se tint dans cette ville un grand Conseil de Guerre, où les Princes de Hesse, de Wirtemberg, & les autres principaux Généraux de l'Armée assisterent, de même que les Envoyés de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre & des Etats-Généraux. On y régla les quartiers d'hyver; & comme les troupes de Hesse avoient ordre de revenir en Allemagne; il fut résolu que le Duc de Savoye écriroit aux Puissances Alliées pour faire changer cet ordre, & pour en obtenir un qui permît à ces troupes de rester en Italie où S. A. R. en avoit besoin. Au sortir du Conseil de Guerre, ce Prince régala magnifiquement tous ses Officiers-Généraux & Mrs. les envoyés.

Le Prince Eugene après la conquête de Suze, se rend à Turin où se tient un Conseil de Guerre.

Le Prince Eugene alla faire un tour à Milan pour y régler certaines choses concernant les Finances. Les Caissiers de la contribution journaliere que cet

Il va à Milan, pour y régler ce qui concerne les Finances.

1707. Etat fournissoit, & qui montoit à 22000 livres monnoye de ce pays-là, eurent ordre de se rendre auprès de S. A. Ce Prince leur dit que l'Empereur avoit besoin d'un million pour le payement de ses troupes, que s'ils pouvoient le lui fournir par maniere de prêt, ils en tireroient un pour cent par mois. Après quelques difficultés la proposition fut acceptée, & quelques jours après il y eut cent soixante mille pistoles de prêtes. Le Prince Eugene demanda de nouvelles contributions aux Princes d'Italie, & à quelques Provinces de l'Etat Ecclésiastique; & après qu'il eut mis les affaires de l'Empereur sur un bon pied dans ce pays-là, il en partit pour se rendre à Vienne. La joye des habitans de cette Capitale fut extraordinaire à l'arrivée de ce Héros, qui entra dans Vienne le 8 de Décembre. Tout le monde accouroit pour le voir, & il y eut une infinité de gens qui furent l'attendre à plus de deux lieuës hors de la ville. La bataille de Turin, la conquête & la délivrance de l'Italie, étoient de nouveaux motifs d'amour, de respect, d'admiration & de reconnoissance. L'Empereur ne témoigna pas moins de satisfaction de revoir ce Héros. *Je suis fort content de vous*, lui dit ce Monarque (1) *excepté dans*

Il demande de nouvelles contributions aux Princes d'Italie.

Il part pour Vienne. Démonstration de joye à son arrivée.

Paroles remarquables de l'Empereur.

(1) Ceci est tiré d'un Manuscrit Allemand.

un point seulement ; c'est que vous vous êtes trop exposé. Gardez-vous bien de retomber dans la même faute , & souvenez-vous que nous avons encore besoin de vous. Eugene remercia l'Empereur de ce qu'il vouloit bien s'intéresser à sa conservation , & l'assura qu'il répandoit son sang avec plaisir , & exposoit sa vie de même , lorsqu'il étoit question du service de S. M. I. & de la gloire de ses Armes. L'Empereur tira le Prince dans son cabinet , & eut avec lui une fort longue conférence , dans laquelle il lui communiqua qu'il étoit convenu avec la Reine d'Angleterre & les Etats-Généraux, de l'envoyer dans les Pays-Bas, pour y commander les Armées conjointement avec Mylord Marlboroug. *On se flatte avec raison* , ajouta l'Empereur , *qu'après avoir chassé les François de la Baviere & de l'Italie : vous les chasserez des Pays-Bas , & les obligerez à se contenter de leurs anciennes limites.* Eugene témoigna à l'Empereur que n'ayant plus rien à faire en Italie , il étoit disposé d'aller où il plairoit à S. M. de l'envoyer. Avant que de se séparer , l'Empereur lui dit qu'il avoit dessein outre cela de le faire passer dans diverses Cours , pour y négocier des affaires de la derniere importance , dont il auroit soin de l'instruire lui-même.

1707.

Il a une conférence particuliere avec ce Monarque.

1707. Les affaires du Roi Charles III. devenoient fort équivoques en Espagne; les François sembloient y reprendre la supériorité que la levée du siége de Barcelonne leur avoit fait perdre. Le Maréchal de Berwick, qui avoit été envoyé dans ce pays-là, avoit remporté une grande victoire au commencement de cette année dans la plaine d'Almanza, où il avoit battu à platte couture les Portugais, les Hollandois & les Anglois, commandés par le Marquis de Ruvigni, plus connu sous le nom de Mylord Gallowai. En Flandres le Duc de Vendôme avoit empêché que le reste des Pays-Bas ne fût enlevé par les Alliés; & sur le Rhin le Maréchal de Villars s'étoit fait craindre jusqu'au cœur de l'Empire. Tout cela faisoit appréhender aux Puissances Confédérées, que la France ne reprît son ascendant; c'est pour cela qu'elles avoient sollicité l'Empereur d'envoyer le Prince Eugene dans les Pays-Bas, pour y opérer ce qu'il avoit opéré en Italie.

Les affaires de Charles III. deviennent équivoques en Espagne.

Le Mariage du Roi Charles III. avec la Princesse Elizabeth-Christine de Wolfenbutel avoit été arrêté & conclu à Vienne le 15 d'Octobre de cette année. La nouvelle Reine demeura quelque-tems dans cette ville, & n'en partit pour aller joindre son

Le Mariage de Charles III. conclu.

Epoux en Catalogne, que l'année suivante. 1708.

Le Prince Eugene ayant reçu de l'Empereur des instructions suffisantes pour sa négociation, partit de Vienne en poste le 26 de Mars. Il étoit accompagné du Prince Maurice de Savoye son neveu, des Colonels Philippi & Offelen, & de deux Aides de-Camp Généraux, du jeune Comte de Rabutin, & du Comte de St. Julien. Le 31 du même mois il passa à Dresde, où il eut une entrevue avec le Roi de Pologne, Auguste I. Il devoit solliciter ce Prince à envoyer un corps de troupes Saxonnes en Flandres, au cas que ses propres affaires le lui permissent. De Dresde le Prince Eugene se rendit à Hannovre, où il eut d'abord une Audience particuliere de l'Electeur de Brunswik-Lunebourg, & resta avec lui plus d'une heure, après quoi il passa dans l'appartement de Madame l'Electrice, & fut admis à l'Audience de cette Princesse. Le soir il soupa à la table de l'Electeur, entre ce Prince & l'Electrice son Epouse. Le nombre des spectateurs fut très-grand, chacun vouloit voir le Prince Eugene. S. A. S. continua sa route jusqu'à la Haye, où elle arriva le 8 d'Avril. Deux jours après le Duc de Marlboroug, qui étoit à Ostende, vint aussi à

Le Prince Eugene part de Vienne pour aller exécuter des Commissions importantes dans plusieurs Cours.

Il va à Dresde.

A Hannovre.

A la Haye

la Haye. Il étoit revêtu du caractère
1708. d'Ambassadeur de S. M. B. Le Prince Eugene n'en avoit d'autre que ceux de Président du Conseil de Guerre, & de Conseiller intime de l'Empereur; mais ses lettres de Créance lui donnoient la même étendue de pouvoir qu'un Ambassadeur peut avoir. Il s'agissoit de concerter les expéditions qu'on feroit pendant la campagne, & cela devoit se traiter entre le Prince Eugene, Mylord Marlboroug, & les Députés des Etats-Généraux.

Discours qu'il tient aux Députés des Etats & à Mylord Marlboroug.

La chambre ordinaire des Conférences fut choisie. Le Prince Eugene y parla le premier, & dit : » Que S. M. I. » n'ayant plus d'ennemis sur les bras » en Italie, étoit résolue d'envoyer » 25000 hommes de ses meilleures trou- » pes en Flandres : Qu'elle en auroit » 12000 en Catalogne, & 30000 sur le » Rhin, sans compter celles qu'elle » laisseroit en Piémont, dans le Mila- » nez, & dans le Royaume de Naples : » Que les efforts que ce Monarque fai- » soit contre l'ennemi commun, étoient » des preuves sensibles de ses bonnes » intentions pour la Grande Alliance : » Mais que néanmoins, quelque grands » que fussent ses efforts; ils n'abouti- » roient à rien s'ils n'étoient puissam- » ment secondés par les Hauts Alliés,

» & sur-tout par Sa Majesté Britannique » & Leurs Hautes-Puissances. Il ajouta » que pour ce qui étoit de la maniere » dont on devoit faire la Guerre en » Flandres ; il croyoit qu'on ne devoit » point souffrir que les François y assiégeassent aucune place ; mais les engager à une bataille, pour les obliger » à abandonner le peu de terrein qu'ils » occupoient encore. 1708.

Ce fut-là en substance ce que le Prince Eugene dit. Le Duc de Marlboroug parla ensuite. Il assura que S. M. B. étoit entierement disposée à seconder les efforts de l'Empereur. Il approuva beaucoup l'avis de S. A. S. touchant la maniere de faire la guerre en Flandres, & finit en assurant que S. M. B. & la Nation Angloise n'avoient rien tant à cœur que l'avantage de la grande Alliance, & l'abaissement de la France.

Réponse de Marlboroug.

La Conférence finie les deux Généraux eurent un entretien particulier avec le Pensionnaire Heinsius, le Sécretaire du Conseil d'Etat, & le Greffier Fagel. Ces Messieurs se plaignirent au Prince de ce que S. M. I. ayant pu faire une paix avantageuse avec les Mécontens de Hongrie, elle avoit mieux aimé continuer la guerre, & donner lieu par-là à une diversion qui nuisoit beaucoup à la Grande Alliance. Ils se plaignirent aussi

Entretien de ces deux Héros avec le Pensionnaire Heinsius & autres Ministres de l'Etat.

1708. de ce qu'il sembloit que l'Empereur vouloit s'approprier pour toujours les revenus du Royaume de Naples, du Milanez & de la Baviere ; comme si ces passages n'avoient été conquis que par ses armes, quoique celles des Hauts-Alliés y eussent eu autant de part, & que les Puissances Maritimes eussent fait presque tous les frais de ces expéditions. Le Prince Eugene n'oublia rien pour justifier la conduite de l'Empereur, & pour persuader ces Messieurs de la droiture de ses intentions ; mais toute son éloquence & son adresse ne servirent qu'à le faire admirer, sans pouvoir détruire des idées fondées sur des faits constans & connus de tout le monde.

Le Prince Eugene envoye Fuencalada vers Charles III. & va ensuite à Dusseldorp, à Hannovre & à Vienne.

Le Prince Eugene envoya quelques jours après le Comte de Fuencalada au Roi Charles III. avec des Dépêches de la derniere importance. Après cela S. A. S. n'ayant plus rien qui la retînt à la Haye, en partit pour aller à Dusseldorp, afin de s'y aboucher avec l'Electeur Palatin ; qui faisoit difficulté de faire marcher ses troupes, que l'Empereur ne l'eût préalablement satisfait au sujet du Haut-Palatinat. Ce n'étoit-là qu'un jeu dont Joseph se servoit pour abuser les Alliés, qui se plaignoient que ce Monarque disposoit à son gré des conquêtes ; & l'affaire du Haut-Palatinat étoit

réglée depuis long-tems entre l'Electeur & l'Empereur : mais il falloit que S. M. I. fît accroire qu'elle avoit été obligée de céder cette Province à l'Electeur, afin qu'on ne l'accusât pas d'en avoir disposé en maître absolu. De-là S. A. se rendit à Hannovre. Le Duc de Marlboroug s'y rendit aussi presque dans le même-tems. Ces deux Généraux avoient ordre de solliciter l'Electeur de Brunswick, qui devoit commander l'Armée Impériale sur le Rhin, de l'assembler le plutôt qu'il lui seroit possible. Le Prince Eugene continua sa route à Vienne par la Saxe, passa à Leipsik, où il trouva le Roi Auguste qui le retint quelques jours. Après quoi S. A. traversa la Bohême, le Marquisat de Moravie, & arriva heureusement à Vienne, où il rendit compte à l'Empereur de ses négociations. 1708.

Eugene ne fit pas un long séjour à Vienne, S. M. I. jugea à propos de l'envoyer à Francfort, où l'Electeur de Mayence & celui d'Hannovre devoient se trouver pour y conférer sur des affaires concernans les circonstances présentes. L'Empereur l'envoye à Francfort

Après que le Prince Eugene eut resté quelque tems à Francfort, il fit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre les bains de Schlangenbad, que les Méde- Il feint de vouloir aller prendre les bains.

cins, disoit-il, lui avoient fort recommandés, mais ce n'étoit rien moins que cela. Le véritable motif de ce voyage étoit de s'aboucher avec le Comte de Rochteren, Ministre de Leurs Hautes-Puissances.

1708.

Le Maréchal de Villars le soupçonne.

Le Maréchal de Villars entendant que le Prince Eugene alloit prendre les bains, soupçonna d'abord du mystère. Il en dit sa pensée au Général Janus, qui avoit été fait prisonnier l'année précédente dans l'irruption que firent les François en Suabe & en Franconie. Il s'exprime ainsi, dans une Lettre (1) qu'il lui écrivit à ce sujet.

MONSIEUR,

Il en écrit au Général Janus.

» Vous devez être persuadé que j'ai
» été très-aise de pouvoir, avant mon
» départ de Strasbourg, donner les
» derniers ordres pour votre liberté, &
» dans cette occasion l'envie de vous
» faire plaisir l'a emporté sur l'intérêt
» qu'on avoit de retenir un ennemi
» dangereux & estimable. Si vous êtes
» dans les Armées que commandera
» M. le Prince Eugene, je vous serai
» obligé si vous voulez bien l'assurer
» de mes respects. Il me semble qu'il

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene, II. Part. page 613.

» n'étoit pas autrefois si attentif à sa
» santé ; car j'apprends qu'il va prendre 1708.
» les bains le 20 de Juin. Nous verrons
» bien-tôt quelle sorte de bains il aura
» voulu prendre. Je n'en dirai pas da-
» vantage. Croyez - moi toujours avec
» toute l'estime que vous méritez,

MONSIEUR,

Votre très - humble Serviteur
Le Duc de VILLARS, Maréchal
de France.

A Aulne ce 1 *Juin* 1708.

Le Prince Eugene va commander sur la Moselle.

Les François ayant assemblé une puissante Armée sur la Moselle, commandée par l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Berwick, les Alliés firent aussi marcher 35000 hommes de ce côté-là, & le Prince Eugene fut choisi par l'Empereur pour les commander jusqu'à nouvel ordre. Ces troupes étoient composées de celles de Hesse-Cassel, de celles de Saxe-Gotha, solde Hollandoise, & de 4 à 5000 Palatins, avec un Corps d'Impériaux. Elles s'assemblerent du côté de Coblentz, où le Prince Eugene se rendit le 22 de Juin. Il y trouva l'Electeur de Treves, avec qui il eut une longue conférence. Eugene s'étant mis ensuite à la tête de son Armée, fut

camper à Alken. Ce mouvement en
1708. avant obligea le Lieutenant-Général de St. Fremont à reculer. L'Electeur de Baviere étoit venu camper à Bifcaftel avec fon Armée; pour obferver le Prince Eugene. On s'attendoit que le fort de la guerre feroit de ce côté-là; mais comme on n'y avoit fait tête aux François que pour donner le tems à l'Electeur d'Hannovre d'affembler l'Armée qu'il devoit commander fur le Rhin, dès que cela fut fait on jugea à propos d'abandonner les bords de la Mofelle où l'on n'avoit point de magafins, pour courir en Flandres où les Ducs de Bourgogne & de Vendôme menaçoient de tout fubjuguer, ayant fous leurs ordres une Armée de près de 100000 hommes. Celle du Duc de Marlbouroug n'étoit tout au plus que de 60 à 65000. C'eft pourquoi l'on penfa à le renforcer de l'Armée de la Mofelle; d'autant plus qu'on efpéroit donner affez d'affaires fur le Rhin à l'Electeur de Baviere & au Duc de Berwick, pour les empêcher de rien entreprendre autre part. En effet l'Armée de l'Electeur d'Hannovre étoit forte de 60000 hommes. Les Ducs de Baviere & de Berwick accoururent du côté du Rhin, & laifferent St. Fremont fur la Mofelle pour obferver le Prince Eugene.

S. A. S. ayant reçu ordre d'aller incessamment au secours du Duc de Marlboroug, se disposa à obéir. Il se mit à la tête de la Cavalerie Impériale & Palatine, & marcha de Meckenheim, où elle étoit alors, avec tant de diligence, qu'elle arriva avec les Régimens les mieux montés à Duren pour s'assurer des chemins. Ce Prince avoit dessein d'attendre en cet endroit le reste de son Armée; mais prévoyant qu'elle ne pourroit pas faire assez de diligence pour se trouver en Brabant avant le 15 ou 16 de Juillet, & voulant assister aux Conférences Militaires qui devoient se tenir avant ce tems-là, il résolut de prendre les devants. L'envie d'assister aux Conférences n'étoit pas le seul motif qui pressoit le Prince Eugene. Il sçavoit la disposition des deux Armées, & il jugeoit aisément qu'on ne tarderoit pas d'en venir à quelque action d'éclat. Le désir de ne pas manquer une occasion si favorable d'acquérir de la gloire, l'animoit á voler dans ce pays-là. Il prend la poste le 5 de Juillet, passe par Aix-la-Chappelle, & vint à Mastrick.

1708.

Le Prince Eugene reçoit ordre de passer en Flandres.

Il arrivé à Mastrick, où il est complimenté de la part de Mylord Marlboroug.

Il trouva dans cette derniere ville le Lord Cadogan, qui venoit le complimenter de la part de Mylord Marlboroug. Il dit à S. A. » qu'elle venoit » fort à propos pour aider les Alliés de

[redacted] » ses conseils, dans un tems où ils en
1708. » avoient extrémement besoin, contre » un ennemi qui avoit des intelligences dans le pays, & qui venoit de » faire le coup le plus hardi qu'on eût » vu de long-tems. » Cadogan vouloit parler de la surprise de Gand & de Bruges, dont les François s'étoient emparés, de la prise du château de Gand qu'ils avoient pris par capitulation; & du fort de Plassendaël, petite place située sur le canal d'Ostende, qu'ils emporterent d'assaut. Le Prince Eugene poursuivit sa route, passa à Bruxelles, où il eut la joye de revoir, après une si longue absence, la Comtesse de Soissons sa mere. Il ne put long-tems jouir de sa présence, il lui dit qu'il étoit obligé de la quitter pour aller où son devoir l'appelloit, mais qu'il espéroit de la revoir à la fin de la campagne, ou peut-être même plutôt.

Il se rend enfin au camp du Général Anglois.

Le 7 au soir Eugene arriva au camp des Alliés, accompagné du Lord Cadogan & de 300 Cavaliers qu'on lui avoit envoyé à Mastrick pour lui servir d'Escorte. L'Armée campoit à Arche entre Bruxelles & Alost, ayant derriere soi la petite riviere nommée Senne & devant, celle qu'on nomme la Dender. Le Prince Eugene en arrivant se fit instruire à fond de tout ce qui regardoit les ennemis. Il apprit que le pays étoit fort porté

pour eux ; que les Habitans d'Oudenarde avoient été sur le point de se soulever en leur faveur ; que le Duc de Bourgogne leur avoit envoyé un grand corps de troupes sous les ordres de M. de Chemerault ; mais que le Brigadier Chanclos l'avoit prévenu, & que non-seulement il avoit contenu les habitans ; mais même poursuivi Chemerault dans sa retraite, & l'avoit fort incommodé. Qu'enfin ils étoient actuellement campés, leur droite à Oordeghem, & leur gauche à Aloft de l'autre côté de la Dender. Le Prince Eugene vit d'un coup d'œil toutes les suites que pouvoient avoir, & les progrès de l'ennemi, & sa situation avantageuse, qui se trouvoit entre la Dender & l'Escaut, pouvant aisément se porter à l'une ou à l'autre de ces deux rivieres. Il vit que si l'on donnoit le tems à l'ennemi de s'établir dans cette partie septentrionale de la Flandre Espagnole, qui est un pays gras, abondant, & aisé à garder, rien ne l'empêcheroit de subjuguer, ou du moins de mettre à contribution toute la Flandre Hollandoise avec une partie du Brabant. 1708.

S. A. S. Communiqua ses idées à Mylord Marlboroug & au Feld.Maréchal d'Owerkerke, & leur témoigna que *Le Prince Eugene propose à Marlbo-*

son avis seroit, pour prévenir tous ces
1708. inconvéniens, d'aller à l'ennemi, de lui
roug de livrer bataille. livrer une bonne bataille pour l'obliger à abandonner ses conquêtes, ou du moins pour l'empêcher d'en faire de
Réponse que lui fait Mylord. nouvelles. » Je suis charmé, monsieur, » *lui dit Mylord Marlboroug*, que vous » soyez de mon avis. J'ai eu la même » pensée depuis le moment auquel j'ap- » pris que l'ennemi avoit surpris Gand » & Bruges, & qu'il avoit emporté le » fort de Plassendaël. Je compris dès- » lors que les ennemis pouvoient trou- » bler la navigation de l'Escaut Occi- » dental, & même celle de la Mer de » Zélande ; qu'ils se conservoient une » libre communication avec Lille, Tour- » nai & Ypres, & qu'au bout du compte » ils pourroient fort bien nous couper » celle que nous avons avec Bruxelles » & le reste du Brabant, & sur cela » j'ai été fortement persuadé qu'il n'y » avoit qu'un combat qui pût les mettre » hors d'état d'exécuter tout ce que j'ap- » préhendois.

On commence à prendre des mesures pour joindre l'ennemi. Les premiers Généraux étant dans de pareilles dispositions, les autres n'avoient garde d'être d'un avis contraire, d'autant plus qu'ils sçavoient bien qu'ils avoient à leur tête les deux plus sages Capitaines de leur siécle. On commença donc à prendre des mesures pour joindre

dre l'ennemi. D'abord on fut d'avis d'attendre les troupes que le Prince Eugene avoit commandées sur la Moselle, & qui étoient actuellement en chemin; mais S. A. S. jugea que ce seroit perdre trop de tems, & qu'on donneroit aux François celui de se retirer, & de se mettre en situation de ne pouvoir être forcés à combattre. 1708.

Là-dessus il fut arrêté qu'on passeroit incessamment la Dender, & qu'on iroit présenter la bataille aux ennemis. Cette résolution prise, on décampa d'Asche le 9 à deux heures du matin, & l'on arriva à midi à Harfelingen. On y demeura jusqu'à 9 heures du soir, pour laisser passer la grande chaleur. Le jour d'auparavant, c'est-à-dire le 8, on avoit détaché le Major-Général de Rantzau avec 3 Brigades d'Infanterie, 4 de Cavalerie, & 6 piéces de canon, pour aller auprès de Lessine s'assurer d'un passage sur la Dender; c'étoit par où l'on prétendoit aller à l'ennemi. Il auroit été plus court de passer par Alost; mais la chose n'étoit pas praticable. L'Armée étant arrivée, comme je l'ai dit, à Harfelingon, y demeura jusqu'au soir. A 7 heures on battit la retraite, & les troupes au-lieu de s'aller reposer, se remirent en marche.

On se met en devoir de passer la Dender.

1708.

Les François veulent éviter le combat. Le Duc de Vendôme s'y oppose; raisons qu'il allégue.

Cependant les François qui étoient près d'Aloft s'étendant droit dans la plaine jusqu'à Oordeghem, témoignoient avoir peu envie de se battre. Ce n'étoit pas le Duc de Vendôme qui étoit de ce nombre ; au contraire, il vouloit qu'on fit avancer l'aîle droite, qui étoit à Oordeghem, tout près de la Dender, afin de disputer le passage de cette riviere aux Alliés, qui-à-coup sûr ne le tenteroient pas en présence des troupes de France par plusieurs raisons. Il ajoûtoit » que si les Alliés remontoient » la Dender pour l'aller passer plus haut, » les François pourroient aussi la remonter, & qu'ils auroient même l'avantage d'une marche sur eux ; qu'enfin, au cas qu'ils voulussent passer avant eux, & par conséquent de leur » en disputer aussi le passage ». Il ne falloit qu'avoir des yeux pour voir que ce parti étoit l'unique qu'il y eût à prendre pour gagner l'avantage du terrein : car il est clair qu'une Armée qui défile sur un pont, ou sur six, ou sur dix, a infiniment plus sujet de craindre, que celle qui l'attend de l'autre côté sur la terre ferme.

Ses raisons sont rejettées.

Mais malheureusement pour les François l'avis du Duc de Vendôme ne fut point goûté, & encore moins suivi. Le

Duc de Bourgogne avoit autour de sa personne nombre de Généraux subalternes, & autres, qui n'étoient pas autrement grands amateurs des Batailles. Les événemens passés leur avoient communiqué je ne sçai quelle timidité : & comme les François sont naturellement inconstans, ils avoient perdu l'envie de livrer des batailles, depuis qu'ils avoient cessé d'en gagner. Rien ne dégoûte tant que quand on ne réussit pas dans une chose. Cependant il semble que dans cette occasion-ci le dégoût des François étoit poussé trop loin; car le Duc de Vendôme ne demandoit pas absolument de combattre, mais il étoit d'avis de ne pas fuir devant l'ennemi, pendant qu'on lui étoit supérieur en nombre, & qu'on en étoit séparé par une riviere considérable. Il trouvoit qu'avec de pareils avantages il y avoit infiniment plus de honte à éviter le combat qu'à le perdre, & il étoit persuadé qu'un Général doit avoir moins d'égard à la perte d'une ou deux villes, qu'à celle de son honneur & de celui de toute une Nation. 1708.

Le Duc de Bourgogne, Prince d'ailleurs plein de qualités dignes de la vénération des siécles les plus reculés, avoit le défaut ordinaire aux jeunes-gens de se laisser prévenir. Il écouta quel-

Le Duc de Bourgogne se laissoit facilement prévenir.

1708. ques-uns de ces Généraux timides, qui lui communiquerent leur averſion pour les Batailles. Ce Prince diſpoſé de la ſorte, ſe trouva directement opposé au ſentiment du Duc de Vendôme, & déclara que bien-loin de vouloir qu'on s'étendît le long de la Dender, il trouvoit à propos qu'on marchât vers Gand. Le Duc de Vendôme lui repréſenta toutes les conſéquences que pouvoit avoir cette manœuvre, tout fut inutile ; ſeulement il détacha quelques troupes pour rompre les ponts qu'il avoit ſur la Dender, afin que les Alliés ne puſſent pas s'en ſervir. Pour lors le Duc de Vendôme prédit (1) une choſe au Duc de Bourgogne, qui ne ſe vérifia malheureuſement que trop pour les François ; & au grand avantage des Alliés. *Je vous le prédis*, lui dit-il, *& vous le verrez : toutes les fois que vous marquerez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* C'eſt du Duc de Vendôme même qu'on tient cette prédiction, il l'a fit inſérer dans une lettre juſtificative qu'il publia à Paris à ſon retour des Pays-Bas.

Conteſtations entre les Ducs de Bourgogne & de Vendôme.

On détache le Lord Cadogan après les François qui ſe retirent.

Dès que le Prince Eugene & Mylord Marlboroug eurent appris que l'ennemi ſe retiroit du côté de Gaveren, ils vi-

(1) Dumont, Hiſtoire Militaire du Prince Eugene, page 76.

rent bien qu'il falloit user de diligence pour le joindre. L'Armée étoit arrivée le matin du 10 à Lessines, où j'ai déjà dit que le Général Rantzau avoit été envoyé pour se saisir d'un passage sur la Dender. La chose avoit été exécutée, le passage étoit pris, les ponts jettés, & l'ennemi n'y avoit pas apporté le moindre obstacle. Comme une Armée aussi grande que celle des Alliés ne pouvoit pas faire assez de diligence pour joindre l'ennemi, on prit le parti de détacher le Lord Cadogan avec 10000 fantassins des plus dispos, & 2000 Cavaliers des mieux montés, afin d'aller harceler l'ennemi, retarder sa marche, & donner le tems à toute l'armée d'arriver. Cadogan partit le matin du 11 de Lessines où l'Armée avoit passé la nuit, & marcha avec tant de diligence, qu'à dix heures & demie du matin il arriva le même jour à Oudenarde, quoiqu'il y eût quatre mortelles lieues. L'ennemi avoit cependant passé l'Escaut à Gaveren, à deux lieues au-dessous de Gand. Il avoit mis 7 Bataillons dans Hurne, village sur le bord de l'Escaut opposé à celui par où les Alliés devoient venir. Son camp étoit entre l'Escaut & la Lys, & il avoit posté en avance 12 Escadrons en-delà du village de Hurne.

1708.

Description de la ville d'Oudenarde.

La ville d'Oudenarde près de laquelle se livra le combat dont je vais donner

1708. la rélation, eſt à ſix lieues au-deſſous de Tournai, & à cinq au-deſſus de Gand. Elle doit ſon origine aux Comtes de Flandres, qui la firent fortifier pour brider les Gantois. Elle n'eſt pas grande; mais elle eſt célébre par ſa manufacture de Tapiſſeries de haute-lice. Louis XIV. s'étant rendu maître de cette place en 1667, la fit fortifier à la moderne. Elle lui avoit été cédée par le traité d'Aix-la-Chapelle; mais dix ans après il la rendit au Roi d'Eſpagne Charles III. par le Traité de Nimégue. Elle ſouffrit beaucoup en 1684, par un bombardement fait ſous les ordres du Maréchal d'Humieres, mais elle s'eſt rétablie, & eſt plus belle qu'elle n'a jamais été. Sa ſituation eſt agréable, étant placée dans une vallée où paſſe l'Eſcaut, & bornée du côté du Midi par la montagne appellée Kerſeld erberg, d'où l'on découvre la ville. Elle a cinq portes & pluſieurs édifices aſſez beaux, parmi leſquels on diſtingue la Maiſon de Ville, devant laquelle il y a une belle fontaine avec un grand baſſin, que les François firent conſtruire lorſqu'ils en étoient les maîtres. C'eſt dans Oudenarde que nâquit en 1421. la fameuſe gouvernante des Pays-Bas Marguerite Ducheſſe de Parme, fille naturelle de l'Empereur Charles-Quint.

Cadogan Cependant le Général Cadogan étant

arrivé à Oudenarde, fit promptement travailler à un pont sur l'Escaut, & le travail fut poussé avec tant de diligence, que le pont se trouva prêt à deux heures après midi. Environ ce tems-là on vit paroître la tête de l'Armée des Alliés qui marchoit sur quatre colonnes; la cavalerie marchant au petit galop, & l'Infanterie suivant à grands pas.

1708. arrive à Oudenarde.

Le Duc de Vendôme étoit d'avis de mettre l'Armée Françoise en bataille, & d'attendre qu'une partie de celle des Alliés eût passé l'Escaut pour la combattre; mais il étoit arrêté par les destinées qu'il ne seroit point écouté. Le Duc de Bourgogne méprisa son avis, *une force* (1) *secrette le tiroit vers Gand.* Néanmoins comme Vendôme protestoit hautement contre cette conduite, le jeune Prince fut ébranlé, s'arrêta à la hauteur de Gaveren, comme s'il avoit voulu en effet retourner sur ses pas, & venir disputer le passage de l'Escaut aux Alliés: il fit même descendre dans la plaine plus de 20 Escadrons; mais un moment après il les rappella, & voulut continuer à marcher vers Gand. *Il n'en est plus tems, Monseigneur*, lui dit le Duc de Vendôme, *nous allons avoir*

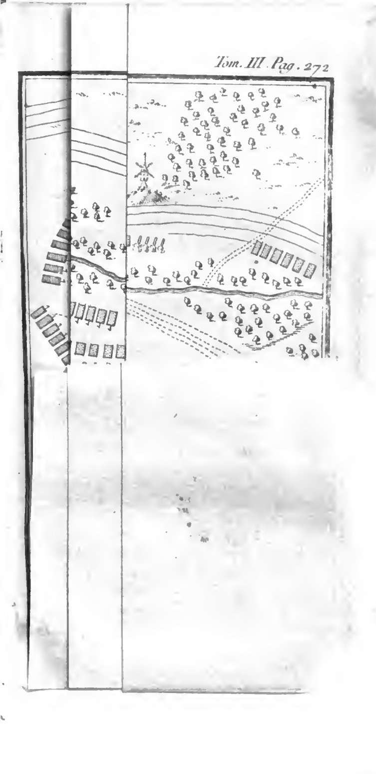
Avis du Duc de Vendôme.

Il conteste encore avec le Duc de Bourgogne.

(1) Dumont, Histoire Militaire, &c. pag. 76.

1708. *les ennemis sur les bras dans une demi-heure ; on les voit déjà paroître, & leur pont est déjà en état. Il falloit faire de deux choses l'une ; ou combattre avec l'avantage que j'ai démontré, ou ne point s'arrêter pour conserver l'avance qu'on avoit sur eux. Et c'est vous qui êtes cause que nous nous sommes arrêtés*, répond le Duc de Bourgogne, *j'ai cédé à vos pressantes sollicitations.* Vendôme réplique : *Que si en s'arrêtant on avoit témoigné plus de résolution, le mal ne seroit pas grand ; mais qu'au-lieu de s'arrêter derriere l'Escaut, on s'en étoit éloigné pour se venir mettre dans un endroit étroit entrecoupé de hayes, de brossailles, de villages, où les troupes ne pouvoient agir que séparément, & où selon toutes les apparences elles ne combattroient qu'avec désavantage.*

Bataille de d'Oudenarde. Ces contestations & ces irrésolutions donnent le tems à Cadogan de passer l'Escaut avec son détachement : il tourne brusquement à droite, & vient attaquer les 6 Bataillons qui étoient dans le village de Hurne : après une résistance assez vive, il les force, & en oblige trois à se rendre prisonniers, avec le Général Phiffer, Officier Suisse, qui commandoit ces troupes. Les 4 autres Bataillons se retirerent ; mais si maltraités





de
de

qu'à peine auroient-ils pu former 800 hommes en état d'agir. 1708.

Le Duc de Bourgogne vit bien alors qu'il n'y avoit plus moyen de réculer. Il voulut ſortir des lieux ſourrés & des défilés où il s'étoit engagé, & gagner la plaine pour pouvoir s'y former, & y donner à ſon Armée toute l'etendue dont elle avoit beſoin pour agir de concert; mais il n'étoit plus tems, les Alliés y étoient déjà, & ſe hâtoient de l'occuper entierement. Il s'avança néanmoins juſqu'à un ruiſſeau qui couloit à quelques 200 pas de lui, & qui ſe jette dans l'Eſcaut près d'Aſperen. Il y vit le Prince Eugene & Mylord Marlboroug qui rangeoient leur Armée en bataille, leur gauche vis-à-vis de la droite de ſon Armée, & leur droite vis-à-vis de ſa gauche. Ce Prince, conjointement avec le Duc de Vendôme, tâcha de diſpoſer ſes troupes de façon qu'il ne pût être pris en flanc par les Alliés qui le débordoient. A cinq heures toute la Cavalerie des Alliés fut poſtée, & à ſix heures l'Infanterie le fut auſſi. Il n'en étoit pas de même du côté des François. La méſintelligence du Duc de Bourgogne avec le Duc de Vendôme, ſuite naturelle des conteſtations dont j'ai parlé, fut cauſe qu'ils ne purent ſe for-

mer assez à tems, l'un défaisant ce que
1708. l'autre avoit fait.

Cependant le Comte de Rantzau s'étant mis à la tête de la Cavalerie du détachement de Cadogan, s'étoit avancé entre les Villages de Rotze & de Mullen, pour observer la contenance des ennemis. Il s'apperçut qu'ils faisoient avancer une colonne de Cavalerie autravers de la plaine pour renforcer leur droite. Il marcha à elle, l'attaqua, la culbuta, & la poursuit. Mr. de la Bretesche, Officier de mérite des troupes de France étoit dans cette colonne à la tête de son Régiment. Il le rallie, & vient à son tour fondre sur Rantzau avec beaucoup de furie, & fait plier les premiers rangs. Le Prince Electoral (1) d'Hanovre à la tête d'un Escadron de Bulau, accourt, & se jette si avant dans la mêlée que son cheval est tué sous lui, & le Colonel Lutschel l'est à son côté. Rantzau ayant eu par-là le tems de rallier ses gens, tombe sur le Régiment de la Bretesche. La partie n'étant pas égale ce Régiment fut défait, le Colonel blessé très-dangereusement, & fait prisonnier avec une partie de son Régiment. Cet échec fut le prélude de la défaite des François, ils en parurent déconcertés. Cependant

(1) Aujourd'hui Roi d'Angleterre.

comme il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, ils commencerent à s'ébranler pour venir à la charge. Elle commença par la droite, & fut exécutée par le Marquis de Grimaldi, Maréchal-de-Camp, que le Duc de Bourgogne commanda pour cet effet. Le peu de succès qu'eut cette charge, fit crier Mr. de Vendôme : il trouva qu'on s'étoit trop pressé, & qu'on avoit pris de fausses mesures. Cela piqua le Duc de Bourgogne, & le disposa à contrarier le Duc de Vendôme à son tour. L'occasion s'en présenta. Ce Général envoya son Aide-de-Camp, le Sr. Jennet, à la gauche pour dire de charger. Le Duc de Bourgogne empêcha que cela ne s'exécutât, sous prétexte qu'il y avoit-là un ravin & un marais impraticable. Il n'en étoit pourtant rien, & le Duc de Vendôme y avoit passé une heure auparavant avec le Comte d'Evreux. La mésintelligence augmenta entre ces deux Princes, & le désordre parmi leurs troupes. Il est certain que sans cette mésintelligence les Alliés eussent été très-embarrassés ; car leur Cavalerie fut plus d'une grosse demi-heure en bataille, avant que d'avoir été jointe par l'Infanterie. N'est-il pas visible que si les François avoient sçu profiter de ce tems-là, toute l'habileté du Prince Eu-

1708.

Nouveaux démêlés entre le Duc de Bourgogne & M. de Vendôme.

1708. gene & de Marlboroug auroit peut-être été hors de mesure, & n'auroit pu empêcher les Alliés d'être défaits. Les François avoient ces deux Armées réunies; & quelle est la Cavalerie qui puisse résister à une autre, soutenue & favorisée du feu de son Infanterie? Mais le bonheur de ces deux Généraux ne se démentit point cette fois-ci. Les Généraux François se brouillerent : leurs ordres contradictoires embarrasserent les Généraux subalternes, & eux ni leurs soldats ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient. Le Prince Eugene & Mylord Duc, qui ignoroient la désunion du petit-Fils de France avec le Duc de Vendôme, faisoient tout leur possible pour réparer l'inconvénient dont j'ai parlé. Ils firent abandonner le village de Hurne où Cadogan avoit mis son Infanterie, & la firent avancer en hâte pour venir soutenir la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus exposée, n'y ayant encore que deux Bataillons, ceux de Gunkow & de Colliers, qui venoient d'être attaqués, & qui étoient sur le point d'être accablés. Mais ce qui acheva de rétablir les affaires, fut l'Infanterie Angloise, à qui le Duc d'Argile fit faire tant de diligence, qu'elle arriva précisément dans ce tems-là, & elle donna le tems aux Prussiens de joindre. Tous les au-

tres Bataillons arriverent à la file & furent postés en arrivant; de sorte qu'à six 1708.
heures du soir tout se trouva en ordre de bataille. L'Infanterie Hollandoise ayant eu l'arriere-garde, arriva la derniere, & fut la derniere placée. Son poste fut à la gauche, elle étoit commandée par le Feld-Maréchal d'Ouwerkek. Le Prince Eugene & Marlboroug parcoururent les rangs ensemble d'une aîle à l'autre, après quoi ils se séparerent. Le Prince resta à la droite, & Mylord fut se placer à la gauche.

Cependant les François qui jusques alors n'avoient fait que vaciller, commencerent tout de bon à vouloir attaquer; il étoit bien tems. Leur aîle gauche donna avec tant de furie sur la droite des Alliés, que celle-ci en fut un peu étourdie. Quelques Bataillons Prussiens furent mis das un tel désordre, qu'ils tournerent le dos. Le Comte de Lortum leur Général les rallia & les ramena à la charge avec beaucoup de succès : ils regagnerent leur terrein l'épée à la main, & repousserent les François avec un grand carnage. Le combat s'engagea tout le long de la ligne, & l'on ne vit plus que feu & flamme. Les François n'avoient pas eu le tems de pointer leur artillerie; ils ne se servirent que de quatre petites piéces,

qui ne firent même que tirer par inter-
1708. valle. Les Alliés avoient une partie de la leur, & s'en fervirent avec beaucoup d'avantage.

Depuis la Bataille d'Hochftedt on n'avoit pas vu deux Armées auffi nombreufes livrer un combat plus violent que celui-ci. On comptoit 121 Bataillons du côté des François & 198 Efcadrons. Les Alliés qui avoient reçu divers renforts, n'en avoient guéres moins, & par-deffus cela ils avoient l'avantage d'avoir des Bataillons complets & beaucoup plus nombreux que ceux des François. De forte qu'à le bien prendre les deux Armées étoient à-peu-près d'égale force. Le feu que ces troupes faifoient les unes contre les autres, formoit le plus terrible coup-d'œil qu'il foit poffible de voir. Qu'on fe repréfente un feu continu & réglé fur une étendue de plus d'une lieue, & le tonnerre affreux de tant de coups de moufquets. Eft-il d'incendie plus horrible à voir? C'étoit quelque chofe de non-moins étonnant à confidérer, que l'émulation qu'il y avoit parmi les Alliés; ils concouroient tous au bien de la caufe commune. Le Feld-Maréchal d'Ouverkerk, vénérable par fon âge & par fes travaux guerriers, obéiffoit avec beaucoup de fatisfaction au Prince En-

Modeftie remarquable du Feld-Maréchal d'Ouwerkeck.

gene & à Mylord Duc, malgré son rang d'ancienneté. 1708.

Les François cependant faisoient leurs plus grands efforts contre la droite des Alliés commandée par le Prince Eugene. Le Duc de Marlboroug l'ayant remarqué, y envoya un renfort de 18 Bataillons. Ce renfort arriva fort à propos. Le Prince Eugene ne pouvoit faire autre chose que de se soutenir, n'ayant pas assez de troupes pour agir autrement contre un nombre supérieur d'ennemis. Mais dès qu'il eut reçu ce secours, l'égalité se trouvant alors de part & d'autre, il chargea les François avec tant de succès qu'il fit plier leur premiere ligne & la mit entierement en désordre. Il marcha à la seconde ligne. La résistance y fut plus grande. Cette ligne se défendit bravement, il y eut une infinité de coups donnés, le combat y dura une heure. Les Gendarmes du Roi de Prusse s'y distinguerent extrêmement. Le Lieutenant-Général de Naztmar qui les commandoit, fit de si grands efforts, & fut si bien secondé des siens, qu'enfin il perça cette seconde ligne; mais ayant voulu poursuivre trop chaudement les Fuyards, il tomba sous le feu d'un corps d'Infanterie, qui étoit posté derriere des hayes, qui lui tua la moitié de ses Gendarmes, & lui-

même y fut bleſſé ; (1) mais légére-
1708. ment.

Pendant que cela ſe paſſoit à la droite, le Duc de Marlboroug faiſoit charger les François à la gauche avec non moins de ſuccès. Comme le terrein étoit fort coupé, il n'y avoit que l'Infanterie qui pût combattre. Mylord Duc les attaqua de front & chargea le Feld-Maréchal d'Ouverkek de les faire attaquer dans les villages & les hayes où ils s'étoient poſtés par gros pelottons. L'ordre fut bien-tôt exécuté. D'Ouverkek détacha deux Brigades d'Infanterie ſous le Major-Général Weck, & les Brigadiers de Waſſenaer & Naſſau-Vodenbourg, pour aller attaquer les troupes que l'ennemi avoit derriere le château de Broham: pendant que de ſon côté il les alloit attaquer ailleurs avec le Comte de Tilli, le Prince de

(1) Mr. de Quinci, dans la relation qu'il nous a donné de cette Bataille, n'a eu garde de parler de Mr. de Natzmar, ni de ſa bleſſure, ayant jugé à propos de le faire tuer à Hochſtedt quatre ans auparavant. La vérité eſt pourtant qu'il fut dangereuſement bleſſé à Hochſtedt; mais il en réchappa, puiſque du moment que j'écris ceci il eſt encore plein de vie, quoique d'un âge aſſez incommodé pour faire douter qu'il puiſſe vivre long-tems, ſur-tout depuis qu'il a eu la douleur de perdre ſes deux fils, dont un eſt mort d'une bleſſure reçue dans un duel en Hongrie, & l'autre à Stetin de maladie.

Nauſſau-Friſe, & le Général d'Oxenſtiern. Ces deux-ci pouſſerent avec 20 Bataillons juſqu'au-delà des défilés qu'ils avoient devant eux, & chargerent avec beaucoup de vigueur un Corps d'Infanterie Françoiſe qui étoit à leur oppoſite ; mais comme ce corps étoit ſoutenu de quelques Brigades de la Maiſon du Roi, ces Meſſieurs y trouverent plus de réſiſtance qu'ils ne croyoient ; & peut-être y euſſent-ils échoué, ſi le Comte de Tilli, à la tête de ſa Cavalerie Danoiſe, n'eût trouvé moyen de paſſer derriere les défilés en faiſant un circuit, & de venir prendre à dos ces Brigades de la Maiſon du Roi. Cette troupe ne ſe démentit point dans cette occaſion ; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de pouvoir réſiſter à un ſi grand nombre d'ennemis, elle fit volte-face, s'ouvrit un paſſage à travers la Cavalerie Danoiſe, & ſe retira ; mais la pauvre Infanterie fut auſſi-tôt entourée, & obligée de mettre bas les armes. Ce ne fut après cela qu'une ſuite de malheurs pour les François ; on les culbuta de hayes en hayes & de buiſſons en buiſſons ; la nuit ſeule les ſauva d'une ruine totale. L'obſcurité devint ſi grande qu'on ne ſe reconnoiſſoit plus, & il arriva même que des troupes des Alliés en chargerent d'autres de leur

1708.

1708. parti. Le Prince Eugene & Mylord Duc furent obligés d'empècher qu'on ne continuât à tirer, de peur qu'on ne se tuât entre amis les uns les autres; aimant mieux différer jusqu'au jour d'exterminer l'ennemi, que d'exposer leurs troupes à une confusion dangereuse.

On rend justice au Duc de Vendôme

On doit rendre cette justice au Duc de Vendôme, que pendant tout le tems que dura l'action il témoigna autant de valeur qu'il avoit témoigné de capacité dans les avis qu'il avoit donnés, & qui furent si peu suivis. Il se mit à la tête de l'Infanterie de son aîle gauche, à pied la pique à la main; & il étoit à la seconde ligne, lorsque le Prince Eugene y fit cette ouverture par où les Gendarmes du Roi de Prusse pénétrerent les premiers. Ce Duc voyant les affaires en si mauvais état, ses troupes battues & poussées de toutes parts, envoya ordre à quelques Bataillons qui tenoient encore, de se retirer, ce qu'ils firent. Le Duc de Bourgogne avoit déjà pris le même parti, & les Généraux pacifiques, qui l'avoient porté à rejetter les avis du Duc de Vendôme, ne furent pas des derniers à battre la retraite. Ils la firent avec tant de précipitation, que leurs troupes en furent effrayées, & commencerent à se débander & à fuir, quoiqu'on ne pensât pas encore à les

Les François prennent la fuite.

pourfuivre à caufe de l'obfcurité de la nuit. Le Duc de Vendôme propofa au Duc de Bourgogne de faire alte, afin de donner aux troupes le tems de ref- pirer & de revenir de leur trouble ; pour pouvoir enfuite les ranger dans un certain ordre, & faire la retraite avec moins de confufion ; mais il ne fut pas plus écouté qu'auparavant, & l'on con- tinua à fuir. Pour n'avoir rien à fe re- procher, Vendôme ramaffa quelques Régimens qui n'étoient point encore rompus ; il fe mit à leur tête, & fit l'arriere-garde. 1708.

Le Duc de Vendôme ramaffe quelques Régimens dont il tâche de couvrir les Fuyards.

Les Alliés pafferent la nuit fous les armes & fur le champ de Bataille, au milieu des morts & des mourans ; trifte voifinage pour ceux à qui la profeffion des Armes n'a pas ôté tout fentiment d'humanité. Le nombre des prifonniers étoit déjà fort confidérable, lorfque le Prince Eugene s'avifa d'une rufe qui en procura davantage. Il envoya des tambours en divers endroits avec or- dre de battre la retraite à la Françoife, & il apofta plufieurs Officiers réfugiés qui crioient en même-tems, *à moi Pi- cardie, à moi Champagne, à moi Piémont.* Une infinité de foldats François qui er- roient en divers endroits, s'imaginant que c'étoient leurs camarades qui les appelloient, vinrent droit du côté où

Le Prince Eugene fe fert d'une rufe qui procure beaucoup de Prifonniers.

1708. ils entendoient ces bruits, & eurent bientôt sujet de juger qu'ils s'étoient trompés. Le jour étant venu présenta à la vue une infinité de corps morts, de chevaux, d'armes, de blessés étendus pêle-mêle. On visita les bois, les hayes & les fossés, on y trouva encore plusieurs des ennemis qui n'avoient pu suivre le gros de leurs Troupes. Des Régimens entiers furent coupés dans des villages, & obligés de se rendre prisonniers.

Butin fait par les Alliés. Le butin Royal que les Alliés firent dans cette journée, fut de 34 étendarts, 25 drapeaux, & 5 paires de timballes. On ne prit point de canon; parce que les ennemis n'en eurent, comme je l'ai dit, que 4 piéces durant l'action, & qui étant fort légeres furent faciles à emporter.

Morts & blessés du côté des Alliés & des François. La perte des Alliés monta à autour de 2000 hommes, & à près de 3000 blessés. Il y eut 4000 François étendus morts sur la place, plus de 2000 blessés, & environ 7000 prisonniers, parmi lesquels on comptoit plusieurs Officiers de distinction. De ce nombre étoient Mrs. de Biron & de Ruffey Lieutenans-Généraux, M. de Fitzgeralt & M. de la Vierve Maréchaux-de-Camp, M. Phiffer Brigadier, le Marquis de Croi Brigadier, le Duc de St. Aignan, M.

de Pouriere Brigadier de Dragons, plusieurs Colonels d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, quantité de Lieutenans-Colonels & de Majors, & des subalternes à proportion. Les Alliés eurent de leur côté quelques Officiers de considération blessés, parmi lesquels on comptoit le Lieutenant-Général Natzmar, les Majors-Généraux Lauder, Bérensdorff & Mérédith, les Brigadiers Bernard & de Gaudecker, les Colonels Groves & Pennificater. On n'y perdit aucun Officier-Général, quoique tous se fussent mêlés plusieurs fois avec beaucoup de valeur; mais on regretta fort quelques Colonels de mérite, tels que Messieurs Luskey, Aldercas, le Comte de Rantzau & le Chevalier Jean Mathews.

1708.

Mais avant que d'entrer dans le détail de tout ce que les Alliés firent immédiatement après la bataille, il est à propos de rapporter la Médaille qui fut frappée à l'honneur de S. A. S. le Prince Eugene.

Médaille frappée à l'honneur du Prince Eugene.

Ce Héros y paroît avec le Duc de *Marlboroug* sous l'Emblême de *Castor* & de *Pollux*, qui, selon la Fable, furent changés en Astres; à quoi la Légende qui est sur le tour fait allusion, de même qu'à la croyance où étoient les anciens marins d'avoir beau tems dès

qu'ils découvroient la planette des deux
1708. Freres *Caſtor* & *Pollux.*

SALUTARIUM SIDERUM APPARITIO.

Apparition des deux Aſtres ſalutaires.

Les paroles de l'Exergue ſont,

EUGENII ET MARLBORUGII FELIX CONJUNCTIO.

Heureuſe jonction d'Eugene & de Marlboroug.

Sur le revers on voit la Ville d'*Oudenarde* dans le lointain, & vis-à-vis, la défaite des *François* avec tout le déſordre de leur fuite. La Légende qui eſt ſur le tour fait alluſion à la guerre que le Prince Eugene avoit faite en Italie contre le Duc de Vendôme.

VANDOMIUS IN FLANDRIA, SICUT IN ITALIA, EUNDEM FUGIT, ET UT FUGIENDUS DOCET.

En Flandre comme en Italie, Vendôme le fuit, & montre comme il faut le fuir.

Et ſur l'Exergue,

MULTORUM MILLIUM GALLORUM CLADES AD ALDENARDAM. 1708.

MDCCVIII. Die XI. JULII.

Défaite de plusieurs milliers de François à Oudenarde.

Le XI. Juillet MDCCVIII.

Ce vers d'Horace est sur la Carnele,

NIL DESPERANDUM TEUCRO DUCE ET AUSPICE TEUCRO.

Il ne faut désespérer de rien sous la conduite & les auspices de Teucer.

Le Duc de Marlboroug envoye des troupes à la poursuite des François.

Cependant les François continuoient à fuir du côté de Gand. Le Duc de Marlboroug les fit suivre par 40 Escadrons & 12 Bataillons sous les ordres des Généraux de Bulan & Lumley. On fit tant de diligence qu'on les atteignit à une lieue de Gand. Le Duc de Vendôme voyant venir à lui la tête de ce Corps de troupes, fit alte, & se prépara à repousser avec les troupes qu'il avoit ramassées, ceux qui le poursuivoient. Il plaça ses Grenadiers sur le grand chemin qui va d'Oudenarde à Gand, &

1708. les fit soutenir par le peu de Cavalerie qu'il avoit autour de lui. Les Alliés donnerent sur ces troupes tête baissée, ne croyant pas que des gens qui fuyoient pussent faire autre chose que de mettre bas les armes ; mais ils se tromperent.

Le Duc de Vendôme les repousse avec perte.

Les Grenadiers que le Duc de Vendôme avoit postés sur le chemin firent un feu si violent, que dans un instant un bon nombre de Cavaliers des 40 Escadrons de Mylord Duc furent jettés par terre. Le Régiment de Pents, Cavalerie, y fut si maltraité qu'il n'étoit plus reconnoissable. Là-dessus le Major Erwing, qui venoit d'arriver avec ses Grenadiers, voulut s'avancer pour dégager cette Cavalerie ; mais il fut si terriblement chauffé, qu'il perdit la moitié de sa troupe, & une partie des Officiers qui la commandoient. Il fallut s'en retourner, & laisser aux François la liberté de se retirer.

Il mérite ici des louanges.

On ne sçauroit sans injustice refuser au Duc de Vendôme les louanges qu'il mérita si bien par la conduite qu'il tint dans cette occasion. Il est certain que sa fermeté sauva les débris de l'Armée Françoise ; sans cela elle auroit été dissipée à ne pouvoir jamais se rassembler ; équipages, artillerie, bagages, tout auroit été enlevé par le vainqueur.

Pendant

Pendant que le Duc de Vendôme combattoit pour empêcher ce malheur, le gros des troupes avançoit vers Gand dans un désordre extraordinaire ; & quand elles furent sur le glacis de cette place, elles ne se crurent pas encore en sûreté, & entrerent en foule dans la ville, dont les rues furent aussi-tôt embarrassées d'un nombre infini de chariots chargés de blessés & de malades. Les équipages & les bagages vinrent ensuite, & en augmenterent l'embarras. Les soldats dont l'imagination étoit encore échauffée du mauvais succès de la bataille, croyoient avoir toujours l'ennemi à leurs trousses, & couroient çà & là dans les rues sans sçavoir où ils alloient. Enfin le Duc de Vendôme arriva, & sa présence calma l'esprit du soldat, que le Duc de Bourgogne, ni le Duc de Berri, ni le Comte de Toulouse n'avoient pu rassurer.

1708.

Les troupes Françoises entrent dans Gand, & y causent beaucoup de confusion.

Les Généraux François tinrent conseil de guerre à Gand : dans l'Auberge de la *Pomme d'Or*. Plusieurs d'entre eux furent d'avis de faire partir les Princes en poste pour aller à Ypres ; de mener l'Armée de ce côté-là pour tâcher de joindre le Duc de Berwick (1), qui cam-

Les Généraux François tiennent conseil de guerre.

[1] Il avoit été détaché d'Allemagne pour venir en Flandre aussi-tôt qu'on avoit sçu la marche du Prince Eugene vers ce pays-là.

poit avec un corps de 15000 hommes

1708. près de Mons.

Le Duc de Vendôme s'oppofa à leurs avis.

Le Duc de Vendôme s'oppofa fortement à cet avis. Il déclara : (1) *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux mauvais conseils que l'on avoit opposés aux siens, & qu'on en voyoit les fruits : Que dans l'état où étoient les choses il y alloit de tout le service du Roi : Qu'il répondroit de celles dont il seroit l'auteur ; mais qu'aussi il étoit résolu à ne s'en point désister : Qu'il ne falloit plus douter que les Alliés ne fissent bientôt quelque siége, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aller confiner dans les lignes d'Ypres ; mais de se poster en lieu d'où l'on pût tout à la fois pourvoir à la subsistance & à la sûreté de l'Armée, sauver* Gand & Bruges, *priver les Alliés des avantages de la navigation de l'*ESCAUT, *leur couper la communication avec* Anvers, *& tenir les Hollandois dans une allarme continuelle pour les pays de leur ancienne possession : Que tout cela se pourroit faire en se postant derriere le canal de* Gand *& de* Bruges, *& que même on pourroit de-là, plus commodement que d'ailleurs, inquiéter les convois qui viendroient d'*Anvers *ou de* Bruxelles, il ajouta, *que ce qu'il*

[1] Dumont, Hiftoire Militaire, page 81.

venoit de dire n'étoit pas seulement son avis, mais sa résolution. C'est pourquoi, dit-il, *Messieurs*, en s'adressant aux Généraux qui étoient-là présens, *il faut se tenir prêts à marcher demain à* Lowendéghem, *où sera le quartier-Général.* 1708.

On peut remarquer dans cette occasion ce que peut l'habileté d'un Général contre les revers de fortune. L'Armée de France venoit d'être battue, & les Alliés venoient de remporter sur elle une victoire complette. Néanmoins M. de Vendôme, tout battu qu'il étoit, prit un parti qui embarrassa très-fort ceux par qui il avoit été vaincu. Il fut se camper à Lowendéghem, & le Duc de Bourgogne fut obligé de s'y conformer: car quoiqu'il fût Général en premier, il lui étoit toutefois recommandé d'acquiescer aux sentimens du Duc de Vendôme, & ce Général insista si fortement sur celui d'aller se poster derriere le canal de Bruges, que le Duc de Bourgogne ne put refuser d'y consentir, sinon de bon cœur, du moins par prudence. Vendôme détacha 10000 hommes de son Armée, lui fit faire un grand circuit, & les envoya renforcer les garnisons d'Ypres, de Lille & de Tournai. Il fit retrancher son camp de maniere à ne rien craindre. Cinq mille Paysans y travaillerent pendant huit jours. Ce fut-

Ce que peut l'habileté d'un Général contre les revers de fortune.

Les François vont se poster derriere le canal de Bruges.

1708. là que les François attendirent tranquillement à quoi aboutiroit la victoire que les Alliés avoient remportée.

Le Duc de Marlboroug détache un Corps pour aller se saisir des lignes d'Ypres.

Ceux-ci s'étoient arrêtés deux jours auprès d'Oudenarde, tant pour faire enterrer les morts, donner ordre à la guérison des malades & des blessés, que pour faire reposer les troupes. Le Duc de Marlboroug détacha dans cet intervalle le Comte de Lottum avec un Corps considérable pour s'aller saisir des lignes d'Ypres & les faire ruiner. Ce qui fut exécuté malgré les efforts du Duc de Berwick, qui ne put faire assez de diligence pour l'en empêcher. Lottum poussa plus loin ses avantages. Il fit une course dans le pays d'Artois, jusqu'aux portes d'Arras. Il leva par tout de grosses contributions, & rejoignit le Duc de Marlboroug.

Le Prince Eugene va à Bruxelles.

Le lendemain de la bataille le Prince Eugene se rendit à Bruxelles, où ses troupes de la Moselle étoient arrivées. Il leur donna le tems de se reposer. Ce fut une grande joie pour la Comtesse de Soissons de voir ce cher fils couvert de tant de lauriers & dont le nom étoit déjà si célébre ; sans compter le plaisir de pouvoir le regarder comme le vengeur de sa famille, si maltraitée par un Monarque qui se croyoit invincible. Après trois ou quatre jours de séjour à

Bruxelles, le Prince Eugene en partit pour aller rejoindre le Duc de Marlboroug. Il eut foin avant fon départ de détacher 8 Bataillons de fes troupes pour aller renforcer le Major-Général Murray, qui tâchoit de couvrir la Flandre. Il laiffa le refte devant Bruxelles, pour la sûreté des convois qui venoient du Brabant à la grande Armée. 1708.

Le Duc de Marlboroug ayant réfolu de venir camper à Helchim, fe difpofa à quitter les environs d'Oudenarde. Il fit entrer dans cette place le Régiment de Landsbeck, & un autre qui avoit été fort maltraité à la bataille. Il envoya un Officier-Général avec quelques troupes pour s'affurer du camp d'Helchim, après quoi il fe mit en marche, & vint camper dans cet endroit, où il établit fon quartier-général, & le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk à St. Denys. En y arrivant le Duc de Marlboroug fit faire trois falves de Moufquetterie & autant de l'Artillerie de fon camp, pour célébrer la mémoire de la victoire remportée tout récemment.

Le Duc de Marlboroug réfolu de camper à Helchim.

Le Prince Eugene arriva fur ces entrefaites. Il eut d'abord une conférence avec Marlboroug & M. d'Ouwerkerk, où il fut réfolu que pour obliger le Duc de Vendôme à quitter fes retranchemens, on feroit un grand détachement

Le Prince Eugene revient au camp.

pour l'Artois & pour la Picardie ; ne
1708. doutant pas que ce Général ne courût au fecours de ces deux Provinces également menacées, ce qui pouvoit donner lieu à une feconde bataille, chofe que le Prince Eugene & Marlboroug défiroient extrêmement. Le détachement fut fait fous les ordres du Comte de Tilli, ayant fous lui le Lieutenant-Général Hompefch, Mrs. d'Orknei, le Comte d'Erbach, & divers autres Généraux. Ce détachement étoit de 50 efcadrons, 12 bataillons, 1000 Grenadiers, un grand corps de Huffards, & 6 piéces de canon. Il fe mit en marche pour fon expédition : mais M. de Vendôme ayant pénétré le but des Alliés ne bougea pas de fon camp. Il fe contenta d'envoyer ordre à M. de Berwik de faire marcher un détachement à la Baffée entre Lille & Arras, pour tâcher de couvrir les Provinces expofées. Cela fut exécuté ; mais Tilli battit le détachement, & fe difpofa à paffer l'Efcarpe. Il voulut auparavant attendre un renfort que le Duc de Marlboroug lui envoyoit fous les ordres du Comte d'Ooftfrife.

Le Prince Eugene & Marlboroug tiennent confeil de Guerre.

Cependant le Prince Eugene & Mylord Duc ayant confidéré qu'il n'y avoit pas moyen de tirer le Duc de Vendôme de fon pofte, ni d'engager

un second combat, assemblerent un conseil de guerre, où assisterent les principaux Chefs & les députés des Etats-Généraux, pour aviser à ce qu'on devoit faire. On avoit perdu l'Espérance de pouvoir combattre, il ne restoit plus que d'entreprendre le siége de quelque place. Il s'en présentoit assez. Mons, Tournai, Ypres, Lille, étoient de villes dignes des efforts de l'Armée victorieuse. Le Prince Eugene proposa le siége de cette derniere place. Les Députés des Etats s'opposerent à cet avis, & ne manquerent pas de bonnes raisons pour prouver combien l'éxécution en étoit dangereuse. Le Prince Eugene y répondit, & les détruisit si bien qu'il ramena tous les Généraux à son sentiment. Le Duc de Marlboroug, qui aimoit les entreprises d'éclat, fut le premier qui se déclara du sentiment du Prince Eugene; tous les autres imiterent son exemple, & les Députés furent obligés de s'y ranger aussi. Le siége de Lille fut résolu. Le Prince Eugene en prit sur lui la direction, & Marlboroug se chargea de le couvrir contre l'Armée du Duc de Bourgogne.

1708.

On y résout le siége de Lille.

Le siége de Lille ayant ainsi été arrêté & conclu, il ne fut plus question que de faire les préparatifs nécessaires

Préparatifs pour cette entreprise.

pour une si grande entreprise. Les or-
1708. dres furent donnés pour faire venir de Hollande à Bruxelles l'Artillerie dont on avoit besoin. Le Duc de Marlboroug demanda 2000 chevaux aux communautés des environs de Bruxelles pour la charier au camp : mais comme ce nombre ne put être entierement fourni, il ordonna dans son Armée qu'on eût à fournir dix chevaux pour chaque Bataillon, & cinq par Escadrons. Les Officiers-Généraux furent aussi obligés de contribuer de leurs chevaux pour cette corvée. Dès que ces chevaux furent assemblés, on les envoya à Bruxelles bien escortés. Ils y trouverent la grosse Artillerie, qui étoit venue de Hollande par Anvers. Tout se trouvant prêt le 4 d'Août, le Duc de Marlboroug fit un détachement sous les ordres de M. Doph, célébre par son talent pour les marches. Le Prince Eugene ayant sçu que le Duc de Bourgogne avoit envoyé de gros parti pour arrêter ou pour troubler ce convoi dans sa marche, suivit le retranchement commandé pour l'escorter. Il fut bientôt renforcé de 12 Escadrons que Mylord Duc envoya sous les ordres du Général-Major Leck, lesquels furent suivis de 30 autres commandés par le Prince de Wirtemberg & par M. de

Natzmar. Le convoi se mit en marche sous cette nombreuse escorte. Il consistoit en 60 gros mortiers, près de 100 piéces de batterie, 3000 chariots chargés de poudre, de boulets, de grenades, & autres munitions de guerre dans une quantité prodigieuse. Les détachemens envoyés par le Duc de Bourgogne eurent beau faire pour inquiéter ce convoi, le Prince Eugene avoit pris de si bonnes mesures qu'ils ne purent lui causer le moindre obstacle. Le convoi passa l'Escaut le 11, sans aucune difficulté. Il occupoit cinq grandes lieues du terrein, les chariots & l'Artillerie marchant à la file. Enfin tout arriva au camp sans la moindre perte. La grande Armée décampa d'Helchim, & se mit en marche pour le siége de Lille. 1708.

Ce siége est si fameux, que je crois qu'il mérite qu'on en marque toutes les circonstances. Depuis le siége d'Ostende que firent les Espagnols sous la conduite du Marquis Ambroise Spinola, (1) il ne s'en est peut-être point vu de plus long, ni de plus meurtrier que celui-ci. Mais ce qui l'a rendu encore plus célébre, Détail du siége de Lille.

(1) En 1601. Ce siége dura plus de 3 ans, & on prétend que les assiégeans y perdirent 80000 hommes, & les Assiégés 50000.

c'eſt le nombre des perſonnes du pre-
1708. mier rang qui y ont aſſiſté. Le Roi de Pologne, le Prince Electoral de Hannovre aujourd'hui Roi d'Angleterre, le Landgrave de Heſſe-Caſſel, le Prince Héréditaire ſon fils aîné, le Prince Guillaume ſon cadet y ſervirent comme Volontaires ; outre quantité d'autres Princes, le Prétendant, Ducs, Comtes & Barons de l'Empire qui avoient de l'emploi dans l'Armée. Du côté des François, on voyoit l'héritier préſomptif du Royaume le Duc de Berri ſon frere, les Ducs de Vendôme & de Berwick, ſans compter une infinité d'autres Princes, Ducs, Comtes, Maréchaux de France, Lieutenans-Généraux, Cordons-bleus, Grands-d'Eſpagne, & autres qui ſe trouvoient dans l'Armée deſtinée à ſecourir la place. Dans la place-même il y avoit un Maréchal de France (1) pour la défendre, un Lieutenant-Général, (2) neveu du plus grand Ingénieur qu'il y ait jamais eu, & très-grand Ingénieur lui-même. Pluſieurs Lieutenans-Généraux, Maréchaux-de-camp, Brigadiers, divers Ingénieurs de la premiere volée ; une

(1) Le Maréchal de Boufflers.

(2) Mr. Du Puy-Vauban.

garnison de 16 Bataillons & de 4 Régimens de Dragons, de Canonniers, des Bombardiers & des Mineurs presque en aussi grand nombre que ceux des Assiégeans; des munitions de guerre & de bouche en abondance, quantité d'Armuriers & de Charrons pour le service de la Mousquetterie & de l'Artillerie. Mais donnons une idée de cette célébre Forteresse.

1708.

Description de la ville de Lille.

La ville de Lille est située entre Menin & Douai, dans une plaine agréable, environnée d'un côté de plusieurs hauteurs, & de l'autre d'une riviere qui coulant du Midi au Septentrion tourne tout d'un coup vers l'Occident, & se perd dans une autre riviere appellée la Deule, qui passe au milieu de Lille. La premiere de ces deux rivieres s'appelle la Marque; l'autre se jette dans la Lis à un quart de lieue de Deullemont, après avoir traversé la ville de Lille. Depuis la mort du dernier Duc de Bourgogne les Rois de France prétendirent avoir droit de reversion sur diverses villes de la Flandre, & en particulier sur celle de Lille, jusqu'au tems de François I. qui par le Traité de Madrid fut obligé de renoncer à tous ses droits & prétentions. Les Rois d'Espagne, Héritiers de la Maison de Bourgogne, se maintinrent par là dans la

possession de ce pays, jusqu'à ce que
1708. Louis XIV. à la tête de ses nombreuses Armées s'en empara, & le posseda & par droit de succession, & par droit de conquête. La souveraineté lui en fut cédée par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Lille, Capitale de la Flandre Françoise, est une grande & belle ville, on l'appelle le Paris de la Flandre. Il y a de magnifiques édifices, une bourse où les Marchands s'assemblent. Les rues en sont belles & bien pavées; celle des malades est sans contredit d'une grande beauté. On entre dans Lille par sept portes, outre une porte d'eau. Lorsque Louis XIV. prit cette ville, elle étoit bien fortifiée pour ce tems-là; mais ce Prince, qui avoit de Grands Ingénieurs & de grands moyens, la mit bientôt dans un autre état. Le célébre Vauban ajouta de nouveaux travaux aux anciens, dont il corrigea l'irrégularité.

Description de la citadelle. La Citadelle est le coup d'essai & en même-tems le chef-d'œuvre de ce sçavant Ingénieur. C'est la plus belle sans contredit qu'il y ait en Europe. Sa figure est pentagonale, composée de cinq bastions réguliers, & au-devant de chaque courtine est un ténaillon de terre. Chaque front est défendu d'un triple rang d'arbres. On y trouve une

Eglise, la maison du Gouverneur, & divers corps de casernes. Elle est entourée d'un bon fossé, qui communique par un seul endroit à celui de la place, & qui est environné d'un chemin-couvert avec son glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes : celle du côté de la ville s'appelle la porte-Royale, & celle qui est du côté de la campagne s'appelle la porte du secours. Au-delà du glacis est un avant-fossé, qui communique par un second endroit à celui de la place : il est aussi accompagné de son chemin-couvert avec son glacis. Dans cet avant-fossé, du côté de la campagne, sont sept demi-lunes de terre, placées dans les angles rentrans. Cette forteresse est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une grande redoute quarrée, appellée le Cantellet. Elle est couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule dans la place. Cette riviere sert d'avant-fossé à la citadelle. Elle entre dans la ville près de la porte de Notre-Dame, & est ensuite coupée à la porte de la Barre par une grande écluse. Depuis cet endroit jusqu'à la porte de Notre-Dame le retranchement est acccompagné de 1708.

1708. plusieurs redoutes de terre. Voilà quelle étoit la place que le Prince Eugene vouloit assiéger. Il n'y avoit point de François au monde, qui sçachant un peu ce que c'étoit que Lille, ne jugeât cette entreprise vaine & chimérique, & qui n'en regardât le réussite comme impossible. Mais c'étoit alors assez la maniere des François, de traiter de chimérique & d'impossible ce que l'habileté d'Eugene & leur propre foiblesse rendoit très-sensé & très-possible. La garnison étoit très-nombreuse. Outre les 16 Bataillons & les 4 Régimens de Dragons dont j'ai déjà parlé ; il y avoit encore plusieurs débris de la bataille d'Oudenarde, des corps entiers qui avoient été coupés & n'avoient pu rejoindre l'Armée, & plusieurs compagnies bourgeoises qui avoient pris les armes de bonne grace.

Le Maréchal de Boufflers se prépare à se bien défendre.

Le Maréchal de Boufflers, qui sçavoit à n'en pas douter qu'il alloit être assiégé, faisoit travailler sans relâche à de nouvelles fortifications. Il avoit obligé tous les paysans de la Châtellenie de Lille à lui fournir une infinité de piquets & de palissades. Le Marquis de la Fresceliere y dirigeoit l'Artillerie, & entendoit parfaitement cet Art. Outre toutes ces difficultés, capables de rebuter tout autre Général que le Prin-

ce Eugene, il y avoit encore celles des convois, que le Duc de Vendôme pouvoit infiniment troubler dans l'eſpace de plus de 25 lieues qu'ils avoient à faire par terre. Mais tout cela, quoique murement peſé de ſa part, ne fut point capable de le détourner de ſon deſſein. 1708.

Eugene ayant donc réſolu d'inveſtir Lille le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible, ſe ſépara du Duc de Marlboroug le 11 d'Août, & ſe mit à la tête de 50 bataillons & de 90 eſcadrons, compoſés de Danois, de Pruſſiens, d'Impériaux, de Hollandois, de Heſſois, de Palatins & autres, & ſe mit en marche à quatre heures du ſoir pour s'approcher de Lille. Son Infanterie défila par Menin, & ſa Cavalerie paſſa la Lis ſur un pont qu'on y avoit déjà fait conſtruire. Elle étoit conduite par le Prince d'Orange, ayant ſous ſes ordres 2 Lieutenans-Généraux, 4 Généraux-Majors ou Maréchaux-de-Camp, & 5 Brigadiers. Ces troupes furent obligées de camper ſur la chauſſée de Menin, la nuit les ayant ſurpriſes près de Roniq entre Lille & Menin. Le lendemain à cinq heures du matin les troupes ſe remirent en marche, la Cavalerie prit les devans, & vint paſſer la Marque ſur un pont de pierre. Le Prince Eugene la

Le Prince Eugene ſe ſépare de Marlboroug, & ſe met en marche pour aller investir Lille.

suivit à la tête de l'Infanterie. On s'em-
1708. para chemin faisant de divers petits
postes où les François avoient jetté
quelques troupes. Le Prince d'Orange
passa la Deule avec une partie de la
Cavalerie & plusieurs bataillons, afin
d'aller investir la place d'un côté, pendant que le Prince Eugene avec le reste des Troupes l'investiroit de l'autre. Le quartier de S. A. S. devoit être à l'Abbaye de Loos, à une lieue de Lille. Le 14, les Généraux-Quartiers-Maîtres marquerent le camp, & toutes les troupes étant arrivées prirent poste selon l'ordre qui avoit été réglé. Elles furent occupées à faire des amas de fourrage & de fascines. Leurs quartiers commençoient à Hautbourdin près de la haute Deule, passoient à Lambresart à l'Abbaye de la Marquette, & se repliant en demi-cercle vers la riviere de Marque, continuoient à Flers, à Ascq, & venoient enfin aboutir à Hautbourdin; de sorte que la place étoit entiérement investie, & environnée de l'Armée du Prince Eugene. Celle de Mylord Marlboroug, forte encore de plus de 60000 hommes, campoit à une lieue du pont d'Espieres, & étoit postée de façon qu'elle couvroit les Assiégeans, leur pouvoit envoyer du secours à chaque instant, & favorisoit les con-

Le Prince d'Orange passe la Deule.

vois qui leur pouvoient venir d'Ath, d'Oudenarde & de Bruxelles. 1708.

Une partie des Ingénieurs furent occupés à tracer les lignes de circonvallation, ausquelles furent employés plus de 10000 Pionniers qu'on avoit ramassés de divers endroits. Ces lignes avoient 15 pieds de large, sur 9 de profondeur, & tenoient 3 lieues de terrein. Le Prince Eugene fit attaquer un fortin détaché des ouvrages de la place, & nommé Cateleu. Le détachement fut de 2000 hommes, qui ne purent emporter le poste, & y furent repoussés avec perte. S. A. fit le même jour une autre entreprise; ce fut de faire seigner une flaque d'eau qui étoit du côté de la Citadelle; mais elle ne réussit pas à cause du feu continuel que fit l'Artillerie de la place. Le Prince jugea à propos de renvoyer le travail à la nuit pour éviter cet inconvénient, & dès qu'il commença à faire obscur on reprit l'ouvrage. Le Maréchal de Boufflers qui l'avoit prévu, avoit préparé un bon nombre de troupes pour tomber sur les Travailleurs; ce qui fut exécuté deux heures après qu'ils eurent repris le travail, & malgré les troupes qui les soutenoient, ils furent obligés de l'abandonner. Le 15 le Prince Eugene fit un détachement aux ordres de M.

On travaille aux lignes de circonvallation.

Le Prince Eugene fait un dé-

de Whilers Lieutenant-Général, pour
1708. aller au-devant d'un convoi d'Artillerie
tachement & des munitions qui venoient de Menin
pourfavo- au camp. Whilers fut se poster du côté
riser un convoi. de Templeuve, le seul endroit par où le Marechal de Berwick, qui campoit encore avec un corps à part, pouvoit inquiéter le convoi.

L'Artillerie étant heureusement arrivée, sans que Berwick eût rien osé entreprendre, on marqua un parc entre la Deule & la Marque. Cette Artillerie avoit beaucoup grossi, puisqu'en arrivant au camp elle se trouva de 120 piéces de gros canon, de 62 mortiers dont il y avoit 20 haubitz. Les Munitions remplissoient 400 chariots. Tout cela fut placé au parc dans un ordre admirable. Les Assiégés faisoient toujours un feu terrible de leurs ouvrages avancés. Un boulet de canon frappa le valet de Chambre du Prince d'Orange au milieu de la tête, dans le tems qu'il habilloit son maître; de sorte que ce Prince qui venoit de changer de linge, eut sa chemise toute couverte de sang & de cervelle; & cela l'obligea à reculer son quartier. Ce feu augmentant à chaque instant, & causant beaucoup d'incommodité aux troupes, le Prince Eugene fit travailler en toute diligence à des épaulemens, & ordonna que chaque

Le valet de chambre du Prince d'Orange tué d'un coup de canon en habillant son maître.

bataillon fourniroit 2000 fascines & 100 gabions. 1708.

Les François se renforçoient de toutes parts. Le Maréchal de Berwick avoit été joint par le Marquis d'Hautefort, qui lui amenoit un corps de troupes réglées, occupées à garder les côtes du côté de Calais, & elles avoient été remplacées par les Milices de Boulonnois. Berwick avec ce renfort se vit en état de paroître pour joindre le Duc de Bourgogne.

Le Maréchal de Boufflers fait camper sa garnison sur le glacis de Lille.

Le Maréchal de Boufflers fit camper sa garnison sur le glacis de Lille, & poussèr des détachemens au delà. Il fit abattre des belles allées d'arbres qui étoient sur l'esplanade de la ville à la citadelle, parce qu'elles empêchoient la vue libre sur les Assiégeans.

Le Roi de Pologne & le Landgrave de Hesse arrivent au camp du Mylord Duc.

Le 19 le Roi Auguste de Pologne arriva au camp du Duc de Marlboroug arriva le Landgrave de Hesse. Ces deux Princes eurent le plaisir de voir ce jour-là la premiere ligne de l'Armée de Mylord, qui passa en revue devant eux Ils la trouverent belle & en bon état. Le lendemain ils virent la seconde, qui ne leur parut point inférieure à la premiere. Ils partirent le même jour pour venir au camp des Assiégeans, & furent descendre chez le Prince Eugene, qui les régala magnifiquement à

Ils se rendent auprès du Prince Eugene qui les régale.

1708. ſouper. On avoit réſervé l'Abbaye de Marquette pour être le quartier de Sa Majeſté Polonoiſe ; mais ce Monarque aima mieux reſter à Loos auprès du Prince Eugene, pour être plus à portée de profiter des leçons de ce grand Général ſur l'Art de la guerre. L'Abbaye de Marquette fut employée à autre choſe, on en fit un Hôpital. On prépara un autre quartier au Landgrave & au Comte de Schulembourg, Général en Chef de l'Infanterie du Roi Auguſte. Les Ingénieurs & les Directeurs de l'Artillerie allerent reconnoître le terrein le plus propre pour la poſition des batteries. Ils choiſirent celui qui eſt du côté de la Magdelaine. Il parut quelques eſcadrons de la ville, qui faiſoient mine de vouloir troubler leur travail ; mais ils n'oſerent avancer, & ſe tinrent toujours hors de portée.

Le Maréchal fit ſortir quelques troupes le 24 du côté de la Deule, avec des Charpentiers. Elles mirent le feu à deux maiſons vis-à-vis la chauſſée de Menin, & abattirent 2 ou 300 arbres. Le Prince d'Orange ayant appris cela, y accourut avec ſix bataillons ; mais il arriva trop tard, & les François s'étoient déjà retirés.

Tout ſe trouvant prêt pour l'ouverture de la tranchée, le Prince Eugene régla tout ce qui concernoit ce point-là pour tout le tems que dureroit le ſiége. Il ordonna, que des 50 (1) bataillons qui étoient au camp, il y en auroit toujours 10 à la tranchée : Que les Impériaux, les Palatins & les Heſſois auroient deux jours de ſuite ; & que les Anglois & les Hollandois auroient les trois autres auſſi de ſuite : Que les bataillons qui ſeroient de tranchée, ne fourniroient point les Travailleurs ; mais bien ceux qui n'en ſeroient pas : Que ſuivant ce réglement les Impériaux ouvriroient la tranchée avec les Palatins & les Heſſois, faiſant en tout 10 bataillons avec 1 Lieutenant-Général, 2 Généraux-Majors, & 4000 Travailleurs qu'on renverroit dès le matin, afin qu'ils euſſent le tems de ſe repoſer : Que la tranchée ſeroit ordinairement relevée à quatre heures du ſoir, afin que les Officiers puſſent avoir aſſez de jour pour viſiter les ouvrages, & examiner ce qu'il y auroit à faire pendant la nuit : Que les attaques

1708.

Réglement que fait le Prince Eugene pour l'ouverture de la tranchée.

(1) Quinci Hiſtoire militaire de Louis-le-Grand, Tome V. page 417.

» & les actions particulieres se feroient
1708. » par les Grenadiers & par les déta-
» chemens de toute l'Armée ; & que si
» la nécessité demandoit qu'on mit à la
» queue de la tranchée quelques batail-
» lons, on se serviroit de ceux qui se-
» roient le plus à portée : Que selon le
» terrein on porteroit derriere les épau-
» lemens à la queue de la tranchée, la ré-
» serve de la Cavalerie, soit à la droite,
» soit à la gauche, & même à côté,
» comme le Général de la tranchée le
» jugeroit le plus à propos & le plus
» convenable au service : Que le Ma-
» jor de la tranchée seroit chargé de
» tout ce qui seroit nécessaire pour son
» service, & auroit soin que l'Officier-
» Général qui entreroit à la tranchée, y
» trouvât ce dont il auroit besoin pour
» pousser le travail selon qu'il seroit
» tracé par les Directeurs & les Ingé-
» nieurs : Que les Directeurs des ap-
» proches formeroient tous les matins
» un état de tout ce dont ils auroient
» besoin pour le soir, & que le Major
» de tranchée en seroit informé de
» bonne heure, & même avant qu'on
» relevât la tranchée, afin qu'il eût le
» tems d'avoir tout à la main : Que
» les fascines & les gabions seroient
» menés jusqu'à l'entrée de la tranchée
» par le Commissaire des fascines, à qui



» on donneroit cent chariots du moins
» pour relever les autres : Que les 1708.
» fascines feroient portées par les Tra-
» vailleurs jusqu'à la tête de la tranchée :
» Que les Colonels & Officiers d'Ar-
» tillerie feroient chargés de faire les
» batteries, après avoir sçu des Direc-
» teurs des approches quels ouvrages
» l'on attaqueroit, soit pour battre les
» défenses, soit pour battre en bréche :
» Qu'on se serviroit des Mineurs pour
» la sappe, en attendant qu'on pût les
» attacher : Que les Travailleurs se-
» roient commandés par deux Lieute-
» nans-Colonels & deux Majors ; &
» qu'il y auroit pour 250 hommes, un
» Capitaine ; un Lieutenant, un En-
» seigne, & quatre Sergens : Que les
» Généraux Majors qui releveroient la
» tranchée, iroient le matin avec les
» Majors des Régimens dans la tran-
» chée, pour examiner la situation des
» postes, & pour y former les Bataillons
» qui devoient monter : Que les Offi-
» ciers feroient ce que les Directeurs
» de la tranchée leur demanderoient :
» Que si c'étoit une attaque pressante,
» ils la feroient à l'instant, en avertissant
» le Général de la tranchée ; mais si
» c'étoit une chose qui ne pressât pas,
» les Officiers & les Directeurs averti-
» roient le Général auparavant.

1708.

Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée.

Après que le Prince Eugene eut réglé toutes ces choses pour prévenir les embarras, la confusion & les disputes, il fit ouvrir la tranchée sans attendre que les lignes de circonvallation fussent achevées; cela se fit le 22 au soir. On forma deux attaques, & l'on y employa 4000 Travailleurs commandés par 2 Lieutenans-Colonels, 2 Majors, 23 Capitaines, des Subalternes & des Sergens à proportion. Les Troupes qui monterent la tranchée, furent de dix bataillons selon le réglement. Il y en avoit 3 d'Impériaux, 4 Palatins, & 3 Hessois soutenus de 9 escadrons. Toutes ces troupes étoient commandées par un Lieutenant-Général, & le reste selon ce que S. A. S. avoit réglé. L'attaque de la droite étoit du côté de la porte St. André; elle étoit dirigée par M. de Roques, premier directeur & homme de mérite. Il fit tirer une parallele de 750 pas, qui étoit appuyée à la Deule avec une ligne de communication de 400. L'attaque de la gauche s'étendoit le long de la porte de Ste. Magdelaine en allant à celle de St. Maurice; elle étoit dirigée par M. de Mey. On fit dresser une batterie de 7 piéces de canon de 12, pour battre une maison que le Maréchal de Boufflers avoit fait occuper, & une batterie de 3 pour

pour tirer ſur une Chapelle où ce Maré-chal avoit jetté deux Compagnies de Grenadiers, qui s'y étoient retranchées pour incommoder les Travailleurs. Le Maréchal de Boufflers ſortit la nuit avec tous les Dragons. Ceux des Aſſiégeans qui ſe trouverent le plus à portée, s'a-vancerent pour le charger. Le Maréchal recula juſqu'à cette Chapelle, où il avoit fait préparer du canon à cartouche, qu'il fit tirer ſur les Alliés dont quel-ques-uns furent tués & pluſieurs bleſſés. Le déſordre & la confuſion s'étant mis parmi eux, le Maréchal eut le tems de rentrer dans la place, ſans avoir perdu que quelques ſoldats. Le même jour (22) le Duc de Marlboroug paſſa l'Eſcaut, & alla camper à Vaudripont ſur la Ronne, à deux lieues de cette riviere.

Les Aſſiégés font une ſortie.

Le 23 les Aſſiégés firent une ſortie pour troubler les Travailleurs, Mr. de Bettendorff, Lieutenant-Général, qui relevoit alors la tranchée, marcha con-tre les Aſſiégés avec une ardeur qui lui fut fatale; car s'étant trop avancé il fut fait priſonnier par les Aſſiégés, lorſ-qu'ils étoient ſur le point de rentrer dans la place. Le Maréchal de Boufflers ayant ſçu qu'il étoit le combla de politeſſes, & l'envoya à la Citadelle, où il ordonna qu'il fût traité avec tous les ſoins & les égards qu'il méritoit.

Le Prince Eugene nomma Major de
1708. la tranchée, le Baron de Shonendorff, Colonel qui avoit sous lui deux Aides-Majors, ou Adjudans. Le Duc de Wirtemberg, Lieutenant-Général, releva la tranchée à la place de Mr. de Bettendorff. Il avoit pour Généraux-Majors, Mrs. Sache & Suaber. Les dix Bataillons étoient un de Flachenbach, un de Baden, un de Talon, deux de Grenadiers des Gardes Palatines, un d'Isebach, un de Saxe-Meiningen, un de Frembdenberg, & deux de Hessois. On poussa plusieurs boyaux pendant la nuit, & la premiere parallele fut poussée vers la riviere du côté de l'attaque gauche. On fit aussi un pont de communication, malgré le grand feu de l'Artillerie & de la Mousquetterie de la place. On fit plus, on mit les deux batteries dont j'ai déjà parlé, en état de tirer dès la pointe du jour, & l'on commença à travailler à en dresser une autre de 44 piéces de canon.

Attaque de la chapelle où deux compagnies de Grenadiers François s'étoient retranchés.

Après que les deux batteries eurent un peu éboulé le retranchement que les deux Compagnies de Grenadiers avoient fait près de la Chapelle dont il a déjà été question, le Prince Eugene résolut de s'en rendre maître, à cause que l'ennemi incommodoit extrêmement les tranchées à la faveur de ce poste. Il y

fit marcher 300 Grenadiers commandés par un Major & un Capitaine, & soutenus par un Bataillon. L'attaque se fit dans la nuit. Elle fut très-vive de part & d'autre, & dura plus d'une heure; mais enfin les Alliés s'emparerent du poste, & firent prisonniers le peu de François qui échapperent au tranchant de leurs épées. Les autres qui étoient dans la maison à droite, voyant qu'ils alloient être enveloppés, l'abandonnerent & se retirerent dans la place. Les Assiégeans eurent cette nuit deux blessés de marque, dont l'un étoit Mr. de Mez, Directeur, & l'autre Mr. de Shonendorff, Colonel. 1708.

Le 25 on tira à la droite un boyau de communication pour une seconde parallele, qui fut poussée jusqu'à la chaussée, nonobstant un Moulin-à-Vent fortifié, d'où les ennemis incommoderent beaucoup par le grand feu qu'ils firent continuellement sur les Travailleurs. On dressa trois batteries à côté de la seconde parallele, l'une de canon, l'autre de mortiers, & la troisiéme de haubitz, tant pour ruiner le Moulin que pour battre les autres ouvrages. Il se fit cette nuit de part & d'autre un feu extraordinaire. Les Assiégés firent trois décharges générales de leur Artillerie & de leur mousquetterie, en réjouissance de la

Les assiégés célébent la Fête de St.

Fête de St. Louis. Les Alliés faisoient
1708. leurs plus grands efforts aux faces des
Louis par deux bastions sur la droite & sur la gau-
des dé- che de la Deule entre les deux ouvrages
charges. à cornes, dont ils vouloient ruiner les flancs & les défenses, aussi-bien que les deux demi-lunes qui étoient à leur côté, avec le ravelin & les tenaillons sur la Deule.

Ils font une vigoureuse sortie.

La nuit du 26 au 27, les Assiégés firent une sortie qui fut très vigoureuse. Ils vinrent attaquer la Chapelle de la Magdelaine, défendue par 200 hommes des Gardes Hollandoises à pied, aux ordres de Mr. de Moor, Officier de mérite, qui fit très-bien son devoir; mais il fut percé d'un coup de fusil au travers du corps, & un moment après sa Troupe fut forcée. Les François ne profiterent pas long-tems de cet avantage. Le Prince d'Orange qui commandoit la tranchée, fit marcher quelques Bataillons contre eux, qui les obligerent à rentrer dans la ville, & à abandonner le poste. Le matin du 27 les batteries qu'on élevoit pour battre en brêche les deux faces des deux bastions du corps de la place, se trouvant prêtes, le Prince Eugene s'y rendit, & mit le feu au premier Canon des batteries qui se trouvoient à l'attaque de la droite; le Prince d'Orange en fit de même à l'attaque

Ils ne profitent pas long-tems de cet avantage.

Le Prince Eugene met le feu au premier canon des batteries de la droite.

de la gauche. Auſſi-tôt tous les canons, les mortiers & les haubitz ſe mirent à tirer avec un tintamarre & un fracas épouvantable : on ne voyoit que bombes, que pierres voler en l'air, & l'on n'entendoit que les ſifflemens des boulets qui ſuccédoient au bruit affreux du canon même. Les Aſſiégeans y répondirent de leur mieux. Le Marquis de la Fréſeliere avoit fait préparer 16 mortiers avec leſquels il fit jetter des bombes tout à la fois, pendant qu'il faiſoit redoubler le feu du canon de la place & celui de la mouſquetterie. Tous ces coups redoublés tuerent beaucoup de monde de part & d'autre : mais celui des Aſſiégeans fit un horrible ravage dans la ville, & leur canon tira avec tant de ſuccès, qu'il fit bréche aux deux baſtions attaqués. Le Prince Eugene ne put point faire reconnoître les bréches, à cauſe de l'éloignement où il en étoit encore, & du feu continuel que les Aſſiégés faiſoient.

1708.

Le 27 au matin S. A. S. commanda 300 Grenadiers ſoutenus des Troupes de la tranchée, pour aller attaquer le moulin qui étoit à la droite de la porte St. André. Il fut emporté l'épée à la main. Il y eut un Lieutenant & treize ſoldats faits priſonniers; le reſte de ceux qui le défendoient fut tué ou ſe ſauva.

Il fait attaquer un moulin, qui est emporté l'épée à la main.

Le Maréchal de Boufflers ayant appris
1708. la perte de ce moulin, fit sortir deux bataillons du chemin-couvert pour l'aller
Les assiégés le reprennent. reprendre sur les Assiégeans. Ils y réussirent à la faveur du feu de la place. L'attaque fut chaude. Il y eut plus de 800 hommes étendus par terre, dont il y avoit bien 600 des Alliés avec quelques Officiers de considération. Les François ne garderent ce poste que 24 heures, dès le lendemain ils le firent sauter, & l'abandonnerent. La nuit du 29 au 30 les Assiégeans furent obligés de discontinuer le travail des approches, à cause du grand feu de la place dont le boyau de tranchée se trouva enfilé. Il fallut prendre des mesures pour remédier à cet inconvénient, & l'on en vint à bout en tirant un autre boyau vers l'angle-saillant de la contrescarpe de l'ouvrage-à-corne. Les Assiégeans tirerent à l'attaque de la droite une parallele de 500 pas, en commençant environ à 150 des tenaillons. A l'attaque de la gauche ils avancerent 100 pas à la sappe, le terrein étant si miné, qu'il n'y avoit pas moyen d'aller autrement.

Le Prince Eugene fait demander une suspension d'armes. Le Prince Eugene apprenant qu'il y avoit un grand nombre de blessés répandus çà & là, fit demander une suspension d'armes au Maréchal de Boufflers, pour les faire retirer. Il les fit ensuite

transporter à Menin sur des chariots. Le fils de Mr. Bringer, qui étoit un Ingénieur de mérite, fut tué ce jour-là. Le 31 les Assiégeans travaillerent à la sappe à l'attaque de la droite, & la pousserent jusqu'à 80 pas de l'ouvrage-à-corne. Le Prince Eugene ordonna qu'au-lieu de dix Bataillons qui montoient la tranchée, il en monteroit onze, à cause que les Régimens étoient fort affoiblis par les différentes pertes qu'ils avoient faites depuis le commencement du siége. Il ordonna aussi qu'on apportât beaucoup de pierres aux batteries, pour en jetter dans les ouvrages extérieurs de la place, afin de ménager les boulets qui commençoient à manquer. 1708.

Il prend des soins pour la conservation des troupes.

La nuit du 1 au 2 de septembre, on ne peut faire que vingt pas de travail aux tranchées des deux attaques. Le Prince Eugene fut visiter lui-même les tranchées, & après avoir fait distribuer quelque argent aux Travailleurs & aux soldats, il ordonna qu'à l'avenir on éleveroit des gabions & des épaulemens à la tête des tranchées, pour conserver ceux qui y travailloient, ou qui les gardoient. Cette précaution, qui marque combien ce Héros étoit ménager de la vie du soldat, n'empêcha pas que Mr. de Motteras, Ingénieur, ne fut tué cette nuit.

O 4

1708. Les Impériaux releverent la tranchée le 2 avec onze Bataillons. Ils acheverent de perfectionner cette nuit les paralleles, les sappes qui alloient aux angles des contrescarpes des deux ouvrages-à-corne. Elles furent poussées jusques à 230 pas d'un côté, & 60 de l'autre de ces contrescarpes. Ils augmenterent leurs batteries de canon & de mortiers.

Une bombe de la place tombe sur des chariots des assiégeans, qui étoient chargés de poudre, & les fait sauter en l'air.

Le 3 le Baron de Spart, Lieutenant-Général releva la tranchée ; les sappes n'avancerent que lentement. Une bombe de la place tomba sur quelques chariots chargés de poudre, y mit le feu, & les fit sauter en l'air. Cet accident couta la vie à quelques soldats & aux chartiers. On travailla tant à la droite qu'à la gauche, à élargir & à perfectionner les tranchées. Toutes les batteries se trouverent en état, & l'on commença ce jour-là à tirer sur la place par 120 piéces de canon, & 80 mortiers tant grands que petits.

Le Prince Eugene reçoit avis que l'armée de France marche au secours de Lille.

Sur ces entrefaites, le Duc de Marlboroug donna avis au Prince Eugene que le Duc de Berwick avoit joint le Duc de Bourgogne, & que l'Armée de France forte de 120000 hommes, marchoit au secours de Lille. Sur quoi S. A. S. tint conseil de guerre, où après une mure délibération on convint que

le Duc de Marlboroug étant trop foible pour résister à de si nombreuses Troupes, on feroit marcher pour le renforcer une bonne partie des Troupes du siége. Les Députés des Etats-Généraux qui assisterent à ce conseil, prierent le Prince Eugene de vouloir bien se rendre auprès du Duc de Marlboroug, afin d'agir de concert avec lui au cas que l'ennemi voulût en venir à une bataille. S. A. se rendit à leurs sollicitations, & au sortir du conseil de guerre elle donna ses ordres pour faire marcher au camp du Duc de Marlboroug 13 Bataillons Hollandois, 5 Hessois, 6 Impériaux, & 76 Escadrons, & se disposa à les suivre. 1708.

Le Prince de Holstein-Beek releve la tranchée.

Le 4 de septembre le Prince de Holstein-Beek releva la tranchée. Il fit pousser les sappes avec tant de vivacité, qu'il se vit en état d'attacher le Mineur aux deux angles-saillans. Les Assiégeans étoient si près des Assiégés, que ceux-ci venoient de tems en tems leur brûler leurs gabions. Le Prince Eugene partit pour aller auprès du Duc de Marlboroug. Ses Troupes de renfort n'étant pas encore prêtes, ne purent se mettre en marche que la nuit du 4 au 5. Eugene s'étant abouché avec le Général Anglois, envoya des ordres à l'Infanterie qui étoit en chemin, de retour,

Le Prince Eugene va au camp du Duc de Marlboroug.

1708. ner au siége, & le lendemain la Cavalerie en reçut un semblable. Ces deux grands hommes avoient jugé apparemment, qu'ils étoient assez forts pour résister aux François dans le poste qu'ils occupoient, & avoient trouvé à propos de ne point rallentir le siége par une précaution qui paroissoit inutile Les deux Armées firent plusieurs mouvemens, les ennemis pour attirer les Alliés au combat, & ceux-ci pour se mettre en situation de ne les recevoir qu'à leur avantage.

Dessein du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug.

Je veux croire que les François avoient cette fois-ci véritablement envie de combattre, c'étoit aussi le seul moyen de délivrer Lille. Mais ce n'étoit point le dessein du Prince Eugene & de Marlboroug. Ils vouloient prendre cette place, & pour cela il falloit l'empêcher d'être secourue. Il leur étoit assez indifférent que ce fût, ou par des marches, ou par une bataille. Ce dernier parti étoit le plus court; mais il étoit le moins prudent. Ils avoient encore assez bonne opinion de leurs ennemis pour ne vouloir pas les attaquer avec des forces si inégales. Il est vrai qu'en retirant une partie des Troupes qui formoient le siége, ils mettoient leurs forces au niveau de celles des François. Mais cela étoit sujet à un grand inconvénient : c'est que

le ſiége étoit ſuſpendu, & qu'il auroit fallu peut-être recommencer ſur nouveaux frais; & cela dans une ſaiſon pluvieuſe & incommode, qui pouvoit faire échouer l'entrepriſe, même après le gain de la bataille. Il ne s'agiſſoit donc que de mettre l'ennemi hors d'état de rien tenter, & l'habileté conſiſtoit à y parvenir ſans combattre, & ſeulement par des marches judicieuſes. Qui étoit alors plus capable d'en faire que le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug? Après pluſieurs mouvemens qu'ils firent faire à leur Armée pour tenir celle de France en échec, ils jugerent à propos de ſe rapprocher de Lille, pour attendre l'ennemi au paſſage de la Marque; car comme il campoit près de Tournai, il ne pouvoit venir en droiture à Lille qu'en paſſant cette riviere. 1708.

L'Armée des Alliés décampa d'auprès de Templeure, où elle étoit venue. Le Prince Eugene ſe rendit au camp des Aſſiégeans, & Marlboroug marcha à Peronne ſur la Marque, où il prit ſon quartier-général, & poſta la droite de ſon Armée à Antieule, & la gauche à Pont-à-treſſin, d'où il ſe rendit auprès du Prince Eugene, pour conſulter avec lui s'il reſteroit dans ce poſte, où s'il en prendroit un autre. Eugene fut d'avis que le Général Anglois s'approchât un

L'armée des Alliés s'approche de Lille.

peu plus du camp des Assiégeans ; & 1708. Mylord y ayant consenti, ils allerent tous deux ensemble reconnoître le terrein entre la Deule & la Marque. Après l'avoir bien examiné, ils firent réflexion que le Duc de Bourgogne pourroit bien, se détournant sur sa gauche, éviter de passer la Marque, en remontant au-dessus de sa source, & qu'ensuite il pouvoit déboucher par l'ouverture qui est entre cette même source & la riviere de la Deule ; sur quoi ils jugerent qu'il valoit mieux laisser l'Armée dans l'endroit où elle étoit, se réservant de lui faire exécuter les mouvemens nécessaires, dès que ceux des François les auroient instruits de l'endroit qu'ils auroient choisi pour entrer dans la plaine de Lille.

L'armée de France se met en marche pour faire lever le siége de Lille.

Cependant le Duc de Bourgogne ayant décampé d'auprès de Tournai, vint se poster dans deux marches à Mont-en-Puelle, à quatre lieues au-dessus de Lille, & vis-à-vis de la source de la Marque. Ce Prince se disposa à passer au-dessus, comme le Prince Eugene & Marlboroug l'avoient prévu. Il fit venir 2000 Pionniers pour applanir & élargir le terrein, & pour faire combler les marécages qui se rencontroient dans cet endroit. Le Prince Eugene & Mylord Duc, connoissant alors à fond le

but du Duc de Bourgogne, étendirent leur Armée d'obſervation de la Marque à la Deule, la droite appuyée à Noyelle, & la gauche à Péronne. Ils firent travailler à un bon retranchement ſur le front & ſur les flancs de leur Armée, & attendirent l'ennemi de pied-ferme. Le Général Fagel arriva a ce camp avec 7 Bataillons, autant d'Eſcadrons qu'il amenoit de Flandre. 1708.

Diſpoſition de l'Armée des Alliés.

Les Troupes étoient diſtribuées de la maniere ſuivante. L'Infanterie Impériale fut miſe à la droite avec celle de Heſſe, ſoutenues par deux lignes de Cavalerie, conſiſtant en Impériaux, Hollandois, Hannovriens, Heſſois, Pruſſiens & Palatins. Le centre étoit occupé par deux lignes d'Infanterie, compoſée de Pruſſiens, de Hollandois, de Hannovriens & de Palatins. L'Infanterie Angloiſe & Danoiſe formoit la gauche: elle étoit auſſi ſoutenue de deux lignes de Cavalerie mêlée d'Anglois, de Danois, & autres. L'Artillerie fut placée tout le long du retranchement.

Le Duc de Bourgogne envoye un courier au Roi, ſon grand-pere, pour ſçavoir ſon avis.

Avant que d'entrer dans la plaine de Lille, le Duc de Bourgogne avoit jugé à propos d'envoyer un Courier au Roi, ſon grand-pere, pour l'informer de l'état des choſes, & pour ſçavoir en même-tems s'il pourſuivroit ſa pointe, & s'il iroit attaquer l'ennemi. Quelque envie

qu'eût le Roi T. C. de sauver une place
1708. qui lui étoit d'une si grande importance, il ne voulut pourtant pas qu'on précipitât rien, & jugea à propos d'envoyer Mr. de Chamillart sur les lieux, pour examiner si l'on pourroit hazarder une bataille. Le Duc de Vendôme avoit été d'avis que sans perdre de tems on entrât dans la plaine de Lille, & qu'on marchât aux Alliés pour combattre. Si son avis eût été suivi, peut-être les auroit-il beaucoup embarrassés; car ils n'auroient pas eu le tems de se préparer si bien, & de se couvrir par de si bons retranchemens: mais la Providence qui voulut humilier la France, & châtier un Monarque qui depuis 50 ans n'avoit cessé de troubler le repos de l'Europe, fit que le conseil du Duc de Vendôme fut rejetté. On contesta long-tems de part & d'autre. Enfin on en appella au Roi, qui envoya Chamillart pour décider. Chamillart, le plus borné de tous les génies, créature d'une femme donnée de Dieu aux François pour renverser leurs projets ambitieux, & pour les réduire eux-mêmes à deux doigts de leur ruine.

Il en coute à Louis XIV. de n'avoir pas suivi le conseil de Vendôme

Le Roi de France envoye Chamillard à l'armée du Duc de Bourgogne.

Le tems qu'il fallut employer pour envoyer un Courier à Versailles & pour attendre Chamillart, donna aux Alliés celui de faire leur disposition, & de la

faire telle qu'ils voulurent. Ils détacherent fort tranquillement le Comte d'Albermarle avec 30 Escadrons, pour aller prendre à Oudenarde un grand convoi de munitions de guerre & de bouche, qui avoit été amené de Bruxelles par Mr. Pascal. Chamillart arriva à l'Armée du Duc de Bourgogne, où il y eut conseil de guerre, après lequel cette Armée eut ordre de se tenir prête à marcher. Elle commença le 10 à déboucher dans la plaine de Lille, par l'espace d'entre la haute Deule & la Marque. Le Partisan La Croix marchoit devant avec sa Compagnie-Franche comme enfans perdus. Il étoit suivi de plusieurs Compagnies de Grenadiers, commandées par le Comte de Chemerault. Tous les Dragons à pied venoient ensuite, soutenus d'un côté par les Mousquetaires de la Garde, & de l'autre par les Grenadiers à cheval. Enfin une ligne de toute l'Infanterie soutenue de toute la Cavalerie. Ce fut dans cet ordre que l'Armée de France commença à s'approcher de celle des Alliés. 1708.

Fin du Troisieme Tome.


BIBLIOTECA